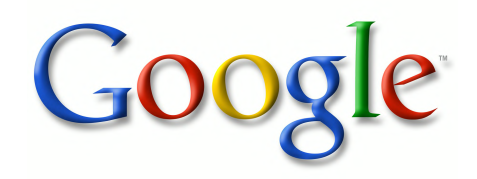
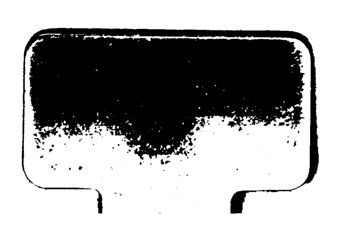



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



LETTRES NOUVELLES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

LETTRES
NOUVELLES
DE
MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ
A
MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN,
SA FILLE:

Extraites de l'Edition de 1754, 8. vol. in-12. *pour servir de Supplément à l'Edition de Paris en six volumes.*

TOME PREMIER.

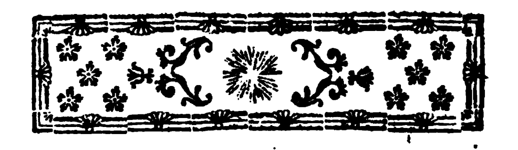


A PARIS

Chez DURAND, Libraire, rue Saint Jacques, au Griffon.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.

QUoique des Lettres isolées ne puissent que perdre à être lues hors de leur place naturelle, on a cru néanmoins faire une chose agréable au Public, de former un Recueil de toutes les Lettres nouvelles, qui ont été insérées selon leurs dates dans l'Edition qui a paru depuis peu des Lettres de Madame de Sévigné à Madame de Grignan,

sa fille, 8 vol. in-12. *Et c'est ce Recueil qu'on lui donne en* 2. vol. *pour tenir lieu de Supplément à ceux qui seront moins curieux d'acquérir la derniere Edition, que de completer l'ancienne.*



RECUEIL DE NOUVELLES LETTRES DE MADAME DE SEVIGNÉ.

LETTRE PREMIERE.

A M. LE COMTE DE GRIGNAN.

A Paris, Vendredi 28 *Novembre.* 1670.



NE parlons plus de cette femme, nous l'aimons au-delà de toute raison; elle se porte très-bien, & je vous écris en mon propre & privé nom. Je veux vous parler de Monsieur de Mar-

seille (*a*), & vous conjurer par toute la confiance que vous pouvez avoir en moi, de suivre mes conseils sur votre conduite avec lui. Je connois les manieres des Provinces, & je sçais le plaisir qu'on y prend à nourrir les divisions; ensorte qu'à moins que d'être toujours en garde contre les discours de ces Messieurs, on prend insensiblement leurs sentimens, & très-souvent c'est une injustice. Je vous assure que le tems ou d'autres raisons ont changé l'esprit de Monsieur de Marseille: depuis quelques jours il est fort adouci, & pourvu que vous ne vouliez pas le traiter comme un ennemi, vous trouverez qu'il ne l'est pas. Prenons-le sur ses paroles, jusqu'à ce qu'il ait fait quelque chose de contraire; rien n'est plus capable d'ôter tous les bons sentimens, que de marquer de la défiance; il suffit souvent d'être soupçonné comme ennemi, pour le devenir; la dépense en est toute faite, on n'a plus rien à ménager. Au contraire la confiance engage à bien

(*a*) Toussaint de Forbin-Janson, Evêque de Marseille, depuis Evêque & Comte de Beauvais, Cardinal, & Grand Aumônier de France.

faire ; on est touché de la bonne opinion des autres, & on ne se résout pas facilement à la perdre. Au nom de Dieu, desserrez votre cœur, & vous serez peut-être surpris par un procédé que vous n'attendez pas. Je ne puis croire qu'il y ait du venin caché dans son cœur avec toutes les démonstrations qu'il nous fait, & dont il seroit honnête d'être la dupe, plutôt que d'être capable de le soupçonner injustement. Suivez mes avis, ils ne sont pas de moi seule : plusieurs bonnes têtes vous demandent cette conduite, & vous assurent que vous n'y serez pas trompé. Votre famille en est persuadée : nous voyons les choses de plus près que vous ; tant de personnes qui vous aiment, & qui ont un peu de bon sens, ne peuvent guères s'y méprendre.

Je vous mandai l'autre jour que Monsieur le Premier Président de Provence étoit venu de Saint-Germain exprès, aussi-tôt que ma fille fut accouchée, pour lui faire son compliment : on ne peut témoigner plus d'honnêteté, ni prendre plus d'intérêt à ce qui vous touche ; nous l'avons revu aujourd'hui, il nous a parlé le

plus franchement & le mieux du monde sur l'affaire que vous ferez proposer à l'Assemblée (*des Etats de Provence :*) il nous a dit qu'on vous avoit envoyé des ordres pour la convoquer, & qu'il vous écrivoit pour vous faire part de ses conseils, que nous avons trouvés très-bons. Comme on ne connoît d'abord les hommes que par les paroles, il faut les croire jusqu'à ce que les actions les détruisent ; on trouve quelquefois que les gens qu'on croit ennemis, ne le sont point ; on est alors fort honteux de s'être trompé ; il suffit qu'on soit toujours reçu à se haïr, quand on y est autorisé. Adieu, mon cher Comte, je me fonde en raison, & je vous importune.

Madame de Coulanges (*a*) m'a mandé que vous m'aimiez : quoique ce ne me soit pas une nouvelle, je dois être fort aise que cette amitié résiste à l'absence & à la Provence, & qu'elle se fasse sentir dans les occasions.

J'ai bien à vous remercier des bontés que vous avez eues pour ***, il m'en est revenu de grands compli-

(*a*) Madame de Coulanges étoit à Lyon dans ce tems-là.

mens. Le Roi a eu pitié de lui ; il n'est plus sûr les Galeres (*a*), il n'a plus de chaîne, & demeure à Marseille en liberté. On ne peut trop loüer le Roi de cette justice & de cette bonté.

LETTRE II.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, Mercredi 11 *Mars.* 1671.

JE n'ai point encore reçu vos lettres, j'en aurai peut-être avant que de fermer celle-ci ; songez, ma chere enfant, qu'il y a huit jours que je n'ai eu de vos nouvelles ; c'est un siécle pour moi. Vous étiez à Arles, mais je ne sçais rien par vous de votre arrivée à Aix. Il me vint hier un Gentilhomme (*b*) de ce pays-là, qui étoit présent à cette arrivée, & qui vous a vuë jouer à petite prime avec Vardes, Bandol & un autre ; je voudrois pouvoir vous dire, comme je l'ai reçu, & ce qu'il m'a paru de vous avoir vue Jeudi dernier. Vous admiriez tant

(*a*) Voyez la lettre premiere.
(*b*) Monsieur de Julianis.

l'Abbé de Vins d'avoir pu quitter Monsieur de Grignan, j'admire bien plus celui-ci de vous avoir quittée ; il m'a trouvée avec le Pere Mascaron, à qui je donnois un très-beau dîner ; comme il prêche à ma Paroisse, & qu'il me vint voir l'autre jour, j'ai pensé que cela étoit d'une vraie petite dévote de lui donner un repas ; il est de Marseille, & a trouvé fort bon d'entendre parler de Provence. J'ai sçu encore par d'autres voies que vous avez eu trois ou quatre démêlés à votre avénement ; ma fille, on ne parvient point à ne point avoir de ces malheurs en Province ; mais comme il n'y a peut-être rien de vrai dans ce qu'on m'a conté, j'attendrai que vous m'en parliez, avant que de vous dire mon avis sur ce sujet. J'ai demandé à ce Gentilhomme si vous n'étiez point bien fatiguée, il m'a dit que vous étiez très-belle ; mais vous sçavez que mes yeux pour vous sont plus justes que ceux des autres, je pourrois bien vous trouver abbatue & fatiguée au travers de leurs approbations. J'ai été enrhumée ces jours-ci, & j'ai gardé ma chambre ; presque tous vos amis ont pris ce tems-là pour me venir voir ;

l'Abbé Têtu (*a*) m'a fort priée de le distinguer en vous écrivant. Je n'ai jamais vu une personne absente être si vive dans tous les cœurs ; c'étoit à vous qu'étoit réservé ce miracle : vous sçavez comme nous avons toujours trouvé qu'on se passoit bien des gens ; on ne se passe point de vous : ma vie est employée à parler de vous ; ceux qui m'écoutent le mieux, sont ceux que je cherche le plus : n'allez point craindre que je sois ridicule ; car outre que le sujet ne l'est pas, c'est que je connois parfaitement bien, & les gens & le lieu, & ce qu'il faut dire & ce qu'il faut taire. Je dis un peu de bien de moi en passant, j'en demande pardon au Bourdaloue & au Mascaron ; j'entens tous les matins ou l'un ou l'autre ; un demi-quart des merveilles qu'ils disent, devroit faire une Sainte.

Je vous avoue de bonne foi, ma

(*a*) Jacques Têtu, Abbé de Belval, Auteur *des Stances Chrétiennes sur divers passages de l'Ecriture Sainte & les Peres*. Il étoit de l'Académie Françoise. Il ne faut pas le confondre avec un autre Abbé Têtu, qui étoit aussi de l'Académie Françoise, & dont il n'est jamais question dans les lettres de Madame de Sevigné.

petite, que je ne puis du tout m'accoûtumer à vous sçavoir à deux cens lieues de moi; je suis plus touchée que je ne l'étois lorsque vous étiez en chemin; je repleure sur nouveaux frais; je ne vois goutte dans votre cœur; je me représente cent choses désagréables que je ne vous puis dire; je ne vois pas même ce que pense Monsieur de Grignan, & tout est brouillé, je ne sçais comment, dans ma tête. Je vous vois accablée d'honneurs, & d'honneurs qui tiennent fort au nom que vous portez; rien n'est plus grand ni plus considéré; nulle famille ne peut être plus aimable; vous y êtes adorée, à ce que je crois, car le Coadjuteur ne m'écrit plus; mais j'ignore comment vous vous portez dans tout ce tracas: c'est une sorte de vie étrange que celle des Provinces; on fait des affaires de tout. Je m'imagine que vous faites des merveilles, & je voudrois bien sçavoir ce que ces merveilles vous coûtent, soit pour vous plaindre, soit pour ne vous plaindre pas.

Je reçois votre lettre, ma chere enfant, & j'y fais réponse avec précipitation, parce qu'il est tard; cela me

fait approuver les avances de provision. Je vois bien que tout ce qu'on m'a dit de vos aventures à votre arrivée, n'est pas vrai, j'en suis très aise; ces sortes de petits procès dans les villes de province, où l'on n'a rien autre chose dans la tête, font une éternité d'éclaircissemens, & c'est assez pour mourir d'ennui. Mais vous êtes bien plaisante, Madame la Comtesse, de montrer mes lettres; où est donc ce principe de cachoterie pour ce que vous aimez? Vous souvient-il avec quelle peine nous attrapions les dattes de celles de M. de Grignan? Vous pensez m'appaiser par vos louanges, & me traiter toujours comme la Gazette de Hollande; je m'en vengerai. Vous cachez les tendresses que je vous mande, friponne, & moi, je montre quelquefois, & à certaines gens, celles que vous m'écrivez. Je ne veux pas qu'on croye que j'ai pensé mourir, & que je pleure tous les jours, *pour qui? pour une ingrate.* Je veux qu'on voye que vous m'aimez, & que si vous avez mon cœur tout entier, j'ai une place dans le vôtre. Je ferai vos complimens; chacun me demande, ne suis-je point nommé? & je dis, non pas

encore, mais vous le ferez. Par exemple, nommez-moi un peu Monsieur d'Ormesson & les Mêmes; il y a presse à votre souvenir; ce que vous envoyez ici, est tout aussi-tôt enlevé; ils ont raison, ma fille, vous êtes aimable, & rien n'est comme vous. Voila du moins ce que vous cacherez; car depuis Niobé (*a*), jamais une mere n'a parlé comme je fais. Pour Monsieur de Grignan, il peut bien s'assurer que si je puis quelque jour avoir sa femme, je ne la lui rendrai pas; comment, ne me pas remercier d'un tel présent! ne me point dire qu'il est transporté! Il m'écrit pour me la demander, & ne me remercie point quand je la lui donne. Je comprens pourtant qu'il peut fort bien être accablé ainsi que vous; ma colere ne tient à guères, & ma tendresse pour vous deux tient à beaucoup. Tout ce que vous me mandez, est très-plai-

(*a*) Niobé enorgueillie de sa fécondité, osa préférer ses enfans à ceux de Latone, qui en fut irritée au point de faire tuer à coups de flêches les quatorze enfans de Niobé par Apollon & par Diane, dont elle étoit mere. Niobé outrée de la plus vive douleur, fut transformée en rocher. *Ovid. Metam.* l. 6.

ſant ; c'eſt dommage que vous n'ayez eu le tems d'en dire davantage. Mon Dieu, que j'ai d'envie de recevoir de vos lettres ! il y a déja près d'une demie heure que je n'en ai reçu. Je ne ſçais aucune nouvelle ; le Roi ſe porte fort bien, il va de Verſailles à Saint-Germain, de Saint-Germain à Verſailles ; tout eſt comme il étoit. La Reine fait ſouvent ſes dévotions, & va au Salut du Saint-Sacrement. Le Pere Bourdaloue prêche, bon Dieu ! tout eſt au deſſous des louanges qu'il mérite. L'autre jour notre Abbé eut un démêlé avant le ſermon avec Monſieur de Noyon (*a*), qui lui fit entendre qu'il devoit bien quitter ſa place à un homme de la Maiſon de Clermont ; on a fort ri de ce titre, pour avoir la place d'un Abbé à l'Egliſe ; on a bien reconté là-deſſus toutes les clefs de la Maiſon de Tonnerre, & toute la ſcience du Prélat ſur la *Pairerie*. Je dîne tous les Vendredis chez le Mans (*b*) avec Monſieur de la R. F. Madame de Briſſac & Benſerade, qui

(*a*) François de Clermont-Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi.

(*b*) Philibert-Emmanuel de Beaumanoir,

toujours y fait la joie de la compagnie. Si la Provence m'aime, je suis fort sa servante aussi; conservez-moi l'honneur de ses bonnes graces, je lui ferai mes complimens quand vous voudrez. Je vous ai donné un voyage, c'est à vous de le placer. Je ne dis rien à Monsieur de Vardes, ni à mon ami Corbinelli, je les crois retournés en Languedoc. J'aime votre fille à cause de vous; mes entrailles n'ont point encore pris le train des tendresses d'une grand'mere.

LETTRE III.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Dimanche 14 Juin.*

JE comptois recevoir Vendredi deux de vos lettres à la fois: & comment se peut-il que je n'en aye seulement pas une? Ah! ma fille, de quelque endroit que vienne ce retardement, je ne puis vous dire ce qu'il me fait souffrir. J'ai mal dormi ces

Evêque du Mans, Commandeur des Ordres du Roi.

deux nuits passées, j'ai renvoyé deux fois à Vitré, pour chercher à m'amuser de quelque espérance, mais c'est inutilement. Je vois par-là que mon repos est entierement attaché à la douceur de recevoir de vos nouvelles. Me voilà insensiblement tombée dans la radoterie de Chesieres; je comprens sa peine, si elle est comme la mienne; je sens ses douleurs de n'avoir pas reçu cette lettre du 27, on n'est pas heureux, quand on est comme lui: Dieu me préserve de son état; & vous, ma fille, préservez m'en sur toutes choses. Adieu, je suis chagrine, je suis de mauvaise compagnie; quand j'aurai reçu de vos lettres, la parole me reviendra. Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que gris-brun, comme dit Monsieur de la R. F. & la nuit, elles deviennent tout-à-fait noires; je sçais qu'en dire.



LETTRE IV.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Mercredi 9 Septembre.*

ENFIN me voilà toute reposée, toute tranquille, toute contente dans ma solitude ; j'ai eu tantôt encore un petit reste des Etats. Monsieur de Lavardin (*a*) est demeuré à Vitré pour faire son entrée à Rennes ; il est présentement le Gouverneur depuis le départ de Monsieur de Chaulnes, & il n'est plus suffoqué par sa présence, de sorte que les trompettes, les gardes, tout est étalé. Il est venu me voir en cet équipage avec vingt Gentilshommes de cortège ; le tout ensemble faisoit un véritable escadron ; dans ce nombre étoient des Lomaria, des Coëtlogon, des Abbés de Feuquieres, & plusieurs qui ne s'estiment pas moins que les autres. On s'est promené, on a mangé légérement ; & le Comte des Chapelles que

(*a*) Lieutenant Général au Gouvernement de la Haute & Basse Bretagne.

j'ai amené de Vitré, m'a aidé à faire les honneurs. Le voilà encore qui a bien la mine de vous dire lui-même combien nous parlons de vous, & combien toutes choses nous en font souvenir. Nous sentons plus que jamais que la mémoire est dans le cœur; car quand elle ne nous vient pas de cet endroit, nous n'en avons pas plus que des lièvres. Nous avons trouvé un petit bois, où entre plusieurs belles choses que vous avez écrites, nous avons vu, *Dieux! que j'aime la tigrerie!* C'est le métier des beaux Esprits; nous vous prions de nous mander si cette vertu n'est point un peu endormie en vous par le peu d'occupation que vous lui donnez: nous ne voyons pas bien sur qui vous la pourriez exercer, & cela fait espérer que vous en perdrez l'habitude.

Monsieur DES CHAPELLES.

Il seroit difficile, Madame la Comtesse, que cette vertu eût moins d'occupation où vous êtes, que quand vous écrivîtes cette belle sentence. Il me souvient, helas! que j'étois jaune & mourant, & que vous étiez belle &

de bon goût, & qu'ainsi vous n'aviez nulle occasion de vous entretenir dans cet exercice. Il vaut bien mieux que je vous parle d'une autre devise que j'ai retrouvée auprès de celle-là, & qui est écrite du même tems : *meglio morir in presenza, che viver in assenza.* Celle-ci me plaît encore à tel point, que je crois que je la rendrai véritable, & que je ne sortirai pas deux fois en ma vie des Rochers sans en mourir de regret ; peut-être que mourir pour mourir, c'eût été mieux fait de mourir dès la premiere fois ; car toute belle & charmante que vous êtes, personne n'est encore mort en votre honneur ; & si j'avois eu cet esprit-là, c'étoit de quoi nous illustrer tous deux : mais, comme vous sçavez, ce qui ne se fait pas une fois, se fait une autre ; & je trouve même, pourvu qu'on ôte à notre Marquise la part qu'elle y prétend, qu'il sera encore plus extraordinaire de mourir dans cette derniere occasion, ensorte qu'on pourra dire que la mémoire est dans le cœur, ou que le cœur est dans la mémoire ; choisissez : mais je crains bien que vous ne sentiez guères ni l'un ni l'autre ; pour moi, puisque

Vous ne prenez pas la peine de me faire réponse, j'en suis plus affligé qu'offensé; car je me faisois un grand plaisir de revoir une écriture, pour laquelle je conserve un goût infini, quoiqu'elle n'ait jamais servi à me marquer la moindre apparence d'amitié; mais des reproches à une *Tigresse*, c'est des marguerites devant des pourceaux. Au reste, Monsieur de Lavardin vient d'honorer les Rochers de sa présence, accompagné de beaucoup de noblesse; il a été reçu avec toute la politesse imaginable, & une collation très-propre & très galante qu'on a fait trouver dans le bois, après quoi nous l'avons vu partir entouré de quantité de gardes: ainsi finir l'histoire, & la lettre en même tems, si vous l'avez agréable; aussi-bien ne puis-je sortir de l'humeur triste & sérieuse, où me jette le souvenir de vous avoir vue dans ce même lieu.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je lui ôte la plume, car il ne finiroit jamais; il s'est tellement attendri par la pensée de vous avoir vue ici, que Monsieur de Lavardin nous en a

trouvés l'un & l'autre tout tristes, & même cela nous donnoit un air coupable ; il sembloit que la compagnie nous embarrassât ; & il étoit vrai, nous avions affaire en Provence, quand ils sont arrivés, ou pour mieux dire, nous avions affaire ici ; car c'étoit en se souvenant de vous y avoir vue, qu'on se plaignoit de ne vous y voir plus. Pour moi je ne m'accoutume point qu'on m'ait ôté ma fille, qu'on me l'ait enlevée & emmenée si loin ; & je crois que je succomberois à tout moment à cette pensée, sans l'estime & sans l'amitié que j'ai pour Monsieur de Grignan, & pour tous les Grignans ; & j'ajoûte, sans la persuasion où je suis de la tendresse qu'ils ont pour vous.

LETTRE V.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Mercredi 16 Septembre.*

JE suis méchante aujourd'hui, ma fille ; je suis comme quand vous disiez, *vous êtes méchante*. Je suis tris-

te, je n'ai point de vos nouvelles ; *la grande amitié n'est jamais tranquille.* MAXIME. Il pleut, nous sommes seuls ; en un mot je vous souhaite plus de joie que je n'en ai aujourd'hui. Ce qui embarrasse fort mon Abbé, la Mousse & mes gens, c'est qu'il n'y a point de remède à mon chagrin : je voudrois qu'il fût Vendredi pour avoir une de vos lettres, & il n'est que Mercredi ; voilà sur quoi on ne sçait que me faire ; toute leur habileté est à bout ; & si par l'excès de leur amitié ils m'assuroient, pour me faire plaisir, qu'il est Vendredi, ce seroit encore pis ; car si je n'avois point de vos lettres ce jour là, il n'y auroit pas un brin de raison avec moi ; de sorte que je suis contrainte d'avoir patience, quoique la patience soit une vertu, comme vous sçavez, qui n'est guères à mon usage : enfin je serai satisfaite avant qu'il soit trois jours. J'ai une extrême envie de sçavoir comment vous vous portez de cette frayeur ; c'est mon aversion que les frayeurs, car quoique je ne sois pas grosse, elles me le font devenir ; c'est-à-dire, elles me mettent dans un état qui renverse entierement ma

ſanté : mon inquiétude préſente ne va point juſques-là ; je ſuis perſuadée que la ſageſſe que vous avez eue de garder le lit, vous aura entierement remiſe. Ne me venez point dire que vous ne me manderez plus rien de votre ſanté, vous me mettriez au deſ-eſpoir ; & n'ayant plus de confiance à ce que vous me diriez, je ſerois toujours comme je ſuis préſentement. Il faut avouer que nous ſommes à une belle diſtance l'une de l'autre, & que ſi l'on avoit quelque choſe ſur le cœur, dont on attendît du ſoulagement, on auroit un beau loiſir pour ſe pendre.

Je voulus hier prendre une petite doſe de *Morale*, je m'en trouvai aſſez bien : mais je me trouvai encore mieux d'une petite critique contre la *Bérénice* de Racine, qui me parut fort plaiſante & fort ingénieuſe ; c'eſt de l'Auteur (*a*) des *Sylphides*, des *Gnomes* & des *Salamandres* ; il y a cinq ou ſix petits mots qui ne valent rien du tout, & même qui ſont d'un homme qui ne ſçait pas le monde ; cela fait quelque peine, mais comme ce ne ſont que des mots en paſſant, il ne faut

(*a*) L'Abbé de Villars, Auteur du Comte de Gabalis.

point s'en offenser : je regarde tout le reste, & le tour qu'il donne à cette critique, & je vous assure que cela est joli. Comme je crûs que cette bagatelle vous auroit divertie, je vous souhaitai dans votre petit cabinet auprès de moi ; sauf à vous en retourner dans votre beau Château, quand vous auriez achevé cette lecture. Je vous avoue pourtant que j'aurois quelque peine à vous laisser partir si-tôt ; c'est une chose bien dure pour moi que de vous dire adieu ; je sçais ce que m'a coûté le dernier : il seroit bien de l'humeur où je suis d'en parler, mais je n'y pense encore qu'en tremblant ; ainsi vous êtes à couvert de ce chapitre. J'espere que cette lettre vous trouvera gaie : si cela est, je vous prie de la brûler tout-à-l'heure ; ce seroit une chose bien extraordinaire qu'elle fût agréable avec le chien d'esprit que je me sens. Le Coadjuteur est bien heureux que je ne lui fasse pas réponse aujourd'hui. J'ai envie de vous faire vingt-cinq ou trente questions pour finir dignement cet ouvrage. Avez-vous des muscats ? vous ne me parlez que des figues. Avez-vous bien chaud ? vous ne m'en dites rien. Avez-vous

de ces aimables bêtes que nous avions à Paris ? Avez-vous eu long-tems votre tante d'Harcourt ? vous jugez bien qu'ayant perdu tant de vos lettres, je suis dans une assez grande ignorance, & que j'ai perdu la suite de votre discours. Ah ! que je voudrois bien battre quelqu'un ! & que je serois obligée à quelque Breton qui me viendroit faire une sotte proposition qui me mît en colere ! Vous me disiez l'autre jour que vous étiez bien aise que je fusse dans ma solitude, & que j'y penserois à vous ; c'est bien rencontré, c'est que je n'y pense pas assez dans tous les autres lieux. Adieu, ma fille, voici le bel endroit de ma lettre ; je finis, parce que je trouve que ceci s'extravague un peu ; encore a-t-on son honneur à garder.

LETTRE VI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 11 Novembre. 1671.

PLUT à Dieu, ma fille, que de penser continuellement à vous avec toutes les tendresses & les inquiétudes possibles, vous pût être bon à quelque chose! Il me semble que l'état où je suis ne devroit point vous être entierement inutile; cependant il ne vous sert de rien, & de quoi pourroit-il vous servir à deux cens lieues de vous? Je crois que l'on songe à tout où vous êtes, qu'on a toutes les prévoyances, qu'on a pris le bon parti entre aller à Aix ou retourner à Grignan, qu'on a fait venir de bonne heure une Sage-femme pour vous y accoutumer un peu, & vous épargner au moins ce qu'on peut vous épargner, je veux dire, le chagrin & l'impatience que donne un visage entierement inconnu. Pour une garde, il faut que vos femmes vous secourent en cette occasion; elles se souviennent de tout le

manège de Madame *Moreau*; & vous, ma fille, vous aurez soin de garder le silence, & vous ne croirez pas faire, comme à Paris, un fort bon marché d'acheter le plaisir de parler par un grand accès de fiévre. Que vous dirai-je enfin, & que vous puis-je dire que des choses à peu près de cet agrément? J'ai la tête pleine de tout ceci, je vous en parle; cela est naturel; si cela vous ennuie, cela est naturel aussi: je ne suis point blessée de toutes les choses qui sont à leur place; il faudroit donc ne vous point écrire, jusqu'à ce que je sçusse que vous êtes accouchée, & ce seroit une étrange chose; il vaut mieux, ma fille, que vous accoutumiez votre esprit à souffrir les pensées justes & naturelles, dont on est rempli dans certaines occasions; peut-être que vous serez accouchée quand vous recevrez cette lettre, mais qu'importe? pourvu qu'elle vous trouve en bonne santé. J'attens Vendredi avec de grandes impatiences; voilà comme je suis toujours à pousser le tems avec l'épaule, & c'est ce que je n'aimois point à faire, & que je n'avois fait de ma vie, trouvant que le tems marche assez, sans qu'on le hâte d'aller. Madame

dame de la Fayette me mande qu'elle vous va écrire ; je crois qu'elle n'aura pas manqué de vous apprendre que la M... entra l'autre jour chez la Reine à la Comédie Espagnole, tout effarée, ayant perdu la tramontane dès le premier pas ; elle prit la place de Madame du Frenoi ; on se mocqua d'elle, comme d'une folle très-mal apprise.

L'autre jour Pomenars passa par ici, il venoit de Laval, où il trouva une grande assemblée de peuple, il demanda ce que c'étoit ; c'est, lui dit-on, que l'on pend en effigie un Gentilhomme qui avoit enlevé la fille de Monsieur le Comte de Créance ; *cet homme-là, Sire, c'étoit lui-même.* Il approcha, il trouva que le Peintre l'avoit mal habillé ; il s'en plaignit ; il alla souper chez le Juge qui l'avoit condamné ; le lendemain il vint ici pâmant de rire ; il en partit cependant dès le grand matin le jour d'après.

Pour des devises, helas ! ma fille, ma pauvre tête n'est guères en état de songer ni d'imaginer ; cependant comme il y a douze heures au jour, & plus de cinquante à la nuit, j'ai trouvé dans ma mémoire une *fusée poussée*

fort haut avec ces mots ; *che pera, pur che s'innalzi*. Plût à Dieu que je l'eusse inventée ! je la trouve toute faite pour Adhémar, *qu'elle périsse, pourvu qu'elle s'éleve* ; je crains de l'avoir vue dans ces quadrilles ; je ne m'en souviens pourtant pas précisément, mais je la trouve si jolie, que je ne crois point qu'elle vienne de moi. Je me souviens bien d'avoir vu dans un livre, au sujet d'un amant qui avoit été assez hardi pour se déclarer, *une fusée en l'air*, avec ces mots, *da l'ardore l'ardire* (a) : elle est belle, mais ce n'est pas cela. Je ne sçais même si celle que je voudrois avoir faite, est dans la justesse des devises ; je n'ai aucune lumiere là-dessus ; mais en gros elle m'a plu, & si elle étoit bonne, & qu'elle se trouvât dans les quadrilles ou dans un cachet, ce ne seroit pas un grand mal, il est difficile d'en faire de toutes nouvelles. Vous m'avez entendue mille fois ravauder sur ce demi-vers du Tasse que je voulois employer à toute force, *l'alte non temo* : j'ai tant fait que le Comte des Chapelles a fait faire un cachet avec un Aigle qui ap-

(a) *Ma hardiesse vient de mon ardeur.*

proche du Soleil, *l'alte non temo* (*a*), il est joli. Ma pauvre enfant, peut-être que tout cela ne vaut rien, & je ne m'en soucierai guères, pourvu que vous vous portiez bien.

LETTRE VII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 22 Novembre. 1671.

MADAME de Louvigni (*b*) est accouchée d'un fils; vous voyez bien, ma chere enfant, que vous en aurez un aussi; vous vous y attendez d'une telle sorte que, comme vous dites, *la Signora qui mit au monde une fille*, ne fut pas plus attrapée que vous le seriez, si ce malheur vous arrivoit. Je fais prier Dieu sans cesse pour cet heureux moment, d'où dépend ma vie plus que la vôtre. Je ne crois pas que je puisse me résoudre à quitter ce lieu avant que d'en sçavoir des nou-

(*a*) *Je ne crains pas de m'élever.*

(*b*) Marie-Charlotte de Castelnau, femme d'Antoine-Charles, Comte de Louvigni, depuis Duc de Gramont.

velles ; cette sorte d'inquiétude ne se peut porter sur des chemins, où je ne recevrois point de lettres ; c'est donc vous, ma fille, qui m'arrêtez.

Je suis très-affligée de l'état où vous me représentez votre Premier Président (a) ; c'est une perte considérable pour vous ; il faut que votre malheur soit bien fort pour tuer un homme de cet âge, & si bien fait, & d'une si belle physionomie ; si Dieu vous le rend, ce sera un miracle : je n'eusse jamais cru prendre un si grand intérêt à un Premier Président de Provence ; mais la Provence est mon pays depuis que vous y êtes.

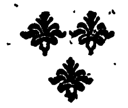
Enfin, voilà Madame de Richelieu à la place de Madame de Montausier ; quelle joie pour bien dés gens ! quel chagrin pour d'autres ! voilà le monde. Vous êtes fort aimée dans cette maison ; pout moi je prens peu d'intérêt à tout cela, & ne conserve mes amis de la Cour, que dans la vue de vous être quelquefois bonne en votre absence. J'ai reçu une lettre de Monsieur de Pomponne, toute pleine d'une vraie & sincere amitié ; il est bien

(a) Henri de Forbin d'Oppede.

content du Roi son Maître ; il ne trompera personne dans la bonne opinion qu'on a de lui.

Je ne doute nullement de l'Histoire d'*Auger*, & je n'en ai jamais douté : c'est une vision de Madame de la Fayette, fondée sur la folie de Monsieur de Coulanges ; présentement elle la croit comme moi. L'hiver est ici dans toute son horreur, je suis dans les jardins ou au coin de mon feu ; on ne peut s'amuser à rien ; quand on est loin de ses tisons, il faut courir. Je passerai encore deux Vendredis aux Rochers, où j'espere que j'apprendrai votre heureux accouchement. Monsieur de Grignan est obligé d'avoir soin de moi, comme j'ai eu soin de lui en pareille occasion (*a*).

(*a*) Voyez la lettre du 19 Novembre 1670.



LETTRE VIII.

A LA MÊME.

1571. *Aux Rochers, Mercredi 25 Novembre.*

J'AI appris par mes lettres de Paris la mort de votre Premier Président; je ne puis vous dire combien j'en suis affligée; il étoit fort honnête homme, & fort aimable de sa personne; mais ce qui me le rendoit très-considérable, c'est l'amitié qui étoit entre vous; c'est de penser à ce que vous étoit une aussi bonne liaison; & quand je me suis bien creusée sur ce sujet, je me retourne, & je trouve dans mon cœur l'inquiétude de votre santé, & la pensée de votre accouchement. Je ne sçais comment je n'ai pas eu l'esprit de vous conseiller ce que vous avez fait, moi, qui craignois également de vous voir affronter la petite vérole à Aix, ou retourner sur vos pas à Grignan; il n'y avoit qu'à ne bouger d'où vous êtes; vous avez pris le bon parti. Je crois que vous aurez été saignée, je crois que vous au-

rez été prévoyante, je crois enfin, & j'espere que tout ira bien. Madame de Louvigni vous a donné un très-bon exemple; mais dans l'attente de cette nouvelle, on souffre beaucoup, je voudrois bien la recevoir ici. J'attens Vendredi de vos lettres avec mon impatience ordinaire. Je crois que vous me parlerez bien aussi de la mort de ce pauvre homme, je crains qu'elle ne vous ait émue, & ne vous ait fait beaucoup de mal en l'état où vous êtes; je ne puis, ma très-chere, vous en dire davantage dans celui où je suis; ce n'est pourtant pas manque de loisir, je vous en assure; ce n'est pas manque aussi d'amitié pour vous; au contraire, c'est ce qui me rend trop sensible à toutes les pensées de Provence, & qui fait que ne pouvant vous dire que des choses tristes, & trouvant que vous n'en avez pas besoin, je vous quitte après vous avoir tendrement embrassée.



LETTRE IX.

A LA MÊME.

1671. *A Paris, le jour de Noël à onze heures du soir.*

JE vous ai écrit ce matin; mais je reçois la lettre que vous m'avez écrite par Ripert, c'est Monsieur d'Usez qui me l'envoie. Vous me rendez un très-bon compte des affaires de Provence; Dieu veuille que le Roi se contente de ce que les Provençaux ont résolu; la peinture de leur tête & du procédé qu'il faut tenir avec eux, est admirable, & le radoucissement de l'Evêque est naturel. Voilà Madame Scaron qui a soupé avec nous; elle dit que de tous les millions de lettres que Madame de Richelieu a reçues, celle de Monsieur de Grignan étoit la meilleure, qu'elle l'a eue longtems dans sa poche, qu'elle l'a montrée, qu'on ne sçauroit mieux écrire, ni plus galamment, ni plus noblement, ni plus tendrement pour feue

Madame de Montausier (*a*). Enfin, elle en a été ravie, j'ai juré que je vous le manderois. Je ferai part de votre lettre à d'Hacqueville & à M. le Camus. Je ne songe qu'à la Provence : je me trouve présentement votre voisine,

> Et de Paris je ne voi
> Tout au plus que vingt semaines
> Entre ma Philis & moi.

J'attendois votre frere, on le renvoie de la moitié du chemin à cause du voyage. J'ai été au sermon, mon cœur n'en a point été ému : ce Bourdaloue

> Tant de fois éprouvé,
> L'a laissé comme il l'a trouvé.

C'est peut-être ma faute. Adieu, mon enfant.

(*a*) Madame de Richelieu succédoit à Madame de Montausier dans la place de Dame d'honneur de la Reine.

LETTRE X.

A la Même.

1672. *A Paris, le premier jour de l'an.*

J'Etois hier au soir chez Monsieur d'Usez ; nous résolumes de vous envoyer un courier. Il m'avoit promis de me faire sçavoir aujourd'hui le succès de son audience chez Monsieur le Tellier, & même s'il vouloit que j'y menasse Madame de Coulanges (*a*) ; mais comme il est dix heures du soir, & que je n'ai point de ses nouvelles, je vous écris tout simplement : Monsieur d'Usez aura soin de vous instruire de ce qu'il a fait. Il faut tâcher d'adoucir les ordres rigoureux, en faisant voir que ce seroit ôter à Monsieur de Grignan le moyen de servir le Roi, que de le rendre odieux à la Province ; & quand on seroit obligé d'envoyer les ordres, il y a des gens sages qui disent qu'il

(*a*) Madame de Coulanges étoit niéce de la femme de Monsieur le Tellier, Ministre d'Etat, & depuis Chancelier de France.

en faudroit suspendre l'exécution jusqu'à la réponse de Sa Majesté, à laquelle Monsieur de Grignan écriroit une lettre d'un homme qui est sur les lieux, & qui voit que pour le bien de son service, il faut tâcher d'obténir un pardon de sa bonté pour cette fois. Si vous sçaviez comme certaines gens blâment Monsieur de Grignan, pour avoir trop peu considéré son pays en comparaison de l'obéissance qu'il vouloit établir, vous verriez bien qu'il est difficile de contenter tout le monde; & s'il avoit fait autrement, ce seroit encore pis. Ceux qui admirent la beauté de la place où il est, n'en sçavent pas les difficultés; par exemple, n'êtes-vous pas à plaindre présentement? Le voyage du Roi est entierement rompu; mais les Troupes marchent toujours à Metz. Sévigné y est déja, la Trousse s'en va, tous deux plus chargés de bonnes intentions que d'argent comptant. Voilà l'Archevêque de Rheims (a), qui commence par vous faire mille complimens très-sinceres; il dit que Monsieur d'Usez n'a point vu son pere au-

(a) Charles-Maurice le Tellier.

jourd'hui ; il m'aſſure encore que le Roi eſt très-content de votre mari ; qu'il reçoit le préſent de votre Province, mais que pour n'avoir pas été obéi ponctuellement, il envoie des lettres de cachet pour exiler des Conſuls ; on ne peut en dire davantage par la poſte. Ce qu'il faut faire en général, c'eſt d'être toujours très-paſſionné pour le ſervice de Sa Majeſté ; mais il faut tâcher auſſi de ménager un peu les Provençaux, afin d'être plus en état de faire obéir le Roi dans ce Pays-là.

Monſieur de la Rochefoucauld vous mande, & moi avec lui, que ſi la lettre que vous lui avez écrite, ne vous paroît pas bonne, c'eſt que vous ne vous y connoiſſez pas : il a raiſon, cette lettre eſt très-agréable & très-ſpirituelle, en voilà la réponſe. Adieu, ma chere Comteſſe, je penſe à vous jour & nuit. Donnez-moi des moyens de vous ſervir pour amuſer ma tendreſſe.

LETTRE XI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 22 Janvier à dix heures du soir. 1672.

ENFIN, ma fille, c'est tout ce que je puis faire, que de quitter le petit coucher de Mademoiselle d'Adhémar pour vous écrire ; si vous ne voulez pas être jalouse, je ne sçais que vous dire ; c'est la plus aimable enfant que j'aye jamais vue ; elle est vive, elle est gaie, elle a de petits desseins & de petites façons qui plaisent tout-à-fait. J'ai été aujourd'hui chez MADEMOISELLE, qui m'a envoyé dire d'y aller ; MONSIEUR y est venu, il m'a parlé de vous, il m'a assurée que rien ne pouvoit tenir votre place au bal ; il m'a dit que votre absence ne devoit pas m'empêcher d'aller voir son bal ; c'est justement de quoi j'ai grande envie. Il a été fort question de la guerre, qui est enfin très-certaine. Nous attendons la réso-

lution de la Reine d'Espagne (*a*), & quoi qu'elle dise, nous voulons guerroyer; si elle est pour nous, nous fondrons sur les Hollandois; si elle est contre nous, nous prendrons la Flandre; & quand nous aurons commencé la noise, nous ne l'appaiserons peut-être pas aisément. Cependant nos Troupes marchent vers Cologne. C'est Monsieur de Luxembourg qui doit ouvrir la scène. Il y a quelques mouvemens en Allemagne.

J'ai fort causé avec Monsieur d'Usez; notre Abbé lui a parlé de très-bonne grace du dessein qu'il a pour l'Abbé de Grignan; il faut tenir cette affaire très-secrette, c'est sur la tête de Monsieur d'Usez qu'elle roule: car on ne peut obtenir de Sa Majesté les agrémens nécessaires que par son moyen. On me dit en rentrant ici que le Chevalier de Grignan (*b*) a la petite vérole chez Monsieur d'Usez; ce

(*a*) Anne-Marie d'Autriche, veuve de Philippe IV. Roi d'Espagne, & mere de Charles II. qui ne fut déclaré majeur qu'en 1676, & dont les Etats étoient alors gouvernés par la Reine, sa mere, assistée de six Conseillers nommés par le feu Roi.

(*b*) Charles Philippe Adhémar de Mon-

seroit un grand malheur pour lui, un grand chagrin pour ceux qui l'aiment, & un grand embarras pour Monsieur d'Usez, qui seroit hors d'état d'agir dans toutes les choses, où l'on a besoin de lui ; voilà qui seroit digne de mon malheur ordinaire. Vous me louez continuellement sur mes lettres, & je n'ose plus vous parler des vôtres, de peur que cela n'ait l'air de rendre louanges pour louanges ; mais encore ne faut-il pas se contraindre jusqu'à ne pas dire la vérité : vous avez des pensées & des tirades incomparables, il ne manque rien à votre style ; d'Hacqueville & moi, nous étions ravis de lire certains endroits brillans ; & même dans vos narrations, l'endroit qui regarde le Roi, votre colère contre Lauzun, & contre l'Evêque, ce sont des traits de maître : quelquequefois j'en donne aussi une petite part à Madame de Villars ; mais elle s'attache aux tendresses, & les larmes lui en viennent fort bien aux yeux. Ne craignez point que je montre vos lettres mal-à-propos ; je sçais parfai-

teil, Chevalier de Malte, petit-neveu de Jacques Adhémar de Monteil, Evêque d'Usez.

tement bien ceux qui en sont dignes, & ce qu'il en faut dire ou cacher. Ecoutez, ma fille, une bonté & une douceur charmante du Roi, votre Maître; cela redoublera bien votre zèle pour son service. Il m'est revenu de très-bon lieu que l'autre jour Monsieur de Montausier (*a*) demanda une petite Abbaye à Sa Majesté pour un de ses amis; il en fut refusé, & sortit fâché de chez le Roi, en disant, *il n'y a que les Ministres & les Maitresses qui ayent du pouvoir en ce pays.* Ces paroles n'étoient pas trop bien choisies, le Roi les sçut; il fit appeller Monsieur de Montausier, lui reprocha avec douceur son emportement, le fit souvenir du peu de sujet qu'il avoit de se plaindre de lui; & le lendemain il fit Madame de Crussol (*b*) Dame du Palais; je vous dis que voilà des conduites de Titus: vous pouvez juger si le Gouverneur a été confondu, aussi-bien que l'Évêque, qui vous doit sa dépu-

(*a*) Charles de Sainte-Maure, Duc de Montausier, Gouverneur de Louis, Dauphin de France, fils unique de LOUIS XIV.

(*b*) Marie-Julie de Sainte-Maure, femme d'Emmanuel de Crussol, Duc d'Usez; & fille de M. de Montausier.

tation ; ces manières de se venger sont bien cruelles. Le Roi a raccommodé l'Archevêque de Rheims avec celui de Paris. Que vous dirai-je encore ? Ma pauvre tante est accablée de mortelles douleurs, cela me fait une tristesse, & un devoir qui m'occupe.

LETTRE XII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi au soir 26 Février. 1672.

J'AI reçu la lettre que vous m'avez écrite pour Monsieur de la Valette ; tout m'est cher de ce qui vient de vous : je lui veux faire avoir Pélisson pour Rapporteur, afin de voir s'il sçait bien faire le Maître des Requêtes ; je ne le puis croire, si je ne le vois.

Cette pauvre MADAME (*a*) est toujours à l'agonie ; c'est une chose étrange que l'état où elle est. Mais tout est en émotion dans Paris, le Courier d'Espagne est revenu ; il dit

(*a*) Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston, Duc d'Orléans, morte le 3 Avril suivant.

que non-seulement la Reine d'Espagne se tient au Traité des Pyrenées, qui est de ne point accabler ses Alliés; mais qu'elle défendra les Hollandois de toute sa puissance: voilà la plus grande guerre du monde allumée, & pourquoi? c'est bien proprement, *les petits soufflets*; vous en souvient-il? Nous allons attaquer la Flandre; les Hollandois se joindront aux Espagnols; Dieu nous garde des Suédois, des Anglois, des Allemans; je suis assommée de cette nouvelle. Je voudrois bien que quelque Ange voulût descendre du Ciel pour calmer tous les esprits, & faire la paix.

Notre Cardinal (*de Retz*) est toujours malade, je lui rends de grands soins; il vous aime toujours, il compte que vous l'aimez aussi. L'affaire de Madame de Courcelles (*a*) réjouit

(*a*) Une des plus belles femmes de son tems. Elle se nommoit Marie-Sidonia de Lenoncourt; son pere étoit Joachim de Lenoncourt, Marquis de Marolles, Gouverneur de Thionville, & Lieutenant Général des Armées du Roi; & sa mere, Isabelle-Claire-Eugenie de Cromberg, d'une illustre Maison d'Allemagne. Elle étoit femme de Charles de Champlais, Marquis de Courcelles.

fort le Parterre ; les Charges de la *Tournelle* sont enchéries, depuis qu'elle doit être sur la sellette ; elle est plus belle que jamais ; elle boit, & mange, & rit, & ne se plaint que de n'avoir point encore trouvé d'amant à la Conciergerie. Je vous éclaircirai un peu mieux l'affaire dont vous me parlâtes l'autre jour ; mais Monsieur le Comte de Guiche, ni Monsieur de Longueville, n'en sont point, ce me semble : enfin je vous en instruirai. Monsieur de Boufflers a tué un homme après sa mort ; il étoit dans sa biére & en carrosse, on le menoit à une lieue de Boufflers pour l'enterrer ; son Curé étoit avec le corps ; on verse ; la biére coupe le cou au pauvre Curé (a). Hier un homme versa en revenant de Saint-Germain, il se creva le cœur, & mourut dans le carrosse.

Madame Scarron, qui soupe ici tous les soirs, & dont la compagnie est délicieuse, s'amuse & se joue avec votre fille ; elle la trouve jolie & point du tout laide. Cette petite appelloit hier l'Abbé Têtu *son Papa* ; il s'en dé-

(a) Cette aventure donna lieu à la Fable de la Fontaine, qui a pour titre, *le Curé & le Mort*.

fendit par de très-bonnes raisons, & nous le crûmes. Je vous embrasse, ma très-aimable; je vous mandai tant de choses en dernier lieu, qu'il me semble que je n'ai rien à dire aujourd'hui; je vous assure pourtant que je ne demeurerois pas court, si je voulois vous dire tous les sentimens que j'ai pour vous.

LETTRE XIII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 11 Mars.*

J'AI entrepris de vous écrire aujourd'hui la plus petite lettre du monde, nous verrons. Ce qui rend celles du Mercredi un peu infinies, c'est que je reçois le Lundi une de vos lettres, j'y fais un commencement de réponse à la chaude; le Mardi, s'il y a quelque affaire ou quelque nouvelle, je reprens ma lettre, & je vous mande ce que j'en sçais; le Mercredi, je reçois encore une lettre de vous, j'y fais réponse, & je finis par-là: vous voyez bien que cela compose un vo-

lume ; quelquefois même il arrive une singuliere chose, c'est qu'oubliant ce que je vous ai mandé au commencement de ma lettre, j'y reviens encore à la fin, parce que je ne relis ma lettre qu'après qu'elle est faite, & quand je m'apperçois de ces répétitions, je fais une grimace épouvantable ; mais il n'en est autre chose, car il est tard ; je ne sçais point raccommoder, & je fais mon paquet. Je vous mande cela une fois pour toutes, afin que vous excusiez cette radoterie. Mademoiselle de Méri vous envoie les plus jolis souliers du monde ; j'en ai remarqué surtout une paire, qui me paroît si mignonne, que je la crois propre à garder le lit ; vous souvient-il combien cette folie vous fit rire un soir ? Au reste, ma fille, ne vous avisez point de me remercier pour toutes mes bonnes intentions, pour tous les riens que je vous donne ; songez au principe qui me fait agir ; on ne remercie point d'être aimée passionnément, votre cœur vous apprendra d'autres sortes de reconnoissances. J'ai vu le Chevalier & l'Abbé de Valbelle ; je suis Provençale, je l'avoue ; les Bretons en sont jaloux. Adieu,

ma très-aimable, il me semble que vous sçavez combien je suis à vous; c'est pourquoi je ne vous en dirai rien; aussi-bien j'ai résolu de ne pas faire une grande lettre; si pourtant je sçavois quelque chose de réjouïssant, je vous le manderois assurément; car je ne m'amuserois pas à soutenir cette sotte gageure.

LETTRE XIV.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 13 Avril.*

JE vous l'avoue, ma fille; je suis très-fâchée que mes lettres soient perdues; mais sçavez-vous de quoi je serois encore plus fâchée? ce seroit de perdre les vôtres: j'ai passé par là, c'est une des plus cruelles choses du monde. Mais, mon enfant, je vous admire, vous écrivez l'Italien comme le Cardinal Ottobon; & même vous y mêlez de l'Espagnol, *manera* n'est pas des nôtres; & pour vos phrases, il me seroit impossible d'en faire autant: amusez-vous aussi à le parler,

c'est une très-jolie chose ; vous le prononcez bien, vous avez du loisir, continuez, je serai tout étonnée de vous trouver si habile. Vous m'obéissez pour n'être point grosse ; je vous en remercie de tout mon cœur ; ayez le même soin de me plaire pour éviter la petite vérole. Votre soleil me fait peur ; comment ? les têtes tournent ! on a des apoplexies, comme on a des vapeurs ici, & votre tête tourne comme les autres ! Madame de Coulanges espère conserver la sienne à Lyon, & fait des préparatifs pour faire une belle défense contre le Gouverneur (a). Si elle va à Grignan, ce sera pour vous conter ses victoires, & non pas sa défaite : je ne crois pas même que le Marquis prenne le personnage d'amant ; il est observé par gens qui ont bon nez, & qui n'entendroient pas raillerie. Il est désolé de ne point aller à la guerre ; je suis très-désolée aussi de ne point partir avec Monsieur & Madame de Coulanges ; c'étoit une chose résolue sans le pitoyable état où se trouve ma tante : mais il faut avoir encore patience, rien ne m'arrêtera

(a) Le Marquis de Villeroi.

dès que je ferai libre de partir ; je viens d'acheter un carrosse de campagne ; je fais faire des habits ; enfin je partirai du jour au lendemain, jamais je n'ai rien souhaité avec tant de passion ; fiez-vous à moi pour n'y pas perdre un moment : c'est mon malheur qui me fait trouver des retardemens, où les autres n'en trouvent point. Je voudrois bien vous pouvoir envoyer notre Cardinal ; ce seroit un grand amusement de causer avec lui ; je ne vous trouve rien qui puisse vous divertir ; mais au lieu de prendre le chemin de Provence, il s'en va à Commerci. On dit que le Roi a quelque regret du départ de Canaples ; il avoit un Régiment, il a été cassé ; il a demandé dix Abbayes, on les lui a toutes refusées ; il a demandé de servir d'Aide de camp cette campagne, il est refusé : sur cela il écrit à son frere aîné une lettre pleine de désespoir & de respect tout ensemble pour Sa Majesté, & s'en va sur le vaisseau du Duc d'York (*a*), qui l'aime & l'estime : voilà l'histoire un peu plus en détail. On ne parle plus que de guerre ; &

(*a*) Depuis Jacques II. Roi d'Angleterre.

de

de partir; tout le monde est triste, tout le monde est ému. Le Maréchal de Gramont étoit l'autre jour si transporté de la beauté d'un Sermon du P. Bourdaloue, qu'il s'écria tout haut en un endroit qui le toucha, *mordieu il a raison!* MADAME éclata de rire, & le Sermon en fut tellement interrompu, qu'on ne sçavoit ce qui en arriveroit. Je ne crois pas de la façon que vous dépeignez vos Prédicateurs, que si vous les interrompez, ce soit par des admirations. Adieu, ma très-chere & très-aimable; quand je pense au pays qui nous sépare, je perds la raison, & je n'ai plus de repos. Je blâme Adhémar d'avoir changé de nom (*a*); c'est le *petit dénaturé*.

(*a*) Après la mort du Chevalier de Grignan, arrivée le six Février précédent, Monsieur d'Adhémar s'appella le *Chevalier de Grignan*, & reprit dans la suite le nom de *Comte d'Adhémar*, lorsqu'il se maria avec la fille puînée du feu Marquis d'Oraison de la Maison d'Aqua. *V. la note de la page* 49 *du tome premier.*



LETTRE XV.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 20 Avril.*

VOus me promettez donc de m'envoyer les chanſons que l'on fera en Barbarie ; votre conſcience ſera bien moins chargée de me faire part des médiſances de Tunis & d'Alger, que la mienne ne l'eſt de celles que je vous ai mandées. Ma fille, quand je ſonge que votre plus proche voiſine eſt la Mer méditerranée, j'ai le cœur tout troublé & tout affligé ; il y a de certaines choſes qui font peur ; elles n'apprennent rien de nouveau, mais c'eſt un point de vûe qui ſurprend. Je vis hier vos trois Provençaux ; le Spinola en eſt un (*a*) ; il m'a donné votre lettre du 21 Mars ; ſi je le puis ſervir, je le ferai de mon mieux ; j'honore ſon nom, il y a un

(*a*) Madame de Sévigné met au rang des trois Provençaux M. de Spinola, qui vraiſemblablement étoit Genois, & par conſéquent plus Italien que Provençal.

Spinola qui a perdu romanesquement une de ses mains, c'est un Artaban. Celui-ci m'a montré une lettre Italienne, qui n'est pleine que de vous; je vous l'envoie, l'exclamation au Roi de France me plaît fort. Il dit que vous parlez très-bien Italien, je vous en loue, rien n'est plus joli : si j'avois été en lieu de m'y pouvoir accoûtumer, je l'aurois fait; ne vous en lassez point. Je crois que Monsieur d'Usez vous aura conté sa conversation avec le Roi, à laquelle on ne peut rien ajoûter : je lui trouve une justesse dans l'esprit, que j'aime à observer : mais ce Prélat s'en va bientôt, & vous perdez beaucoup de ne l'avoir plus ici. Madame de Brissac voit très-facilement le Comte de Guiche chez elle; il n'y a point d'autre façon; on ne les voit guères ailleurs. Elle ne va point souvent chez Monsieur de la Rochefoucauld; Madame de la Fayette est à sa petite campagne; je ne vois aucune liaison entr'eux & cette Duchesse. Cette derniere contemple son essence, comme un coq en pâte; vous souvient-il de cette folie ? on soupçonne la Maréchale d'Estrées des chansons; mais ce n'est qu'une vision. Je vous ai

parlé de Madame de la Troche dans le tems que vous m'en parlez ; vous en êtes instruite présentement ; mais comme il ne lui est pas facile de se passer de moi, insensiblement les glaces se fondent, sa belle humeur revient ; & moi, je le veux bien : je prends le tems tout comme il vient ; si j'avois un degré de chaleur davantage, je serois beaucoup plus offensée. C'est donc ainsi que vous voulez que l'on soit, c'est-à-dire, dans une profonde tranquillité ; ô l'heureux état ! mais que je suis loin d'en sentir les douceurs ! vous me faites peur de le souhaiter ; il me semble que vous faites tout ce que vous voulez ; & tout d'un coup, lorsque je vous aimerai le plus tendrement, je vous trouverai toute froide & toute reposée. Ah ! ne venez pas me donner de cette léthargie à mon arrivée en Provence ; j'aurois grand regret à mon voyage, si j'y trouvois de telles glaces. Je touche enfin mon départ du bout du doigt ; mais ce qui me donne congé, me coûtera bien des larmes ; c'est quelque chose de pitoyable que l'état de ma pauvre tante, son enflure augmente tous les jours, c'est un excès de

douleur qui ſerre le cœur des plus indifférens. Madame de Coulanges pleura hier en lui diſant adieu ; ce ne fut pourtant pas un adieu en forme ; mais comme elle & ſon mari penſoient que c'étoit pour jamais, ils étoient très-affligés. Pour moi, qui paſſe une grande partie de mes jours à ſoupirer auprès d'elle, je ſuis accablée de triſteſſe ; elle me fait des careſſes qui me tuent ; elle parle de ſa mort comme d'un voyage ; elle a toujours eu un très-bon eſprit, elle le conſerve juſqu'au bout. Elle a reçu ce matin Notre-Seigneur en forme de Viatique & pour ſes Pâques ; mais elle croit le recevoir encore une fois : ſa dévotion étoit admirable, nous fondions tous en larmes ; elle étoit aſſiſe, elle ne peut durer au lit ; elle s'eſt miſe à genoux ; c'étoit un ſpectacle triſte & dévot tout enſemble.

J'ai quitté Monſieur & Madame de Coulanges avec déplaiſir, ils ont beaucoup d'amitié pour moi ; je compte les retrouver à Lyon. Je m'en vais m'établir & me ranger dans mon petit logis, en attendant le plaiſir de vous y voir avec moi. On dit que la Brune a repris le fil de ſon diſcours avec le

Chevalier de Lorraine, & qu'ils causerent fort à cette fête, que donna Monsieur le Duc, où pour manger de la viande ils attendirent si scrupuleusement que minuit fût sonné le Dimanche de la Passion. On passe sa vie à dire des adieux; tout le monde s'en va, tout le monde est ému. La Comtesse du Lude est venue en poste dire adieu à son mari; elle s'en retournera dans six jours, après lui avoir tenu l'étrier pour monter à cheval & s'en aller à l'armée comme les autres. Je vous assure que l'on tremble pour ses amis.

J'ai passé le Dimanche des Rameaux à Sainte Marie dans mes considérations ordinaires. Barillon a fait ici un grand séjour; il s'en va, puisque vous lui commandez d'être à son devoir; votre exemple le confond: son emploi est admirable cette année; il mangera cinquante mille francs, mais il sçait bien où les prendre (a). Madame de C** est folle, on la trouve telle en ce pays: la belle pensée d'aller en Italie comme une Princesse infortunée, au

(a) M. de Barillon étoit Ambassadeur en Angleterre.

lieu de revenir paisiblement à Paris chez sa mere qui l'adore, & qui met au rang de tous les malheurs de sa maison l'extravagance de sa fille ! elle a raison, je n'en ai jamais vu une plus ridicule. Nous ne sçavons si la Marans travaille sur terre ou sous terre : elle voit peu *son fils* (*a*) & Madame de la Fayette, & ce n'est que des momens ; tout aussi-tôt Madame de Schomberg la vient reprendre : cela est bien incommode de n'être plus remenée par Madame de Sévigné ; elle n'aime guères à me rencontrer. Mais comment votre fils est-il devenu brun ? je le croiois blondin, & vous me l'aviez vanté comme tel ; quoi, sérieusement il est brun ! ne vous moquez-vous point ? J'ai envie de vous mander que votre fille est devenue blonde ; quoiqu'il en soit, il y a toujours à tous vos enfans la marque de l'ouvrier. Je suis assurée que quand Madame de Senneterre aura fait ses affaires & ses couches, elle ne fera point comme Madame de C**.

Le petit du Bois (*b*) est parti pour

(*a*) M. de la Rochefoucauld.

(*b*) C'est ce Commis de la Poste que

suivre Monsieur de Louvois (*a*), & je m'apperçois déja de son absence. Je passai hier à la poste pour tâcher d'y refaire des amis, & voir si du Bois ne m'avoit recommandée à personne; je trouvai des visages nouveaux, qui ne furent pas fort touchés de mon mérite; je les priai de mettre mes lettres à part, afin de les envoyer prendre ce matin, à quoi je n'ai pas manqué; ils m'ont mandé qu'assurément il n'y en avoit pas pour moi. Me voilà tombée des nues, je ne sçaurois vivre sans vos lettres; peut-être que vous les aurez adressées à quelqu'un, & qu'elles me viendront demain; je le souhaite fort, & de pouvoir remettre en train mon commerce de la poste.

Madame de Sévigné avoit mis dans ses intérêts pour la diligence & la sûreté de son commerce de lettres avec sa fille.

(*a*) Surintendant Général des Postes, & Sécrétaire d'Etat de la Guerre.



LETTRE XVI.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 4 Mai. 1672.

Je ne vous puis dire combien je vous plains, ma fille, combien je vous loue, combien je vous admire : voilà mon discours divisé en trois points. *Je vous plains* d'être sujette à des humeurs noires, qui vous font assurément beaucoup de mal. *Je vous loue* d'en être la maîtresse, quand il le faut, & principalement pour Monsieur de Grignan, qui en seroit pénétré ; c'est une marque de l'amitié & de la complaisance que vous avez pour lui. *Et je vous admire* de vous contraindre pour paroître ce que vous n'êtes pas ; voilà qui est héroïque, & le fruit de votre philosophie ; vous avez en vous de quoi l'exercer. Nous trouvions l'autre jour qu'il n'y avoit de véritable mal dans la vie que les grandes douleurs ; tout le reste est dans l'imagination, & dépend de la manière dont on conçoit les choses :

tous les autres maux trouvent leur remède, ou dans le tems, ou dans la modération, ou dans la force de l'esprit; les réflexions, la dévotion, la philosophie les peuvent adoucir. Quant aux douleurs, elles tiennent l'ame & le corps; la vûe de Dieu les fait souffrir avec patience; elle fait qu'on en profite, mais elle ne les diminue point. Voilà un discours qui auroit tout l'air d'avoir été rapporté tout entier du Fauxbourg Saint-Germain (a): cependant il est de chez ma pauvre tante, où j'étois l'aigle de la conversation; elle nous en donnoit le sujet par ses extrêmes souffrances, qu'elle ne veut pas qu'on mette en comparaison avec nul autre mal de la vie. Monsieur de la R. F. est bien de cet avis, il est toujours accablé de goutte: il a perdu sa vraie mere (b), dont il est véritablement affligé; je l'en ai vu pleurer avec une tendresse, qui me le faisoit adorer, c'étoit une femme d'un extrême mérite; &

(a) C'est-à-dire de chez Madame de la Fayette, où se rendoit tous les jours Monsieur de la Rochefoucauld, & en même tems la compagnie la plus choisie.

(b) Gabrielle du Plessis Liancourt.

enfin, dit-il, c'étoit la seule qui n'a jamais cessé de m'aimer. Ne manquez pas de lui écrire, & Monsieur de Grignan aussi. Le cœur de Monsieur de la R. F. pour sa famille est une chose incomparable ; il prétend que c'est une des chaînes qui nous attachent l'un à l'autre. Nous avons bien découvert, &, rapporté, & rajusté, des choses de sa folle de *mere* (*a*), qui nous font bien entendre ce que vous disiez quelquefois, que ce n'étoit point ce qu'on pensoit, que c'étoit autre chose ; vraiment oui, c'étoit autre chose, ou pour mieux dire, c'étoit tout ensemble ; l'un étoit sans préjudice de l'autre ; elle marioit le luth avec la voix, & le spirituel avec les grossiéretés. Ma fille, nous avons trouvé une bonne veine, & qui nous explique bien une querelle que vous eûtes une fois dans la grande chambre de Madame de la Fayette : je vous dirai le reste en Provence. Ma tante est dans un état qui tirera dans une grande longueur. Votre voyage est parfaitement bien placé ; peut-être que le nôtre s'y rapportera. Nous mourons

(*a*) Madame de Marans.

d'envie de passer la Pentecôte en chemin, ou à Moulins, ou à Lyon; l'Abbé le souhaite comme moi. Il n'y a pas un homme de qualité (d'épée s'entend) à Paris : je fus Dimanche à la Messe aux Minimes; je dis à Mademoiselle de la Trousse; nous allons trouver nos pauvres Minimes bien déserts; il n'y doit avoir que le Marquis d'Alluye (*a*) : nous entrons dans l'Eglise, le premier homme & l'unique que je trouve, c'est le Marquis d'Alluye; mon enfant, cette sottise me fit rire aux larmes : enfin il est demeuré, & s'en va à son Gouvernement sur le bord de la mer; il faut garder les côtes, comme vous sçavez. L'amant de celle que vous avez nommée l'*incomparable*, ne la trouva point à la premiere couchée, mais sur le chemin dans une maison de Sanguin au-delà de celle que vous connoissez; il y fut deux heures; on croit qu'il y vit ses enfans pour la premiere fois : la belle y est demeurée avec des gardes, & une de ses amies; elle y sera trois ou quatre mois, sans en partir. Madame

(*a*) Paul d'Escoubleau, Marquis d'Alluye & de Sourdis, Gouverneur de la Ville d'Orléans, Orléanois & Pays Chartain.

de la Valliere est à Saint-Germain, Madame de Thianges ici chez son pere; je vis l'autre jour sa fille, elle est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer de plus beau. Il y a des gens qui disent que le Roi fut droit à Nanteuil; mais ce qui est de fait, c'est que la belle est à cette maison qui s'appelle le *Genitoi*. Je ne vous mande rien que de vrai; je hais & méprise les fausses nouvelles. Vous voilà donc partie, ma fille, j'espere bien que vous m'écrirez de par tout; je vous écris toujours: j'ai si bien fait que j'ai retrouvé un petit ami à la poste, qui prend soin de nos lettres. J'ai été ces jours-ci fort occupée à parer ma petite maison; Saint-Aubin y a fait des merveilles, j'y coucherai demain; je vous jure que je ne l'aime que parce qu'elle est faite pour vous; vous serez très-bien logée dans mon appartement; & moi, très-bien aussi. Je vous conterai comme tout cela est tourné joliment. J'ai des inquiétudes extrêmes de votre pauvre frere; on croit cette guerre si terrible, qu'on ne peut assez craindre pour ceux que l'on aime; & puis tout d'un coup j'espere que ce ne sera point tout ce que l'on pense, par ce que je

n'ai jamais vu arriver les choses comme on les imagine. Mandez-moi, je vous prie, ce qu'il y a entre la Princesse d'Harcourt (*a*) & vous; Brancas est désesperé de penser que vous n'aimez point sa fille : Monsieur d'Usez a promis de remettre la paix par tout ; je serai bien aise de sçavoir de vous ce qui vous a mise en froideur. Vous me dites que la beauté de votre fils diminue, & que son mérite augmente ; j'ai regret à sa beauté, & je me réjouis qu'il aime le vin ; voilà un petit brin de Bretagne & de Bourgogne, qui fera un fort bel effet avec la sagesse des Grignans : votre fille est tout le contraire, sa beauté augmente & son mérite diminue. Je vous assure qu'elle est fort jolie, & qu'elle est opiniâtre, comme un petit démon ; elle a ses petites volontés, & ses petits desseins ; elle me divertit extrêmement ; son teint est admirable, ses

(*a*) Françoise de Brancas, femme d'Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, Prince d'Harcourt ; & fille de Charles de Brancas, Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche.

yeux ſont bleus, ſes cheveux noirs, ſon nez ni beau ni laid, ſon menton, ſes joues, ſon tour de viſage très parfaits; je ne dis rien de ſa bouche, elle s'accommodera; le ſon de ſa voix eſt joli, Madame de Coulanges trouvoit qu'il pouvoit fort bien paſſer par ſa bouche.

Je penſe, ma fille, qu'à la fin je ſerai de votre avis; je trouve des chagrins dans la vie, qui ſont inſupportables; & malgré le beau raiſonnement du commencement de ma lettre, il y a bien d'autres maux, qui pour être moindres que les douleurs, ſe font également redouter. Je ſuis ſi ſouvent traverſée dans ce que je ſouhaite le plus, qu'en vérité la vie me paroît fort déſobligeante.

Quand le Chevalier de Lorraine partit, il faiſoit l'amoureux de l'*Ange* (a) & MONSIEUR le vouloit bien. Madame de Coëſquen n'a oſé, dit-on, reprendre le fil de ſon diſcours. Madame de Rohan a quitté la place; elle eſt logée à l'Hôtel de Vitri, & toute

(a) Louiſe-Eliſabeth Rouxel, fille du Maréchal de Grancei.

sa famille. J'attens des réponses de Monsieur de Pomponne ; nous n'avons point encore de Premier Président (*a*).

LETTRE XVII.

A LA MÊME.

1672. *A Livri, Jeudi 2 Juin.*

JE l'ai reçu cet aimable volume ; jamais je n'en ai vu un si divertissant, ni si bien écrit, ni où je prisse tant d'intérêt : je ne puis assez vous dire l'obligation que je vous en ai, aussi-bien que de l'application que vous avez aux dattes ; c'est une marque assurée du plaisir & de l'intérêt qu'on prend à un commerce ; au contraire, quand les commerces pésent, nous nous mocquons bien de tant compter, nous voudrions que tout se perdît ; mais vous êtes bien sur ce point, comme je le puis souhaiter ; & ce ne m'est pas une médiocre joie,

(*a*) Il s'agissoit de la place de Premier Président du Parlement de Provence, vacante par la mort de M. d'Oppéde.

à moi, qui mets au premier rang le commerce que j'ai avec vous. Il est donc vrai, ma fille, qu'il y a eu une de mes lettres de perdue; mais je ne jette les yeux sur personne, ceux qui pourroient s'en soucier, n'ont pas détourné les lettres qui devoient leur donner plus de curiosité; elles ont toujours été jusqu'à vous; des autres, ils ne s'en soucient guères. Vous êtes contente de ce Ministre, & vous le serez toujours très-assurément; vous entendez bien que c'est du grand Pomponne que je parle, & c'est de lui que je croyois qu'on voudroit voir ce que je disois. Je ne sçais donc qui peut faire ce misérable larcin; il n'y a pas un grand goût à prendre des lettres au dégré de parenté où nous sommes: si elles sont agréables, c'est un miracle; ordinairement elles ne le sont point. Enfin, voilà qui est fait sans que je puisse imaginer à qui je dois m'en prendre. Dieu vous garde donc d'une plus grande perte.

Nous ne sçavons point la vie cachée de la Marans; mais Madame de la Fayette vous doit écrire ses visions passées, dès qu'elle aura une tête pour cela. Nous croyons avoir entrevu un

épiſode d'un jeune Prince, au milieu de l'enyvrement qui la rendoit ſi troublée ; & toutes vos paroles ramaſſées nous confirmoient cette viſion. Je vous fais entendre notre folie, elle vous ſera expliquée plus nettement. Vous ne m'expliquez que trop bien les périls de votre voyage ; je ne les comprens pas, c'eſt-à-dire, je ne comprens pas comment on s'y peut expoſer ; j'aimerois mieux aller à l'occaſion, j'affronterois plus aiſément la mort dans la chaleur du combat, avec l'émulation des autres, & le bruit des trompettes, que de voir de groſſes vagues me marchander, & me mettre à loiſir à deux doigts de ma perte ; & d'un autre côté, vos Alpes dont les chemins ſont plus étroits que vos litières, enſorte que votre vie dépend de la fermeté du pied de vos mulets. Ma fille, cette penſée me fait tranſir depuis les pieds juſqu'à la tête ; je ſuis ſervante de ces pays-là, je n'irai de ma vie, & je tremble quand je ſonge que vous en venez. Jamais les amans de Madame de Monaco n'en ont tant fait pour elle ; ce que vous dites du premier & du dernier, eſt admirable, c'eſt cela qui eſt une épigramme.

Ne parlâtes-vous point un peu de MADAME (*a*) ? en est-elle consolée ? est-elle bien estropiée (*b*) ? est-elle bien désespérée de se voir au-delà des Alpes ? est-elle dans l'attente de venir à Paris ? Je comprens la grande joie qu'elle a eue de vous voir ; vos conversations doivent avoir été infinies, & l'obligation d'une telle visite ne se doit jamais oublier : elle vous l'a rendue promptement ; mais ce n'est pas avec les mêmes circonstances. Vous me parlez très-plaisamment de la Princesse d'Harcourt (*c*). Brancas s'est inquiété, je ne sçais pourquoi ; il est Volontaire à l'Armée, & comme il est désespéré de mille choses, il n'évitera pas trop de rêver ou de s'endormir vis-à-vis d'un canon : il ne voit guères d'autre porte pour sortir de tous ses embarras. Il écrivoit l'autre jour à Madame de Villars & à moi : le dessus de la lettre étoit, *à Monsieur de Villars, à Madrid*. Madame de Vil-

(*a*) Madame de Monaco avoit été la principale favorite de MADAME (*Henriette-Anne d'Angleterre*) morte le 29 Juin 1670.

(*b*) D'une saignée mal faite.

(*c*) Françoise de Brancas, dont il a été question ci-devant, p. 62.

lars qui le connoît (*a*), devina la vérité ; elle ouvre la lettre, & y trouve d'abord, *mes très-chères* : nous n'avons point encore fait réponse. Vous dites que je ne vous parle point de votre frere, je ne sçais pourquoi ; car j'y pense à tout moment, & j'en suis dans des inquiétudes extrêmes ; je l'aime fort ; & il vit avec moi d'une manière charmante ; ses lettres sont aussi d'un style, que si on les trouve jamais dans ma cassette, on croira qu'elles sont du plus honnête homme de mon tems ; je ne crois pas qu'il y ait un air de politesse & d'agrément pareil à celui qu'il à pour moi. Cette guerre me touche donc au dernier point ; mon fils est présentement dans l'armée du Roi, c'est-à-dire, à la gueule au loup, comme les autres.

(*b*) On ne sera pas long-tems sans apprendre de grandes nouvelles : le cœur bat en attendant. Le Marquis de

(*a*) Le Comte de Brancas est le même que la Bruyere a prétendu désigner sous le nom de *Ménalque* dans son Livre des *Mœurs du siècle*.

(*b*) Dans les éditions précédentes on ne trouve sous la date du 22 Juin que cette fin de lettre : tout le reste paroît pour la premiere fois.

Castelnau a la petite vérole. On disoit hier que Desmarais, le fils du Grand Fauconnier, & Bouligneux, étoient morts de maladie : si je ne vous mande point le contraire, avant que de fermer demain ma lettre à Paris, c'est signe que cela est vrai. Je suis venue ici ce matin toute seule dans une caléche, afin de remener ma petite enfant; il faut qu'elle essaye un bonnet & une robe, & je m'en jouerai jusqu'à ce que je parte, & ne la ramenerai ici que trois jours devant : elle se porte très-bien; elle est aimable sans être belle, elle fait cent petites sottises qui réjouïssent. Mais la veuve de Maître Paul est outrée; il s'est trouvé une hanicroche à son mariage : son grand benêt d'amant ne l'aime guères, il trouve Marie (*a*) bien jolie, bien douce; ma fille cela ne vaut rien, je vous le dis franchement; je vous aurois fait cacher, si j'avois voulu être aimée. Ce qui se passe ici, est ce qui fait tous les Romans, toutes les Comédies, toutes les Tragédies, *in rozzi petti, tutte la fiamme, tutte le furie d'amor.* Il me semble que je vois un de

(*a*) Fille de Madame Paul.

ces petits amours, qui sont si bien dépeints dans le Prologue de l'Aminte, qui se cachent & qui demeurent dans les forêts : je crois pour son honneur que celui-là visoit à Marie ; mais le plus juste s'abuse, il a tiré sur la Jardiniere, & le mal est incurable. Si vous étiez ici, cet original grossier vous divertiroit extrêmement ; pour moi, j'en suis occupée, & j'emmène Marie, pour l'empêcher de couper l'herbe sous le pied de sa mere : ces pauvres meres ! Je ne laisse pas de me promener avec plaisir, les chevrefeuilles ne m'entêtent point. Monsieur de Coulanges a une belle passion pour le Marquis de Villeroi, il arriva hier au soir. Sa femme, comme vous dites, a donné tout au travers des louanges & des approbations, cela est naturel ; il faut avoir trop d'application pour s'en garantir : je me suis mirée dans sa lettre ; mais je l'excuse mieux qu'on ne m'excusoit. Ne croyez point que la maladie de Madame de la Fayette puisse m'arrêter, elle n'est pas en état de faire peur ; & puisque j'envisage bien de partir dans l'état où est ma tante, il faut croire que rien ne peut m'en empêcher. Monsieur de Coulanges ne

comptoit plus la revoir, il l'a trouvée méconnoissable ; elle ne prend plus de plaisir à rien : elle est à demi dans le ciel, c'est une véritable sainte, elle ne songe plus qu'à son grand voyage, & comprend fort bien celui que je vais faire : elle me donne congé d'un cœur déja tout détaché de la terre, elle entre dans mes raisons ; cela touche sensiblement, & j'admire le contre-poids que Dieu veut mettre à la joie sensible que j'aurai de vous aller voir. Je laisserai ma tante à demi-morte, cette idée blesse le cœur, & j'emporterai une inquiétude continuelle de mon fils : ah, que voilà bien le monde ! Vous dites qu'il faut se désaccoûtumer de souhaiter quelque chose, ajoûtez-y, & d'être parfaitement contente ; cet état n'est pas réservé pour les mortels. Vous êtes donc à Grignan, hé bien, ma chère enfant, tenez-vous y jusqu'à ce que je vous en ôte. Notre cher Abbé pense comme moi, & la Mousse ; vous ne vîtes jamais une petite troupe aller de si bon cœur à vous. Adieu, ma très-aimable, jusqu'à demain à Paris ; je m'en vais me promener, & penser à vous très-assurément dans toutes ces belles allées ;

où je vous ai vue mille fois.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Vous me flattez trop, mon cher Comte, je ne prends qu'une partie de vos douceurs, qui eſt le remerciment que vous me faites de vous avoir donné une femme qui fait tout l'agrément de votre vie : oh ! pour cela, je crois que j'y ai un peu contribué ; mais pour votre autorité dans la Province, vous l'avez par vous-même, par votre mérite, votre naiſſance, votre conduite ; tout cela ne vient pas de moi. Ah, que vous perdez que je n'aye pas le cœur content ! Le Camus m'a priſe en amitié, il dit que je chante bien ſes airs, il en a fait de divins ; mais je ſuis triſte, & je n'apprends rien ; vous les chanteriez comme un Ange, le Camus eſtime fort votre voix & votre ſcience. J'ai regret à ces ſortes de petits agrémens que nous négligeons, pourquoi les perdre ? Je dis toujours qu'il ne faut point s'en défaire, & que ce n'eſt pas trop de tout. Mais que faire quand on a un nœud à la gorge ? Vous avez fait faire à ma fille le plus beau voyage du monde,

elle

elle en est ravie ; mais vous l'avez bien menée par monts & par vaux, & bien exposée sur vos Alpes & aux flots de votre Méditerrannée : j'ai quasi envie de vous gronder, après vous avoir embrassé tendrement.

A Madame DE GRIGNAN.

Vendredi 3 Juin.

Me voici à Paris, où je trouve que ces deux Messieurs (*a*) ne sont pas si morts qu'ils l'étoient hier. La Maréchale de Villeroi est à l'extrêmité. Je ne sçais rien de l'armée.

Du 20 Juin à dix heures du Soir. 1672.

Il y a deux heures que j'ai fait mon paquet ; & en revenant de la ville, je trouve la paix faite selon une lettre qu'on m'a envoyée. Il est aisé de croire que toute la Hollande est en allarme & soumise ; le bonheur du Roi est au dessus de tout ce qu'on a jamais vu. On va commencer à respirer ; mais quel redoublement de douleur à Ma-

(*a*) Messieurs Desmarais & Bouligneux.

dame de Longueville, & à ceux qui ont perdu leurs chers enfans! J'ai vu le Maréchal du Plessis, il est très affligé, mais en grand Capitaine. La Maréchale (*a*) pleure amérement, & la Comtesse (*b*) est fâchée de n'être point Duchesse, & puis c'est tout. Ah, ma fille! sans l'emportement de Monsieur de Longueville, songez que nous aurions la Hollande sans qu'il nous en eût rien coûté.

LETTRE XVIII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Dimanche 3 Juillet.*

JE m'en vais à Livri mener ma petite enfant; ne vous mettez nullement en peine d'elle, j'en ai des soins extrêmes, & je l'aime assurément beaucoup plus que vous ne l'aimez. J'irai demain dire adieu à Monsieur d'Andilli, & reviendrai Mardi pour achever quelques bagatelles, & partir ce qui s'appelle incessamment.

(*a*) Colombe le Charron.

(*b*) Marie-Louise le Loup de Bellenave.

Je laisse cette lettre à ma belle Troche, qui se charge de vous mander toutes les nouvelles, elle s'en acquittera mieux que moi; l'intérêt qu'elle a dans l'armée, la rend mieux instruite qu'une autre, & principalement qu'une autre, qui depuis quatre jours n'a vu que des larmes, du deuil, des services, des enterremens, & la mort enfin. Je vous avoue que j'ai été fort accablée de chagrin, quand mon laquais est venu me dire qu'il n'y avoit point de lettres pour moi à la poste; voici la deuxiéme fois que je n'ai pas un mot de vous; je crois que ce pourroit être la faute de la poste, ou de votre voyage; mais cela ne laisse pas de déplaire beaucoup: comme je ne suis point accoutumée à la peine que je souffre dans cette occasion, je la soutiens d'assez mauvaise grace. Vous avez été si malade, qu'il me semble toujours qu'il vous arrivera quelque malheur, & vous en avez été si entourée depuis que vous n'êtes plus avec moi, que j'ai raison de les craindre tous, puisque vous n'en craignez pas un. Adieu, ma très-chere, je vous en dirois davantage, si j'avois reçu de vos nouvelles.

LETTRE XIX.

A LA MÊME.

1672. *A Auxerre, Samedi 16 Juillet.*

ENFIN, ma fille, nous voilà. Je suis encore bien loin de vous, & je sens pourtant déja le plaisir d'en être plus près. Je partis Mercredi de Paris avec le chagrin de n'avoir pas reçu de vos lettres le Mardi; l'espérance de vous trouver au bout d'une si longue carrière, me console. Tout le monde nous assuroit agréablement que je voulois faire mourir notre cher Abbé, de l'exposer dans un voyage de Provence au milieu de l'été; il a eu le courage de se mocquer de tous ces discours, & Dieu l'en a récompensé par un tems à souhait; il n'y a point de poussière, il fait frais, & les jours sont d'une longueur infinie; voilà tout ce qu'on peut souhaiter. Notre Mousse prend courage; nous voyageons un peu gravement; Monsieur de Coulanges nous eût été bon pour nous réjouir. Nous n'avons

point trouvé de bonne lecture, qui fût digne de nous, que Virgile, non pas *travesti*, mais dans toute la majesté du Latin & de l'Italien (*a*). Pour avoir de la joie, il faut être avec des gens réjouis; vous sçavez que je suis, comme on veut, mais je n'invente rien. Je suis un peu triste de ne plus sçavoir ce qui se passe en Hollande; quand je suis partie, on étoit entre la paix & la guerre; c'étoit le pas le plus important où la France se soit trouvée depuis très long-tems; les intérêts particuliers s'y rencontrent avec ceux de l'Etat. Adieu donc, ma chere enfant, j'espere que je trouverai de vos nouvelles à Lyon. Vous êtes très obligée à notre cher Abbé & à la Mousse, à moi point du tout.

(*a*) Annibal Caro a fait une Traduction de l'Eneïde en vers Italiens, qui est la seule jusqu'ici, qui ait rendu en quelque maniére toutes les beautés de l'Original.



LETTRE XX.

A LA MÊME.

1673. *A Valence, Vendredi 6 Octobre.*

MON unique plaisir consiste à vous écrire : la paresse du Coadjuteur est bien étonnée de cette sorte de divertissement. Vous êtes à Salon, ma pauvre petite, vous avez passé la Durance ; & moi, je suis arrivée ici. Je regarde tous les chemins qui vous verront passer cet hiver, & je fais des remarques sur les endroits difficiles. Le plus sûr dans l'hiver, c'est une litière; il y a des pas où il faut descendre de carrosse, ou périr. Monsieur de Valence (*a*) m'a envoyé son carrosse avec Montreuil & le Clair pour me laisser plus de liberté : j'ai été droit chez le Prélat, il a bien de l'esprit, nous avons causé une heure; ses malheurs & votre mérite ont fait les deux principaux points de la conversation. Il a deux Dames de ses pa-

(*a*) Daniel de Cosnac, Evêque de Valence, depuis Archevêque d'Aix.

rentes avec lui. J'ai vu un moment les Filles de Sainte Marie, & Madame votre belle sœur (*a*) : sa belle Abbesse se meurt, on court pour l'Abbaye; une grosse fiévre continue au milieu de la plus grande santé, voilà qui est expédié. J'ai soupé chez le Clair avec Montreuil, j'y suis logée. Monsieur de Valence & ses niéces fort parées me sont venus voir. On dit ici que le Roi est allé joindre Monsieur le Prince; on ne parle point de la paix. Tout le cœur me bat, quand je puis douter de votre voyage de Paris. Je *cuis* incessamment, & me passe fort bien de parler. Pour notre Abbé, vous le connoissez, il ne lui faut que *les beaux yeux de sa cassette*. J'ai une envie extrême de sçavoir de vos nouvelles, il me semble qu'il y a déja bien long-tems que je ne vous ai vue.

(*a*) Marie Adhémar de Monteil, Religieuse à Aubenas, sœur de Monsieur de Grignan.



semble qu'il y a déja bien long-tems que je ne vous ai vue.

LETTRE XXI.

A LA MÊME.

1673. *A Lyon, Mardi* 10 *Octobre.*

ME voilà déja loin de vous, ma fille ; mais comprenez-vous avec quelle douleur j'y pense ? Je fus recue chez Monsieur le Chamarier par lui, & par Monsieur & Madame de Rochebonne. J'eus le cœur extrêmement serré en embrassant cette jolie femme, elle l'eut aussi, nous nous entendîmes fort bien, nous causâmes beaucoup ; j'ai commencé dès ici à défendre le procédé de Monsieur de Grignan, le Chamarier ne le sçavoit pas tout-à-fait comme il est. C'est la meilleure cause du monde à soutenir, elle ne sçauroit périr que par n'être pas bien expliquée ou bien entendue.

Je veux vous dire encore une fois que si vous aviez quelque envie d'éviter les dangers en venant cet hiver, il faudroit descendre de carrosse quasi

aussi souvent que j'ai fait ; mais une litière seroit admirable, ou bien monter à Cheval, comme font Mesdames de Verneuil ou d'Arpajon. Le carrosse de Monsieur de Virville tomba l'année derniere ; il y a aussi un chemin qu'on nous fit prendre par dans le Rhône ; je descendis, mes chevaux nagerent, & l'eau entra jusqu'au fond du carrosse, c'est à deux lieues de Montelimart. Quand vous viendrez, les eaux seront grandes, & la place ne sera pas tenable ; il faudra faire un chemin dans les terres, & ne vous point hazarder ; le danger n'est pas dans l'imagination. Voilà ce que mon amitié & ma prévoyance me forcent de vous dire : vous vous en mocquerez, si vous voulez ; mais je crois que Monsieur de Grignan ne s'en mocquera pas. Vous me direz après cela, voilà qui est bien ; il n'est plus question que de faire la paix, & que nous allions à Paris, il est vrai : mais si la guerre se déclare contre l'Espagne, comme c'est une affaire qui traînera, & qui ne donnera pas si-tôt des affaires aux Gouverneurs, je crois qu'en bonne politique, Monsieur de Grignan prendra le parti de venir à la

Cour plutôt que plus tard. J'attends ce soir de vos nouvelles, j'acheverai cette lettre après les avoir reçues.

Mardi au Soir.

Je n'ai pas eu la force de recevoir votre lettre sans pleurer de tout mon cœur. Je vous vois dans Aix accablée de tristesse, vous achevant de consumer & le corps & l'esprit; cette pensée me tue; il me semble que vous m'échapez, que vous me disparoissez, & que je vous perds pour toujours. Je comprends l'ennui que vous donne mon départ; vous étiez accoûtumée à me voir tourner autour de vous; il est fâcheux de revoir les mêmes lieux: il est vrai que je ne vous ai point vue sur tous ces chemins-ci; mais quand j'y ai passé, j'étois comblée de joie dans l'espérance de vous voir & de vous embrasser; & en retournant sur mes pas, j'ai une tristesse mortelle dans le cœur; & je regarde avec envie les sentimens que j'avois en ce tems-là; ceux qui les suivent, sont bien différens. J'avois toujours espéré de vous ramener; vous sçavez par quelles raisons & par quels tons vous

m'avez coupé court là-dessus. Il a fallu que tout ait cédé à la force de votre raisonnement, & prendre le parti de vous admirer : mais croyez que la chose du monde qui paroît la moins naturelle, c'est de me voir retourner toute seule à Paris. Si vous y pouvez venir cet hiver, j'en aurai une joie & une consolation entiere; en ce cas je ne m'affligerai que pour trois mois, ainsi que vous m'en priez : mais je vous quitte, je m'éloigne, voilà ce que je vois, & je ne sçais point l'avenir. J'ai une envie continuelle de recevoir de vos lettres ; c'est un plaisir bien douloureux, mais je m'intéresse si fort à tout ce que vous faites, que je ne puis vivre sans le sçavoir. N'oubliez point de solliciter le petit procès, & de bien compter sur vos doigts les moutons de votre troupeau. Ne mettez point votre pot au feu si matin ; craignez d'en faire un *consommé*, la pensée d'une *oille* (*a*) me plaît bien ; elle vaut mieux qu'une viande seule : pour moi, je n'y mets comme vous, qu'une seule chose avec de la

(*a*) Espéce de potage ou de ragoût, qui nous est venu d'Espagne, & dans lequel il entre plusieurs sortes d'herbes & de viandes.

chicorée amère ; mais il faut qu'elle soit bonne pour la santé ; car hormis que je suis laide, & que personne ne me reconnoît ici, du reste je ne me portai jamais mieux. J'ai été fort aise d'embrasser la pauvre Rochebonne, je ne puis souffrir que ce qui est Grignan. Je ferai réponse à notre Mere de Sainte Marie, j'ai passé la journée avec celles qui sont ici. Je pars demain pour la Bourgogne : voici encore un grand agrément pour moi, c'est que je ne recevrai plus de vos lettres que par Paris ; adressez-les à Monsieur de Coulanges, il me les fera tenir à Bourbilli. La Rochebonne que voilà auprès de moi, vous adore : nous nous interrompons toutes deux pour parler de vous avec la derniere tendresse. Adieu, ma très-aimable, vous voulez que je juge de votre cœur par le mien ; je le fais, & c'est pour cela que je vous aime, & je vous plains.



LETTRE XXII.

A LA MÊME.

A Châlons, Vendredi au soir 13 Octobre, 1673.

QUEL ennui de ne plus espérer de vos nouvelles ! cette circonstance augmente ma tristesse. Ma fille, je ne vous dirai point toutes mes miseres sur ce chapitre ; tout au moins vous vous mocqueriez de moi, & vous sçavez combien j'estime votre estime : ainsi donc j'honore votre force & votre philosophie ; & je ne ferai confidence de mes foiblesses qu'à ceux qui n'ont pas plus de courage que moi. Je m'en vais hors du grand chemin, je ne vous écrirai plus si réglément, voilà encore un de mes chagrins. Quand vous ne recevrez point de mes lettres, croyez bien fermement qu'il m'aura été impossible de vous écrire ; mais pour penser à vous, ah ! je ne fais nulle autre chose ; je *suis* toujours, &, comme vous sçavez, je m'amuse à éplucher la racine de ma chicorée, de sorte que mon bouillon est amer, comme ceux que nous prenions à Grignan.

Les déclamations de Quintilien m'ont amusée, il y en a de belles, & d'autres qui m'ont ennuiée. Je m'en vais dans le *Socrate Chrétien*. Je vis à Mâcon le fils de Monsieur de Paule, je le trouvai joli, il ressemble au *Charmant*. Je ne sçais point de nouvelles, sinon que Madame de Mazarin est avec son mari jusqu'à la premiere frénésie. On attendoit à Lyon cette Duchesse d'York (*a*); quel plaisir que vous ne l'ayez point eue sur le corps! Nous avons trouvé en chemin Monsieur de Sainte-Marthe; il m'a promis de vous envoyer *ce pain benit & cet enterrement* de Marigni, dont je vous ai tant parlé; *l'enterrement* me ravit toujours, *le pain benit* est sujet à trop de commentaires: si vous avez l'esprit libre, quand vous recevrez ce petit ouvrage, & qu'on vous le lise d'un bon ton, vous l'aimerez fort; mais si vous n'êtes pas bien disposée, voilà qui est jetté & méprisé: je trouve que le prix de la plûpart des choses dépend de l'état où nous sommes, quand nous les recevons. J'embrasse tendrement Monsieur de Grignan; il doit être bien

(*a*) Marie d'Est, Princesse de Modène depuis Reine d'Angleterre.

persuadé de mon amitié, de lui avoir donné & laissé ma fille : tout ce que je lui demande, c'est de conserver votre cœur & le mien, il en sçait les moyens. Songez que je recevrai comme une grace, s'il m'oblige à l'aimer toujours. Le hasard me fit hier parler de lui, & de ses manieres nobles & polies, & de ses grandeurs; je voudrois bien qu'il eût été derriere moi, & vous aussi; vous le croyez bien, ma chere Comtesse.

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

A Moret, Lundi au soir 30 Octobre. 1673.

ME voici bien près de Paris, mais sans l'espérance d'y trouver toutes vos lettres, je n'aurois aucune joie d'y arriver. Je me représente l'occupation que je pourrai avoir pour vous; tout ce que j'aurai à dire à Messieurs de Brancas, la Garde, l'Abbé de Grignan, d'Hacqueville, à Monsieur de Pomponne, à Monsieur le Camus; hors cela où je vous

trouve, je ne prévois aucun plaisir & je mériterois que mes amies me battissent, & me renvoyassent sur mes pas, plût à Dieu! Peut-être que cette humeur me passera, & que mon cœur qui est toujours pressé, se mettra un peu plus au large; mais il ne peut jamais arriver que je ne souhaite uniquement & passionément de vous revoir; parler de vous, en attendant, sera mon sensible plaisir; mais je choisirai mes gens & mes discours; je sçais un peu vivre; je sçais que ce qui est bon aux uns, est mauvais aux autres; je n'ai pas tout-à-fait oublié le monde, j'en connois les tendresses & les bontés pour entrer dans les sentimens des autres; je vous demande la grace de vous fier à moi, & de ne rien craindre de l'excès de ma tendresse. Si mes délicatesses & les mesures injustes que je prends sur moi, ont donné quelquefois du désagrément à mon amitié, je vous conjure de tout mon cœur, ma fille, de les excuser en faveur de leur cause; je la conserverai toute ma vie cette cause très-précieusement; & j'espère que sans lui faire aucun tort, je pourrai me rendre moins imparfaite que je ne

suis : *je* tâche tous les jours à profiter de *mes* réflexions ; & si je pouvois, comme je vous ai dit quelquefois, vivre seulement deux cens ans, il me semble que je serois une personne bien admirable. Si Monsieur de Sens avoit été à Sens, je l'aurois vu ; il me semble que je dois cette civilité à la manière dont il pense pour vous. Je regarde tous les lieux où je passai, il y a quinze mois, avec un fond de joie si véritable, & je considére avec quels sentimens j'y repasse maintenant, & j'admire ce que c'est que d'aimer comme je vous aime. J'ai reçu des nouvelles de mon fils, c'est de la veille d'un jour qu'ils croyoient donner bataille ; il me paroît aise de voir des ennemis : il n'en croyoit non plus que des sorciers ; il avoit une grande envie de mettre un peu flamberge au vent, par curiosité seulement. Cette lettre m'auroit bien effrayée, si je ne sçavois très-bien la marche des Impériaux, & le respect qu'ils ont eu pour l'*armée de votre frere*. Mon Dieu ! ma fille, j'abuse de vous, voyez quels fagots je vous conte ; peut-être que de Paris je vous manderai des bagatelles qui pourront vous divertir ; soyez

bien persuadée que mes véritables affaires viendront du côté de Provence ; mais votre santé ; voilà ce qui me tue : je crains que vous ne dormiez point, & qu'enfin vous ne tombiez malade ; vous ne m'en direz rien, mais je n'en aurai pas moins d'inquiétude.

LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Lundi 13 Novembre.*

J'AI reçu, ma très-chere enfant, votre grande, bonne & admirable lettre du 5 par le Chevalier de Chaumont. Je connois ces sortes de dépêches, elles soulagent le cœur, & sont écrites avec une impétuosité, qui contente ceux qui les écrivent. De tous ceux à qui l'on peut écrire de semblables paquets, je suis au premier rang pour les bien recevoir, pour être pénétrée de tout ce qu'on y voit, de tout ce qu'on y apprend. J'entre dans tous vos sentimens, il me semble que je vous vois, que je

vous entends, & que j'y suis moi-même. J'ai lu votre lettre avec notre cher d'Hacqueville que vous ne sçauriez trop aimer, & qui gronde de vous voir si emportée; il voudroit que vous imitassiez vos ennemis qui disent des douceurs, & donnent des coups de poignard; ou que du moins si vous ne voulez pas suivre cette parfaite trahison, vous sçussiez mesurer vos paroles & vos ressentimens; que vous allassiez votre chemin sans vous consumer ni vous faire malade; que vous n'eussiez point approuvé la guerre déclarée; & sur tout que jamais vous ne missiez en jeu Monsieur de Pomponne dans les choses qui vous sont écrites en particulier, & dont la source peut aisément se découvrir; car ce que l'on fait là-dessus, c'est de haïr ceux qui nous attirent des éclaircissemens, & de ne leur dire jamais rien: je vous exhorte à prendre garde à cet article. Si vous croyez être mal en ce pays-ci, vous vous trompez; mais nous croyons que vous ne pouvez vous dispenser d'y venir avec Monsieur de Grignan. Quant au voyage de Monsieur le Coadjuteur, il nous paroît très-agréable pour le divertir,

& point du tout néceſſaire pour vos affaires ; cela ſeroit pris ridiculement ; & ſi vous n'avez point votre congé, il ne faut ici perſonne : le mieux ſera de laiſſer dormir & oublier toutes choſes juſqu'à votre retour. Vous devez vous fier un peu à d'Hacqueville & à la Garde ſoutenus de Monſieur de Pomponne, pour ſçavoir demander un congé à propos. Le Premier Préſident de Provence ne paſſe point pour neveu de Monſieur Colbert ; je ne ſçais où vous avez pris cette proximité : c'eſt le fils de Monſieur Marin qui porte le nom de la Chateigneraie, & qui a été Intendant à Orléans ; je ne puis vous dire le reſte. Je vous ai mandé que nous avions été le voir ; c'eſt avec lui qu'il faut que vous régliez toutes vos prétentions. Soyez perſuadée, ma très-chere, que Monſieur de Grignan ſe ſoutiendra toujours très-bien, pourvu qu'il ne ſe détruiſe point lui-même.

Vous avez une idée plus grande que nous de ce préſent de Madame de Monteſpan à Madame de la Fayette. C'eſt une petite écritoire de bois de Sainte Lucie, bien garnie à la vérité, & un crucifix tout ſimple. Comme cette Belle eſt magnifique, elle ſe

plaît ainsi à donner à plusieurs Dames ; nous ne voyons point que cela signifie rien pour notre amie. Nous fûmes l'autre jour deux heures chez elle avec Monsieur de Pomponne ; nous reparlâmes encore de Provence sur nouveaux frais, je dis encore mieux que l'autre fois ; & je vous assure que l'on fait une grande différence du procédé de Monsieur de Grignan & de celui des autres. Je viens d'apprendre que votre Premier Président n'est rien à Monsieur Colbert ; mais sa sœur qui épousera le Marquis d'Oppéde, est fille de la troisiéme femme de son pere, laquelle étoit sœur de Monsieur Colbert du Teron : voilà la généalogie.

Enfin, ma fille, quand je songe en quel état je suis à deux cens lieues du champ de bataille, & comme je me réveille au milieu de la nuit sur cette pensée, sans pouvoir me rendormir, je tremble pour vous, & je comprends que n'ayant nulle diversion, & n'étant entourée que de cette affaire, vous n'avez aucun repos, vous ne dormez point, & vous tomberez malade assurément. Plût à Dieu que vous fussiez ici avec moi ! vous y

feriez plus néceſſaire pour vos affaires qu'à Lambeſc. Monſieur de Chaulnes revient, mais c'eſt pour retourner après les Etats ; & les autres ſont demeurés à Cologne (a). Monſieur de Lavardin m'a vue un pauvre momen qu'il a été ici ; c'eſt un ami que je metrai bien en œuvre à ſon retour. Je ne m'endors pas auprès de Madame de Coulanges & de l'Abbé Têtu ; cette route eſt bien diſpoſée, & fort en notre main ; mais il faut ménager longtems avant que d'entreprendre quelque choſe d'utile.

Monſieur Chapelain ſe meurt, il a eu une maniere d'apoplexie, qui l'empêche de parler : il s'eſt confeſſé en ſerrant la main ; il eſt dans ſa chaiſe comme une ſtatue. Ainſi Dieu confond l'orgueil des Philoſophes.

(a) La France avoit en ce tems-là des Plénipotentiaires à Cologne, où la paix ſe négocioit.

LETTRE XXV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 17 Novembre. 1673.

NOUS faisons valoir ici le donjon d'Orange. Monsieur de Gordes qui le connoît, craint que cela ne dure plus long-tems qu'on ne pense; ensorte que si Monsieur de Grignan a bientôt expédié ce siége, il en sera loué; & s'il a besoin de plus de troupes qu'il n'en a, on ne sera point surpris du retardement, & il ne sera point blâmé. On parle aussi de la dépense, qui ne sera pas médiocre: & enfin tous vos amis qui ne sont pas en petit nombre, font parfaitement bien leur devoir, sans qu'il leur en coûte autre chose que de dire la vérité toute pure. Le Premier Président de la Cour des Aides étoit au coin de mon feu, quand l'Abbé de Grignan arriva de Versailles; je voudrois que vous eussiez pu voir de quelle maniere il entre dans tous nos intérêts; il s'en faut bien qu'il ne soit la dupe de la

Grêle (*a*). J'ai ſoupé avec Dangeau chez Madame de Coulanges ; nous parlâmes extrêmement de vous. Il jure que s'il ne vous eût trouvée à Aix, il eût mené à Grignan la Princeſſe qu'il gouverne (*b*) : il avoit parlé de vous dès Modène ; cette Princeſſe eſt toujours très-mal de la dyſſenterie. Les affaires d'Angleterre ne vont pas à ſouhait ; le Parlement ne veut point de cette alliance, & veut déſunir l'Angleterre de la France (*c*). C'eſt préſentement la grande *pétoffe* de l'Europe. On parle fort d'une tréve ; ſi cela eſt, il ne faudra pas balancer à venir. Votre Premier Préſident s'en ira ce carême. Monſieur le Prince & Monſieur le Duc ſont revenus, & Gourville en même tems. On vous fait mille amitiés chez Madame de la Fayette, vous êtes fort aimée & fort eſtimée dans cette maiſon ; on y eſt entré le plus follement du monde dans la viſion

(*a*) Chiffre.

(*b*) Monſieur de Dangeau, après avoir conclu le Mariage de la Princeſſe de Modène avec le Duc d'York, fut chargé de la conduire en Angleterre.

(*c*) Charles II. fit la paix le 19 Février 1674. avec la Hollande ; mais il refuſa à ſon Parlement de ſe déclarer contre la France;

du

du *saboulage* ; nous en avons trouvé de cinq façons différentes : ce fut une conversation digne d'être comparée à celle *des petits Docteurs.*

LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi premier Décembre. 1673.

CE siége d'Orange me déplaît comme à vous. Quelle sottise ! quelle dépense ! La seule chose qui me paroisse bonne, c'est de faire voir par cette suite de Monsieur de Grignan (*a*), combien il est aimé & considéré dans sa Province : ses ennemis en doivent enrager ; mais on a beau faire des merveilles ; cette occasion n'apportera ni récompense ni réputation ; je voudrois qu'elle fût déja passée.

J'ai soupé avec l'amie (*b*) de *Quanto.* Vous ne serez point attaquée

(*a*) Toute la Noblesse distinguée de Provence suivit Monsieur de Grignan dans cette occasion.

(*b*) Madame Scarron.

en ce pays-là, que vous ne soyez bien défendue. Cette Dame a parlé de vous avec une estime & une tendresse extraordinaire ; elle dit que personne n'a jamais tant touché son goût ; qu'il n'y a rien de si aimable ni de si assorti que votre esprit & votre personne. On vous a fort regrettée, & d'un ton qui n'avoit rien de suspect. J'ai causé aussi avec l'Archevêque de Reims, qui vous est fort acquis. Son frere n'est point du tout dans la manche de Madame de Coulanges. Volonne a acheté la Charge de Purnon, Maître d'Hôtel de MADAME : voilà un joli établissement ; voilà où la Providence place Madame de Volonne. Il est certain que *Quanto* a trouvé que c'étoit une hydre que cette chambre des filles (*de la Reine*) ; le plus sûr est de la couper : ce qui n'arrive pas aujourd'hui peut arriver demain. On tient pour assuré que Monsieur de Vivonne a la Charge de Colonel Général des Suisses (*a*). On nomme Monsieur de

(*a*) Cette Charge, qui étoit vacante par la mort de Monsieur le Comte de Soissons, fut donnée peu de tems après à feu Monsieur le Duc du Maine ; elle a passé depuis à Monsieur le Prince de Dombes, son fils.

Monaco pour celle de Général des Galères. Je vous ai mandé combien la femme de ce dernier m'avoit bien reçue pour l'amour de vous. On répète souvent la symphonie de l'Opéra ; c'est une chose qui passe tout ce qu'on a jamais oui. Le Roi disoit l'autre jour que s'il étoit à Paris, quand on jouera l'Opéra, il iroit tous les jours. Ce mot vaudra cent mille francs à *Baptiste* (*a*).

Monsieur de Turenne a son congé. L'armée de *votre frere* (*b*) va être mise dans les quartiers d'hiver. J'attends mon fils au premier jour ; & vous arriverez un peu après, si vous me voulez témoigner un peu d'amitié. L'Abbé Têtu ne perd point d'occasion de vous rendre service en bon lieu ; c'est encore un de mes hommes, que j'ai bien désabusé. Ma chere enfant, ayez quelque soin de votre santé ; tâchez sur tout de dormir, & d'éloigner dès le soir toutes les pensées qui vous réveillent.

(*a*) Lulli.

(*b*) On sent bien que cela est dit pour se mocquer d'une expression impropre, qui échape quelquefois dans la conversation.

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Dimanche 24 Décembre.*

IL y a bien long-tems, ma très-chere, que je n'ai eu une joie si sensible que celle que j'eus hier à onze heures du soir. J'étois chez Madame de Coulanges; on me vint dire que Janet (*a*) étoit arrivé; je cours chez moi, je le trouve, je l'embrasse; hé bien, avons-nous un Syndic? est-ce Monsieur de Buous? oui, Madame, c'est Monsieur de Buous: me voilà transportée, nous lisons nos lettres; j'envoie dire à d'Hacqueville que nous avons tout ce que nous souhaitions, & que Monsieur du Janet qu'il connoît, est arrivé. D'Hacqueville m'écrit un grand billet de joie & de soulagement de cœur. Je cause un peu avec Janet; nous soupons, & puis il se va coucher bien à son aise; pour moi, je ne me suis endormie qu'à

(*a*) Gentilhomme de Provence, fort attaché à la Maison de Grignan.

quatre heures, la joie n'eſt point bonne pour aſſoupir les ſens. Monſieur de Pomponne vient aujourd'hui. Voilà préſentement ce que je vous puis dire ; mais entre ci & demain que partira cette lettre, il y aura bien des augmentations. Dès huit heures ce matin toute ma chambre étoit pleine ; la Garde, l'Abbé de Grignan, le Chevalier de Buous, le *bien bon* (*a*), Coulanges, Corbinelli, chacun diſcouroit & raiſonnoit & liſoit les relations ; elles ſont admirables, ma fille ; jamais il n'y eut une ſi délicieuſe concluſion ; ah, quel ſuccès, quel ſuccès ! l'euſſions-nous cru à Grignan ? helas ! nous faiſions nos délices d'une ſuſpenſion : le moyen de croire qu'on renverſe en un mois des meſures priſes depuis un an ? & quelles meſures, puiſqu'on offroit de l'argent ! J'aime bien le Conſul de Colmar, à qui vous rendîtes un ſi grand ſervice l'année paſſée, & qui vous a manqué enſuite ; vous voulez bien que cette petite ingratitude ſoit miſe dans le livre que nous avions envie de compoſer à l'honneur de cette vertu. Nous trou-

(*a*) L'Abbé de Coulanges.

vons l'Evêque toujours habile, & toujours prenant les bons partis ; il voit que vous êtes les plus forts, & que vous nommez Monsieur de Buous, il nomme Monsieur de Buous. Nous voulons tous que présentement vous changiez de style, & que vous soyez aussi modestes dans la victoire que fiers dans le combat. La Garde me fait agir pour votre congé ; je vous déclare que ce n'est pas moi, je vous renvoie à sa lettre, vous verrez son raisonnement ; vous le connoissez, & que comme un autre Monsieur de Montausier,

Pour le Saint Pere il ne diroit
Une chose qu'il ne croiroit.

Vous êtes en bonheur, il faut songer à ce pays-ci aussi bien qu'à la Provence ; jamais vous ne trouverez une année comme celle-ci ; elle est bien différente encore pour la considération qu'on a pour moi ; je serois bien fâchée d'être traitée ici, comme je le fus à Lambesc, lorsqu'au nom de cette amitié de huit ans, dont Monsieur de M... avoit tant parlé, & de la paix éternelle avec les Grignans, je le priai

de m'accorder le payement du courier, à quoi il ne voulut jamais consentir ; & quand j'allai chez Monsieur l'Intendant le conjurer instamment d'écrire par votre courier, vous sçavez comme il me refusa nettement : j'ai ces deux petits articles sur le cœur;& cependant je ne veux pas que l'intérêt des alliés vous empêche de faire la paix. Dès que je ne suis plus à Lambesc, le courier est payé ; Monsieur l'Intendant l'accable de ses paquets ; ma fille, c'est que je suis malheureuse ; Dieu ne permet pas que dans les desirs extrêmes que j'ai de vous servir, j'aye la joie de réussir. En vérité, cette mine de prospérité du Coadjuteur qui attire les Abbayes, & les heureux succès vous a été bien plus profitable ; sa paresse étoit allée se promener bien loin pendant cette affaire ; sa vigilance, son habileté, son application, ses vûes, ses expédiens, son courage, sa considération, vous ont été souverainement nécessaires ; j'avois toujours en lui une grande confiance ; mais vous, quelles merveilles n'avez-vous point faites ? & que n'a point fait aussi mon cher Comte ? il a joué son rôle divinement. Enfin, vous avez fait tous

trois vos personnages en perfection. Il y avoit dix ou douze personnes, qui envoyoient tous les jours ici pour sçavoir des nouvelles du Syndic, de sorte que ce matin j'ai écrit dix billets; Madame de Verneuil, Monsieur de Meaux, Madame de la Troche, Monsieur de Brancas, Madame de Villars, Madame de la Fayette, Monsieur de la R F. Coulanges, l'Abbé Têtu; tout cela se seroit offensé qu'après tant de soins on ne leur eût rien dit. Il faut présentement aller à confesse; cette conclusion m'a adouci l'esprit; je suis comme un mouton; bien loin de me refuser l'absolution, on m'en donnera deux; je crois que de votre côté vous aurez fait votre devoir.

Lundi jour de Noël.

Ha! fort, fort bien, nous voici dans les lamentations du Comte de Guiche; helas! ma pauvre enfant, nous n'y pensons plus; pas même le Maréchal (*de Gramont*) qui a repris le soin de faire sa cour. Pour votre Princesse (*de Monaco*), comme vous dites très-bien, après ce qu'elle a oublié, il ne faut rien craindre de sa

tendresse ; Madame de Louvigni & son mari sont transportés : la Comtesse de Guiche voudroit bien ne se point remarier, mais un tabouret la tentera. Il n'y a plus que la Maréchale (*de Gramont*) qui se meurt de douleur. Vous recevrez encore deux ou trois de mes lettres sur mes inquiétudes du Syndicat ; cela fait rire, mais aussi vous me parlez du Comte de Guiche ; ainsi, on est quitte : l'éloignement cause nécessairement ces propos rompus. Mais parlons d'affaires ; Monsieur du Janet est allé ce soir à Saint-Germain, afin d'être demain à l'arrivée de Monsieur de Pomponne; j'ai écrit à ce Ministre une assez grande lettre, où je le prie de remarquer de quelle maniere vous êtes avec la Noblesse, le Parlement & les Communautés ; & de vous rendre sur cela les bons offices que lui seul peut vous rendre dans la place où il est. J'ai parlé à de bonnes têtes du silence de *la Mer* (*a*) ; on croit qu'il ne vient que de dissipation ; on ne comprend pas qu'il pût n'être pas content de la prise d'Orange, puisque le *Nord* (*b*) a pa-

(*a*) Monsieur de Louvois.

(*b*) Monsieur de Colbert.

ru l'être ; il faut que vous vous ôtiez de l'esprit que le frere (*a*) de *la Mer* soit assez son ami pour avoir les mêmes sentimens, chacun parle son langage, & suit ses humeurs ; ainsi, vous ne tirerez aucune conséquence de ce qu'a dit le frere. Le Gentilhomme dont vous me parlez, est mal instruit ; *la Mer* est mieux que jamais, & rien n'est changé dans ce qu'il y a de principal en ce pays. Madame de Coulanges & deux ou trois amies sont allées voir le *Dégel* (*b*) dans sa grande maison ; on ne voit rien de plus (*c*) ; je compte y aller un de ces jours, & je vous en manderai des nouvelles. Tout ce que vous m'écrivez sur l'ennui que vous avez de n'être plus agitée par la haine, est extrêmement plaisant ; vous n'avez plus rien à faire, vous ne sçavez que devenir ; hé, mon Dieu ! *dormez, dormez, vous ne sçauriez mieux faire* ; Monsieur du Janet m'a dit que vous ne fermiez pas les yeux.

(*a*) L'Archevêque de Reims.

(*b*) Madame Scarron.

(*c*) C'est-à-dire, on n'y voyoit point les enfans du Roi, dont Madame Scarron étoit depuis peu Gouvernante.

Songez sur toute chose à vous rétablir, ma chere enfant.

Lundi, 28 Décembre, après avoir envoyé mon paquet à la poste.

Voilà Monsieur d'Hacqueville qui entre, & qui m'apprend une nouvelle, que nous voulons que vous sçachiez cet ordinaire : c'est que Monsieur le Garde des Sceaux (*a*) est Chancelier ; personne ne doute que ce ne soit pour donner les Sceaux à quelqu'autre. C'est une nouvelle que l'on sçaura dans quatre jours : elle est d'importance, & sera d'un grand poids pour le côté qu'elle sera.

Monsieur le Prince part dans deux jours, & Monsieur de Turenne même avec la goutte, pour s'avancer à leur rendez-vous de Charleroi. Il n'est point vrai que Monsieur de Monterei se soit retiré, ni que Monsieur de Luxembourg soit dégagé : ainsi, nous vous ôtons cette fausse nouvelle, pour vous remettre dans la vraie.

(*a*) Etienne d'Aligre, fils d'Etienne d'Aligre, aussi Chancelier de France.



LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

1674. *A Paris, Vendredi 12 Janvier.*

VOILA donc votre paix toute faite. L'Archevêque de Reims & Brancas avoient reçu leurs lettres plutôt que moi ; & Monsieur de Pomponne me mandoit encore cette grande nouvelle de Saint-Germain ; de sorte que j'étois comme une ignorante : mais enfin, me voilà instruite. Je vous conseille, ma fille, de vous comporter selon le tems ; & puisque le Roi veut que vous soyez bien avec l'Évêque, il faut lui obéir. Mais parlons de Saint-Germain, j'y fus il y a trois jours ; j'allai d'abord chez Monsieur de Pomponne, qui n'avoit pu encore demander votre congé ; c'est aujourd'hui qu'il le doit envoyer. Je lui fis part de quelques endroits de votre lettre dont le goût ne se passe point ; vraiment, il est resté à Monsieur de Pomponne une idée si parfaite & si avantageuse de Mademoiselle

de Sévigné, qu'il ne peut s'empêcher d'en reparler quasi toutes les fois qu'il me voit ; ce discours nous amuse, il m'attendrit, & son imagination en est réjouie. Nous allâmes chez la Reine, j'étois avec Madame de Chaulnes ; il n'y eut que pour moi à parler, & quels discours ! La Reine dit sans hésiter qu'il y avoit trois ans que vous étiez partie, & qu'il falloit revenir. Nous fûmes ensuite chez Madame Colbert, qui est extrêmement civile, & sçait très-bien vivre. Mademoiselle de Blois dansoit, c'est un prodige d'agrément & de bonne grace ; *Desairs* dit qu'il n'y a qu'elle qui le fasse souvenir de vous ; il me prenoit pour juge de sa danse, & c'étoit proprement mon admiration que l'on vouloit ; elle l'eut en vérité toute entiere. La Duchesse de la Valiere y étoit ; elle appelle sa fille, *Mademoiselle* ; & la Princesse l'appelle *belle maman*. Monsieur de Vermandois y étoit aussi. On ne voit point encore d'autres enfans. Nous allâmes voir MONSIEUR & MADAME ; vous n'êtes point oubliée de MONSIEUR ; & je lui fais toujours vos très-humbles remercimens. Je trouvai Vivonne qui me dit,

manan mignonne, embrassez, je vous prie, le Gouverneur de Champagne (*a*) : & qui est-il, lui dis-je ? c'est moi, reprit-il ; & qui vous l'a dit ? c'est le Roi qui vient de me l'apprendre tout à l'heure ; je lui en fis mes complimens tout chauds. Madame la Comtesse (*de Soissons*) l'espéroit pour son fils. On ne parle point d'ôter les Sceaux à Monsieur le Chancelier (*b*) ; le bon homme fut si surpris de se voir Chancelier encore par dessus, qu'il crut qu'il y avoit quelque anguille sous roche, & ne pouvant pas comprendre ce surcroît de dignité, il dit au Roi : est-ce que Votre Majesté m'ôte les Sceaux ? non, lui dit le Roi, dormez en repos, Monsieur le Chancelier ; & en effet, on dit qu'il dort quasi toujours : on philosophe, & on demande pourquoi cette augmentation ?

Monsieur le Prince partit il y a deux jours ; & Monsieur de Turenne

(*a*) Ce Gouvernement vaquoit par la mort d'Eugene-Maurice de Savoye, Comte de Soissons, arrivée le 7 Juin 1673.

(*b*) Etienne d'Aligre fut Garde des Sceaux en 1672, après la mort du Chancelier Seguier ; & Chancelier de France en Janvier 1674.

pas aujourd'hui. Ecrivez un petit mot à Brancas, pour vous réjouir que sa fille soit chez la Reine ; il en a été fort aise. La Troche vous rend mille graces de votre souvenir ; son fils a encore assez de nez pour en perdre la moitié au premier siége, sans qu'il y paroisse. On dit que *la Rosée* (*a*) a commencé à se détraquer avec *le Torrent*, & qu'après le siége de Mastrich, elles se lierent d'une confidence réciproque, & voyoient tous les jours de leur vie *le Feu* & *la Neige* ; vous sçavez que tout cela ne peut pas être long tems ensemble, sans faire de grands désordres, ni sans qu'on s'en apperçoive. La *Grêle* me paroît dans votre réconciliation comme un homme qui se confesse, & qui garde un gros péché sur sa conscience ; peut-on appeller autrement le tour qu'il vous a fait ? cependant les bonnes têtes disent, il faut parler, il faut demander, on a du tems, c'est assez : mais n'admirez-vous point le fagotage de mes lettres ? je quitte un discours, on

(*a*) La Rosée, le Torrent, le Feu, la Neige, &c. sont des chiffres entre la mere & la fille.

croit en être dehors, & tout d'un coup je le reprends *versi sciolti*. Sçavez-vous bien que le Marquis de Saissac est ici, qu'il aura de l'emploi à la guerre, & qu'il verra peut-être bientôt le Roi ? c'est la prédestination toute visible. Nous parlons tous les jours, Corbinelli & moi, de la Providence, & nous disons qu'il y a ce que vous sçavez jour pour jour, heure pour heure, que votre voyage est résolu. Vous êtes bien aise que ce ne soit pas votre affaire de résoudre ; car une résolution est quelque chose d'étrange pour vous, c'est votre bête : je vous ai vue long-tems à décider d'une couleur ; c'est la marque d'une ame trop éclairée, & qui voyant d'un coup d'œil toutes les difficultés, demeure en quelque sorte suspendue comme le tombeau de Mahomet : tel étoit Monsieur Bignon, le plus bel esprit de son siécle ; pour moi, qui suis le plus petit du mien, je hais l'incertitude, & j'aime qu'on me décide. Monsieur de Pomponne me mande que vous avez aujourd'hui votre congé ; vous voilà par conséquent en état de faire tout ce que vous voudrez, & de suivre ou de ne suivre pas le conseil de vos

amis. On assure que Monsieur de Turenne n'est pas parti, & qu'il ne partira pas, parce que Monsieur de Monterei s'est enfin retiré, & que Monsieur de Luxembourg s'est dégagé à la faveur de cinq ou six mille hommes que Monsieur de Schomberg a rassemblés, & avec lesquels il harceloit si fort Monsieur de Monterei, qu'il l'a obligé de retirer ses troupes. On doit envoyer à Monsieur le Prince pour le faire revenir, & tous nos pauvres amis : voilà les nouvelles d'aujourd'hui. Le Bal fut fort triste, & finit à onze heures & demie. Le Roi menoit la Reine ; Monsieur le Dauphin, Madame ; Monsieur, Mademoiselle ; Monsieur le Prince de Conti, la grande Mademoiselle ; Monsieur le Comte de la Roche-sur-Yon, Mademoiselle de Blois, belle comme un Ange, habillée de velours noir avec des diamans, & un tablier & une bavette de point de France. La Princesse d'Harcourt (*a*) pâle comme le Commandeur de la Comédie (*du Festin de Pierre.*) Monsieur de Pomponne m'a priée de dîner demain avec

(*a*) Elle ne mettoit point de rouge.

lui, & Despréaux qui doit lire sa Poëtique.

LETTRE XXIX.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

1674. *A Paris, ce 15 Janvier.*

JE reconnois bien, mon cher Comte, votre politesse ordinaire, & la bonté de votre cœur, qui vous rend sensible à toute la tendresse du mien; je sens avec plaisir toutes les douceurs de votre aimable lettre, & ce n'est point pour les payer que je vous jure que pour ma seule considération j'aurois cédé cette année aux raisons de ma fille, si l'intérêt de vos affaires n'avoit décidé. Vous connoissez Monsieur de la Garde, & comme il seroit d'humeur à vous déranger tous deux, s'il n'étoit question que du plaisir de me venir voir; il a été persuadé, & l'est plus que jamais de la nécessité de votre voyage; vous seul avez bonne grace à parler au Roi de vos affaires; Madame de Grignan tiendra sa place d'une autre manière; & si vous pou-

viez amener Monsieur le Coadjuteur, vôtre troupe seroit complette : voilà mon sentiment, & celui de tous vos amis ; Monsieur de Pomponne est du nombre, & sera très-aise de vous voir tous. Au reste, c'est à vous que je confie la conduite du chemin ; n'allez point en carrosse sur le bord du Rhône ; évitez une eau qui est à une lieue de Montelimart ; cette eau, ce n'est que le Rhône, où ils firent entrer mon carrosse l'année derniere ; mes chevaux nageoient agréablement : au nom de Dieu, ne vous mocquez pas de mes précautions, ce n'est qu'avec de la sagesse & de la prévoyance qu'on voyage bien. Adieu, mon cher Comte, je puis donc espérer de vous embrasser bientôt ; quelle obligation ne vous ai-je point ? Si j'ai pour vous une véritable amitié, & une inclination naturelle, vous sçavez bien au moins que ce n'est pas d'aujourd'hui.

❦

LETTRE XXX.

A MADAME DE GRIGNAN.

1674. *A Paris, Vendredi 19 Janvier.*

JE ferois bien fâchée, ma fille, qu'aucun courier fût noyé; ils vous portent tous des lettres & des congés qu'il faut que vous receviez. Vous êtes admirable de vous fouvenir de ce que j'ai dit de cette Durance. Pour moi, je n'oublie rien de tout ce qui a feulement rapport à vous, jugez donc fi je me fouviens de Nove, & de notre Efpagnol, & de nos Chartreux, & de nos chanfons de Grignan, & de mille & mille autres chofes. Vous voudriez donc que je viffe votre cœur fur mon fujet, je fuis perfuadée que j'en ferois contente; vous n'êtes point une *difenfe*, vous êtes affez fincère; & en un mot, fans étendre ce difcours que je rendrois afiatique, fi je voulois, je fuis affurée que vous m'aimez tendrement: mais vous êtes cruelle de recevoir avec tant de chagrin des riens que je donne à mes pé-

chiens; je vous prie de n'en plus parler, & de songer que toute ma cassette ne valoit pas un des petits chariots que le Coadjuteur leur a donnés: voilà qui est donc fini, & qu'il n'en soit point question, s'il vous plaît, dans ma tutelle: c'est tout de bon que je m'en vais la rendre, mais je crains vos chicanes; vous trouverez à dire à tout, & Monsieur de Grignan ne songe à l'heure qu'il est qu'à me plaider, je vous connois tous deux, le *bien bon* en tremble, & se prépare à recevoir un affront; il meurt d'envie que vous soyez ici; je l'aime de tout mon cœur, car tout roule là-dessus. Monsieur de la Garde est plus que jamais persuadé que vous ferez tous deux des merveilles ici. Il voudroit aussi-bien que moi que le Coadjuteur fût du voyage, cela seroit digne de son amitié, & acheveroit tout ce qu'il a si bien fait à Lambesc; il a des amis, & de la considération; il parle aux Ministres, il est hardi, il est heureux; enfin je vous en écrivis l'autre jour amplement. Nous fimes le discours que Monsieur de Grignan doit faire au Roi; il a un style propre pour plaire à Sa Majesté, c'est-à-dire, doux & respectueux, le

vôtre sera un peu plus animé : enfin, nous primes tous vos tons, & nous trouvames que cela composoit ce qui est nécessaire, & ce qu'on peut souhaiter.

Vous sçavez bien que Monsieur le Prince est revenu, & que voilà qui est fait. J'attends mon fils à tout moment. Je vous ai mandé ce vol qu'on a fait dans la Chapelle de Saint-Germain. On m'a assurée que le Roi sçavoit qui étoit le voleur ; qu'il avoit fait cesser les poursuites ; que c'étoit un homme de qualité, mais qui n'étoit pas de sa Maison. La Princesse d'Harcourt danse au bal, & même toutes les petites danses ; vous pouvez penser combien on trouve qu'elle a jetté le froc aux orties, & qu'elle a fait la dévote pour être Dame du Palais. Elle disoit, il y a deux jours, je suis une payenne auprès de *ma sœur* d'Aumont : on trouve qu'elle dit bien présentement ; *la sœur* d'Aumont n'a pris goût à rien ; elle est toujours de méchante humeur, & ne cherche qu'à ensevelir des morts. La Princesse d'Harcourt n'a point encore mis de rouge ; elle dit à tout moment, j'en mettrai si la Reine ou Monsieur le

Prince d'Harcourt me le commandent : la Reine ne lui commande point, ni le Prince d'Harcourt, de sorte qu'elle se pince les joues, & l'on croit que Monsieur de Sainte-Beuve (a) entrera dans ce tempérament ; voilà bien des folies que je ne voudrois dire qu'à vous, car la fille de Brancas est sacrée pour moi ; je vous prie que cela ne retourne jamais. Ces bals sont pleins de petits enfans ; Madame de Montespan y est négligée, mais placée en perfection ; elle dit que Mademoiselle de Rouvrai est déja trop vieille pour danser au bal ; MADEMOISELLE, Mademoiselle de Blois, les petites de Piennes ; Mademoiselle de Roquelaure (un peu trop vieille, elle a quinze ans) Mademoiselle de Blois est un chef-d'œuvre ; le Roi, & tout le monde en est ravi ; elle vint dire au milieu du bal à Madame de Richelieu : Madame, ne sçauriez-vous me dire si le Roi est content de moi ? elle passe près de Madame de Montespan, & lui dit ; Madame vous ne regardez pas aujourd'hui vos amies : enfin avec de certai-

(a) Célébre Directeur de ce tems-là.

nes *chosettes* sorties de sa belle bouche; elle enchante par son esprit, sans qu'on croie qu'on puisse en avoir davantage. Je fais réparation à ma grande MADEMOISELLE, elle ne danse plus, Dieu merci. On ne voit point encore les autres enfans; on voit un peu Madame Scarron. J'ai eu une très-bonne conversation avec le *Brouillard* (*a*), elle a remonté au *Dégel*, & peut-être plus haut: rien n'est plus important que le chemin qui vous est sûr par le *Brouillard*, qui est en vérité tout plein de zèle & d'affection pour vous; ce sera là une de vos affaires. La *Feuille* est la plus frivole & la plus légere marchandise que vous ayez jamais vue; celui qui gouverne le tronc de son arbre, s'en va le planter pour reverdir, & se veut dépêtrer de ce soin qu'il croit au-dessous de lui, & ne veut point semer en terre ingrate; cet *Orage*, je pense que c'est son nom, est dans vos intérêts plus que vous ne sçauriez croire. L'Abbé de Valbelle (*b*) sort d'ici; il m'a con-

(*a*) Le Brouillard, le Dégel, la Feuille, l'Orage, *chiffres*.

(*b*) Louis-Alphonse de Valbelle, Aumônier ordinaire du Roi, depuis Evêque d'A-

té

té qu'hier à la Messe S. M. d'un air riant donna à ses Aumôniers un Imprimé qu'un inconnu a répandu à Saint-Germain, & où la Noblesse supplie le Roi de réformer l'immodestie de son Clergé, qui cause & parle haut, & tourne le dos à l'Autel, avant que Sa Majesté arrive à la Chapelle; & de leur ordonner d'être au moins, quand il n'y a que Dieu dans la Chapelle, comme quand le Roi y est entré: cette requête est extrêmement bien faite; les Prélats en sont en furie, sur tout quelques-uns qui prenoient ce tems pour parler de bas en haut aux Musiciens, au grand scandale de l'Eglise Gallicane. Il m'a dit encore que l'Archevêque de Reims rompoit à feu & à sang avec le Coadjuteur, s'il ne venoit avec vous. Ce que l'on a jugé en Languedoc, vous doit être bon selon toutes les règles: voilà un tems favorable, & Monsieur de Pomponne sera toujours pour la justice, c'est tout ce que vous demandez pour votre Hôtel de Ville. L'histoire de R... est plaisante: l'Evêque pesta, jura, tempêta, furibonda, &

let, & transféré dans la suite à Saint-Omer.

fut contraint de venir à vous, & vous fites bien de donner grace.

R... de tes conseils voilà le juste fruit.

N'est-ce pas cet honnête homme-là (*a*)?

Voilà Corbinelli qui vous écrit sur le triomphe des Lieutenans de Roi; cette décision règle toutes vos affaires, & jamais rien n'a été si favorable que cette conjoncture; mais apportez bien des paperasses de ce que vous trouverez sur vos régistres, qui vous sera avantageux; les paroles servent de peu, quand il s'agit de prouver. On a admiré ici votre honnêteté, en avouant qu'avec de méchans cœurs, comme ceux de ces gens-là, on perd tout par être généreux. Je suis bien tendrement à vous, ma très-aimable, & j'embrasse tout autant de Grignans qu'il y en a autour de vous.

Monsieur DE CORBINELLI.

La décision contre les Evêques de Languedoc en faveur du Commissai-

(*a*) C'étoit un Greffier des Etats de Provence.

re du Roi, est un bon titre pour celui de Provence. Autre victoire, autre triomphe, autre gloire pour nous, & nouveau chagrin pour nos ennemis; tout va s'applanir insensiblement, & si par hazard il faut que nous perdions quelque chose en Provence, nous le recouvrerons ici. Venez seulement, & nous politiquerons d'un air à faire trembler tout ce qui nous hait. Je ne sçais si Madame votre mere vous a fait une belle peinture du bal de Saint-Germain; mais je sçais bien que vous ranimerez tout par votre présence. J'ai admiré ce qui s'est passé dans l'affaire de R... Si vous aviez retenu mes leçons touchant les générosités de Province, vous auriez promis votre protection, & vous auriez magnifiquement manqué à votre parole sous quelque beau prétexte. Vous oubliez les belles maximes & les plus sûres; le Roi vous reprochera un jour cette conduite; vous immolez toute la Province à un faux éclat d'honnêteté; il falloit dire que vous ne pouviez accorder cette grace en conscience; mais l'ayant accordée, que ne la révoquez-vous sous main? que ne cherchez-vous dans les mysteres de la politi-

que une trahison honnête pour faire déposséder le Greffier ? ô belles ames indignes de régner en Provence !

LETTRE XXXI.

1674.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 21 Février.

JE ne sçais si l'espérance de vous embrasser, qui me dilate le cœur, me donne une disposition toute extraordinaire à la joie ; mais il est vrai, ma fille, que j'ai extrêmement ri de ce que vous me dites de Pélisson, & de Monsieur de Grignan : Corbinelli en est ravi, & ceux qui verront cet endroit, seront heureux. On ne peut pas se mieux jouer que vous faites là-dessus, ni le reprendre plus plaisamment en deux ou trois endroits de votre lettre ; fiez-vous à nous, il est impossible d'écrire plus délicieusement : c'est une grande consolation pour moi que la vivacité de notre commerce, dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple. Vous dites trop de bien de mes lettres ; je ne trouve à dire que

cela dans les vôtres : cependant je vous avoue, voyez quelle bizarrerie, que je meurs d'envie de n'en plus recevoir ; & en disant cela, je prétends élever bien haut les charmes de votre présence.

Ce que vous dites au sujet de la *Grêle*, qui parle selon ses désirs, & selon ses vûes, sans faire aucune attention, ni sur la vérité, ni sur la vraisemblance, est très-bien observé. Je pense, pour moi, qu'il n'y a rien tel que d'être insolent ; ne seroit-ce point là comme il faut être ? j'ai toujours haï ce style ; mais s'il réussit, il faut changer d'avis. Je prends l'affaire de votre ami l'*assassinateur*, pour la mettre dans mon livre de l'*ingratitude* ; je la trouve belle, mais ce qui me frappe, c'est la délicatesse de cet homme qui ne veut pas qu'on soit amoureux de sa mere, & qui poignarde son ami & son bienfaicteur : les consciences de Provence sont admirables. Celle de la *Grêle* (*a*) est en mignature sur le moule de celle-ci ; ses scrupules, ses relâchemens, ses propositions, ses oppositions, en aug-

(*a*) Chiffre.

mentant & noirciſſant les doſes, on en feroit fort bien votre ami le ſcélérat. Ma fille, laiſſons ce diſcours; vous venez donc, & j'aurai le plaiſir de vous recevoir, de vous embraſſer, & de vous donner mille petites marques de mon amitié & de mes ſoins; cette eſpérance répand une douce joie dans mon cœur; je ſuis aſſurée que vous le croyez, & que vous ne craignez point que je vous chaſſe. J'ai été aujourd'hui à Saint-Germain; toutes les Dames m'ont parlé de votre retour. La Comteſſe de Guiche m'a priée de vous dire qu'elle ne vous écrira point, puiſque vous venez chercher ſa réponſe; elle eſt au dîner, quoiqu'*Andromaque* (a); la Reine l'a voulu. J'ai donc vu cette ſcène. Le Roi & la Reine mangent triſtement. Madame de Richelieu (b) eſt aſſiſe; & puis les Dames ſelon leurs dignités, les unes aſſiſes, & les autres debout; celles qui n'ont point dîné, ſont prêtes à s'élancer ſur les plats; celles qui ont dîné, ont mal au cœur, & ſont ſuffoquées de la vapeur des viandes; ainſi, cette troupe eſt ſouf-

(a) C'eſt-à-dire, quoiqu'en habit de veuve.
(b) Dame d'Honneur de la Reine.

frante. Madame de Cruſſol étoit coëffée dans l'excès de la belle coëffure ; elle ſera parée Mercredi toute de rubis, elle a pris tous ceux de Monſieur le Duc & de Madame de Meckelbourg. Je ſoupai hier chez Gourville avec cette Princeſſe ; Madame de la Fayette & Monſieur de la R. F. y étoient ; nous épuiſâmes le chapitre de l'Allemagne, ſans en excepter une ſeule Principauté. Adieu, ma chere enfant, je vous quitte pour cauſer avec d'Hacqueville & Corbinelli ; ils ne font point de façon de m'interrompre, puiſque vous allez arriver.

Le Roi a donné à Monſieur le Comte du Vexin (a) la Charge de Colonel Général des Suiſſes qu'avoit Monſieur le Comte de Soiſſons (b). C'eſt Monſieur de Louvois qui l'exercera.

(a) Louis-Céſar de Bourbon, né en 1672.
(b) Eugène-Maurice de Savoye, Comte de Soiſſons, mort le 7 Juin 1673.



LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

1674. *A Paris, Vendredi 26 Janvier.*

D'HACQUEVILLE & la Garde sont toujours persuadés que vous ne sçauriez mieux faire que de venir; venez donc, ma chere enfant, & vous ferez changer toutes choses; *se me miras, me miran*; cela est divinement bien appliqué: il faut mettre votre cadran au soleil, afin qu'on le regarde. Votre Intendant ne quittera pas sitôt la Provence; il a mandé à Madame d'Herbigni que vous lui faisiez tort de croire que la justice seule le mît dans vos intérêts, puisque votre beauté & votre mérite y avoient part.

Il n'y eut personne au Bal de Mercredi dernier; le Roi & la Reine avoient toutes les pierreries de la Couronne; le malheur voulut que ni MONSIEUR, ni MADAME, ni MADEMOISELLE, ni Mesdames de Soubise, Sulli, d'Harcourt, Ven-

tadour, Coëtquen, Grancei, ne purent s'y trouver par diverses raisons, ce fut une pitié ; Sa Majesté en étoit chagrine.

Je revins hier du Mêni où j'étois allée pour voir le lendemain Monsieur d'Andilli ; je fus six heures avec lui ; j'eus toute la joie que peut donner la conversation d'un homme admirable : je vis aussi mon oncle de Sévigné (*a*), mais un moment. Ce Port-Royal est une Thébaïde ; c'est un Paradis, c'est un désert où toute la dévotion du Christianisme s'est rangée ; c'est une sainteté répandue dans tout le pays à une lieue à la ronde ; il y a cinq ou six Solitaires qu'on ne connoît point, qui vivent comme les Pénitens de Saint Jean Climaque ; les Religieuses sont des Anges sur terre. Mademoiselle de Vertus y achève sa vie avec des douleurs inconcevables & une résignation extrême : tout ce qui les sert, jusqu'aux charretiers, aux bergers, aux ouvriers, tout est modeste. Je vous avoue que j'ai été ravie de voir cette divine solitude ;

(*a*) Monsieur d'Andilli & Monsieur de Sévigné s'étoient retirés depuis plusieurs années à Port-Royal des Champs.

dont j'avois tant oui parler ; c'eſt un vallon affreux, tout propre à inſpirer le goût de faire ſon ſalut. Je revins coucher au Mêni, & hier ici, après avoir encore embraſſé Monſieur d'Andilli en paſſant. Je crois que je dînerai demain chez Monſieur de Pomponne ; ce ne ſera pas ſans parler de ſon pere & de ma fille ; voilà deux chapitres qui nous tiennent au cœur. J'attens tous les jours mon fils, il m'écrit des tendreſſes infinies, il eſt parti plutôt & revient plus tard que les autres ; nous croyons que cela roule ſur une amitié qu'il a à Sézanne ; mais comme ce n'eſt pas pour épouſer, je n'en ſuis point inquiette.

Il eſt vrai que l'on a attaqué Monſieur de Villars & ſes gens en revenant d'Eſpagne ; c'étoient les gens de l'Ambaſſadeur qui revenoient de France ; ce fut un aſſez ridicule combat ; les Maîtres s'expoſerent, on tiroit de tous côtés ; il y a eu quelques valets de tués. On n'a point fait de complimens à Madame de Villars ; elle a ſon mari, elle eſt contente. Monſieur de Luxembourg eſt ici ; on parle fort de la paix, c'eſt-à-dire, ſelon les deſirs de la France, plus que ſur la diſpoſi-

tion des affaires ; cependant on la peut vouloir de telle ſorte qu'elle ſe feroit.

J'eſpere, ma fille, que vous ſerez plus contente & plus décidée, quand vous aurez votre congé. On ne doute point ici que votre retour n'y ſoit très-bon ; ſi vous n'étiez bien en ce pays, vous vous en ſentiriez bientôt en Provence ; *ſe me miras, me miran* ; rien ne peut être mieux dit, il en faut revenir là. Monſieur & Madame de Coulanges, la Sanzei, & le *bien bon*, vous ſouhaitent avec impatience, & veulent tous, comme moi, que vous ameniez le Coadjuteur qui vous fortifiera conſidérablement. J'ai fort entretenu la Garde ; vous ne ſçauriez trop eſtimer ſes conſeils ; il parloit l'autre jour à Gordes de vos affaires, il les ſçait & les range, & les dit en perfection ; il donne un tour admirable à tout ce qu'il faut dire à Sa Majeſté ; vous ne pouvez conſulter perſonne qui connoiſſe mieux ce pays-ci que lui.

On eſt toujours charmé de Mademoiſelle de Blois, & du Prince de Conti. D'Hacqueville vous parlera des nouvelles de l'Europe, & comme

l'Angleterre est présentement la grande affaire. C'est Monsieur le Duc du Maine (*a*) qui a les Suisses; ce n'est plus Monsieur le Comte du Vexin (*b*), lequel en récompense a l'Abbaye de Saint-Germain des Prés.

LETTRE XXXIII.

A LA MÊME.

1675. *A Livri, Lundi 27 Mai.*

QUEL jour, ma fille, que celui qui ouvre l'absence! comment vous a-t'il paru? pour moi je l'ai senti avec toute l'amertume & toute la douleur que j'avois imaginées, & que j'avois appréhendées depuis si longtems. Quel moment que celui où nous nous séparâmes! quel adieu, & quelle tristesse d'aller chacune de son côté, quand on se trouve si bien ensemble! Je ne veux point vous en parler davantage, ni célébrer, comme

(*a*) Louis-Auguste de Bourbon, né le 31 Mars 1670.

(*b*) Voyez la lettre du 22 Janvier, page 127.

vous dites, toutes les pensées qui me pressent le cœur : je veux me représenter votre courage, & tout ce que vous m'avez dit sur ce sujet, qui fait que je vous admire. Il me parut pourtant que vous étiez un peu touchée en m'embrassant ; pour moi je revins à Paris (*a*), comme vous pouvez vous l'imaginer ; Monsieur de Coulanges se conforma à mon état ; j'allai descendre chez Monsieur le Cardinal de Retz, où je renouvellai tellement toute ma douleur, que je fis prier Monsieur de la R. F. Madame de la Fayette, & Madame de Coulanges, qui vinrent pour me voir, de trouver bon que je n'eusse point cet honneur : il faut cacher ses foiblesses devant les forts ; Monsieur le Cardinal entra dans les miennes ; la sorte d'amitié qu'il a pour vous, le rend fort sensible à votre départ. Il se fait peindre par un Religieux de Saint-Victor ; je crois que malgré Caumartin il vous donnera l'original. Il s'en va dans peu de jours, son secret est répandu ; ses

(*a*) Les adieux de la mere & de la fille s'étoient faits à Fontainebleau, jusqu'où Madame de Sévigné & Monsieur de Coulanges avoient été conduire Madame de Grignan.

gens sont fondus en larmes ; je fus avec lui jusqu'à dix heures. Ne blâmez point, mon enfant, ce que je sentis en rentrant chez moi ; quelle différence ! quelle solitude ! quelle tristesse ! votre chambre, votre cabinet, votre portrait, ne plus trouver cette aimable personne ! Monsieur de Grignan comprend bien ce que je veux dire, & ce que je sentis. Le lendemain qui étoit hier, je me trouvai tout éveillée à cinq heures ; j'allai prendre Corbinelli pour venir ici avec l'Abbé. Il y pleut sans cesse, & je crains fort que vos chemins de Bourgogne ne soient rompus. Nous lisons ici des maximes, que Corbinelli m'explique ; il voudroit bien m'apprendre à gouverner mon cœur ; j'aurois beaucoup gagné à mon voyage, si j'en rapportois cette science. Je m'en retourne demain ; j'avois besoin de ce moment de repos pour remettre un peu ma tête, & reprendre une espéce de contenance.



LETTRE XXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 29 Mai. 1675.

JE vous conjure, ma fille, d'être persuadée que vous n'avez manqué à rien ; une de vos réflexions pourroit effacer des crimes, à plus forte raison des choses si légeres, qu'il n'y a que vous & moi qui soyons capables de les remarquer : croyez que je ne puis conserver d'autres sentimens pour vous que ceux d'une tendresse qui n'a point d'égale, & d'un goût si naturel, qu'il ne finira qu'avec moi. J'ai tâché d'apprendre à Livri ce qu'il faut faire pour détourner ces sortes d'idées ; toute la difficulté, c'est qu'il ne s'en présente point à moi, qui ne soient sur votre sujet, & que je ne sçais où en prendre d'autres : ainsi Corbinelli est bien empêché ; mais il faut espérer que le tems les rendra moins amères. Un peu de dévotion & d'amour de Dieu mettroient le calme dans mon ame ; ce n'est qu'à cela seul que vous

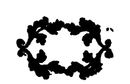
devez céder. Corbinelli m'a été uniquement bon à Livri ; son esprit me plaît, & son dévouement pour moi est si grand, que je ne me contraignois sur rien. J'en revins hier, & je descendis encore chez notre Cardinal, à qui je trouvai tant d'amitié pour vous, qu'il me convient par cet endroit-là plus que les autres, sans compter tous les anciens attachemens que j'ai pour lui. Il a mille affaires, il passe la Pentecôte à Saint Denis ; mais il reviendra ici pour huit ou dix jours encore : on ne parle aujourd'hui que de sa retraite, mais chacun selon son humeur, quoique l'admiration soit la seule manière de l'envisager (*a*). Mesdames de Lavardin, de la Troche & de Villars, m'accablent de leurs billets & de leurs soins ; je ne suis point encore en état de profiter de leurs bontés. Madame de la Fayette est à Saint Maur ; Madame de Langeron a la tête enflée, on croit qu'elle mourra. La Reine & Madame de Montespan furent Lundi aux Carmé-

(*a*) Monsieur le Cardinal de Retz prit le parti de se retirer à Commerci, dans la vûe de payer ses dettes avant sa mort, à quoi il eut le bonheur de réussir.

rites de la rue du Bouloi plus de deux heures en conférence ; elles en parurent également contentes ; elles étoient venues chacune de leur côté, & s'en retournerent le soir à leurs châteaux. Je vous écrivis avant-hier, je vous adressai la lettre à Lyon chez Monsieur le Chamarier ; je serois bien fâchée que cette lettre fût perdue ; il y en avoit une de notre Cardinal dans le paquet ; voici encore un billet de lui. Votre lettre est très-bonne pour pénétrer & le cœur & l'ame ; Monsieur de Coulanges sera informé de votre souvenir. Il est vrai qu'il faut profiter de tous les momens dans les adieux ; je serois très-fâchée de n'avoir pas été jusqu'à Fontainebleau ; l'instant de la séparation fut terrible ; mais c'eût été encore pis d'ici. Je ne perdrai jamais aucun tems de vous voir ; je ne me reproche rien là-dessus ; & pour me raccommoder avec Fontainebleau, j'y veux aller au devant de vous. Dieu nous enverra des facilités pour me conserver la vie ; ne soyez point inquiéte de ma santé, je la ménage, puisque vous l'aimez. Ne soyez jamais en peine de ceux qui ont le don des larmes ; je prie Dieu

que je ne ſente jamais de ces douleurs où les yeux ne ſoulagent point le cœur : il eſt vrai qu'il y a des penſées & des paroles qui ſont étranges ; mais rien n'eſt dangereux quand on pleure. J'ai donné de vos nouvelles à vos amis ; je vous remercie, ma chere Comteſſe, de votre aimable diſtinction.

Le Maréchal de Créqui aſſiége Dinan. On dit qu'il y a du déſordre à Straſbourg ; les uns veulent laiſſer paſſer l'Empereur, les autres veulent tenir leur parole à Monſieur de Turenne. Je n'ai point de nouvelles des Guerriers. On m'a dit que le Chevalier de Grignan avoit la fiévre tierce ; vous en apprendrez des nouvelles par lui-même.



LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 31 Mai. 1675.

JE n'ai reçu encore que votre premiere lettre ; il est vrai, ma fille, qu'elle vaut tout ce qu'on peut valoir. Je ne vois rien depuis votre absence, & je ne trouve personne qui ne m'en fasse souvenir ; on m'en parle, & on a pitié de moi : n'est-ce pas sur ces pensées qu'il faut passer légérement ? passons donc. Je fus hier chez Madame de Verneuil au retour de Saint Maur, où j'étois allée avec Monsieur le Cardinal (*de Retz*). Je trouvai à l'Hôtel de Sulli Mademoiselle de Lannoy (*a*), mariée au petit-fils du vieux Comte de Montrevel ; la nôce s'est faite là ; jamais vous n'avez vu

(*a*) Adrienne-Philippine-Thérèse de Lannoy, qui avoit été fille d'Honneur de la Reine, épousa Jacques-Marie de la Baume-Montrevel en 1675, & non en 1672, comme il est dit par méprise dans l'Histoire des grands Officiers de la Couronne.

une mariée si drue ; elle va droit à son ménage, & dit déja, *mon mari*: il avoit la fiévre ce mari, & la devoit avoir le lendemain, il ne l'eut point : Fieubet dit, voilà donc un remède pour la fiévre, mais dites-nous la dose ? Mesdames de Castelnau, Bouvigni, Sulli, Fiesque, vous jugez bien ce que toutes ces belles me purent dire. Mes amies ont trop de soin de moi, j'en suis importunée ; mais je ne perds aucun des momens dont je puis profiter pour voir notre cher Cardinal. Voilà des lettres qui vous apprendront l'arrivée de Monsieur le Coadjuteur ; je l'ai vu & embrassé ce matin ; il doit ce soir conférer avec son Eminence & d'Hacqueville, pour sçavoir la résolution qu'il doit prendre ; il a été caché jusqu'ici.

Madame la Duchesse a perdu Mademoiselle d'Anguien, un de ses fils s'en va mourir encore, sa mere est malade, Madame de Langeron abîmée sous terre, Monsieur le Prince & Monsieur le Duc à la guerre ; elle pleure toutes ces choses, à ce qu'on m'a dit. Je laisse à d'Hacqueville à vous parler de la guerre, & aux Grignans à vous parler de la maladie du Che-

valier; s'il revient ici, j'en aurai soin comme de mon fils. Je compte que vous êtes aujourd'hui sur la tranquille Saone, c'est ainsi que devroient être nos esprits; mais le cœur les débauche sans cesse; le mien est rempli de ma fille. Je vous ai mandé mon embarras, c'est de ne pouvoir détourner mon idée de vous, parce que toutes mes pensées sont de la même couleur.

A dix heures du soir.

Nous voici tous chez mon Abbé. Le Coadjuteur est aussi content ce soir, qu'il étoit embarrassé ce matin: l'Abbé de Grignan a si bien ménagé Monsieur de Paris (*a*), que le Coadjuteur en sera reçu comme un député très-agréable & très-cher; le voilà donc ravi, il verra demain Monsieur de Paris, & reprendra le nom de Coadjuteur d'Arles, qu'il avoit quitté depuis vingt-quatre heures, pour se cacher sous celui de l'Abbé d'Aiguebere. Je ne plains que vous, ma fille, qui n'aurez point sa bonne

(*a*) François de Harlai, Archevêque de Paris.

compagnie ; c'eſt une perte par tout, & ſur tout en Provence. L'Abbé croit que la fiévre du Chevalier s'eſt rendue aſſez traitable pour le laiſſer pourſuivre ſon chemin. D'Hacqueville dit que Dinan eſt rendu. Adieu, ma très-chere, voici une compagnie où il ne manque que vous, vous y êtes tendrement aimée, vous n'en ſçauriez douter.

LETTRE XXXVI.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Vendredi 7 Juin.*

ENFIN, ma fille, me voilà réduite à faire mes délices de vos lettres : il eſt vrai qu'elles ſont d'un grand prix ; mais quand je ſonge que c'étoit vous-même que j'avois, & que j'ai eue quinze mois de ſuite, je ne puis retourner ſur ce paſſé ſans une grande tendreſſe & une grande douleur. Il y a des gens qui m'ont voulu faire croire que l'excès de mon amitié vous incommodoit ; que cette grande attention à vouloir découvrir vos

volontés, qui tout naturellement devenoient les miennes, vous faisoit assurément une grande fadeur & un dégoût. Je ne sçais, ma chere enfant, si cela est vrai; ce que je puis vous dire, c'est qu'assurément je n'ai pas eu dessein de vous donner cette sorte de peine. J'ai un peu suivi mon inclination, je l'avoue, & je vous ai vue autant que je l'ai pu, parce que je n'ai pas eu assez de pouvoir sur moi pour me retrancher ce plaisir: mais je ne crois point vous avoir été pesante. Enfin, ma fille, aimez au moins la confiance que j'ai en vous, & croyez qu'on ne peut jamais être plus dénuée, ni plus touchée que je le suis en votre absence. La Providence m'a traitée bien rudement, & je me trouve fort à plaindre de n'en sçavoir pas faire mon salut. Vous me dites des merveilles de la conduite qu'il faut avoir pour se gouverner dans ces occasions; j'écoute vos leçons, & je tâche d'en profiter. Je suis dans le train de mes amies, je vais, je viens; mais quand je puis parler de vous, je suis contente, & quelques larmes me font un soulagement nompareil. Je scais les lieux, où je

puis me donner cette liberté ; vous jugez bien que vous ayant vue par tout, il m'est difficile dans ces commencemens de n'être pas sensible à mille choses que je trouve en mon chemin. Je vis hier les Villars dont vous êtes révérée ; nous étions en solitude aux Tuileries ; j'avois dîné chez Monsieur le Cardinal, où je trouvai bien mauvais de ne vous voir pas. J'y causai avec l'Abbé de Saint Mihel, à qui nous donnons, ce me semble, comme en dépôt, la personne de Son Eminence ; il me parut un fort honnête homme, un esprit droit, & tout plein de raison, qui a de la passion pour lui, qui le gouvernera même sur sa santé, & l'empêchera bien de prendre le feu trop chaud sur la pénitence. Ils partiront Mardi, & ce sera encore un jour douloureux pour moi, quoiqu'il ne puisse être comparé à celui de Fontainebleau. Songez, ma fille, qu'il y a déja quinze jours, & qu'ils vont enfin de quelque maniere qu'on les passe. Tous ceux que vous m'avez nommés, apprendront votre souvenir avec bien de la joie ; j'en suis mieux reçue. Je verrai ce soir notre Cardinal ; il veut bien que je passe une heu-

re

re ou deux chez lui les soirs avant qu'il se couche, & que je profite ainsi du peu de tems qui me reste. Corbinelli étoit ici, quand j'ai reçu votre lettre; il a pris beaucoup de part au plaisir que vous avez eu de confondre un Jésuite; il voudroit bien avoir été le témoin de votre victoire. Madame de la Troche a été charmée de ce que vous dites pour elle. Soyez en repos de ma santé, ma chere enfant, je sçais que vous n'entendez pas de raillerie là-dessus. Le Chevalier de Grignan est parfaitement guéri. Je m'en vais envoyer votre lettre chez Monsieur de Turenne. Nos freres sont à Saint-Germain; j'ai envie de vous envoyer la lettre de la Garde, vous y verrez en gros la vie qu'on fait à la Cour. Le Roi a fait ses dévotions à la Pentecôte; Madame de Montespan les a faites de son côté; sa vie est exemplaire, elle est très- occupée de ses ouvriers, & va à Saint Cloud où elle joue à l'hoca. A propos, les cheveux me dresserent l'autre jour à la tête, quand le Coadjuteur me dit qu'en allant à Aix il y avoit trouvé Monsieur de Grignan jouant à l'hoca; quelle fureur! au nom de Dieu, ne le souf-

frez point ; il faut que ce soit là une de ces choses que vous devez obtenir, si l'on vous aime. J'espere que Pauline se porte bien, puisque vous ne m'en parlez point ; aimez-la pour l'amour de son parrain (*a*). Madame de Coulanges a si bien gouverné la Princesse d'Harcourt, que c'est elle qui vous fait mille excuses de ne s'être pas trouvée chez elle, quand vous allâtes lui dire adieu ; je vous conseille de ne la point chicaner là-dessus. Ce que vous dites des arbres qui changent, est admirable ; la persévérance de deux de Provence (*b*) est triste & ennuyeuse ; il vaut mieux reverdir que d'être toujours verd. Corbinelli dit qu'il n'y a que Dieu qui doive être immuable ; toute autre immutabilité est une imperfection : il étoit bien en train de discourir aujourd'hui ; Madame de la Troche & le Prieur de Livri étoient ici, il s'est bien diverti à leur prouver tous les

(*a*) Monsieur de la Garde.

(*b*) On voit en Provence plusieurs sortes d'arbres, qui ne se dépouillent jamais de leurs feuilles, lesquelles demeurentt vertes toute l'année, tels que l'olivier, l'oranger, les chênes verds, les lauriers, &c.

attributs de la Divinité. Adieu, ma très-aimable, je vous embrasse; mais quand pourrai-je vous embrasser de plus près? La vie est si courte, ah! voilà sur quoi il ne faut pas s'arrêter. C'est maintenant vos lettres que j'attends avec impatience.

LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 12 Juin. 1675.

JE fus hier assez heureuse pour m'aller promener avec Son Eminence tête à tête au bois de Vincennes; il trouva que l'air me seroit bon, il n'étoit pas trop accablé d'affaires: nous fûmes quatre heures ensemble: je crois en avoir bien profité, du moins les chapitres que nous traitâmes n'étoient pas indignes de lui. C'est ma véritable consolation que je perds en le perdant; & c'est moi que je pleure & vous aussi, quand je considere toute la tendresse qu'il a pour nous. Son départ acheve de m'accabler.

Madame de Coulanges partit Lundi fort triste, mais fort satisfaite d'avoir Corbinelli. Sçavez-vous l'affaire de Monsieur de Saint-Vallier? Il étoit amoureux de Mademoiselle de Rouvroi; il a fait signer le contrat de mariage au Roi, pas davantage; il emprunte avec confiance dix mille écus à Madame de Rouvroi sur l'argent qu'elle doit donner; & puis, tout d'un coup il envoie une promesse de dix mille écus à Madame de Rouvroi, & s'en va je ne sçais où. Le Roi dit sur cela, je trouve fort bon qu'il se mocque de Madame & de Mademoiselle de Rouvroi, mais de moi, c'est ce que je ne souffrirai pas. Sa Majesté lui a fait dire, ou qu'il revienne épouser la belle, ou qu'il s'éloigne pour jamais, & qu'il envoie la démission de sa Charge, faute de quoi elle sera taxée. Ce procédé est si complettement ridicule du côté de Saint-Vallier, qu'on croit que c'est un jeu pour y faire consentir le pere. Le Roi avoit donné à Saint-Vallier un brevet de retenue de cent mille francs, & une pension de six mille francs en faveur du mariage. Vous voyez donc que ces brevets si rares se donnent quelquefois.

J'étois hier au soir avec Madame de Sanzei & d'Hacqueville ; je vis entrer Vassé ; nous crumes que c'étoit son esprit, c'étoit son corps très-maléficié. Il est ici *incognito*, & vous fait mille & mille complimens. J'ai regret aux trois semaines que vous pouviez passer avec Monsieur le Cardinal de Retz qui ne part que Samedi. J'admire comme jour à jour, & toujours triste, le tems s'est passé depuis votre départ. Vous ai-je mandé que Monsieur le Duc a encore perdu un fils ? ce sont deux enfans en huit jours.

Je reçois votre lettre de Grignan du 5, elle m'ôte l'inquiétude de votre santé. Vous dites une chose bien vraie, & que je sens à merveilles, c'est que *les jours qu'on n'attend point de lettres, ne sont employés qu'à attendre ceux qu'on en reçoit.* Il y a un certain degré dans l'amitié où l'on sent toutes les mêmes choses ; mais vous souhaitez de vos amis une tranquillité qu'il est bien difficile de vous promettre ; vous ne voulez point qu'ils vous servent, qu'ils sollicitent, qu'ils s'intéressent pour vous ; je crois vous l'avoir déja dit, il n'est pas possible de vous accorder avec eux ; car il se rencon-

tre malheureusement que leur fantaisie c'est justement de faire toutes ces choses : mais comme il est plus établi que ce sont nos amis qui nous servent, que de vouloir que ce soient nos seuls ennemis, je crois, ma fille, que vous ne gagnerez pas ce procès-là, & que nous demeurerons en possession de vous témoigner notre amitié toutes les fois que nous le pourrons, comme on l'a toujours observé depuis la création du monde, c'est-à-dire, depuis qu'il y a de la tendresse. Vous m'avez fait plaisir de me parler de mes petits enfans; je crois que vous vous divertirez à voir débrouiller leur petite raison. Je souhaite fort que vous n'alliez point à Aix, vous serez bien plus en repos à Grignan, & vous y ferez revenir plutôt Monsieur de Grignan ; obtenez encore cette petite absence de sa tendresse, & tâchez de faire venir Monsieur l'Archevêque passer les chaleurs avec vous; vous n'en serez point incommodée avec le secours de votre bise. J'attends une grande lettre de Monsieur de Grignan; est-il possible qu'il trouve les jours trop courts pour m'écrire, & que je les trouve, moi, d'une lon-

gueur qui pourroit faire entreprendre un bâtiment, en le commençant un peu matin ? Madame de Montespan continue le sien, elle s'amuse fort à ses ouvriers. MONSIEUR la voit souvent; elle va à Saint-Cloud jouer à l'hombre; il y a des Dames qui la vont voir à Clagni; Madame de Fontevraud qui y doit passer quelques jours, venoit dans la joje de voir son pere qu'elle aime; elle pensa mourir de douleur de le trouver sans pouvoir prononcer une parole, tout assoupi, tout prêt à retomber dans l'état où il a été; cette vûe la fait mourir. L'Abbé Têtu la gouverne fort; j'admire le soin qu'a la providence de son amusement; quand l'une (*a*) s'en va à Lyon, il en vient une autre d'Anjou.

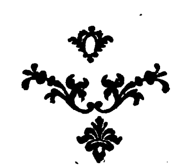
On dit chez Monsieur Colbert & chez le Maréchal de Villeroi, que Monsieur de Montécuculi (*b*) a repassé humblement le Rhin, & que Monsieur de Turenne par un excès

(*a*) Madame de Coulanges.

(*b*) Général de l'armée Impériale, & l'un des plus grands Capitaines de son siécle.

de civilité l'a reconduit, & a passé la riviere après lui : la tête tourne à nos pauvres ennemis ; la vûe de Monsieur de Turenne les renverse. Hui n'est pas encore pris. Je fais mon paquet chez Monsieur le Cardinal. Il a un peu la goutte ; j'espere que cela l'arrêtera. Je vous plains de n'avoir pas eu le plaisir de le voir, autant qu'il a été ici.

On nous assure qu'Hui est pris du 5 au 6, sans que personne ait été tué. La Reine alla hier faire collation à Trianon. Elle descendit à l'Eglise, puis à Clagni où elle prit Madame de Montespan dans son carrosse, & la mena à Trianon avec elle.



PORTRAIT DE M. LE CARDINAL DE RETZ (*a*),

Par M. le Duc de la Rochefoucauld.

» Paul de Gondi, Cardinal de » Retz, a beaucoup d'élévation, d'é» tendue d'esprit, & plus d'ostenta» tion que de vraie grandeur de cou» rage. Il a une mémoire extraordi» naire, plus de force que de politesse » dans ses paroles; l'humeur facile, » de la docilité & de la foiblesse à » souffrir les plaintes & les reproches » de ses amis; peu de piété, quelques » apparences de religion. Il paroît am» bitieux sans l'être; la vanité, & » ceux qui l'ont conduit, lui ont fait » entreprendre de grandes choses, » presque toutes opposées à sa profes» sion; il a suscité les plus grands dé-

(*a*) Comme ce portrait n'a été imprimé ni dans la *Galerie des Peintures*, ni dans *les Mémoires de* MADEMOISELLE, où sont insérés la plupart des portraits qui furent faits dans ce tems-là, on a présumé que celui-ci seroit vu avec d'autant plus de plaisir, qu'il est fait de main de maître.

» ſordres de l'Etat, ſans avoir un deſ-
» ſein formé de s'en prévaloir ; &
» bien loin de ſe déclarer ennemi du
» Cardinal Mazarin pour occuper ſa
» place, il n'a penſé qu'à lui paroître
» redoutable, & à ſe flâter de la fauſ-
» ſe vanité de lui être oppoſé. Il a
» ſçu néanmoins profiter avec habileté
» des malheurs publics pour ſe faire
» Cardinal ; il a ſouffert ſa priſon avec
» fermeté, & n'a dû ſa liberté qu'à ſa
» hardieſſe. La pareſſe l'a ſoutenu
» avec gloire durant pluſieurs années
» dans l'obſcurité d'une vie errante &
» cachée ; il a conſervé l'Archevêché
» de Paris contre la puiſſance du Car-
» dinal Mazarin ; mais après la mort
» de ce Miniſtre, il s'en eſt démis
» ſans connoître ce qu'il faiſoit, &
» ſans prendre cette conjoncture pour
» ménager les intérêts de ſes amis &
» les ſiens propres. Il eſt entré dans
» divers conclaves, & ſa conduite a
» toujours augmenté ſa réputation. Sa
» pente naturelle eſt l'oiſiveté ; il tra-
» vaille néanmoins avec activité dans
« les affaires qui le preſſent, & il ſe
» repoſe avec nonchalance, quand
» elles ſont finies. Il a une grande
» préſence d'eſprit, & il ſçait telle-

» ment tourner à son avantage les oc-
» casions que la fortune lui offre,
» qu'il semble qu'il les ait prévues &
» desirées. Il aime à raconter, il veut
» éblouir indifféremment tous ceux
» qui l'écoutent par des avantures ex-
» traordinaires, & souvent son ima-
» gination lui fournit plus que sa mé-
» moire. Il est faux dans la plûpart de
» ses qualités ; & ce qui a le plus con-
» tribué à sa réputation, est de sça-
» voir donner un beau jour à ses dé-
» fauts. Il est insensible à la haine &
» à l'amitié, quelques soins qu'il ait
» pris de paroître occupé de l'une ou
» de l'autre. Il est incapable d'envie &
» d'avarice, soit par vertu, soit par
» inapplication. Il a plus emprunté de
» ses amis, qu'un particulier ne pouvoit
» espérer de leur pouvoir rendre ; il a
» senti de la vanité à trouver tant de
» crédit, & à entreprendre de s'ac-
» quitter. Il n'a point de goût, ni de
» délicatesse ; il s'amuse à tout, & ne
» se plaît à rien ; il évite avec adresse
» de laisser pénétrer qu'il n'a qu'une
» légère connoissance de toutes cho-
» ses. La retraite qu'il vient de faire,
» est la plus éclatante & la plus fausse
» action de sa vie ; c'est un sacrifice

» qu'il fait à son orgueil sous prétexte
» de dévotion ; il quitte la Cour où il
» ne peut s'attacher, & il s'éloigne du
» monde qui s'éloigne de lui.

Réponse au 19 Juin.

Je reçois votre lettre qui m'apprend la maladie du pauvre petit Marquis ; j'en suis extrêmement en peine ; & pour cette saignée, je ne comprends pas qu'elle puisse faire de bien à un enfant de trois ans avec l'agitation qu'elle lui donne ; de mon tems on ne sçavoit ce que c'étoit que de saigner un enfant. Madame de Sanzei s'est opiniâtrée à ne point faire saigner son fils, elle lui a donné tout simplement de la poudre à vers ; il est guéri. Je crains que l'on ne fasse de notre enfant, à force de l'honorer, comme on fait des enfans du Roi, & de ceux de Monsieur le Duc (a). Je n'aurai aucun repos que je ne sçache la suite de cette fiévre. Pour ce que vous dites de l'avenir touchant Monsieur le Cardinal, il est vrai que je

(a) Monsieur le Duc venoit de perdre deux de ses enfans, à peu de jours l'un de l'autre.

J'ai vû fort possédé de l'envie de vous témoigner en grand volume son amitié, quand il aura payé ses dettes; ce sentiment me paroît assez obligeant, pour que vous en soyez informée : mais comme il y a deux ans à méditer sur la maniere dont vous refuserez ses bienfaits, je pense, ma chere enfant, qu'il ne faut point prendre des mesures de si loin; Dieu nous le conserve, & nous fasse la grace d'être en état dans ce tems de lui faire entendre vos résolutions; il est fort inutile entre ci & là de s'en inquiéter; & pour la cassolette, comme il y a très-longtems qu'il ne m'en a parlé, j'aurois cru faire comme dans le Bocace, si sous prétexte de la refuser je l'en avois fait ressouvenir; je ne sçais point ce qu'il a ordonné là-dessus. Monsieur de Turenne est très-bien posté, son armée ne s'est point battue, comme on disoit; tout le monde se porte bien, & en Flandre, & en Allemagne. La petite Madame de Saint-Valeri si belle & si jolie a la petite vérole très-cruellement.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 28 Juin.

1675.

MADAME de Vins me parut hier fort tendre pour vous, ma fille, c'est-à-dire, à sa mode ; mais sa mode est bonne; il ne me parut aucun interligne à tout ce qu'elle disoit.

Il n'y a point de nouvelles. Le bonheur du Roi a fait repasser la Meuse au Duc de Lorraine & au Prince d'Orange. Monsieur de Turenne a ses coudées franches, de sorte que nous ne sommes plus pressés d'aucun endroit. Je crois que vous l'êtes un peu de *la Toscane*, elle doit être passée présentement.

Je suis ravie que vous aimiez mes lettres, je ne pense point qu'elles soient aussi agréables que vous le dites ; mais il est vrai que pour figées, elles ne le sont pas. Notre bon Cardinal est dans sa solitude ; son départ m'a donné de la tristesse, & m'a fait souvenir du vôtre. Il y a long-tems

que j'ai remarqué nos cruelles séparations aux quatre coins de la terre. Il fait un froid horrible ; nous nous chauffons, & vous aussi, ce qui est une bien plus grande merveille. Vous jugez très-bien de *Quantova* : si elle peut ne point reprendre ses vieilles brisées, elle poussera son autorité & sa grandeur au-delà des nues ; mais il faudroit qu'elle se mît en état d'être aimée toute l'année sans scrupule ; en attendant, sa maison est pleine de toute la Cour ; les visites se font alternativement, & la considération est sans bornes. Ne vous mettez point en peine de mon voyage de Bretagne ; vous êtes trop bonne & trop appliquée à ma santé ; je ne veux point de la belle *Mousse*, l'ennui des autres me pèse plus que le mien. Je n'ai pas le tems d'aller à Livri ; j'expédie vos affaires dont j'ai fait un vœu. Je dirai toutes vos douceurs à Madame de Villars & à Madame de la Fayette ; cette derniere est toujours avec sa petite fiévre. Adieu, ma très-chere enfant, je suis entiérement à vous.

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Vendredi 19 Juillet.*

DEVINEZ d'où je vous écris, ma fille, c'est de chez Monsieur de Pomponne ; vous vous en appercevrez par le petit mot que Madame de Vins vous dira ici. J'ai été avec elle, l'Abbé Arnauld & d'Hacqueville, voir passer la Procession de Sainte Géneviéve ; nous en sommes revenus de très-bonne heure, il n'étoit que deux heures ; bien des gens n'en reviendront que ce soir. Sçavez-vous que c'est une belle chose que cette Procession ? tous les différens Religieux, tous les Prêtres des Paroisses, tous les Chanoines de Notre-Dame, & Monsieur l'Archevêque pontificalement, qui va à pied bénissant à droit & à gauche jusqu'à la Métropole ; il n'a cependant que la main gauche ; & à la droite, c'est l'Abbé de Sainte Géneviéve nuds pieds, précédé de cent cinquante Religieux, nuds pieds aus-

ſt, avec ſa croſſe & ſa mitre, comme l'Archevêque, & béniſſant de même, mais modeſtement & dévotement, & à jeûn avec un air de pénitence, qui fait voir que c'eſt lui qui va dire la Meſſe dans Notre-Dame. Le Parlement en robes rouges, & toutes les Compagnies ſupérieures ſuivent cette Châſſe, qui eſt brillante de pierreries, portée par vingt hommes habillés de blanc, nuds pieds. On laiſſe en ôtage à Sainte Géneviéve le Prevôt des Marchands & quatre Conſeillers, juſqu'à ce que ce précieux tréſor y ſoit revenu. Vous m'allez demander pourquoi on a deſcendu cette Châſſe; c'étoit pour faire ceſſer la pluie, & pour demander le chaud; l'un & l'autre étoient arrivés au moment qu'on a eu ce deſſein, de ſorte que comme c'eſt en général pour nous apporter toutes ſortes de biens, je crois que c'eſt à elle que nous devons le retour du Roi: il ſera ici Dimanche; je vous manderai Mercredi tout ce qui ſe peut mander. Monſieur de la Trouſſe mène un détachement de ſix mille hommes au Maréchal de Crequi pour aller joindre Monſieur de Turenne; la Fare & les autres demeurent avec les Gendar-

mes Dauphins dans l'Armée de Monsieur le Prince. Voici des Dames qui attendent leurs maris au prorata de leur impatience. L'autre jour MADAME & Madame de Monaco prirent d'Hacqueville à l'Hôtel de Gramont pour s'en aller courir les rues *incognito*, & se promener aux Tuileries; comme MADAME n'est point sur le pied d'être galante, elle se joue parfaitement bien de sa dignité. On attend à toute heure Madame de Toscane; c'est encore un des biens de la Châsse de Sainte Géneviéve. Je vis hier une de vos lettres entre les mains de l'Abbé de Pontcarré; c'est la plus divine lettre du monde; il n'y a rien qui ne pique, & qui ne soit salé; il en a envoyé une copie à l'Eminence, car l'original est gardé, comme la Châsse. Adieu, ma très-chere & très-parfaitement aimée, vous êtes si vraie que je ne rabats rien sur tout ce que vous me dites de votre tendresse, & vous pouvez juger si j'en suis touchée.



LETTRE XL.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 23 Octobre. 1675.

J'AI reçu votre lettre justement comme j'allois à Vitré. Ce que vous me mandiez de la Princesse, étoit si naturel, si à propos, si précisément ce que je souhaitois, que je vous en remerciai mille fois intérieurement. Je lus à Madame de Tarente tout ce qui la regardoit, elle en fut ravie : sa fille est malade, elle en reçoit pourtant des lettres, mais d'un style qui n'est point fait ; ce sont des *chères mamans*, & des tendresses d'enfant, quoiqu'elle ait vingt ans. Tous ses amans sont à la guerre. MADAME écrit en Allemand de grandes lettres à Madame de Tarente ; je me les fais expliquer ; elle lui parle avec beaucoup de familiarité & de tendresse, & la souhaite fort. Il me paroît que Madame de Monaco auroit sujet de craindre la Princesse, si celle-ci étoit catholique, car sa place seroit bien son fait. MADAME

lui dit qu'elle ne peut être contente qu'en la voyant établie auprès d'elle. Madame de Monaco voulut un jour donner sur la bonne Tarente, MADAME malgré cette belle passion l'a fit taire brusquement.

Madame de Chaulnes vient à Vitré voir la Princesse; & c'est-là que j'irai rendre mes devoirs à la Gouvernante & à la petite personne; ce me sera une grande commodité. J'ai eu ici Madame de Marbeuf pendant vingt-quatre heures; c'est une femme qui m'aime, & qui en vérité a de bonnes qualités, & un cœur noble & sincère. Elle a vu tous les désordres de cette Province de fort près; elle me les joua au naturel : ce sont des choses à pâmer de rire, & que vous ne croiriez pas, si je vous les écrivois; mais quelque jour pour vous endormir, cela sera merveilleux. Cette Marquise de Marbeuf s'en va à Digne pour un rhumatisme; elle vous ira voir, je vous prierai en ce tems-là de la recevoir comme une de mes amies. D'Hacqueville me mande que pendant votre Assemblée il ne vous laissera point manquer de nouvelles, je le remercie fort de ses soins. Il m'apprend que

Notre Parlement est transféré, & qu'il y a des troupes à Rennes (*a*), mais *de sa propre main.*

Notre Cardinal non-seulement est *récardinalisé*, mais vous sçavez bien qu'en même tems il a eu ordre du Pape de sortir de Saint-Mihel; de sorte qu'il est à Commerci : je crois qu'il y sera fort en retraite, & qu'il n'aura plus de ménagerie; le voilà revenu à ce que nous souhaitions tous. Sa Sainteté a parfaitement bien fait, ce me semble; la lettre du Consistoire est un panégyrique : je serois fâchée de mourir sans avoir encore une fois embrassé cette chère Eminence. Vous devez lui écrire, & ne le point abandonner sous prétexte qu'il est dans la troisiéme région : on n'y est jamais assez pour aimer les apparences d'oubli de ceux qui nous doivent aimer. Vous avez donc été bien étonnée de cette piéce d'argent (*b*) : elle est, comme je vous l'ai dépeinte; je la place dessus ou des-

(*a*) Il mandoit de Paris à Madame de Sévigné, ce qui se passoit en Bretagne où elle étoit.

(*b*) C'étoit cette cassolette dont Monsieur le Cardinal de Retz faisoit présent à Madame de Grignan.

sous la table de votre beau cabinet.

Vous avez peur, ma fille, que les loups ne me mangent, c'est depuis que nous sçavons qu'ils n'aiment pas les cotrets. Il est vrai qu'ils feroient un assez bon repas de ma personne; mais j'ai tellement mon infanterie autour de moi, que je ne les crains point. *Beaulieu* (*a*) vous prie de croire que dans ses assiduités auprès de moi, entouré des petits laquais de *ma mere*, il a dessein de vous faire sa cour. Sa femme n'est point encore accouchée; ces créatures-là ne comptent point juste. Vous me priez, ma très-chere, de vous laisser dans la capucine, pendant que je me promenerai; je ne le veux point, je ferois ma promenade trop courte; vous viendrez toujours avec moi malgré vous, quand vous devriez sentir un peu de serein; il n'est point dangereux ici, c'est de la pommade. Je ne sçaurois m'appliquer à démêler les droits de *l'autre* (*b*); je suis persuadée qu'ils sont grands; mais

(*a*) Un valet de chambre de Madame de Sévigné.

(*b*) Il est question des droits de l'amour & de l'amitié; & par *l'autre*, c'est l'amour qui est désigné.

quand on aime d'une certaine façon, & que tout le cœur est rempli, je pense qu'il est difficile de séparer si juste : enfin sur cela chacun fait à sa mode, & comme il peut. Je ne trouve pas qu'on soit si fort maitresse de régler les sentimens de ce pays-là ; on est bienheureux, quand ils ont l'apparence raisonnable. Je crois que de toute façon vous m'empêchez d'être ridicule ; je tâche aussi de me gouverner assez sagement pour n'incommoder personne : voilà tout ce que je sçais.

Madame de Tarente a une étoile merveilleuse pour les entêtemens ; c'est un grand mal, quand à son âge cela sort de la famille. Je vous conterai mille plaisantes choses, qui vous feront voir l'extravagance, & la grande puissance de l'*Orviétan* : cela vous divertira, & vous fera pitié. C'est un mal terrible que cette disposition à se prendre par les yeux. La Princesse m'a donné le plus beau petit chien du monde ; c'est un épagneul, c'est toute la beauté, tout l'agrément, toutes les petites façons, hormis qu'il ne m'aime point ; il n'importe, je me moquerai de ceux qui se sont mo-

qués de la pauvre *Marphise*. Cela est joli à voir briller & chasser devant soi dans une allée. Monsieur l'Archevêque (d'*Arles*) nous mande le grand ordre qu'il a mis dans vos affaires, Dieu en soit béni, & prenne soin de l'avenir ; il nous parle du mariage de Mademoiselle de Grignan, je le trouve admirable : il faudroit tâcher de suivre fidélement cette affaire, & ne se point détourner de ce dessein. Mettez-y d'Hacqueville en l'absence du Coadjuteur ; c'est un homme admirable pour surmonter les lenteurs & les difficultés par son application & sa patience. Vous avez besoin d'une tête comme la sienne pour conduire cette barque chez M. de Montausier ; c'est un coup de partie, & voilà les occasions où d'Hacqueville n'a point son pareil.

Je croyois avoir été trop rude de refuser ce portrait à Madame de Fontevraud (*a*) ; il me sembloit que puisque tout le monde s'offriroit en corps & en ame, j'avois été peu du monde & de la Cour, de ne pas faire comme les autres : mais vous ne me blâmez

(*a*) Sœur de Madame de Montespan.

point

point, & je suis pleinement contente. Ne vous ai-je point parlé d'une rudesse qu'avoit fait l'ami de *Quanto* au *fils* de M. de la R. F.? la voici d'un bon auteur. On parloit de vapeurs, le fils dit qu'elles venoient d'un certain charbon, que l'on sent en voyant accommoder les fontaines. L'ami dit tout haut à *Quanta*; » mon Dieu! » que les gens qui se veulent mêler de » raisonner, sont haïssables! pour » moi je ne trouve rien de si sot. Comme ce style n'est point naturel, tout le monde en fut surpris, & l'on ne sçavoit où se mettre: mais cela fut réparé par mille bontés, & il n'en fut plus question. Voyez combien les vapeurs sont bisarres. Adieu, ma très-chere, je ne veux plus vous parler de mon amitié, mais parlez-moi de la vôtre, & de tout ce qui vous regarde. Madame d'Escars est en Poitou avec sa fille, qu'elle est heureuse!

Il y a un homme en ce pays qui écrit beaucoup de lettres, & qui de peur de prendre l'une pour l'autre, a soin de mettre le dessus avant que d'écrire le dedans, cela m'a fait rire.

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Dimanche 3 Novembre.*

JE suis fort occupée de toutes vos affaires de Provence; & si vous prenez intérêt à celles de Dannemark, j'en prens bien davantage à celles de Lambesc. J'attends l'effet de cette défense qu'on devoit faire au Parlement d'envoyer à la Maison de ville; j'attends la nomination du Procureur du Pays, & le succès du voyage du Consul qui veut être noble par ordre du Roi. J'ai fort ri de ce Premier Président & des effets de sa jalousie; on lui faisoit une grande injustice de croire qu'un homme élevé à Paris ne sçût pas vivre, & ne donnât pas plutôt une bonne couple de soufflets que des coups de plat d'épée; je suis bien étonnée qu'il soit jaloux de ce petit garçon qui sentoit le tabac; il n'y a personne qui ne soit dangereux pour quelqu'un: il me semble que le vin des Bretons figure avec le tabac des

Provençaux. J'admire toujours qu'on puisse prononcer une harangue sans manquer & sans se troubler, quand tout le monde a les yeux sur vous, & qu'il se fait un grand silence. Ceci est pour vous, M. le Comte, je me réjouis que vous possédiez cette hardiesse, qui est si fort au-dessus de mes forces : mais, ma fille, c'est du bien perdu que de parler si agréablement, puisqu'il n'y a personne; je suis piquée, comme vous, que l'Intendant & les Evêques ne soient point à l'ouverture de cette assemblée; je ne trouve rien de plus indigne, ni de moins respectueux pour le Roi, & pour celui qui a l'honneur de le représenter. Si l'on attend que Monsieur de Marseille soit revenu de ses Ambassades, on attendra long-temps; car apparemment il n'en fera pas pour une. Je me suis plainte à d'Hacqueville; c'est tout ce que je puis faire d'ici; & puis voilà qui est fait pour cette année; n'en direz-vous rien à Madame de Vins? elle m'a écrit une lettre fort vive & fort jolie, elle se plaint de mon silence, elle est jalouse de ce que j'écris à d'autres, elle veut désabuser M. de Pomponne de ma

tendresse, il n'y a plus que pour elle; je n'ai jamais vu un fagot d'épines si révolté. Je lui fais réponse, & me réjouis qu'elle se soit mise à être tendre, & à parler de la jalousie autrement qu'en interligne : je ne croyois pas qu'elle écrivît si bien; elle me parle de vous, & m'attaque fort joliment. J'eus ici le jour de la Toussaint M. Boucherat, & Monsieur de Harlai, son gendre, à dîner; ils s'en vont à nos Etats que l'on ouvre, quand tout le monde y est : ils me dirent leur harangue, elle est fort belle; la présence de Monsieur Boucherat sera salutaire à la Province, & à Monsieur d'Harouis. Monsieur & Madame de Chaulnes ne sont plus à Rennes, les rigueurs s'adoucissent; à force d'avoir pendu, on ne pendra plus; il ne reste que deux mille hommes à Rennes; je crois que Forbin & Vins s'en vont par Nantes, Molac y est retourné. C'est Monsieur de Pomponne qui a protégé le malheureux dont je vous ai parlé; si vous m'envoyez le Roman de votre Premier Président, je vous enverrai en récompense l'histoire lamentable avec la chanson du violon qui fut roué à

Rennes. M. Boucherat but à votre santé, c'est un homme aimable & d'un très-bon sens; il a passé par Veret, il a vu à Blois Madame de Maintenon, & M. du Maine qui marche; cette joie est grande. Madame de Montespan fut au devant de ce joli Prince, avec la bonne Abbesse de Fontevraud & Madame de Thianges; je crois qu'un si heureux voyage réchauffera les cœurs des deux amies.

Vous me faites un grand plaisir, ma très-chere, de prendre soin de ma petite: je suis persuadée du bon air que vous avez à faire toutes les choses qui sont pour l'amour de moi. Je ne sçais pourquoi vous dites que l'absence dérange toutes les amitiés, je trouve qu'elle ne fait point d'autre mal que de faire souffrir; j'ignore entierement les délices de l'inconstance; & je crois pouvoir vous répondre, & porter la parole pour tous les cœurs où vous regnez uniquement, qu'il n'y en a pas un qui ne soit comme vous l'avez laissé. N'est-ce pas être bien généreuse de me mêler de répondre pour d'autres cœurs que le mien? celui-là du moins vous est-il bien assuré. Je ne vous trouve plus si entêtée de votre

fils, je crois que c'est votre faute ; car il avoit trop d'esprit pour n'être pas toujours fort joli ; vous ne comprenez point encore trop bien l'amour maternel ; tant mieux, ma fille, il est violent ; mais à moins que d'avoir des raisons comme moi, ce qui ne se rencontre pas souvent, on peut à merveilles se dispenser de cet excès. Quand je serai à Paris, nous parlerons de nous revoir, c'est un desir & une espérance qui me soutiennent la vie.

Adieu, ma très-chere, je serois ravie aussi-bien que vous, que nous pussions nous allier peut-être aux Machabées ; mais cela ne va pas bien ; je souhaite que votre lecture aille mieux ; ce seroit une honte dont vous ne pourriez vous laver, que de ne pas finir Joseph (*a*) ; helas si vous sçaviez ce que j'acheve, & ce que je souffre du style du Jesuite (*b*), vous vous trouveriez bienheureuse d'avoir à finir un si beau livre (*c*).

(*a*) Auteur des Antiquités Judaïques.
(*b*) Maimbourg.
(*c*) L'Histoire des Juifs de la traduction de M. Arnauld d'Andilli.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 20 Novembre. 1675.

JE n'ai point reçu de vos lettres, ma fille; c'est une grande tristesse. Du But me mande, que cela vient du mauvais temps, & que le courier de Provence n'arrive plus assez tôt, pour que votre paquet soit mis avec celui de Bretagne. Je ne crois point cela, & je m'imagine que votre rhume est augmenté, que vous avez la fiévre, & que vous n'avez pas voulu me faire écrire par un autre; voilà, ma chere Comtesse, de quelle couleur sont les pensées que l'on a ici; j'espere qu'elles s'éclairciront Vendredi, & que je ne serai pas tombée des nues, comme me voilà: je ne sçais que dire, tant je suis décontenancée.

Nous attendons le retour de M. de Rohan, & de M. de Saint-Malo. Quoiqu'ils ne soient allez simplement que pour dire au Roi notre bonne volonté, car je crois que ce sera tout,

je suis persuadée qu'il rapporteront quelque grace. On leur a déja préparé aux Etats deux mille pistoles à chacun; nos folies de libéralitez sont parvenues au comble de toutes les petites maisons du monde. Je crois qu'il vaut mieux que cela soit à cet excès, & entierement ridicule, que d'être à portée de pouvoir l'exécuter : de tout ceci je ne plains que M. d'Harouis (a), dont la perte est comme assurée dans un temps, où l'on demande l'argent qu'on empêche de recevoir : son intérêt me tient fort au cœur.

Madame de Vins m'écrit encore une fort jolie lettre; j'allois lui écrire; elle m'a encore agacée, elle se joue toujours sur cette tendresse que nous lui avons apprise; je vous montrerois ma réponse, si je n'avois, helas! qu'à passer d'une chambre à l'autre; mais le moyen de la faire voyager si loin? Je crois que mon fils viendra bientôt; il m'aidera fort à passer le reste du temps que je dois être ici. J'ai chargé d'Hacqueville d'une consultation pour l'affaire que j'ai avec

(a) Trésorier Général des Etats de Bretagne.

ce Président ; c'est une de mes raisons pour être aux Rochers, & j'ai cru qu'il feroit avec une grande affection une chose qui avançoit mon retour ; voilà de mes confiances, j'y serai quelque jour attrapée. *Le bien bon* vous mande que Rousseau est à Paris, & que vous pouvez lui écrire pour vos affaires : quand nous y serons, nous ne penserons tous qu'à vous servir. Vous ne sçauriez trop ménager d'Hacqueville, vous tenez une grande place dans le commerce que j'ai avec lui. Le bon Cardinal m'a écrit, & me mande que la Saint Martin est sonnée ; je lui répons que je le sçais, & qu'il ne se charge point de cette inquiétude dans son désert, les inquiétudes sont mauvaises dans les déserts, & que je lui rendrai bon compte du M... Il ne me paroît pas que cette Eminence nous ait encore oubliées. Je m'amuse à faire abbatre de grands arbres ; le tracas que cela fait, représente au naturel ces tapisseries, où l'on peint les ouvrages de l'hiver ; des arbres qu'on abbat, des gens qui scient, d'autres qui font des buches, d'autres qui chargent une charrette ; & moi, au milieu, voilà le

tableau. Je m'en vais faire planter; *car que faire aux Rochers, à moins que l'on ne plante?*

Voilà un petit billet du Comte de Saint-Maurice, qui vous apprendra des nouvelles de la Mazarine. On m'assure dans ce moment qu'elle est à six lieues de Paris, *ô la folle, ô la folle!* Le Roi a donné encore à Madame de Fontevraud, outre les dix mille écus, un diamant de trois mille louis, j'en suis fort aise. Je ne sçaurois écrire aujourd'hui au Coadjuteur, comment fera-t-il, ponctuel comme il est, pour souffrir le retardement de cette réponse? Ne le grondez point de m'avoir envoyé votre lettre, elle étoit admirable, il n'y a rien que j'aime tant. Et M. de la Garde, l'avez-vous? c'est un homme que j'estime, & qui vaut beaucoup. J'ai en vérité besoin de sçavoir tout ce qui se passe où vous êtes. Adieu, ma chere enfant, je causerai davantage une autre fois.

LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 24 Novembre. 1675.

SI on pouvoit avoir un peu de patience, on épargneroit bien du chagrin. Le temps en ôte autant qu'il en donne ; vous sçavez que nous le trouvons un vrai brouillon, mettant, remettant, rangeant, dérangeant, imprimant, effaçant, approchant, éloignant, & rendant toutes choses bonnes & mauvaises, & quasi toujours méconnoissables. Il n'y a que notre amitié, que le temps respecte, & respectera toujours. Mais où suis-je, ma fille ? voici un étrange égarement ; car je veux dire simplement que la poste me retient vos lettres un ordinaire, parce qu'elle arrive trop tard à Paris, & qu'elle me les rend au double le courier d'après : c'est donc pour cela que je me suis extravaguée, comme vous voyez. Qu'importe ? en vérité, il faut un peu entre bons amis laisser trotter les plumes, comme elles veu-

lent : la mienne a toujours la bride ſur le cou.

On eût été bien étonné chez M. de Pomponne que cet Hôtel de Ville (*d'Aix*) qui vous paroît *une caverne de larrons*, vous eût ſervie à votre gré. Je crois qu'il vaut mieux pour entretenir la paix que cela ſoit ainſi. La queſtion eſt de ſçavoir, ſi vous ne vous divertiſſez point mieux d'une guerre, où vous avez toujours tout l'avantage. Je ſçais, du moins, comme vous êtes pour la paix générale ; je n'écrirai rien à Paris de cette humeur guerrière ; car M. de Pomponne, qui eſt *amico di pace e di riposo*, vous gronderoit. D'Hacqueville me mande qu'on ne peut pas être mieux que nous ſommes dans cette maiſon : ſi vous en êtes contente, écrivez à M. de Pomponne, & à Madame de Vins ; quand on a eu deſſein de faire plaiſir à quelqu'un, on eſt aiſe de ſçavoir qu'on y a réuſſi.

Le petit Marſan a fait en ſon eſpéce la même faute que Lauzun, c'eſt-à-dire de différer, & de donner de l'air à une trop bonne affaire. Cette Maréchale d'Aumont lui donnoit cinq cens mille écus ; mais Monſieur

le Tellier ne le veut pas, & le Roi l'a défendu. On me mande pourtant que la Maréchale a parlé à Sa Majesté, & qu'elle n'a point paru folle ; & que M. de Marsan a dit au Roi ; « Sire, comme j'ai vu que mes servi-» ces ne méritoient aucune récom-» pense auprès de vous, j'avois tâ-» ché de me mettre en état de vous » les rendre à l'avenir, sans vous » importuner de ma misérable for-» tune ».

La Reine perdit l'autre jour la Messe, & vingt cinq mille écus avant midi. Le Roi lui dit, Madame, supputons un peu combien c'est par an. Et M. de Montausier lui dit le lendemain ; hé bien, Madame, perdrez-vous encore aujourd'hui la Messe pour le hoca ? Elle se mit en colere. Ce sont des gens qui reviennent de Versailles, & qui recueillent toutes ces ravauderies pour me les mander. Je ne sçais rien du tout du présent allégorique de *Quanto* à M. de Marsillac. J'ai trouvé votre parodie très-plaisante & très juste ; je la chante admirablement, mais personne ne m'écoute ; il y a quelque chose de fou à chanter toute seule dans un

bois. Je ſuis perſuadée du vœu de l'Evêque dans la bataille ; *e fece voto, e fu liberato* ; mais voici la ſuite, *paſſato il pericolo ſchernito il ſanto.* Je crois qu'il eſt fort occupé de la teinture de ſon chapeau ; Dieu merci, il n'aura pas le *nôtre* (*a*) ; il eſt bien cloué ſur une meilleure tête que la ſienne. Je ne ſçais pas trop bien ce que nous en pouvons faire ; mais je ſuis ravie qu'il nous ſoit demeuré. M. de Coſſé hait le Pape ; & moi je l'aime.

Vous me parlez bien plaiſamment de nos miſeres ; nous ne ſommes plus ſi rouez ; un en huit jours, ſeulement pour entretenir la Juſtice. Il eſt vrai que la *penderie* me paroît maintenant un rafraîchiſſement : j'ai une toute autre idée de la Juſtice depuis que je ſuis en ce pays ; vos galériens me paroiſſent une ſociété d'honnêtes gens, qui ſe ſont retirez du monde pour mener une vie douce. Nous vous en avons bien envoyé par centaines ; ceux qui ſont demeurez, ſont plus malheureux que ceux-là. Je

(*a*) C'eſt-à-dire celui de M. le Cardinal de Retz. *Voyez la lettre du 9 Octobre.*

vous parlois des Etats dans la crainte qu'on ne les supprimât pour nous punir; mais nous les avons encore, & vous voyez même que nous donnons trois millions, comme si nous ne donnions rien du tout; nous nous mettons au-dessus de la petite circonstance de ne les pouvoir payer; nous la traitons de bagatelles. Vous me demandez si tout de bon nous sommes ruinez; oui & non; si nous voulions ne point partir d'ici, nous y vivons pour rien, parce que rien ne se vend, mais il est vrai que pour de l'argent, il n'y en a plus dans cette Province.

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 27 Novembre. 1675.

IL faut s'y accoutumer, ma fille, je reçois vos deux paquets à la fois: la saison a dérangé un de nos jours de poste, & c'est le plus grand mal qu'elle me puisse faire; je me moque du froid, de la neige, de la gelée, & de ses autres désagrémens. M. de

Coulanges est à Paris, j'en ai reçu une grande lettre très-gaillarde; il veut aussi vous écrire; ses plumes me paroissent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. Nous nous disons les uns aux autres, où est mon fils? il y a long-tems qu'il est parti de l'armée; il n'est point à Paris, où pourroit-il être? Pour moi je n'en suis point en peine, & je suis assurée qu'il chante Vêpres auprès de sa jolie Abbesse; vous sçavez que c'est toujours son chemin de passer chez elle. Je vous envoie ce troisiéme petit tome des *Essais de Morale*, dont je vous ai parlé: lisez-le, ma fille, sans préjudice de *Joseph* que je souhaite que vous acheviez, & mandez-moi si vous ne trouvez pas ce petit livre digne du premier que vous avez approuvé. Mademoiselle de Méri est revenue de la Trousse; je m'en réjouis pour vous, elle est fort embarassée pour une maison: ceci est un peu vous parler des vaisseaux & des galères; mais vous sçavez que je cause. N'ayez pas peur que je mande à Paris ce que vous m'avez écrit touchant vos affaires de Provence; comme je suis assurée que la moindre plaisanterie fâcheroit M. de

Pomponne, je me garderois bien d'en écrire un seul mot, ni même à d'Hacqueville qui a les mêmes sentimens. C'est Samedi, jour de Saint André, que l'on fera votre Consul; je me souviens de cette fête, & j'admire que vous ayez réussi à y faire ce que vous voulez, pêle-mêle avec ceux qui m'en paroissent les patrons; c'est que vous êtes fort aimez: nous sommes étonnez de voir qu'en quelque lieu du monde on puisse aimer un Gouverneur. Nos Députez, qui étoient courus si extravagamment porter la nouvelle du don, ont eu la satisfaction que notre présent a été reçu sans chagrin; & contre l'espérance de toute la Province, ils reviennent sans rapporter aucune grace. Je suis accablée des lettres des Etats, chacun se presse de m'instruire, ce commerce de traverse me fatigue un peu. On tâche d'y réformer les libéralitez & les pensions, & l'on reprend de vieux réglemens qui couperoient tout par la moitié; mais je parie qu'il n'en sera rien, & que comme cela tombe sur nos amis les Gouverneurs, Lieutenans Généraux, Commissaires du Roi, Premiers Présidens & autres, on n'aura ni la har-

diesse, ni la générosité de rien retrancher. Madame de Quintin est à Dinan, son style est enflé comme sa personne; ceux qui sont destinez à faire des harangues, puisent là toutes leurs grandes périodes; c'est une chose bien dangereuse qu'une Provinciale de qualité, & qui a pris, à ce qu'elle croit, l'air de la Cour. Il y a ici une petite Madame de N **, qui n'y entend pas tant de finesse; elle est belle & jeune; elle est de la Maison de M**, & n'a point été changée en nourrice. Voilà ce qui s'appelle bien précisément des nouvelles de Bretagne. Nous travaillons à finir une sote affaire avec un Président, pour recevoir le reste du payement d'une terre, c'est ce qui nous arrête présentement. Le mariage du joli Prince n'est pas tout à fait rompu; mais on dit que tous les trésors dont on a parlé, seront réduits à cent mille écus; ah! pour cent mille écus, je ne voudrois pas coucher avec cette sorcière. Je suis persuadée, ma fille, que vous passerez le mois de Décembre à Grignan; vous coupez toujours tout ce que vous pouvez sur le séjour d'Aix; vous vous moquez de

la Durance ; pour moi, je ne reviens point de l'étonnement de sa furie & de sa violence ; je n'oublierai jamais les Chartreux de Bompas (*a*), *bon repas* ; car vous souvient-il, quelle bonne chère nous y fîmes ? ah ! mon enfant, j'étois avec vous, ce souvenir m'est tendre ; je vous épargne toutes mes pensées & tous mes sentimens sur ce sujet ; vous avez une humeur & un courage, qui ne s'accommodent point de tout ce qui me nourrit. Je m'amuse les soirs à lire l'histoire de la prison & de la liberté de M. le Prince ; on y parle sans cesse de notre Cardinal, il me semble que je n'ai que dix-huit ans ; je me souviens de tout, cela divertit fort. Je suis plus charmée de la grosseur des caractères, que de la bonté du style ; c'est la seule chose que je consulte pour mes livres du soir. Adieu, ma très-chere enfant, vous êtes ma véritable tendresse, & tout ce qui me plaît le plus au monde ; il ne me faut qu'un doigt pour compter ce qui est sur ce ton là.

(*a*) Maison de Chartreux, située dans le Comtat, au bord de la Durance, & précisément au passage de cette riviere pour entrer en Provence.

LETTRE XLV.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Dimanche 8 Décembre.*

J'ATTENDOIS deux de vos paquets par le dernier ordinaire, & je n'en ai point reçu du tout. Comme les pensées noires voltigent assez dans ces bois, j'ai d'abord voulu être en peine de vous; mais le bon Abbé & mon fils m'assurent que vous m'auriez fait écrire, & j'aime mieux accuser la poste de l'excès de ce déréglement, & espérer demain de vos nouvelles.

D'Hacqueville est enrhumé avec la fiévre, j'en suis en peine; car je n'aime la fiévre à rien : on dit qu'elle *consume*, mais c'est la vie. Quoiqu'on dise *les d'Hacquevilles*, il n'y en a, en vérité, qu'un au monde, comme le nôtre. N'a-t-il point déja commencé de vous parler d'un voyage incertain que le Roi doit faire en Champagne ou en Picardie? Depuis que pour notre malheur une nouvelle de cet agrément est répandue, c'est pour trois mois; il

faut voir aussi ce que je fais de cette feuille volante qui s'appelle *les nouvelles*. Pour la lettre de d'Hacqueville, elle est tellement pleine de mon fils & de ma fille, & de notre pauvre Bretagne, qu'il faudroit être dénaturée pour ne se pas crever les yeux à la déchiffrer (*a*). M. de Lavardin est mon résident aux Etats; il m'instruit de tout; & comme nous mêlons quelquefois de l'Italien dans nos lettres, je lui avois mandé pour lui expliquer mon repos & ma paresse ici,

D'ogni oltraggio, e scorno
La mia famiglia, e la mia greggia illese
Sempre qui fur, ne strepito di marte,
Ancor turbò questa remota parte.

A peine ma lettre a-t-elle été partie, qu'il est arrivé à Vitré huit cens cavaliers, dont la Princesse est bien mal contente. Il est vrai qu'ils ne font que passer, mais ils vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête, nonobstant notre bon mariage avec Charles VIII. & Louis XII. Les Deputez sont revenus de Paris. M. de Saint-

(*a*) L'écriture de Monsieur d'Hacqueville étoit de la plus grande difficulté.

Malo, qui est Guémadeuc, votre parent, & sur le tout une linotte mitrée, comme disoit Madame de Choisi, a paru aux Etats transporté & plein des bontez du Roi, sans faire nulle attention à la ruine de la Province, qu'il a apportée agréablement avec lui : ce style est d'un bon goût à des gens pleins de leur côté du mauvais état de leurs affaires. Il dit que Sa Majesté est contente de la Bretagne & de son présent ; qu'il a oublié le passé, & que c'est par confiance qu'il envoie ici huit mille hommes, comme on envoie un équipage chez soi, quand on n'en a que faire. Pour M. de Rohan, il a des manières toutes différentes, & qui ont plus l'air d'un bon compatriote. Voilà nos chiennes de nouvelles ; j'ai envie de sçavoir des vôtres, & ce qui sera arrivé de votre Procureur du pays. Je vous suis inutile à tout *in questa remota parte*, c'est un de mes plus grands chagrins : si jamais je me puis revoir à portée de vous être bonne à quelque chose, vous verrez comme je récompenserai le temps perdu. Adieu, ma très-chère & très-aimée, je vous souhaite une parfaite santé ; c'est le vrai moyen de con-

ſerver la mienne que vous aimez tant. Je vous dirois combien mon fils eſt aimable & divertiſſant ; mais le voilà, il ne faut pas le gâter.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je n'aurois rien à vous dire aujourd'hui, ſi nous n'avions paſſé l'après-dînée avec Mademoiſelle du Pleſſis, qui eſt toujours charmante & divine. Nous ſommes préſentement dans l'eſpérance qu'elle aura la fiévre quarte ; elle nous en a fait ſes plaintes, & les recommençoit à tout moment pour attirer notre compaſſion ; elle a voulu nous montrer la force de ſon eſprit, diſant qu'elle étoit toute réſolue à paſſer ſon hiver avec deux jours de ſanté, & un de maladie. Pour nous, nous nous ſommes jugez en même temps attaquez de la fiévre double-tierce ; & nous ſommes aſſez fâchez de prévoir que nous aurons par ſon moyen deux jours de maladie contre un de ſanté : du reſte, les Rochers ſont aſſez agréables. Ma mere continue à ſignaler ſes bontez pour cette maiſon, en y faiſant des merveilles. Le *bien bon* a alligné des plants toute cette après-dînée ;

la Chapelle est faite, on y dira la Messe dans huit jours. Dieu nous conserve, ma petite sœur, une si bonne mere, & un si bon oncle. Je ne vous dis rien de ma Charge, tout ira bien à force de mal aller.

LETTRE XLVI.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Mercredi* 8 *Janvier.*

VOICI le jour de vous conter mon songe. Vous sçaurez que vers les huit heures du matin, après avoir songé à vous la nuit sans ordre & sans mesure, il me sembla bien plus fortement qu'à l'ordinaire que nous étions ensemble, & que vous étiez si douce, si aimable & si carressante pour moi, que j'en étois toute transportée de tendresse; & sur cela je m'éveille, mais si triste & si oppressée d'avoir perdu cette chere idée, que me voilà à soupirer & à pleurer d'une maniere si immodérée, que je fus contrainte d'appeller *Marie*; & avec de l'eau froide, & de l'eau de la Reine

Reine d'Hongrie, je m'ôtai le reste de mon sommeil, & je débarrassai ma tête & mon cœur de l'horrible oppression que j'avois. Cela me dura un quart-d'heure ; & tout ce que je vous en puis dire, c'est que jamais je ne m'étois trouvée dans un tel état. Vous remarquerez que voici le jour où ma plume est la maîtresse.

Vous avez passé quinze jours bien tristement à Lambesc ; on en plaindroit une autre que vous : mais vous avez un tel goût pour la solitude, qu'il faut compter ce temps, comme votre carnaval. Que dites-vous de la Saint-Geran, qui vient de partir avec son gros mari pour aller passer le sien à la Palisse ? C'est un voyage d'un mois, qui surprend tout le monde dans cette saison : elle reviendra bien sûrement pour les Sermons : mais voyez quelle fatigue pour ne pas quitter ce cher époux. Le grand Bethune disoit, quand Saint-Geran eut reçu ce coup de canon (*a*) ; » le gros Saint-Geran » est bon homme, honnête homme ; » mais il a besoin d'être tué, pour être » estimé solidement ». Sa femme n'est

(*a*) Devant Besançon en Mars 1674.

pas de cet avis, ni moi non plus: mais cette folie s'est trouvée au bout de ma plume. La Princesse vint hier ici encore toute foible d'avoir sué. Elle est affligée de la ruine que les gens de guerre lui causent, & du peu de soin que MONSIEUR & MADAME ont eu de la faire soulager. Elle croit que Madame de Monaco contribue à cet oubli, afin de lui soustraire les alimens, & de l'empêcher de venir à Paris, où la proximité de la Princesse lui ôte toujours un peu le plaisir d'être cousue avec MADAME, leur haine est réciproque. A propos de réciproque, un Gentilhomme de la Princesse contoit assez plaisamment qu'étant aux Etats à ce bal de M. de Saint-Malo, il entendit un Bas-Breton qui parloit à une Demoiselle de sa passion, la belle répondoit; enfin, tant fut procédé, que la Nymphe impatientée lui dit; » Monsieur, vous » pouvez m'aimer tant qu'il vous » plaira; mais je ne puis du tout vous *réciproquer*. Je trouve que fort souvent on peut faire cette réponse qui coupe court, & qui est, en vérité, toute la meilleure raison qu'on puisse donner. Mon fils est allé à Vitré voir

les Dames ; il m'a priée de vous faire mille amitiez. Je crois que le bon d'Hacqueville réglera le supplément ; & puisque Lauzun prendra notre Guidon, voilà *le frater* monté d'un cran ; il n'est plus qu'à neuf cent lieues du cap. Il a fait ici un tems enragé depuis trois jours ; les arbres pleuvoient dans le parc, & les ardoises dans le jardin. Toutes nos pensées de mariage ont été, je crois, emportées par ce grand vent ; un père nous a dit que sa fille n'avoit que quinze ans, & qu'il ne vouloit la marier qu'à vingt ; un autre, qu'il vouloit de la Robe ; au moins nous n'avons pas à nous reprocher que rien échappe à nos attentions. Adieu, ma chere enfant, ne voulez-vous pas bien que je vous embrasse ?

LETTRE XLVII.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche 12 Janvier.*

VOUS pouvez remplir vos lettres de tout ce qu'il vous plaira, & croire que je les lis toujours avec un grand plaisir & une grande approbation. On ne peut pas mieux écrire, & l'amitié que j'ai pour vous, ne contribue en rien à ce jugement.

Vous me ravissez d'aimer les *Essais de Morale*; n'avois-je pas bien dit que c'étoit votre fait? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne songeai plus qu'à vous les envoyer : vous sçavez que je suis communicative, & que je n'aime point à joüir d'un plaisir toute seule. Quand on auroit fait ce livre pour vous, il ne seroit pas plus digne de vous plaire. Quel langage! quelle force dans l'arrangement des mots! on croit n'avoir lû de François qu'en ce livre. Cette ressemblance de la charité avec l'amour-propre, & de la modestie héroïque de M. de Turenne &

de M. le Prince, avec l'humilité du Christianisme. .. Mais je m'arrête, il faudroit louer cet ouvrage depuis un bout jusqu'à l'autre, & ce seroit une bizarre lettre. En un mot, je suis fort aise qu'il vous plaise, & j'en estime mon goût. Pour *Josephe*, vous n'aimez pas sa vie, c'est assez que vous ayez approuvé ses actions & son histoire : n'avez-vous pas trouvé qu'il jouoit d'un grand bonheur dans cette cave, où ils tiroient à qui se poignarderoit le dernier ?

Nous avons ri aux larmes de cette fille qui chanta tout haut dans l'Eglise cette chanson deshonnête dont elle se confessoit; rien au monde n'est plus nouveau ni plus plaisant; je trouve qu'elle avoit raison; assurément le Confesseur vouloit entendre la chanson, puisqu'il ne se contentoit pas de ce que la fille lui avoit dit en s'accusant : je vois d'ici le bon homme de Confesseur pâmé de rire le premier de cette aventure. Nous vous mandons souvent des folies; mais nous ne pouvons payer celle-là. Je vous parle toujours de notre Bretagne, c'est pour vous donner la confiance de me parler de Provence; c'est un pays auquel

je m'intéresse plus qu'à nul autre : le voyage que j'y ai fait, m'empêche de pouvoir m'ennuyer de tout ce que vous me dites, parce que je connois tout, & comprends tout le mieux du monde. Je n'ai pas oublié la beauté de vos hivers : nous en avons un admirable; je me promène tous les jours & je fais quasi un nouveau parc autour de ces grandes places du bout du mail ; j'y fais planter quatre rangs d'allées ; ce sera une très-belle chose : tout cet endroit est uni & défriché. Je partirai malgré tous ces charmes dans le mois de Février ; les affaires de l'Abbé le pressent encore plus que les vôtres ; c'est ce qui m'a empêchée de penser à offrir notre maison à Mademoiselle de Méri, elle s'en plaint à bien du monde, je ne comprends point le sujet qu'elle en a. Le *bien bon* est transporté de vos lettres, je lui montre souvent les choses qui lui conviennent : il vous remercie de tout ce que vous dites des *Essais de Morale*, il en a été ravi. Nous avons toujours la petite personne, c'est un petit esprit vif, & tout battant neuf, que nous prenons plaisir d'éclairer. Elle est dans une parfaite ignorance ; nous nous fai-

ſons un jeu de la défricher généralement ſur tout : quatre mots de ce grand Univers, des Empires, des Pays, des Rois, des Religions, des Guerres, des Aſtres, de la Carte ; ce chaos eſt plaiſant à débrouiller groſſiérement dans une petite tête, qui n'a jamais vu ni ville ni rivière, & qui ne croyoit pas que la terre entière allât plus loin que ce parc ; elle nous réjoüit, je lui ai dit aujourd'hui la priſe de Wiſmar ; elle ſçait fort bien que nous en ſommes fâchez, parce que le Roi de Suéde eſt notre allié. Enfin vous voyez l'extravagance de nos amuſemens. La Princeſſe eſt ravie que ſa fille ait pris Wiſmar, c'eſt une vraie Danoiſe. Elle me mande auſſi que MONSIEUR & MADAME lui envoient l'exemption entière des gens de guerre, de ſorte que nous voilà tous ſauvez. Madame de la Fayette eſt fort reconnoiſſante de votre lettre, elle vous trouve très-honnête & très-obligeante : mais ne vous paroît-il pas plaiſant que ſon beau-frère n'eſt point du tout mort, & qu'on ne ſçait point les véritez de Toulon à Aix ? Sur les queſtions que vous faites au *frater*, je décide hardiment que celui qui eſt en colère, &

qui le dit, est préférable au *traditeur* qui cache son venin sous de belles & douces apparences. Il y a une Stance dans l'Arioste, qui peint la fraude, ce seroit bien mon affaire; mais je n'ai pas le tems de la chercher. Le bon d'Hacqueville me parle encore du voyage de la Saint-Geran; & pour me faire voir que ce voyage sera court, c'est, dit-il, qu'elle ne pourra recevoir qu'une de mes lettres à la Palisse. Voilà comme il traite une connoissance de huit jours, il n'en est pas moins bon pour les autres; mais cela est admirable. J'oubliois de vous dire que j'avois pensé, comme vous, aux diverses manières de peindre le cœur humain, les uns en blanc, & les autres en noir à noircir. Le mien est pour vous de la couleur que vous sçavez.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne suis point en bonne humeur; je viens d'avoir une conversation avec le *bien bon*, sur le malheur du temps, & vous sçavez comme ce chapitre met le poignard dans le sein. Je n'ai pas laissé de sourire de l'histoire de la fille de Lambesc; jugez ce que j'aurois fait,

si j'avois été dans mon naturel. Elle avoit autant d'envie d'avoir l'absolution, que le bon Pere de sçavoir la chanson, & apparemment ils se contenterent tous deux. Pour les *Essais de Morale*, je vous demande très-humblement pardon, si je vous dis que le *Traité de la connoissance de soi-même* me paroît distillé, sophistiqué, galimathias en quelques endroits, & surtout ennuyeux presque d'un bout à l'autre. J'honore de mon approbation *les manières dont on peut tenter Dieu*: mais vous qui aimez tant les bons styles, & qui vous y connoissez si bien, du moins si on en peut juger par le vôtre, pouvez-vous mettre en comparaison le style de Port-Royal avec celui de M. Pascal? c'est celui-là qui dégoûte de tous les autres: M. Nicole met une quantité de belles paroles dans le sien; cela fatigue & fait mal à la fin, c'est comme qui mangeroit trop de blanc-manger; voilà ma décision. Pour vous adoucir l'esprit, je vous dirai que Montagne est raccommodé avec moi sur beaucoup de chapitres, j'en trouve d'admirables & d'inimitables, & d'autres puériles & extravagans, je ne m'en dédis point.

Quand vous aurez fini *Josephe*, je vous exhorte à essayer un certain Traité *des Morales* de Plutarque, qui a pour titre, *Comment on peut discerner l'ami d'avec le flateur*. Je l'ai relu cette année, & j'en ai été plus touché que la premiere fois. Mandez-nous si la question que vous me faites, des gens qui évaporent leur bile en discours impétueux, ou de ceux qui la gardent sous de beaux semblans, regarde Madame de la Fayette ; nous n'en sçavons rien, parce que nous ne sçavons peut-être pas tout ce que vous sçavez. Je me révolte contre ce qu'elle nous mande de l'Oraison funébre de M. de Tulle, parce que je la trouve belle & très-belle ; je me révolte un peu moins sur le jugement peu avantageux qu'elle porte des *Essais de Morale* ; & sans voir les vers du nouvel Opéra, je consens volontiers à tout le mal qu'elle en dit. Adieu, ma belle petite sœur.

LETTRE XLVIII.

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 29 Janvier. 1676

CE qui vous paroîtra plaisant, ma fille, c'est que je suis guérie, que je n'ai plus ni fiévre ni douleurs, & que pourtant je ne vous écrirai point; mais c'est par la raison même que je suis guérie, que je ne puis écrire. Mes douleurs se sont changées en enflure, de sorte que cette pauvre main droite ne me peut plus servir à griffonner comme ces jours passez; c'est encore un peu d'incommodité qui ne durera pas long-tems. Je ne suis présentement qu'à me consoler des maux que le lit m'a donnez pendant quinze jours. Je commence à me promener par ma chambre, je reprends mes forces; cet état n'est point à plaindre, & je vous prie de ne vous en point faire une peine, dans le temps

que nous nous en faisons un plaisir sensible. J'ai lu vos deux lettres, elles sont divines, vous me faites des représentations admirables ; si jamais je puis avoir la main libre, j'y ferai réponse ; en attendant, croyez que vous ne perdez rien avec moi, ni de l'agrément de votre commerce, ni de l'amitié que vous me témoignez. Une des plus grandes joies que j'aye eue du retour de ma santé, c'est l'inquiétude que cela vous ôtera. Vous n'en devez plus avoir, puisque nous vous avons mandé toutes choses dans l'exacte vérité, & que nous goûtons présentement les délices de la convalescence. Je vous embrasse, ma chere enfant, de tout mon cœur ; le *bien bon* en fait autant ; & pour moi, ma petite sœur, vous croyez bien que je ne m'y épargne pas. Je n'ai rien à vous dire aujourd'hui de moi-même, si ce n'est l'extrême joie que j'ai de nous voir hors d'intrigue.

LETTRE XLIX.

Madame DE SÉVIGNÉ.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Vendredi 31 Janvier. 1676.

NE soyez nullement en peine de moi, je suis hors d'affaire; quoique j'aye les bras, les mains, les jarrets, les pieds gros & enflez, & que je ne m'en aide point, on m'assure que cette incommodité, qui est incroyable, finira bientôt. J'ai été mille fois mieux ici qu'à Paris, je suis servie & traitée comme la Reine.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

OH, la belle écriture! ne trouvez-vous pas que ma mere eût tout aussi bien fait de ne vous pas écrire? nous l'en voulions empêcher, mais elle l'a voulu: je souhaite que cela vous serve de consolation; souhaitez-nous, en récompense, un peu de patience pour supporter l'enflure & la foiblesse qui restent. Ma mere croyoit que du

moment qu'elle n'auroit plus de douleurs, elle pourroit aller à clochepied; elle est un peu attrapée de s'en voir si éloignée. Tout ira bien, pourvu que l'impatience ne fasse point de mauvais effets. Nous voulions vous envoyer une lettre de Madame de Vins, que ma mere reçut le dernier ordinaire; mais à force de l'avoir voulu conserver, il arrive que nous ne la trouvons point. Sçachez en gros que cette lettre étoit fort honnête; Madame de Vins assuroit qu'elle étoit persuadée que les Grignans avoient eu toute la raison de leur côté dans ces deux dernieres affaires, & qu'elle ne vous avoit point écrit, parce qu'elle vous connoissoit trop d'esprit & trop de bon sens pour vouloir recommencer vos démêlez, puisque la cause en étoit ôtée: elle dit aussi qu'elle a eu tant de chaleur pour les Grignans, parce qu'ils avoient raison, qu'elle en est devenue suspecte aux autres; voilà grossiérement le sujet de la piéce. Vous pouvez croire à cette heure que vous avez lu la lettre; je compte que nous la retrouverons dans quinze jours ou trois semaines: on a eu une si grande peur de l'égarer, qu'on l'a

mise bien précieusement dans quelque petit coin, où personne ne la pût toucher ; nous n'y avons pas touché nous-mêmes, tant on a bien réussi à faire ce qu'on vouloit. Adieu, ma petite sœur.

LETTRE L.

Madame DE SÉVIGNÉ.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 12 Février. 1676.

MA fille, il n'est plus question de moi, je me porte bien, c'est-à-dire autant qu'on se porte bien de la queue d'un rhumatisme ; car ces enflûres s'en vont si lentement, que l'on perdroit fort bien patience, si l'on ne sortoit d'un état qui fait trouver celui-là fort heureux. Est-il vrai que le Chevalier de Grignan se soit trouvé depuis dans le même embarras ? Je ne comprends point ce qu'un petit *glorieux* peut faire d'un mal, qui commence d'abord à vous soumettre, pieds & poings liez, à son empire. On

dit aussi que le Cardinal de Bouillon n'est pas exempt de cette petite humiliation. Oh le bon mal ! & que c'est bien fait de le voir un peu jetté parmi les Courtisans ! Mon fils est allé à Vitré pour une affaire ; c'est pourquoi je donne sa charge de secrétaire à une petite personne, dont je vous ai souvent parlé, & qui vous prie de trouver bon qu'elle vous baise respectueusement les mains. *Hélène* sera ici dans quatre jours, j'ai compris que je ne pourrois m'en passer, voyant bien que mon fils me va ôter *Larmechin*. Il y a tant d'incommodité dans la santé qui suit la guérison d'un rhumatisme, qu'on ne sçauroit se passer d'être bien servie. Voilà une lettre que la bonne Princesse vient de m'envoyer pour vous : sçavez-vous bien que je suis touchée de l'extrême politesse, & de la tendre amitié qu'il y a dans ce procédé ? Je ne suis pas en peine de la façon dont vous y ferez réponse.

LETTRE LI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 23 Février. 1676.

VOus êtes accouchée à huit mois, ma très-chère, quel bonheur que vous vous portiez bien! mais quel dommage d'avoir perdu encore un pauvre petit garçon! vous qui êtes si sage, & qui grondez les autres, vous avez eu la fantaisie de vous laver les pieds; quand on a poussé si loin un si bel ouvrage, comment peut-on le hasarder, & sa vie en même tems? car il me semble que votre travail prenoit un mauvais train; enfin, ma fille, par la grace de Dieu, vous en êtes sortie heureusement; vous avez été bien secourue. Vous pouvez penser avec quelle impatience j'attends de secondes nouvelles de votre santé, & si je suis bien occupée & bien remplie des circonstances de cet accouchement. Je vous rends graces de vos trois lignes, & à vous, mon cher Comte, des soins que vous prenez de

m'instruire. Vous sçavez ce que c'est pour moi que la santé de votre chère femme : mais vous l'avez laissée trop écrire, c'est une mort que cet excès, & pour ce lavage des pieds, on dit qu'il a causé l'accouchement. C'est dommage de la perte de cet enfant, je la sens, & j'ai besoin de vos réflexions chrétiennes pour m'en consoler; car, quoi qu'on vous dise, vous ne le sauverez pas à huit mois. J'aurois eu peur que l'inquiétude de ma maladie n'y eût contribué, sans que j'ai trouvé qu'il y a eu quinze jours d'intervalle. Enfin, Dieu soit loué & remercié mille & mille fois, puisque ma chere Comtesse se porte bien : ma vie tient à cette santé, je vous la recommande, mon très-cher, & j'accepte de tout mon cœur le rendez-vous de Grignan.



LETTRE LII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 22 Avril. 1679.

VOus voilà hors du Jubilé & des Stations : vous avez dit tout ce qui se peut de mieux sur ce sujet. Ce n'est point de la dévotion que vous êtes lasse, c'est de n'en avoir point. Hé, mon Dieu ! c'est justement de cela qu'on est au désespoir. Je crois que je sens ce malheur plus que personne ; il semble que toutes choses m'y devroient porter : mais nos efforts & nos réflexions avancent bien peu cet ouvrage. Je croyois M. de la Vergne un *Janséniste* ; mais par la louange que vous lui donnez d'approuver *les Essais de Morale*, je vois bien qu'il n'est pas de nos *freres*. N'aimez-vous point le Traité de *la ressemblance de l'amour propre avec la charité ?* c'est mon favori. Il est vrai que la Grace est bien triomphante en ces deux filles de la Desœillets (*a*) ; il faut qu'elles

(*a*) Célébre Comédienne.

ayent été bien appellées. Je ferai fort aise de voir M. de Monaco; mais je voudrois qu'il vînt bien vîte, afin qu'il n'y eût guères qu'il vous eût vûe. Madame de Vins n'est point grosse, mais elle est si changée que je lui conseillerois de dire qu'elle l'est. C'est la plus jolie femme du monde, elle a des soins de moi admirables. Pour ma santé, elle est toujours très-bonne; je suis à mille lieues de l'hydropisie, il n'en a jamais été question: mais je n'espère la guérison de mes mains, de mes épaules & de mes genoux qu'à Vichi; tant mes pauvres nerfs ont été rudement affligez du rhumatisme; aussi je ne songe qu'à partir. L'Abbé Bayard & Saint-Hérem m'y attendent: je vous ai dit que la beauté du pays & des promenades, & la bonté de l'air, l'avoient emporté sur Bourbon. J'ai vu les meilleurs ignorans d'ici, qui me conseillent de petits remèdes si différens pour mes mains, que pour les mettre d'accord, je n'en fais aucun; & je me trouve encore trop heureuse, que sur Vichi ou Bourbon ils soient d'un même avis. Je crois qu'après ce voyage vous pourrez reprendre l'idée de santé & de gaieté,

que vous avez conservée de moi. Pour l'embonpoint, je ne crois pas que je sois jamais comme j'ai été : je suis d'une taille si merveilleuse, que je ne conçois point qu'elle puisse changer ; & pour mon visage cela est ridicule d'être encore comme il est. Votre petit frere est toujours parti, & j'en suis toujours fâchée : vous avez trouvé justement ce qui fait qu'il est encore Guidon à son grand regret. M. de Viriville s'est plaint à Sa Majesté, & je crois qu'il a obtenu que sa fille changeroit de Couvent. Il me vint chercher justement un jour, que je fis une équipée ; j'allai dîner à Livri avec Corbinelli, il faisoit divin, je me promenai délicieusement jusqu'à cinq heures ; & puis, la poule mouillée s'en revint toute pleine de force & de santé.

Si Mademoiselle de Méri veut venir avec moi à Vichi, ce me sera une fort bonne compagnie. J'ai refusé Madame de Longueval (*le Chanoine*), pour conserver ma liberté : elle ira avec Madame de Brissac à qui elle me préféroit, & nous nous y retrouverons. Nous avons la mine de nous rallier traitreusement pour nous mé-

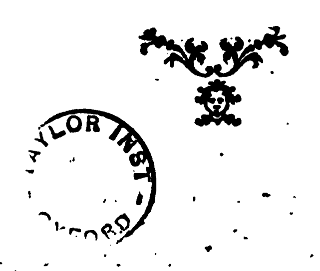
quer de la Ducheſſe. *Quantova* devoit aller à Bourbon, mais elle n'ira pas; & cela perſuade le retour de ſon ami ſolide, encore plutôt qu'on ne l'a cru. Son amie l'a menée dans ſon château paſſer deux ou trois jours; nous verrons quel lieu elle voudra honorer de ſa préſence. Madame de Coulanges eſt toujours très-aimable, & d'autant plus qu'elle a moins d'empreſſement que jamais pour toutes les tendreſſes de ce pays-là, dont elle connoît le prix. L'Abbé Têtu eſt toujours fort touché de ſon commerce, & redonne avec plaiſir toutes ſes épigrammes. *Le couſin* (*a*) eſt toujours très-ſujet; mais il me paroît pour le moins une côte rompue depuis l'aſſiduité qu'il a eue pendant trois mois chez la vieille Maîtreſſe du *Charmant* (*b*). Cela fit regarder notre amie, au retour du *couſin*, comme une amante délaiſſée; mais quoique rien ne fût vrai, le perſonnage fut déſagréable. Meſdames d'Hudicourt, de Ludre & de Gramont, me vinrent voir hier. Vos amies vous ont fait leur cour par les

(*a*) Le Marquis de la Trouſſe.

(*b*) M. le Duc de Villeroi, depuis Maréchal de France.

ſoins qu'elles ont eus de moi. M. de la Trouſſe ne s'en va que dans quinze jours à l'armée du Maréchal de Rochefort; tout le reſte eſt déja loin. Le pauvre Guidon croyoit fermement être amoureux de Madame de Pont, quand il eſt parti. Corbinelli eſt toujours un loup gris, comme vous ſçavez, apparoiſſant, diſparoiſſant, & ne peſant pas un grain : notre amitié eſt très-bonne. Je ferai vos reproches à la Mouſſe, il eſt chez lui, il ne ſe communique guères; il eſt difficile à trouver, encore plus à conſerver. Il eſt ſouvent mal content; il a eu une gronderie avec mon fils, dont il meurt de honte; car il avoit eu la cruauté pour lui même, de ne pas mettre un ſeul brin de raiſon de ſon côté. Madame de Sanzei eſt triſte comme Andromaque. Saint-Aubin & ſon Iris dans leur faubourg & dans le ciel. D'Hacqueville agité dans le tourbillon des affaires humaines, & toujours rempli de toutes les vertus. Madame de la Fayette avec ſa petite fiévre, & toujours bonne compagnie chez elle. M. de la R. F. tout ainſi que vous l'avez vu. M. le Prince s'en va à Chantilli; ce n'eſt pas l'année des grands Capi-

taines · c'est par cette raison que M. de Montécuculi n'a pas voulu se mettre en campagne. La bonne Troche dit qu'elle s'en va en Anjou; elle est toujours la bonté même, & allante & venante : on dit qu'elle est la femelle de d'Hacqueville. M. de Marseille sera bien étonné de trouver son Abbé de la Vergne entêté de vous. Vous êtes trop heureuse d'avoir eu Guitaut, vous vous êtes bons par tout; l'on peut juger ce que vous vous êtes à Aix : c'est un homme aimable & d'une bonne compagnie; faites-lui bien des amitiez pour moi. Je remercie M. de Grignan d'aimer mes lettres, je doute que son goût soit bon. Ne soyez point en peine de la longueur de celle-ci, je l'ai reprise à plusieurs fois.



LETTRE LIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 8 Mai. 1676.

JE pars Lundi, ma chere enfant. Le Chevalier de Buous vous porte un éventail, que j'ai trouvé fort joli : ce ne sont plus de petits amours, il n'en est plus question ; ce sont de petits ramoneurs les plus gentils du monde. Madame de Vins a gagné un grand morceau de son procès, malgré M. d'Emboële qui s'étoit signalé contre elle. La bonne Tarente est au désespoir contre M. d'Ormesson, qui gouverne les affaires de M. de la Trémoille, & qui ne veut pas qu'on lui fasse de certains supplémens au préjudice des anciens créanciers. Elle pleuroit fort bien tantôt, & me contoit aussi les incivilitez de Madame de Monaco pour elle. MADAME aime assez cette tante, elle baragouine de l'Allemand avec elle ; cela importune la Monaco (*a*). Mon Dieu ! est-il vrai

(*a*) Favorite de MADAME.

que la Simiane se sépare de son mari, sous prétexte de ses galanteries? Quelle folie! je lui aurois conseillé de faire quitte avec lui. On dit qu'elle vient ici, & qu'elle veut aller en Bretagne; tout cela est-il vrai? Je vous embrasse, ma chère enfant, je ne vous écrirai pas davantage aujourd'hui; ce n'est pas le jour de la grande dépêche. La poste est haïssable, les lettres sont à Paris, & on ne veut les distribuer que demain: ainsi on fait réponse à deux à la fois. J'oubliois de vous dire, tant je me porte bien, qu'après avoir été saignée, j'ai pris de la poudre du bon homme (*de Lorme*), dont je suis très-contente, de sorte que me voilà toute prête à partir.

LETTRE LIV.

A LA MÊME.

1676. *A Paris, Vendredi 21 Août.*

JE suis venue ici ce matin pour les commissions de M. de la Garde. Je suis descendue chez la bonne d'Es-

cars, que j'ai trouvée avec une grosse bile, qui lui donne une petite fiévre, & toute pleine de bonne volonté; elle avoit autour d'elle Madame le Moine, & tous les équipages de point de France & de point d'Espagne, les plus beaux & les mieux choisis du monde. Je suis allée dîner chez M. de Mêmes, & à trois heures je suis revenue chez Madame d'Escars; j'ai trouvé en entrant dans la cour Madame de Vins & d'Hacqueville, qui venoient me voir amiablement. Nous avons pris un très beau manteau, une belle jupe, de la toile d'or & d'argent pour une toilette, & de quoi faire un corps de jupe; la dentelle pour la jupe, la toilette; une petite pour les sachets, pour les coëffes noires; les souliers, la perruque, les rubans, tout sera admirablement beau: mais comme j'ai tout pris sur ma parole, & pour très-peu de tems, je vous prie de ne nous point remettre sur l'incertitude des payemens des pensions de M. de la Garde, & de nous envoyer une lettre de Change. M. Colbert est un peu malade; si vous sçaviez ce qu'on fait de ce prétexte, même pour votre pension, vous verriez bien que rien

n'est tel qu'une lettre de change; & les pauvres courtisans accoutumez à la patience, attendront l'heureux moment du thrésor royal. Voilà le bel Abbé (*a*) qui entre; il me vint voir Mercredi à Livri, nous causâmes fort de vos affaires. Il est certain qu'il ne faudroit proposer (*b*) le Coadjuteur que comme un sujet très-propre & très-digne, sans qu'il parût que ce sujet se donnât aucun mouvement, parce qu'il doit paroître fixé & content. On assureroit seulement de la disposition de Monsieur l'Archevêque (*d'Arles*), pour recevoir tel autre Coadjuteur qu'on voudroit; & il faudroit que cela passât uniquement par le Confesseur, n'étant pas du district de M. de Pomponne, qui pourtant ne manqueroit pas de l'appuyer, si la bale lui venoit. Mais on croit ici que nonobstant le bruit qui a couru que M. de Mende refusoit Albi, il le prendra; ainsi nos raisonnemens se-

(*a*) M. L'Abbé de Grignan, frère de M. le Coadjuteur d'Arles.

(*b*) Il s'agissoit de l'Archevêché d'Albi, que l'on croyoit encore vacant, par le refus qu'on disoit que Monsieur de Mende en avoit fait.

ront inutiles. Pour le Gouvernement, le fils en a la survivance, & *Matame te Lutre* ne seroit pas fâchée d'avoir cette récompense, en quittant la livrée (*a*) qu'elle porte depuis si long-temps. On dit aussi que Théobon, soit qu'elle ait mérité, ou point mérité cet établissement, seroit fort désireuse de l'avoir : vous voyez sur quoi cela roule. J'aime le bel Abbé de l'attention qu'il paroît avoir pour vos affaires, & du soin qu'il a de me chercher pour en discourir avec moi, qui ne suis pas si sote sur cela, à cause de l'intérêt que j'y prends, que sur toutes les autres choses du monde. Nous passâmes une fort jolie soirée à Livri ; & aujourd'hui nous avons conclu avec le grand d'Hacqueville que tous nos raisonnemens sont inutiles pour cette fois, mais qu'il ne faut pas perdre une occasion de demander. Madame de Vins m'a priée de ne m'en point retourner demain, & de me trouver entre cinq & six chez Madame de Villars où elle sera. Nous pourrons voir le soir M.

(*a*) Madame de Ludre, Chanoinesse de Poussai.

de Pomponne, qui reviendra de Pomponne, où Madame de Vins n'est pas allée, à cause d'un procès, & toujours procès, qui sera jugé demain. Je suis tentée de sa proposition, de sorte que j'ai la mine de ne m'en aller que Dimanche à la Messe à Livri. On dit que l'on sent la chair fraîche dans le pays de *Quanto*. On ne sçait pas bien droitement où c'est; on a nommé la Dame que je vous ai nommée: mais comme on est fin en ce pays, peut-être que ce n'est pas là. Enfin il est certain que le Cavalier est gai & réveillé, & la Demoiselle triste, embarrassée, & quelquefois larmoyante. Je vous dirai la suite, si je le puis.

Madame de Maintenon est allée à Maintenon pour trois semaines. Le Roi lui a envoyé *le Nôtre* pour ajuster cette belle & laide terre. Je n'ai point encore vu la belle Coulanges ni Corbinelli. L'armée de Monsieur de Schomberg s'en va au secours de Mastrich: mais on ne croit point du tout que les ennemis l'attendent, soit par avoir pris la place, soit par avoir levé le siége; ils ne sont pas assez forts. Adieu, très-aimable & très-aimée.

LETTRE LV.

A LA MÊME.

A Livri, Mercredi 2 Septembre. 1676.

MONSIEUR d'Hacqueville & Madame de Vins ont couché ici ; ils vinrent hier joliment nous voir. Madame de Coulanges est ici ; c'est une très-aimable compagnie ; vous sçavez comme elle fait bien avec moi. Brancas est venu aussi rêver quelques heures avec *Sylphide* (*a*). Nous avons pourtant, lui & moi, fort parlé de vous, & admiré votre conduite, & l'honneur que vous lui avez fait (*b*). Mais ce que nous avons encore admiré tous ensemble, c'est l'extrême bonheur du Roi, qui nonobstant les mesures trop étroites & trop justes qu'on avoit fait prendre à Monsieur de Schomberg pour marcher au secours de Mastrich, apprend que ses

(*a*) Madame de Coulanges.

(*b*) Le Comte de Brancas avoit été négociateur du mariage de Mademoiselle de Sévigné avec Monsieur de Grignan.

troupes ont fait lever le siége à leur approche, & en se présentant seulement. Les ennemis n'ont point voulu attendre le combat : le Prince d'Orange, qui avoit regret à ses peines, vouloit tout hazarder ; mais Villa-Hermosa n'a pas cru devoir exposer ses troupes, de sorte que non-seulement ils ont promptement levé le siége, mais encore abandonné leur poudre, leurs canons ; enfin, tout ce qui marque une fuite. Il n'y a rien de si bon que d'avoir affaire avec des Confédérez, pour avoir toutes sortes d'avantages : mais ce qui est encore meilleur, c'est de souhaiter ce que le Roi souhaite ; on est assuré d'avoir toujours contentement. J'étois dans la plus grande inquiétude du monde, j'avois envoyé chez Madame de Schomberg, chez Madame de Saint-Geran, chez d'Hacqueville, & l'on me rapporta toutes ces merveilles. Le Roi en étoit bien en peine, aussi-bien que nous : M. de Louvois courut pour lui apprendre ce bon succès ; l'Abbé de Calvo étoit avec lui ; Sa Majesté l'embrassa tout transporté de joie, & lui donna une Abbaye de douze mille livres de rente, vingt

mille livres de pension à son frere, & le Gouvernement d'Aire, avec mille & mille louanges qui valent mieux que tout le reste. C'est ainsi que le grand siége de Mastrich est fini, & que Pasquin (*a*) n'est qu'un sot.

Le jeune Nangis épouse la petite de Rochefort, cette noce est triste. La Maréchale est jusqu'ici très affligée, très-malade, très-changée; elle n'a pas mangé de viande depuis que son mari est mort; je tâcherai de faire continuer cette abstinence. J'ai fort causé avec le bon d'Hacqueville & Madame de Vins, ils m'ont paru tout pleins d'amitié pour vous; ce ne vous est pas une nouvelle, mais on est toujours fort aise d'apprendre que l'éloignement ne gâte rien. Nous nous réjouissons par avance de vous attendre le mois prochain; car enfin nous sommes au mois de Septembre, & le mois d'Octobre le suit. J'ai pris de la poudre du bon homme; ce grand remède, qui fait peur à tout le monde, est une bagatelle pour moi, il me fait des merveilles. J'avois auprès de moi mon joli Médecin, qui me con-

(*a*) Voyez la lettre du 26 Août.

ſoioit beaucoup ; il ne me dit pas une parole qu'en Italien ; il me conta pendant toute l'opération mille choſes divertiſſantes. C'eſt lui qui me conſeille de mettre mes mains dans la vendange ; & puis, une gorge de bœuf ; & puis, s'il en eſt encore beſoin, de la moëlle de cerf, & de la Reine de Hongrie. Enfin, je ſuis réſolue à ne point attendre l'hiver, & à me guérir, pendant que la ſaiſon eſt encore belle. Vous voyez bien que je regarde ma ſanté comme une choſe qui eſt à vous, puiſque j'en prends un ſoin ſi particulier.

Madame DE COULANGES.

Avouez, Madame, que j'ai un beau procédé avec vous. Je vous ai écrit de Lyon, point de Paris, je vous écris de Livri ; & ce qui me juſtifie, c'eſt que vous vous accommodez de tout cela à merveilles : un reproche de votre part m'auroit charmée, mais vous ne profanez pas les reproches aux pauvres mortelles. Nous menons ici une vie tranquille : recommandez bien à Madame de Sévigné le ſoin de ſa ſanté, vous ſçavez qu'elle n'ai-

me point à vous refuſer ; elle ne va guères au ſerein, elle eſt ſoutenue de l'eſpérance de votre retour : pour moi, je le ſouhaite, en vérité, plus vivement qu'il ne m'appartient. Vous êtes ſi bien informée des nouvelles, que je ne m'amuſerai pas à vous en conter. Le Roi eſt bienheureux, il me ſemble qu'il ne pourroit ſouhaiter de l'être encore davantage. Adieu, Madame, vous êtes attendue avec toute l'impatience que vous méritez, voilà qui eſt au-deſſus de toute exagération. Barillon ne trouve que l'Abbé de la Trape digne de lui, quand vous êtes en Provence. Ecoutez bien M. de Brancas, il va vous dire ſes raiſons.

Monſieur DE BRANCAS.

Je ne puis être à Livri, ſans m'y reſſouvenir de Mademoiſelle de Sévigné, ni ſans ſonger que ſi j'ai travaillé à rendre M. de Grignan heureux *(a)*, ç'a bien été à mes dépens, puiſque je partage auſſi vivement que perſonne tout ce qu'il en coûte pour une auſſi longue abſence que la vôtre. Mada-

(*a*) Voyez la note de la page. 223.

me de Coulanges voudroit bien nous faire entendre qu'il y a des personnes, qui devroient encore plus vous regretter : mais sans entrer dans tout ce qu'elle veut dire, je me contente de vous assurer que vous devez hâter votre retour, si vous aimez Madame votre mere, qui ne songera point à sa santé, que vous n'ayez mis son cœur en repos. J'ai reçu, avec bien de la joie & du respect, les complimens que vous m'avez faits sur la couche de ma fille (*a*). Croyez, Madame, qu'on ne peut vous honorer plus tendrement que je fais.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue*.

Je crains bien que Madame de Coulanges n'aille à Lyon plutôt qu'elle ne voudroit ; sa mere se meurt. Je vous demanderai dans quelque temps de quelle manière vous faites votre plan pour venir à Lyon, & de-là à Paris. Vous sçavez ce que vous trouverez à Briare.

Vous faites très-bien de ne vous plus inquiéter ni pour Mastrich, ni

(*a*) La Princesse d'Harcourt. *Voyez la lettre du 21 Août.*

pour Philisbourg : vous admirerez bien comme tout est allé à souhait. J'ai grand regret à la bile que j'ai faite, pensant qu'on devoit se battre. Tous vos sentimens sont dignes d'une Romaine ; vous êtes la plus jolie femme de France, vous ne perdez rien avec nous. Corbinelli a été ici deux jours ; il est recouru pour voir le Grand-Maître, qui est revenu d'Albi. Il me paroît que Vardes (*a*) se passe bien de Corbinelli ; mais il est fort aise qu'il soit ici son résident. C'est lui qui maintient l'union entre Madame de Nicolaï (*b*) & son gendre ; c'est lui qui gouverne tous les desseins qu'on a pour la petite (*c*) : tout a relation & se mène par Corbinelli ; il dépense très-peu à Vardes ; car il est honnête, philosophe & discret. D'un autre côté, Corbinelli aime mieux être ici, à cause de ses infirmitez, qu'en Languedoc ; & il me semble

(*a*) François-René du Bec, Marquis de Vardes, exilé en Languedoc pour des intrigues de Cour.

(*b*) Marie Amelot, belle-mere de M. de Vardes.

(*c*) Marie-Elisabeth du Bec, mariée en 1678. à Louis de Rohan-Chabot, Duc de Rohan.

que voilà ce qui cause le grand séjour qu'il fait à Paris.

La vision de Madame de S... a passé plus vîte qu'un éclair : tout est raccommodé. On me mande que l'autre jour au jeu *Quanto* avoit la tête appuyée familierement sur l'épaule de son ami ; on crut que cette affectation étoit pour dire, *je suis mieux que jamais*. Madame de Maintenon est revenue de chez elle ; sa faveur est extrême. On dit que Monsieur de Luxembourg a voulu par sa conduite ajoûter un dernier trait à l'éloge funèbre de M. de Turenne. On loue à bride abattue M. de Schomberg : on lui fait crédit d'une victoire, en cas qu'il eût combattu, & cela produit tout le même effet. La bonne opinion qu'on a de ce Général, est fondée sur tant de bonnes batailles gagnées, qu'on peut fort bien croire qu'il auroit encore gagné celle-ci : M. le Prince ne met personne dans son estime à côté de lui. Pour ma santé, ma chere enfant, elle est comme vous la pouvez souhaiter ; & quand Brancas dit que je n'y songe pas, c'est qu'il voudroit que j'eusse commencé dès le mois de Juillet à mettre mes mains

dans la vendange : mais je m'en vais faire tous les remèdes que je vous ai dits, afin de prévenir l'hiver : j'irai un moment à Paris pour voir la cassette de M. de la Garde. J'ai vu en détail, mais je veux voir le tout ensemble. Adieu, ma très-aimable, voilà ma compagnie qui me fait un sabbat horrible. Je m'en vais donc faire mon paquet.

LETTRE LVI.

A LA MÊME.

A Livri, Mercredi 4 Novembre. 1676.

C'EST une grande vérité, ma fille, que l'incertitude ôte la liberté. Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti, vous ne seriez point suspendue comme le tombeau de Mahomet ; l'une des pierres d'aimant auroit emporté l'autre ; vous ne seriez plus *dragonnée*, qui est un état violent. La voix qui vous crie en passant la Durance, *ah, ma mere ! ah, ma mere !* se feroit entendre dès Grignan ; ou celle qui conseille de la quitter,

ne vous troubleroit point à Briare : ainsi, je conclus qu'il n'y a rien de si opposé à la liberté, que l'indifférence & l'indétermination. Mais le sage la Garde, qui a repris toute sa sagesse, a-t-il perdu aussi son libre arbitre ? ne sçait-il plus conseiller ? ne sçait-il point décider ? Pour moi, vous avez vu que je décide comme un Concile : mais la Garde qui revient à Paris, ne sçauroit-il placer son voyage utilement pour nous ? Si vous venez, ce n'est pas mal dit de descendre à Sulli, la petite Duchesse vous envverra sûrement jusqu'à Nemours, où certainement vous trouverez des amis, & le lendemain encore des amis, ainsi, en relais d'amis vous vous trouverez dans votre chambre. On vous auroit un peu mieux reçue la dernière fois; mais votre lettre arriva si tard, que vous surprîtes tout le monde, & vous pensâtes même ne me pas trouver, qui eût été une belle chose; nous ne tomberions pas dans le même inconvénient. Il faut que je me loue du Chevalier (*de Grignan*); il arriva Vendredi au soir à Paris, il vint Samedi dîner ici, cela n'est-il pas joli ? Je l'embrassai de fort bon cœur; nous

dimes ce que nous pensions touchant vos incertitudes. Je m'en vais faire un tour à Paris. Je veux voir M. de Louvois sur votre frere qui est toujours ici sans congé, cela m'inquiéte. Je veux voir aussi M. Colbert pour votre pension : je n'ai que ces deux petites visites à faire. Je crois que j'irai jusqu'à Versailles, je vous en rendrai compte. Il fait cependant ici le plus beau temps du monde, la campagne n'est point encore affreuse, les chasseurs ont été favorisez de Saint Hubert. Nous lisons toujours Saint Augustin avec transport ; il y a quelque chose de si noble & de si grand dans ses pensées, que tout le mal qui peut arriver de sa doctrine aux esprits mal faits, est bien moindre que le bien que les autres en retirent. Vous croyez que je fais l'entendue ; mais quand vous verrez comme cela s'est familiarisé, vous ne serez pas étonnée de ma capacité. Vous m'assurez que si vous ne m'aimiez pas plus que vous ne le dites, vous ne m'aimeriez guères : je suis tentée de ravauder sur cette expression, & de la tant retourner que j'en fasse une rudesse ; mais non, je suis persuadée que vous

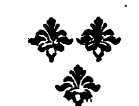
m'aimez, & Dieu ſçait auſſi, bien mieux que vous, de quelle manière je vous aime. Je ſuis fort aiſe que Pauline me reſſemble, elle vous fera ſouvenir de moi; *ah ma mere! il n'eſt pas beſoin de cela.*

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Quand je ſonge que Mr de la Garde eſt avec vous, & qu'il vous voit recevoir vos lettres, je tremble qu'il n'ait vu ſur votre épaule la ſotiſe que je vous écrivois (*a*) il y a quelques jours. Là deſſus je frémis, & je m'écrie; *ah, ma ſœur! ah, ma ſœur!* ſi j'étois auſſi libre que vous l'êtes, & que j'entendiſſe cette voix comme vous entendez celle d'*ah, ma mere! ah, ma mere!* je ſerois bientôt en Provence. Je ne comprends pas que vous puiſſiez balancer; vous donnez des années entières à M. de Grignan, & à ce que vous devez à toute la famille des Grignans: y a-t-il après cela une loi aſſez auſtère pour vous empêcher de donner quatre mois à la vôtre? Jamais les loix de Chevalerie, qui faiſoient jurer Sancho Panſa, n'ont été ſi ſévères; & ſi Dom Quichotte eût eu

(*a*) Voyez la letre du 28 Octobre.

pour lui un Auteur aussi grave que Monsieur de la Garde, il auroit assurément permis à son Ecuyer de changer de monture avec le Chevalier de l'Armet de Mambrin. Profitez donc de M. de la Garde, puisque vous l'avez, accordez ensemble votre voyage, & songez que vous avez plusieurs devoirs à remplir. On est sûr de votre cœur, mais ce n'est pas toujours assez, il faut des significances. Partagez donc vos faveurs & votre présence entre l'un & l'autre Hémisphère, à l'exemple du soleil qui nous luit : voilà une assez belle façon de parler, pour n'en pas demeurer là. Adieu, ma belle petite sœur, j'ai toujours une cuisse bleue, & j'ai grand-peur de l'avoir tout l'hiver.



LETTRE LVII.

A LA MÊME.

1676. *A Paris, Mercredi 9 Décembre.*

VOICI encore une lettre qu'il faut que je vous écrive à Lyon. J'attends ce soir de vos nouvelles : je ferai un étrange bruit, si j'apprends que vous ayez différé votre départ. Je m'en vais vous gronder, ma fille, de deux ou trois choses : vous ne m'avez pas mandé comment vous avez trouvé la petite Religieuse à Sainte Marie ; vous sçavez que je l'aime fort joliment. Vous ne m'avez point parlé de l'affaire de vos Procureurs du pays. J'ai oublié la troisiéme, si elle me revient, elle vous reviendra. Je fais bien d'être ainsi méchante pendant que vous êtes à Lyon, car vous ne serez pas assez fâchée pour vous en retourner à Grignan ; mais si vous étiez encore à Aix, vous me croiriez de si mauvaise humeur, que vous ne viendriez point me voir. Je vous dirai que pour me venger je viens d'envoyer à M. de

Grignan un paquet de M. de Pomponne tout rempli d'agrément & de douceurs. M. de Pomponne a glissé fort à propos nos cinq mille francs. Le Roi dit en riant ; on dit tous les ans que ce sera pour la dernière fois. M. de Pomponne en riant répliqua : Sire, ils sont employez à vous bien servir. Sa Majesté apprit aussi que le Marquis de Saint-Andiol (*a*) étoit Procureur du pays ; le sourire continua , comme disant qu'on voyoit bien la part qu'avoit M. de Grignan à cette nomination. M. de Pomponne lui dit ; Sire la chose a passé d'une voix , sans aucune contestation ni cabale. Cette conversation finit , & se passa fort bien. Ah ! j'ai retrouvé ma gronderie , c'est que si vous aviez demandé plutôt cette Sénéchaussée de Grasse , vous l'auriez eue ; le Chevalier de Séguiran la demanda, & l'obtint , il y a trois semaines ; il l'a vendue dix mille francs , qui vous auroient été fort bons. Il n'en coûte rien de proposer certaines choses ; on s'amuse au moins à voir si elles sont possibles. Adieu , ma très-

(*a*) Laurent Varadier , Marquis de Saint-Andiol , beau-frere de M. de Grignan.

aimable, vous voilà toute grondée; & vous verrez qu'après cette bouffée de méchanceté vous ne trouverez plus que de la douceur, & une tendresse & une joie extrêmes en vous embrassant. Voilà le Chevalier & Corbinelli qui ne veulent plus vous écrire. L'Abbé de la Victoire (*a*) *mortuus & sepultus est*.

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

1676. *A Paris, Dimanche au soir 13 Décembre.*

QUE ne vous dois-je point, ma chère enfant, pour tant de peines, de fatigues, d'ennuis, de froid, de gélée, de frimats, de veilles? Je crois avoir souffert toutes ces incommoditez avec vous: ma pensée n'a pas été un moment séparée de vous, je vous ai suivie par tout; & j'ai trouvé mille fois que je ne valois pas l'extrême peine que vous preniez pour moi, c'est-à-dire, par un certain cô-

(*a*) L'Abbé Lenet.

té ; car celui de la tendresse & de l'amitié relève bien mon mérite à votre égard. Quel voyage, bon Dieu ! & quelle saison ! vous arriverez précisément le plus court jour de l'année, & par conséquent vous nous ramenerez le soleil. J'ai vu une devise qui me conviendroit assez ; c'est un arbre sec & comme mort, & autour ces paroles, *finche sol ritorni*. Qu'en dites-vous, ma fille ? Je ne vous parlerai donc point de votre voyage, nulle question là-dessus ; nous tirerons le rideau sur vingt jours d'extrêmes fatigues, & nous tâcherons de donner un autre cours aux petits esprits, & d'autres idées à votre imagination. Je n'irai point à Melun, je craindrois de vous donner une mauvaise nuit par une dissipation peu convenable au repos : mais je vous attendrai à dîner à Villeneuve S. Georges : vous y trouverez votre potage tout chaud ; & sans faire tort à qui que ce puisse être, vous y trouverez la personne du monde qui vous aime le plus parfaitement. L'Abbé vous attendra dans votre chambre bien éclairée avec un bon feu. Ma chere enfant, quelle joie ! puis-je en avoir jamais une plus sensible ?

Ici finissent les Lettres de l'année 1676., à cause de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris; & c'est au 8 Juin 1677 qu'elles recommencent, c'est-à-dire, immédiatement après son départ pour Grignan.

LETTRE LIX.

A LA MÊME.

1677. *A Paris, Mardi 8 Juin.*

NON, ma fille, je ne vous dis rien, rien du tout; vous ne sçavez que trop ce que mon cœur est pour vous: mais puis-je vous cacher tout-à-fait l'inquiétude que me donne votre santé? c'est un endroit par où je n'avois pas encore été blessée; cette première épreuve n'est pas mauvaise: je vous plains d'avoir le même mal pour moi; mais plût à Dieu que je n'eusse pas plus de sujet de craindre que vous! Ce qui me console, c'est l'assurance que M. de Grignan m'a donnée de ne point pousser à bout votre courage; il est chargé d'une vie, où tient absolument la mienne: ce n'est

n'eſt pas une raiſon pour lui faire augmenter ſes ſoins ; celle de l'amitié qu'il a pour vous, eſt la plus forte. C'eſt auſſi dans cette confiance, mon très-cher Comte, que je vous recommande encore ma fille : obſervez-la bien, parlez à Montgobert, entendez-vous enſemble pour une affaire ſi importante. Je compte fort ſur vous, ma chere Montgobert. Ah, ma chere enfant ! tous les ſoins de ceux qui ſont autour de vous, ne vous manqueront pas ; mais ils vous ſeront bien inutiles, ſi vous ne vous gouvernez vous-même. Vous vous ſentez mieux que perſonne ; & ſi vous trouvez que vous ayez aſſez de force pour aller à Grignan, & que tout d'un coup vous trouviez que vous n'en avez pas aſſez pour revenir à Paris ; ſi enfin, les Médecins de ce pays-là, qui ne voudront pas que l'honneur de vous guérir leur échape, vous mettent au point d'être plus épuiſée que vous ne l'êtes ; ah ! ne croyez pas que je puiſſe réſiſter à cette douleur. Mais je veux eſpérer qu'à notre honte tout ira bien. Je ne me ſoucierai guères de l'affront que vous ferez à l'air natal, pourvû que vous ſoyiez dans un meilleur

état. Je suis chez la bonne Troche, dont l'amitié est charmante ; nulle autre ne m'étoit propre ; je vous écrirai encore demain un mot, ne m'ôtez point cette unique consolation. J'ai bien envie de sçavoir de vos nouvelles : pour moi, je suis en parfaite santé, les larmes ne me font point de mal. J'ai dîné, je m'en vais chercher Madame de Vins & Mademoiselle de Méri. Adieu, mes chers enfans, que cette caléche que j'ai vu partir, est bien précisément ce qui m'occupe, & le sujet de toutes mes pensées !

Madame DE LA TROCHE.

La voilà cette chère commère qui a la bonté de me faire confidence de sa sensible douleur. Je viens de la faire dîner, elle est un peu calmée ; conservez-vous, belle Comtesse, & tout ira bien ; ne la trompez point sur votre santé, ou pour mieux dire, ne vous trompez point vous-même ; observez-vous, & ne négligez pas la moindre douleur, ni la moindre chaleur que vous sentirez à cette poitrine ; tout est de conséquence, & pour vous, & pour cette aimable mere. Adieu,

belle Comtesse, je vous assure que je suis bien vive pour sa santé, & que je suis à vous bien tendrement.

LETTRE LX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 9 Juin. 1677.

JE fus donc hier chez Madame de Vins & chez Mademoiselle de Méri, comme je vous avois dit; elles n'avoient reçu ni l'une ni l'autre les petits billets que je vous fis écrire pour elles : ce dérangement me mit en colere contre le bel Abbé. Je regrétai de ne m'être pas chargée de toutes vos petites dépêches; j'aime la ponctualité. Mais, ma chère enfant, comment vous portez-vous? n'avez-vous point un peu dormi? vous êtes partie présentement, quoiqu'il ne soit que six heures du matin. Madame de Coulanges m'envoie proposer de Chaville, où elle est, de l'aller prendre, pour aller dîner à Versailles avec M. de Louvois, que je ne trouverois de longtems sans cela. Je vais donc faire cet-

te petite corvée ; M. de Barillon vient avec moi. Je me porte très-bien ; plût à Dieu que votre beau tempérament eût repris sa place chez vous, comme le mien a fait chez moi ; votre santé est l'unique soin de ma vie. J'appris encore hier que rien n'est si bon que que de l'eau de poulet, & que Madame du Frenoi s'en est très-bien trouvée. Mademoiselle de Méri est plus habile par sa propre expérience, qu'un Médecin qui se porte bien par la sienne ; elle doit vous écrire, & m'envoyer son billet. Adieu, mon Ange, je vous rends, ce que vous me dites sans cesse ; songez que votre santé fait la mienne, & que tout m'est inutile dans le monde, si vous ne vous guérissez.

LETTRE LXI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 11 *Juin.* 1677.

IL me semble que pourvu que je n'eusse mal qu'à la poitrine, & vous qu'à la tête, nous ne ferions qu'en rire; mais votre poitrine me tient fort au cœur, & vous êtes en peine de ma tête; hé bien, je lui ferai pour l'amour de vous plus d'honneur qu'elle ne mérite; & par la même raison, mettez-bien, je vous supplie, votre petite poitrine dans du coton. Je suis fâchée que vous m'ayez écrit une si grande lettre en arrivant à Melun; c'étoit du repos qu'il vous falloit d'abord. Songez à vous, ma chère enfant, ne vous faites point de *dragons*; songez à me venir achever votre visite, puisque, comme vous dites, la destinée, c'est-à-dire, la Providence a coupé si court, contre toute sorte de raison, celle que vous aviez voulu me faire. Votre santé est plus propre à exécuter ce projet que

votre langueur ; & comme vous voulez que mon cœur & ma tête soient libres, ne croyez pas que cela puisse être, si votre mal augmente. Quelle journée ! quelle amertume ! quelle séparation ! vous pleurâtes, ma très-chere, & c'est une affaire pour vous ; ce n'est pas la même chose pour moi, c'est mon tempérament. La circonstance de votre mauvaise santé fait une grande augmentation à ma douleur : il me semble que si je n'avois que l'absence pour quelque temps, je m'en accommoderois fort bien ; mais cette idée de votre maigreur, de cette foiblesse de voix, de ce visage fondu, de cette belle gorge méconnoissable, voilà ce que mon cœur ne peut soutenir. Si vous voulez donc me faire tout le plus grand bien que je puisse désirer, mettez toute votre application à sortir de cet état.

Ah, ma fille ! quel triomphe à Versailles ! quel orgueil redoublé ! quel solide établissement ! quelle Duchesse de Valentinois ! quel ragoût même par les distractions & par l'absence ! quelle reprise de possession ! Je fus une heure dans cette chambre ; elle étoit au lit parée, coëffée ; elle se reposoit

pour le Medianoche. Je fis vos complimens ; elle répondit des douceurs, des louanges ; sa sœur en haut, se trouvant en elle-même toute la gloire de Niquée, donna des traits de haut en bas sur la pauvre *Io*, & rioit de ce qu'elle avoit l'audace de se plaindre d'elle. Représentez-vous tout ce qu'un orgueil peu généreux peut faire dire dans le triomphe ; & vous en approcherez. On dit que la petite reprendra son train ordinaire chez MADAME. Elle s'est promenée dans une solitude parfaite avec la Moreuil dans le jardin du Maréchal du Plessis ; elle a été une fois à la Messe. Adieu, ma très-chere, je me trouve toute nue, toute seule de ne vous avoir plus. Il ne faut regarder que la providence dans cette séparation, on n'y comprendroit rien autrement ; mais c'est peut-être par-là que Dieu veut vous redonner votre santé. Je le crois, je l'espère, mon cher Comte, vous nous en avez quasi répondu ; donnez-y donc tous vos soins, je vous en conjure.



LETTRE LXII.

A LA MÊME.

1677. *A Paris, Mercredi 16 Juin.*

CETTE lettre vous trouvera donc à Grignan ; hé, mon Dieu ! comment vous portez-vous ? M. de Grignan & Montgobert ont-ils tout l'honneur qu'ils espéroient de cette conduite ? Je vous ai suivie par tout, ma chere enfant, votre cœur n'a-t-il point vu le mien pendant toute la route ? J'attends encore de vos nouvelles de Châlons & de Lyon. Je viens de recevoir un petit billet de M. des Issards (*a*), il vous a vue & regardée, vous lui avez parlé, vous l'avez assuré que vous étiez mieux ; je voudrois que vous sçussiez comme il me paroît heureux, & ce que je ne donnerois point déja pour avoir cette joie. Il faut penser, ma fille, à vous guérir l'esprit & le corps ; & si vous ne voulez point mourir dans votre pays & au milieu de nous, il faut ne

(*a*) Homme de qualité d'Avignon.

plus voir les choses que comme elles sont, ne les point grossir dans votre imagination, ne point trouver que je suis malade, quand je me porte bien; si vous ne prenez cette résolution, on vous fera un régime & une nécessité de ne me jamais voir: je ne sçais si ce remède seroit bon pour vous; quant à moi, je vous assure qu'il seroit indubitable pour finir ma vie. Faites sur cela vos réflexions; quand j'ai été en peine de vous, je n'en avois que trop de sujet; plût à Dieu que ce n'eût été qu'une vision! le trouble de tous vos amis, & le changement de votre visage, ne confirmoient que trop mes craintes & mes frayeurs. Travaillez donc, ma chere enfant, à tout ce qui peut rendre votre retour aussi agréable, que votre départ a été triste & douloureux. Pour moi, que faut-il que je fasse? dois-je me bien porter? je me porte très-bien; dois-je songer à ma santé? j'y pense pour l'amour de vous; dois-je enfin ne me point inquiéter sur votre sujet? c'est de quoi je ne vous réponds pas, quand vous serez dans l'état où je vous ai vue. Je vous parle sincérement, travaillez là-dessus: & quand on me vient dire

présentement, vous voyez comme elle se porte; & vous-même, vous êtes en repos; vous voilà fort bien toutes deux. Oui, fort bien, voilà un régime admirable; tellement que pour nous bien porter, il faut que nous soyions à deux cent mille lieues l'une de l'autre: & l'on me dit cela avec un air tranquille; voilà justement ce qui m'échauffe le sang, & me fait sauter aux nues. Au nom de Dieu, ma fille, rétablissons notre réputation par un autre voyage, où nous soyions plus raisonnables, c'est-à-dire, vous; & où l'on ne nous dise plus, vous vous tuez l'une l'autre. Je suis si rebattue de ces discours, que je n'en puis plus; il y a d'autres manières de me tuer, qui seroient bien plus sûres. Je vous envoie ce que m'écrit Corbinelli de la vie de notre Cardinal, & de ses dignes occupations. M. de Grignan sera bien aise de voir cette conduite. Vous aurez trouvé de mes lettres à Lyon. J'ai vû le Coadjuteur, je ne le trouve changé en rien du tout: nous parlâmes fort de vous; il me conta la folie de vos bains, & comme vous craigniez d'engraisser; la punition de Dieu est visible sur vous: après six enfans, que pouviez vous

craindre ? il ne faut plus rire de Madame de Bagnols après une telle vision. J'ai été à Saint-Maur avec Madame de Saint-Geran & d'Hacqueville, vous futes célébrée : Madame de la Fayette vous fait mille amitiez.

MONSIEUR & MADAME sont à une de leurs terres, & iront encore à une autre ; tout leur train est avec eux. Le Roi ira les voir, mais je crois qu'il aura son train aussi. La dureté ne s'est point démentie ; trouvera-t-on encore des dupes sur la surface de la terre ? On attend des nouvelles d'une bataille à sept lieues de Commerci : M. de Lorraine voudroit bien la gagner au milieu de son pays, à la vûe de ses villes ; M. de Créqui voudroit bien ne la pas perdre, par la raison qu'une & une seroient deux. Les armées sont à deux lieues l'une de l'autre, non pas la riviere entre deux, car Monsieur de Lorraine l'a passée : je ne hais pas l'attente de cette nouvelle ; le plus proche parent que j'aie dans l'armée du Maréchal de Créqui, c'est Boufflers. Adieu, ma très-chere, profitez de vos réflexions & des miennes, aimez-moi, & ne me cachez point un si précieux thrésor. Ne craignez point

que la tendresse que j'ai pour vous me fasse du mal, c'est ma vie.

LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

1677. *A Paris, Vendredi* 18 *Juin.*

JE pense aujourd'hui à vous, comme étant arrivée d'hier au soir à Lyon, assez fatiguée, ayant peut-être besoin d'une saignée pour vous rafraîchir. Vous avez dû être incommodée par les chemins ; j'espère que vous m'aurez mandé de vos nouvelles de Châlons, & que vous m'écrirez aussi de Lyon. Je m'en vais chercher des Grignans ; je ne puis vivre sans en avoir pied ou aîle. Je passerai chez la Marquise d'Huxelles, & chez Mademoiselle de Méri : enfin il me faut de vos nouvelles. Vous avez reçu des miennes à Châlons, & à Lyon. Voici la seconde à Montelimart ; & le plaisir de l'éloignement, c'est que vous rirez de me voir encore parler de Lyon & du voyage : cependant, j'en suis encore là aujourd'hui ; mais pour me transf-

porter tout à coup au temps présent ; comment vous portez-vous dans votre Château ? avez-vous trouvé vos jolis enfans dignes de vous amuser ? votre santé est-elle comme je la désire ? Ma fille, les jours passent, comme vous dites, & au lieu d'en être aussi fâchée que je le suis, quand vous êtes ici, je leur prête la main pour aller plus vîte, & je consens de tout mon cœur à leur rapidité, jusqu'à ce que nous soyions ensemble. Je me fie à la Garde pour vous mander les nouvelles, & vous dire le dégoût qu'a eu M. on l'a trouvé un paresseux, un homme haïssant le métier, ce qui s'appelle le contraire d'un bon Officier. Qu'a-t-on fait ? on a taxé sa Charge, achetée quarante-cinq mille écus, à cent mille francs ; & il a été obligé de prendre, pour la moitié, la Charge de Villarceaux. Sa femme a crié aux pieds du Roi, qui a dit que ce n'étoit pas aussi pour lui faire plaisir qu'on l'ôtoit du service. On va chez M. de Louvois, il dit que le Roi ne veut point être servi de cette sorte ; enfin la mortification est complette, & fait voir qu'il n'y a plus aujourd'hui de péché mortel, qui soit si sévérement

puni que celui de paresse : il y a des accommodemens à tous les autres, à celui-là point de pardon. Je vous quitte pour aller faire un tour de Ville.

Me voilà de retour. J'ai entendu le Salut avec la bonne Marquise d'Huxelles ; je voulois voir ensuite Mademoiselle de Méri ; elle étoit allée avec Madame de Moreuil. J'ai été chercher des Grignans, car il m'en falloit. Le Coadjuteur venoit de partir pour venir ici, j'ai recouru après lui, & le voilà, il vous écrit. Je vous conjure, ma fille, si vous m'aimez, de ne point loger dans votre appartement à Grignan ; le Coadjuteur dit que le four est sous votre lit, je connois celui qui est au dessus ; de sorte que si vous ne vous tirez de tous ces fours, vous serez plus échauffée que vous ne l'étiez ici ; contentez-moi là-dessus. J'ai appris que le Roi fut à Saint-Cloud, il étoit seul, & la belle étoit au lit. On vous mandera si les Dames ne furent pas le trouver ; je n'en ai rien oui dire jusqu'à présent. Le bel Abbé vous contera comme on a encore soupçonné nos pauvres frères de vouloir ravauder quelque chose à Rome sur le

relâchement, & comme ils ont été repoussez, & l'ordre qu'on a donné à tous les Evêques de ne point entrer dans cette pensée ; ils l'ont tous promis, & la probabilité est une des moindres opinions qui va s'établir.

LETTRE LXIV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 25 Juin. 1677.

VOUS êtes à Grignan, ma fille. Le chaud, l'air, la bise, le Rhône ; premierement tout cela vous a-t-il été favorable ? Je vous demande ensuite des nouvelles du petit Marquis & de Pauline ; je serai satisfaite sur toutes ces questions, avant que vous receviez cette lettre : mais il est impossible de ne pas dire ce que l'on pense dans le moment qu'on écrit, quoiqu'on en connoisse l'inutilité. Je suis fort contente des soins de tous vos Grignans ; je les aime & leurs amitiez me sont nécessaires par d'autres raisons encore que par leur mérite. M. de la Garde n'a pas balancé à

croire que c'est moi plutôt que Madame Gargan, que vous lui recommandez dans cette rue. Je fus hier avec Madame de Coulanges au Palais Royal; *oh, que je fais de poudre* (*a*) ! n'est-ce pas une de vos applications ? elle est fort juste & fort plaisante. Nous fumes très-bien reçues; MONSIEUR étoit chagrin, & ne parla qu'à moi à cause de vous & des eaux. MADAME me fit des merveilles d'abord; mais quand l'Abbé de Chavigni fut entré, mon étoile pâlit visiblement; je dirois volontiers sur cet Abbé, comme les laquais, *il faut qu'il ait de la corde de pendu*. La Duchesse de V... est favorite de MADAME; elle n'en met pas plus grand pot au feu pour l'esprit ni pour la conversation. Je regardois cette chambre, & ces places de faveur si bien remplies autrefois. Madame la Princesse de Tarente étoit auprès de MADAME; elles avoient eu de grandes conférences : le petit de Grignan profiteroit beaucoup à les entendre (*b*). Ma fille, je me

(*a*) Voyez l'ancienne édition, Tome IV. page 97.

(*b*) Comme ces deux Princesses ne parloient jamais que la langue de leur pays et-

porte très-bien, & je dirai toujours, plût à Dieu que vous eussiez autant de santé que moi ! Je m'en vais ce soir à Livri avec d'Hacqueville; nous irons demain dîner à Pomponne ; Madame de Vins nous y attend avec le reste de la famille. Voilà un couplet de chanson de M. de Coulanges, je le trouve plaisant : quoique les Médecins vous défendent de chanter, je crois que vous leur désobéïrez en faveur de cette folle parodie.

Io est à la campagne, & n'a pu soutenir ce personnage simple, qui n'étoit pas pratiquable. Je consulterai avec le Coadjuteur quel livre on pourroit vous envoyer. Je relis par hazard Lucien, en peut-on lire un autre ?

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Pour vous montrer que votre frere le Sous-Lieutenant (*a*) est plus joli garçon que vous ne croyez, c'est que

tr'elles, Madame de Sévigné disoit que son petit-fils, à qui on faisoit apprendre l'Allemand, profiteroit beaucoup à les entendre.

(*a*) Il venoit d'acheter de M. de la Fare la Charge de Sous-Lieutenant des Gendarmes-Dauphins, dont il étoit Enseigne auparavant.

j'ôte la plume des mains de maman mignonne, pour vous dire moi-même que je fais fort bien mon devoir. Nous nous gardons mutuellement; nous nous donnons une honnête liberté; point de petits remèdes de femmelettes. Vous vous portez bien, ma chère maman, j'en suis ravi. Vous avez bien dormi cette nuit; comment va la tête? point de vapeurs? Dieu soit loué, allez prendre l'air, allez à Saint-Maur, soupez chez Madame de Schomberg, promenez-vous aux Tuileries; du reste vous n'avez point d'incommodité, je vous mets la bride sur le cou. Voulez-vous manger des fraises ou prendre du thé? les fraises valent mieux. Adieu, maman, j'ai mal au talon, vous me garderez, s'il vous plaît, depuis midi jusqu'à trois heures; & puis *vogue la galère*. Voilà, ma petite sœur, comme font les gens raisonnables. L'infortunée *Io* est au *Pousset cez Matame te Clerempo*; elle a passé une nuit *tant les sans* (*a*) comme une autre Ariane; ah! où étoit Bacchus pour la consoler, &

(*a*) On a déja remarqué que c'étoit la manière de prononcer de Madame de Ludres. *Voyez l'ancienne édit. Tome I. page 95.*

pour faire briller sa couronne dans les cieux ? Helas ! il étoit tranquille au comble de la gloire, & peut-être sur une haute montagne, où selon l'ordre que Dieu a établi en ce monde, on trouve aussi une allée. Adieu, ma belle petite sœur.

LETTRE LXV.

A LA MEME.

A Paris, Mercredi 30 Juin 1677.

VOUS m'apprenez enfin que vous voilà à Grignan. Les soins que vous avez de m'écrire, me sont de continuelles marques de votre amitié : je vous assure au moins, que vous ne vous trompez pas dans la pensée que j'ai besoin de ce secours ; rien ne m'est, en effet, si nécessaire. Il est vrai, & j'y pense trop souvent, que votre présence me l'eût été beaucoup davantage : mais vous étiez disposée d'une manière si extraordinaire, que les mêmes pensées qui vous ont déterminée à partir, m'ont fait consentir à cette douleur, sans oser faire autre

chose que d'étouffer mes sentimens. C'étoit un crime pour moi que d'être en peine de votre santé : je vous voyois périr devant mes yeux, & il ne m'étoit pas permis de répandre une larme ; c'étoit vous tuer, c'étoit vous assassiner ; il falloit étouffer : je n'ai jamais vu une sorte de martyre plus cruel ni plus nouveau. Si au lieu de cette contrainte, qui ne faisoit qu'augmenter ma peine, vous eussiez été disposée à vous tenir pour languissante, & que votre amitié pour moi se fût tournée en complaisance, & à me témoigner un véritable desir de suivre les avis des Médecins, à vous nourrir, à suivre un régime, à m'avouer que le repos & l'air de Livri vous eussent été bons ; c'est cela qui m'eût véritablement consolée, & non pas d'écraser tous nos sentimens. Ah, ma fille ! nous étions d'une manière, sur la fin, qu'il falloit faire comme nous avons fait. Dieu nous montroit sa volonté par cette conduite : mais il faut tâcher de voir s'il ne veut pas bien que nous nous corrigions ; & qu'au lieu du désespoir auquel vous me condamniez par amitié, il ne seroit point un peu plus naturel & plus commode de

donner à nos cœurs la liberté qu'ils veulent avoir, & sans laquelle il n'est pas possible de vivre en repos. Voilà qui est dit une fois pour toutes; je n'en dirai plus rien : mais faisons nos réflexions chacune de notre côté, afin que quand il plaira à Dieu que nous nous retrouvions ensemble, nous ne retombions pas dans de pareils inconvéniens. C'est une marque du besoin que vous aviez de ne vous plus contraindre, que le soulagement que vous avez trouvé dans les fatigues d'un voïage si long. Il faut des remèdes extraordinaires aux personnes qui le sont; les Médecins n'eussent jamais imaginé celui-là : Dieu veuille qu'il continue d'être bon, & que l'air de Grignan ne vous soit point contraire. Il falloit que je vous écrivisse tout ceci une seule fois, pour soulager mon cœur, & pour vous dire qu'à la première occasion nous ne nous mettions plus dans le cas qu'on nous vienne faire l'abominable compliment, de nous dire avec toute sorte d'agrémens, que pour être fort bien, il faut ne nous revoir jamais. J'admire la patience qui peut souffrir la cruauté de cette pensée.

Vous m'avez fait venir les larmes aux yeux en me parlant de votre petit (*a*). Helas, le pauvre enfant ! le moyen de le regarder en cet état ? Je ne me dédis point de ce que j'en ai toujours pensé : mais je crois que par tendresse on devroit souhaiter qu'il fût déja où son bonheur l'appelle. Pauline me paroît digne d'être votre jouet ; sa ressemblance même ne vous déplaira point, du moins je l'espère. Ce petit nez *quarré* est une belle piéce à retrouver chez vous (*b*). Je trouve plaisant que les nez de Grignan n'ayent voulu permettre que celui-là, & n'ayent pas voulu entendre parler du vôtre ; c'eût été bien plutôt fait : mais ils ont eu peur des extrêmités, & n'ont pas craint cette modification. Le petit Marquis est fort joli ; & pour n'être pas changé en mieux, il ne faut pas que vous en ayiez du chagrin. Parlez-moi souvent de ce petit peuple, & de l'amusement que vous y trouvez. Je revins Dimanche de Livri. Je n'ai point le Coadju-

(*a*) Il s'agissoit du petit enfant de huit mois.

(*b*) Allusion au nez de Madame de Sévigné, qui étoit un peu quarré.

teur ni aucun Grignan, depuis que je suis ici. Je laisse à la Garde à vous mander les nouvelles ; il me semble que tout est comme auparavant, *Io* est dans les prairies en toute liberté, & n'est observée par aucun Argus. Junon tonnante & triomphante. Corbinelli revient (*a*), je m'en vais dans deux jours le recevoir à Livri. Le Cardinal l'aime autant que nous ; le gros Abbé m'a montré des lettres plaisantes qu'ils vous écrivent. Enfin, apres avoir bien *tourné*, notre ame *est verte* ; ç'a été un grand jeu pour Son Eminence qu'un esprit neuf, comme celui de notre ami. Adieu, ma très-chère, continuez de m'aimer ; instruisez-moi de vous en peu de mots, car je vous recommande toujours de retrancher vos écritures. Pour moi, je n'ai que votre commerce uniquement, & j'écris une lettre à plusieurs reprises. Je crois que Madame de Coulanges n'ira point à Lyon, elle a trop d'affaires ici ; *oh, que je fais de poudre !* D'où vient que vous avez une sœur, & que ce n'est

(*a*) De Commerci, où il étoit allé voir le Cardinal de Retz.

pas Madame de Rochebonne ? je vous souhaiterois pour l'une les mêmes sentimens que pour l'autre ; mais il me semble que ce n'est pas tout-à-fait la même chose.

LETTRE LXVI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 9 Juillet.

1677. VOus ne direz pas aujourd'hui que je vous donne un mauvais exemple, & que vous voulez vous tuer de la même épée. Je vous ai écrit de grandes chiennes de lettres, qui sont petites pourtant ; j'espère que celle-ci sera une petite qui sera grande. Je sens mon caractère qui se dispose à ne vous point effrayer ; de plus, ma chere enfant, je n'ai pas encore reçu vos lettres, je les attends ce soir ou demain, à quoi il faut ajoûter la disette de nouvelles. M. de la Garde vous dira ce qu'il sçait. Je parle souvent d'un Précepteur pour le petit Marquis ; on me répond que c'est la chose impossible de trouver un sujet qui

qui ait toutes les perfections nécessaires. Je suis plus que jamais épouvantée de ce qui s'appelle desséchement ; la pauvre Madame de la Fayette en est tellement menacée, qu'elle tourne toutes ses pensées à finir comme ma pauvre tante : elle est considérablement diminuée, depuis que vous êtes partie ; elle ne s'est point remise de cette colique, elle en est encore aux bouillons ; & après ces grands repas, elle est émue, & sa petite fiévre augmente, comme si elle avoit fait une débauche. Ses Médecins disent qu'il est temps de s'inquiéter, & que si elle alloit plus avant dans ce chemin, elle pourroit être du nombre de ceux qui traînent leur misérable vie jusqu'à la derniere goutte d'huile. Cela m'attriste, & pour elle que j'aime fort, & pour ceux qui ont le sang si extrêmement subtil : il me semble qu'il ne faut rien pour embraser toute la machine. Ma fille, quand on aime bien, il n'est pas ridicule de souhaiter qu'un sang, auquel on prend tant d'intérêt, se tranquillise & se rafraichisse ; vous ne devriez penser, ce me semble, qu'à épaissir le vôtre, & qu'à vous détourner, tant que vous pourriez,

de la pensée de ce pauvre petit garçon que vous avez perdu; j'ai peur qu'avec tous vos beaux discours vous ne vous en fassiez un dragon; ma très-chère, ayez pitié de vous & de moi. J'espère que cette lettre ne vous paroîtra pas trop longue. Ne voudroit-on point nous dire encore, après nous avoir assurées qu'il n'y a rien de mieux que d'être à deux cens lieues l'une de l'autre, qu'il faut aussi ne nous plus écrire? Je le voudrois.

LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

1677. *A Livri, Vendredi 16 Juillet.*

J'ARRIVAI hier au soir ici, ma très-chère, il y fait parfaitement beau; j'y suis seule, & dans une paix, un silence, un loisir, dont je suis ravie. Ne voulez-vous pas bien que je me divertisse à causer un peu avec vous? Songez que je n'ai nul commerce qu'avec vous; quand j'ai écrit en Provence, j'ai tout écrit. Je ne crois pas, en effet, que vous eussiez

la cruauté de nommer un commerce, une lettre en huit jours à Madame de Lavardin. Les lettres d'affaires ne sont ni fréquentes ni longues. Mais vous, mon enfant, vous êtes en bute à dix ou douze personnes, qui sont à peu près ces cœurs dont vous êtes uniquement adorée, & que je vous ai vu compter sur vos doigts. Ils n'ont tous qu'une lettre à écrire, & il en faut douze pour y faire réponse ; voyez ce que c'est par semaine, & si vous n'êtes pas tuée, assassinée, chacun en disant ; pour moi, je ne veux point de réponse, seulement trois lignes pour sçavoir comme elle se porte. Voilà le langage, & de moi la première ; enfin, nous vous assommons, mais c'est avec toute l'honnêteté & la politesse de l'homme de la Comédie, qui donne des coups de bâton avec un visage gracieux, en demandant pardon, & disant avec une grande révérence ; » Monsieur, vous le voulez donc ; » j'en suis au désespoir (*a*) ». Cette application est juste & trop aisée à faire, je n'en dirai pas davantage.

(*a*) Voyez le *Mariage forcé*, Comédie de Molière, Scène XVI.

Mercredi au soir après vous avoir écrit, je fus priée avec toute sorte d'amitiez d'aller souper chez Gourville, avec Mesdames de Schomberg, de Frontenac, de Coulanges; M. le Duc, Messieurs de la Rochefoucauld, Barillon, Briole, Coulanges, Sévigné; le Maître du logis nous reçut dans un lieu nouvellement rebâti, le jardin de plein pied de l'Hôtel de Condé, des jets d'eau, des cabinets, des allées en terrasse, six hautbois dans un coin, six violons dans un autre, des flutes douces un peu plus près, un souper enchanté, une basse de viole admirable, une Lune qui fut témoin de tout. Si vous ne haïssiez point à vous divertir, vous regréteriez de n'avoir point été avec nous. Il est vrai que le même inconvénient du jour que vous y étiez, arriva & arrivera toujours, c'est-à-dire, qu'on assemble une très-bonne compagnie pour se taire, & à condition de ne pas dire un mot : Barillon, Sévigné & moi, nous en rîmes, & nous pensâmes à vous. Le lendemain qui étoit Jeudi, j'allai au Palais, & je fis si bien, le bon Abbé le dit ainsi, que j'obtins une petite injustice, après en

avoir souffert beaucoup de grandes, par laquelle je toucherai deux cens louis, en attendant sept cens autres que je devois avoir, il y a huit mois, & qu'on dit que j'aurai cet hiver. Après cette misérable petite expédition, je vins le soir ici me reposer, & me voilà résolue d'y demeurer jusqu'au 8 du mois prochain, qu'il faudra m'aller préparer pour aller en Bourgogne & à Vichi. J'irai peut-être dîner quelquefois à Paris; Madame de la Fayette se porte mieux. J'irai à Pomponne demain; le grand d'Hacqueville y est dès hier, je le ramenerai ici. Le *Frater* va chez la belle, & la réjouit fort; elle est gaie naturellement; les meres lui font aussi une très-bonne mine. Corbinelli me viendra voir ici; il a fort approuvé & admiré ce que vous mandez de cette métaphysique, & de l'esprit que vous avez eu de la comprendre. Il est vrai qu'il se jette dans de grands embarras, aussi-bien que sur la prédestination & sur la liberté. Corbinelli tranche plus hardiment que personne; mais les plus sages se tirent d'affaire par un *altitudo*, ou par imposer silence comme notre Cardinal. Il y a le plus beau galimathias que j'aie encore vu au

vingt-sixiéme article du dernier tome des *Essais de morale* dans le Traité *de tenter Dieu*. Cela divertit fort,& quand d'ailleurs on est soumise, que les mœurs n'en sont pas dérangées, & que ce n'est que pour confondre les faux raisonnemens, il n'y a pas grand mal; car s'ils vouloient se taire, nous ne dirions rien, mais de vouloir à toute force établir leurs maximes, nous traduire S. Augustin,de peur que nous ne l'ignorions; mettre au jour tout ce qu'il y a de plus sévère; & puis, conclure comme le P. Bauni, de peur de perdre le droit de gronder : il est vrai que cela impatiente; & pour moi, je sens que je fais comme Corbinelli. Je veux mourir si je n'aime mille fois mieux les Jésuites, ils sont au moins tout d'une piéce, uniformes dans la doctrine & dans la morale. Nos freres disent bien, & concluent mal; ils ne sont point sincères : me voilà dans Escobar. Ma fille, vous voyez bien que je me joue & que je me divertis. J'ai laissé Beaulieu avec le copiste de M. de la Garde, il ne quitte point mon original. Je n'ai eu cette complaisance pour M. de la Garde qu'avec des peines extrêmes; vous verrez, vous verrez ce

que c'eſt que ce barbouillage. Je ſouhaite que les derniers traits ſoient plus heureux ; mais hier c'étoit quelque choſe d'horrible. Voilà ce qui s'appelle vouloir avoir une copie de ce beau portrait de Madame de Grignan ; & je ſuis barbare quand je le refuſe. Oh bien ! je ne l'ai pas refuſé ; mais je ſuis bien aiſe de ne jamais rencontrer une telle profanation du viſage de ma fille. Ce Peintre eſt un jeune homme de Tournai, à qui M. de la Garde donne trois louis par mois ; ſon deſſein a été d'abord de lui faire peindre des paravents, & finalement c'eſt Mignard qu'il s'agit de copier. Il y a un peu *du veau de Poiſſy* à la plûpart de ces ſortes de penſées-là : mais chut, car j'aime très-fort celui dont je parle. Je voudrois, ma fille, que vous euſſiez un Précepteur pour votre enfant ; c'eſt dommage de laiſſer ſon eſprit *inculto*. Je ne ſçais s'il n'eſt pas encore trop jeune pour le laiſſer manger de tout ; il faut examiner ſi les enfans ſont des chartiers, avant que les traiter comme des chartiers : on court riſque autrement de leur faire de pernicieux eſtomacs, & cela tire à conſéquence. Mon fils eſt demeuré pour des adieux,

il viendra me voir ensuite ; il faut qu'il aille à l'armée, les eaux viendront après. On a cassé encore tout net un M. D** pour des absences, je sçais bien la réponse ; mais cela fait voir la sévérité. Adieu, ma très-chere, consolez-vous du petit ; il n'y a de la faute de personne. Il est mort des dents, & non pas d'une fluxion sur la poitrine : quand les enfans n'ont pas la force de les pousser dans le temps, ils n'ont pas celle de soutenir le mouvement, qui les veut faire percer toutes à la fois, je parle d'or. Vous sçavez la réponse du lit verd de Sulli à M. de Coulanges : Guilleragues l'a faite, elle est plaisante ; Madame de Thianges l'a dite au Roi, qui la chante ; on a dit d'abord que tout étoit perdu : mais point du tout, cela fera peut-être sa fortune. Si ce discours ne vient d'une ame verte, c'est du moins d'une tête verte, c'est tout de même, & la couleur de la quadrille est sans contestation.

LETTRE LXVIII.

A LA MÊME.

A Livri, Lundi 19 Juillet. 1677.

JE fus Samedi à Pomponne, j'y trouvai toute la famille ; & de plus, un frere de M. de Pomponne, qui avoit trois ans de solitude par-dessus M. d'Andilli. Ce qu'il a d'esprit & de mérite, dont on ne fait point de bruit, feroit l'admiration d'une autre famille. Le grand d'Hacqueville y étoit aussi ; il ne retournera à Paris qu'avec Madame de Vins ; je les attends tous demain à dîner. La plaisanterie fut grande de la copie de votre portrait, qu'un de mes laquais représenta extrêmement ridicule. Ils me firent suer à grosses gouttes, en me proposant un meilleur copiste : la batterie fut si forte, que je ne sçais pas sérieusement si je pourrai me tirer de ce mauvais pas. Voilà justement ce que je craignois ; je suis toujours ainsi persécutée dans mes desirs ; celui-ci n'est pas des plus sensibles ; mais

c'en eſt aſſez pour voir qu'il ne faut pas que je m'accoûtume à vouloir être ſatisfaite, ni ſur les petites ni ſur les grandes choſes. Le ſoir je croyois revenir coucher ici; l'orage fut ſi épouvantable, qu'il eût fallu être inſenſée pour s'expoſer ſans néceſſité. Nous couchâmes donc à Pomponne, & y dinâmes le lendemain, qui étoit hier. J'y reçus une de vos lettres; & quoiqu'il ne ſoit que Lundi, & que celle-ci ne parte que Mercredi, je commence à cauſer avec vous. Je ſuis aſſurée que toute la Faculté ne me défendroit pas cet amuſement, voyant le plaiſir que j'en reçois dans mon oiſiveté. Vous me mandez des choſes admirables de votre ſanté, vous dormez, vous mangez, vous êtes en repos; point de devoirs, point de viſites, point de mere qui vous aime, vous avez oublié cet article, & c'eſt le plus eſſentiel. Enfin, ma fille, il ne m'étoit pas permis d'être en peine de votre état; tous vos amis en étoient inquiétez, & je devois être tranquille! J'avois tort de craindre que l'air de Provence ne vous fît une maladie conſidérable; vous ne dormiez ni ne mangiez; & vous voir diſparoître de-

vant mes yeux, devoit être une bagatelle, qui n'attirât pas seulement mon attention! Ah! mon enfant! quand je vous ai vue en santé, ai-je pensé à m'inquiéter pour l'avenir? étoit-ce là que je portois mes pensées? mais je vous voyois, & vous croyois malade d'un mal qui est à redouter pour la jeunesse; & au lieu d'essayer à me consoler par une conduite qui vous redonne votre santé ordinaire, on ne me parle que d'absence: c'est moi qui vous tue, c'est moi qui suis cause de tous vos maux. Quand je songe à tout ce que je cachois de mes craintes, & que le peu qui m'en échapoit, faisoit de si terribles effets, je conclus qu'il ne m'est pas permis de vous aimer; & je dis qu'on veut de moi des choses si monstrueuses & si opposées, que n'espérant pas d'y pouvoir parvenir, je n'ai que la ressource de votre bonne santé pour me tirer de cet embarras. Mais, Dieu merci, l'air & le repos de Grignan ont fait ce miracle; j'en ai une joie proportionnée à mon amitié. M. de Grignan a gagné son procès, & doit craindre de me revoir avec vous, autant qu'il aime votre vie: je comprends ses bons tons & vos plai-

ſanteries là-deſſus. Il me ſemble que vous jouez bon jeu, bon argent ; vous vous portez bien, vous le dites, vous en riez avec votre mari ; comment pourroit-on faire de la fauſſe monnoie, d'un ſi bon aloi ? Je ne vous dis rien ſur tous vos arrangemens pour cet hiver : je comprends que M. de Grignan doit profiter du peu de temps qui lui reſte ; M. de Vendôme le talonne (*a*) ; vous vous conduirez ſelon vos vues, & vous ne ſçauriez mal faire. Pour moi, ſi vous étiez aſſez robuſte pour ſoutenir l'effort de ma préſence, & que mon fils & le bon Abbé vouluſſent aller paſſer l'hiver en Provence, j'en ſerois très-aiſe, & ne pourrois pas ſouhaiter un plus agréable ſéjour. Vous ſçavez comme je m'y ſuis bien trouvée ; & en effet quand je ſuis avec vous, & que vous vous portez bien, qu'ai-je à ſouhaiter & à regreter dans le reſte du monde ? Je tâcherai d'y porter le bon Abbé, & la Providence dé-

(*a*) M. de Vendôme étoit Gouverneur de Provence, & il n'arrivoit jamais dans ſon Gouvernement, que M. de Grignan ne prît ce temps-là pour ſe rendre à Grignan ou à la Cour.

cidera. Pour vous montrer comme j'ai rendu fidellement votre billet à Corbinelli, voici sa réponse.

Monsieur DE CORBINELLI.

Non, Madame, je ne gronderai point Madame votre mere, elle n'a point de tort; c'est vous qui l'avez. Où diable avez-vous pris qu'elle veuille que vous soyez aussi rondelette que Madame de Castelnau? n'y a-t-il point de degré entre votre maigreur excessive, & un pâton de graisse? Vous voilà dans les extrêmitez. Vous ressemblez à cet homme qu'un Saint Evêque ne vouloit pas faire Prêtre. *Que voulez-vous donc que je fasse, Monsieur? voulez-vous que je vole sur les grands chemins?* Est-ce ainsi qu'un prodige doit raisonner? Vous moquez-vous encore de mettre M. de Grignan aux mains avec Madame de Sévigné? Vous me faites une représentation fort plaisante de la cascade de vos frayeurs, dont la réverbération vous tuoit tous trois. Ce cercle est funeste; mais c'est vous, Madame, qui le faites; empêchez-le, & tout ira bien. C'est vous qui

il les choisit bien depuis quelque temps. Oh ! vous voyez que ma plume veut dire des sotises, aussi-bien que la vôtre. Je suis fort aise que le Parlement (*d'Aix*) n'ait point été ingrat envers Monsieur de Grignan ; je me souviens fort bien comme il fut reçu l'année que j'y étois. Pour le Premier Président, quand on en est content en fermant sa lettre, on change d'avis avant que la poste soit arrivée à Lyon. Ce qu'il y a de vrai, c'est l'amour & le respect de toute la Province pour Monsieur de Grignan. Ma chère enfant, au moins d'ici vous voulez bien que je vous embrasse tendrement. Je n'acheverai cette lettre que Mercredi.

Mercredi 21 Juillet.

Toute la maison de Pomponne vint hier dîner avec nous. Mon fils s'y rendit de Paris, tout alla très-bien. Madame de Vins & d'Hacqueville sont demeurez ; ils ne s'en iront que ce soir. Nous avons parlé d'*Isis* ; l'imagination ne se fixe point à se représenter comme elle finira sa désastreuse aventure.

Terminez mes tourmens, puissant Maître du monde (a).

Si elle pouvoit faire cette priere à Dieu, & qu'il voulût l'exaucer, ce seroit l'*Apothéose*. Vous avez très-bien deviné, *la Mouche* (b) ne peut pas quitter la Cour présentement ; quand on y a de certains engagemens, on n'est point libre. La Bagnole est partie, la Mousse est allé avec elle : si vous pouviez l'attirer à Grignan pour donner quelques bonnes teintures à ce petit Marquis, vous seriez trop heureuse ; & qu'il seroit heureux de vous voir !

(a) Voyez la scène première de l'Acte cinquiéme de l'Opéra d'Isis.

(b) Madame de Coulanges.

LETTRE LXIX.

A LA MÊME.

1677. *A Livri, Mercredi au ſoir 21 Juillet.*

AIMEZ, *aimez Pauline*, donnez-vous cet amuſement, ne vous martyriſez point à vous ôter cette petite perſonne; que craignez-vous? vous ne laiſſerez pas de la mettre en Couvent pour quelques années, quand vous le jugerez néceſſaire. Tâtez, tâtez un peu de l'amour maternel, on doit le trouver aſſez ſalé, quand c'eſt un choix du cœur, & que ce choix regarde une créature aimable. Je vois d'ici cette petite, elle vous reſſemblera malgré la marque de l'ouvrier. Il eſt vrai que ce nez eſt une étrange affaire; mais il ſe rajuſtera, & je vous réponds que Pauline ſera belle. Madame de Vins eſt encore ici, elle cauſe dans ce cabinet avec d'Hacqueville & mon fils. Ce dernier a encore ſi mal au talon, qu'il prendra peut-être le parti d'aller à Bourbon, quand j'irai à Vichi. Ne ſoyez point

en peine de ce voyage, & puisque Dieu ne veut pas que je ressente les douceurs infinies de votre amitié, nous devons nous soumettre à sa volonté; cela est amer, mais nous ne sommes pas les plus forts. Je serois trop heureuse, si votre amitié ressembloit à ce qu'elle est; elle m'est encore assez chère, toute dénuée qu'elle est des charmes & des plaisirs de votre société. Mon fils vous répondra, & moi aussi, sur tout ce que vous nous dites du Poëme Epique. Je crains qu'il ne soit de votre avis par le mépris que je lui ai vu pour Enée; cependant tous les grands esprits sont dans le goût de ces anciennetez. Vous aurez bientôt la Garde & le bel Abbé. Nous avons fort causé ici de nos desseins pour la petite Intendante: Madame de Vins m'assure que tout dépend du pere, & que quand la bale leur viendra, ils feront des merveilles. Nous avons trouvé à propos, pour ne point languir si longtems, de vous envoyer un mémoire du bien de mon fils, & de ce qu'il peut espérer, afin qu'en confidence vous le montriez à l'Intendant, & que nous puissions sçavoir son senti-

ment, ſans attendre tous les retardemens & toutes les inſtructions qu'il faudroit eſſayer, ſi vous ne lui faiſiez voir la vérité; mais une telle vérité, que ſi vous ſouffrez qu'il en rabatte, comme on fait toujours, & qu'il croie que votre mémoire eſt exagéré, il n'y a plus rien à faire. Notre ſtyle eſt ſi ſimple, & ſi peu celui des mariages, qu'à moins qu'on ne nous faſſe l'honneur de nous croire, nous ne parviendrons jamais à rien: il eſt vrai qu'on peut s'informer, & que c'eſt où la franchiſe & la naïveté trouvent leur compte. Enfin, ma fille, nous vous recommandons cette affaire, & ſur-tout un oui ou un non, afin que nous ne perdions pas un grand temps à une viſion inutile. Comme je vous écrirai encore Vendredi, je retourne à ma compagnie.

Du Mercredi matin 11 Août.

Je la reçois, ma chère enfant, cette lettre du 4, elle eſt d'une aſſez jolie taille. Laiſſez-nous aimer & admirer vos lettres, votre ſtyle eſt un fleuve qui coule doucement, & qui fait déteſter tous les autres. Ce n'eſt pas à

vous d'en juger, vous n'en avez pas le plaisir, vous ne les lisez pas; nous les lisons & les relisons, & nous ne sommes pas de trop mauvais Juges; quand je dis nous, c'est Corbinelli, le Baron & moi. Je reprends, ma fille, les derniers mots de votre lettre, ils sont assommans. » Vous ne » sçauriez plus rien faire de mal, car » vous ne m'avez plus; j'étois le dé-» sordre de votre esprit, de votre » santé, de votre maison, je ne vaux » rien du tout pour vous ». Quelles paroles! comment les peut-on penser? & comment les peut-on lire? Vous dites bien pis que tout ce qui m'a tant déplu, & qu'on avoit la cruauté de me dire, quand vous partîtes. Il me paroissoit que tous ces gens-là avoient parié à qui se déferoit de moi le plus promptement. Vous continuez sur le même ton; je me moquois d'eux, quand je croyois que vous étiez pour moi; à cette heure, je vois bien que vous êtes du complot. Je n'ai rien à vous répondre, que ce que vous me disiez l'autre jour: » quand la vie & les arrangemens » sont tournez d'une certaine façon, » qu'elle passe donc cette vie, tant

» qu'elle voudra » ; & même le plus vîte qu'elle pourra, je le souhaite. Je ferai réponse Vendredi au reste de votre lettre.

LETTRE LXX.

A LA MÊME.

1677. *A Saulieu, Dimanche au soir 29 Août.*

JE vous écrivis hier au soir, & je vous écris encore aujourd'hui. Enfin, j'ai quitté Époisses, mais je n'ai pas quitté encore le maître de ce beau Château. Il est venu me conduire jusqu'ici ; rien n'est si aisé que de l'aimer, vous le connoissez ; il m'a aussi bien reçue que si j'étois Madame de Grignan ; je ne puis rien ajoûter à cela, j'ai tout dit. N'est-il pas vrai, Monsieur le Comte ? répondez.

Monsieur DE GUITAUT.

Enfin, nous nous séparons demain, & il ne me restera plus qu'à songer à vous, en quittant Madame de Sévi-

gné ; car tant que nous avons été ensemble, nous n'avons fait qu'en parler, & je ne doute pas que les oreilles ne vous ayent corné ; c'est à vous à sçavoir laquelle, car nous en avons dit de toutes les façons. Je n'ai pu me résoudre à ne pas l'accompagner jusqu'à son premier gîte. Nous nous quittons, ce me semble, à regret ; mais nous nous reverrons dans peu ; & si vous ne venez, nous vous irons voir de compagnie. Ne songez cependant à rien qui vous chagrine, cherchez tout ce qui vous pourra plaire, & ne vous imaginez pas qu'il n'y ait rien dans la vie qui puisse avoir ce droit-là : le monde est joli, & *on trouve toujours quand on cherche*. Voici un mot qui ne sera pas de votre goût ; mais je m'entends bien, & je ne parle pas si improprement que vous pourriez le croire.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Il est très sage cet homme-ci, & je lui disois tantôt, le voyant éveillé comme une potée de souris ; » mon » pauvre Comte, il est encore bien » matin pour se coucher ; vous êtes » bien vert encore, mon ami. Il y a

» bien du vieil homme, c'est-à-dire, » du jeune homme en vous ». Je m'en vais tout dire. Il ne faisoit l'autre jour qu'une légère collation; car il voudroit bien faire pénitence, & il en a besoin : il m'échapa de l'appeller *Monsieur de Grignan*; ce nom se trouve naturellement au bout de ma langue. Il s'écria d'un ton qui venoit du fond de l'ame; *hé, plût à Dieu !* Je le regardai, & lui dis; *j'aimerois tautant souper*. Nous nous entendîmes, nous rîmes extrêmement, dis-je vrai? répondez.

Monsieur DE GUITAUT.

Il est vrai, Madame, que les souhaits vont quelquefois bien loin, & qu'il n'est pas toujours fort aisé d'en être le maître. Vous êtes informée de ma pénitence, si vous ne l'êtes de mes péchez; mais comme je suis aussi peu déterminé sur l'un que sur l'autre de ces deux partis, je vous permets de donner carrière à votre esprit. Je finis par-là, en vous assurant pourtant que votre maman, à l'heure qu'il est, est un peu ivre; mais ce n'est pas de l'eau de Vichi : je doute même, si cela

cela continue, qu'elle y veuille aller ; ce seroit de l'argent perdu.

Madame DE SÉVIGNÉ.

C'est lui qui est ivre ; pour moi, j'avoue que je le suis un peu. Ils sont si long-temps à table, que par contenance on boit, & puis on boit encore, & on se trouve avec une gaieté extraordinaire : voilà donc l'affaire. A propos, nous avons rencontré Monsieur & Madame de Valavoire avec un équipage qui ressembloit à une compagnie de Bohêmes. Nous avons attaqué la première litière ; nous y avons trouvé le bon Valavoire ; ah, que c'est bien le vieil homme ! nous sommes tous descendus ; il m'a baisée, & m'a pensé avaler ; car il a, comme vous sçavez, quelque chose de grand dans le visage. Sa femme m'a parlé de vous & de votre santé d'une manière à me persuader ; vous n'êtes point grasse, mais vous avez un beau teint, vous êtes blanche, vous êtes tranquille ; tout ce qu'elle m'a dit, m'a paru naturel & m'a fort plu. J'ai trouvé les chemins étranges, j'ai pensé que vous aviez essuyé tous ces cahots : mon cocher est admirable, mais il est

trop hardi ; M. de Guitaut dit qu'il l'estime de deux choses ; l'une d'être un fort bon cocher, & l'autre de mépriser mes cris. Adieu, ma fille, en voilà assez pour des gens entre deux vins. Il y a ici un fort bon Médecin qui me dit ; Madame, pourquoi allez-vous à Vichi ? repondez-lui ; pour moi, je n'ai jamais pu.

LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

1677. *A Vichi, Mardi 21 Septembre.*

JE suis fâchée de n'avoir point reçu aujourd'hui de vos nouvelles ; mon cœur est triste, & je me représente toujours que vous êtes malade : on ne peut prendre aucune confiance dans le sang que vous avez, & le mien en est troublé ; j'espère que demain je serai hors de cette peine. Corbinelli est demeuré à Paris avec une fiévre tierce, & une rêverie qui fait peur. Je crois que d'Hacqueville nous louera l'Hôtel de Carnavalet, à moins que Madame de l'Illebonne ne se ravise, & n'en veuille pas sortir à cette

Saint Remi : je reconnoîtrois bien notre guignon à cela. Je me porte à merveilles, hors que je n'ai pu souffrir la douche ; c'est que je n'en avois nul besoin cette année, & qu'elle prenoit trop sur moi. Je finis demain mes eaux, je me purge Jeudi ; Vendredi à Langlar. Je laisse le Chevalier en bon train, il se trouvera très-bien de ses eaux ; je crois qu'il aura tout achevé dans huit ou dix jours. Adieu, ma très chère enfant, j'embrasse les Grignans, grands & petits. Il faut que le mousquet & la pique du petit Marquis soient proportionnez à sa taille.

LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

A Langlar, chez M. l'Abbé Bayard, Vendredi 24 Septembre. 1677.

JE serois fâchée de n'avoir pas sçu l'histoire de ce bon Curé du Saint-Esprit, il est à Semur ; & M. de Trichâteau, dont vous n'aimez pas la gigantesque figure, nous conta à Epoisses qu'il lui étoit tombé un Ange du ciel dans sa ville de Semur, que

c'étoit un Saint de Paradis; qu'on ne sçavoit ni son nom ni le sujet de son voyage; qu'il ne se plaignoit point, qu'il étoit silentieux; & que cette sorte de mérite l'avoit touché au point qu'il l'avoit pris chez lui, & le nourrissoit avec une grande joie d'avoir recueilli un tel homme. Nous écoutames cela, Guitaut & moi; & comme je suis toujours alerte sur nos pauvres amis, je le priai de continuer sa générosité, & qu'assurément c'étoit un ami de la vérité: cela est plaisant, car je ne songeois point du tout à ce bon Curé. Je viens d'écrire à Guitaut pour lui dire le mérite de cet homme, & le prier de bien fixer les bons sentimens de Trichâteau sur ce sujet. Voilà donc ce pauvre Curé un peu consolé pendant son exil; si je puis lui rendre à Paris quelques services, je vous assure que je n'y manquerai pas. Votre Père spirituel vous a intéressée dans cette affaire par des facilitez si utiles & si considérables, qu'il faudroit que je fusse dénaturée pour ne vous pas servir dans cette occasion. Votre narration est admirable, & ne pouvoit manquer de faire son effet: helas, mon enfant! vous sçavez comme je

ſuis pour les malheureux, & à quel point je me tiens offenſée de certaines injuſtices.

LETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi au ſoir 15 Septembre. 1679.

JE ſuis dans une grande triſteſſe de n'avoir point de vos nouvelles. Je trouve mille choſes en mon chemin, qui me frappent les yeux & le cœur. Je fus hier chez Mademoiſelle de Méri, j'en viens encore; elle eſt ſans fiévre, mais ſi accablée de ſes maux ordinaires & de ſes vapeurs, ſi épuiſée, & ſi fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié : on n'oſe lui parler de rien, tout lui fait mal, & la fait ſuer; elle m'a priée de vous dire ſon état & ſa triſteſſe. Mon Dieu, que j'ai d'envie de ſçavoir comment vous vous trouvez de ce bateau! & toujours ce bateau; c'eſt toujours-là que je vous vois, & preſque point dans l'hôtellerie : je crois qu'après cette allure ſi lente vous ſouhaiterez des cahots, comme vous vouliez du

fumier après la fleur d'orange. Enfin, ma fille, j'attends de vos nouvelles, & de celles de toute votre troupe que j'embrasse du meilleur de mon cœur; il me semble que tous les soins & tous les yeux sont tournez de votre côté; outre que vous êtes la personne qualifiée, vous êtes la personne si délicate, qu'il ne faut être occupé que de vous. J'ai vu la Marquise d'Huxelles qui vous fera dignement recevoir à Châlons; j'y adresse cette lettre. Nous revoilà maintenant dans les écritures par-dessus les yeux : je n'ai pas au moins sur mon cœur de n'avoir pas senti le bonheur de vous avoir; je n'ai pas à regréter un seul moment du temps que j'ai pu être avec vous, pour ne l'avoir pas sçu ménager. Enfin, il est passé ce temps si cher; ma vie passoit trop vîte, je ne la sentois pas; je m'en plaignois tous les jours, ils ne duroient qu'un moment. Je dois à votre absence le plaisir de sentir la durée de ma vie & toute sa longueur. Je ne sçais point de nouvelles; *quiconque ne voit guère, n'a guère à dire aussi*. Le Roi d'Angleterre est bien malade. La Reine d'Espagne crie & pleure; c'est l'étoile de ce

mois. J'aimerois assez à vous entretenir davantage, mais il est tard & je vous laisse dans votre repos : je vous souhaite une très-bonne nuit. Est-il possible que j'ignore ce qui est arrivé de cette barque, que j'ai vue avec tant de regret s'éloigner de moi ? ce n'est pas aussi sans beaucoup de chagrin que je l'ignore. Mais si vous n'avez point écrit, j'ai au moins la consolation de croire que ce n'est pas votre faute, & que j'aurai demain une de vos letttes. Voilà sur quoi tout va rouler, au lieu d'être avec vous tous les jours & tous les soirs.



LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

A Livri, Mercredi 20 *Septembre.* 1679.

VOUS ne trouvez nullement étrange de ne me point voir dans le bateau ; vous ne me demandez point à Auxerre, à Châlons, à Lyon, ni même à Grignan. Pour moi, je suis tellement frappée de vous avoir vue ici, qu'il me semble que je dois vous rencontrer à tout moment.

Je veux trouver aussi Mesdemoiselles de Grignan & mon petit Marquis ; enfin je suis si fâchée de me trouver toute seule, que contre mon ordinaire je souhaite que le tems galope, & pour me rapprocher celui de vous revoir, & pour m'effacer un peu ces impressions trop vives. Est-ce donc cette pensée si continuelle, qui vous fait dire qu'il n'y a point d'absence ? j'avoue que par ce côté il n'y en a point ; mais comment appellez-vous ce que l'on sent, quand la présence est si chère ? Il faut par nécessité que le contraire soit bien amer. J'apprends dans ce moment que la Trousse est parti pour Ipres ; sa femme n'a jamais voulu lui dire adieu ; c'est un état pitoyable que le sien ; je la plains puisque c'est la tendresse qui la fait souffrir ; il y a bien de l'apparence que les sujets de sa douleur ne finiront point. La Reine d'Espagne devient *fontaine* aujourd'hui ; je comprends bien aisément le mal des séparations. Je vous suis pas à pas, vous êtes à Lyon, vous avez vu Guitaut. J'ai une extrême impatience de sçavoir de vos nouvelles.

Mercredi à six heures du soir.

Je reçois, ma très-aimable, votre lettre de tous les jours; & puis enfin d'Auxerre. Cette lettre m'étoit nécessaire. Je vous vois hors de ce bateau, où vous avez été dans un faux repos; car après tout, cette allure est incommode. Ne me dites plus que je vous regrette sans sujet; où prenez-vous que je n'en aye pas tous les sujets du monde? je ne sçais pas ce qui vous repasse dans la tête; pour moi, je ne vois que votre amitié, que vos soins, vos bontez, vos caresses; je vous assure que c'est tout cela que j'ai perdu, & que c'est là ce que je regrète, sans que rien au monde puisse m'effacer un tel souvenir, ni me consoler d'une telle perte. Soyez bien persuadée, ma très-chère, que cette amitié que vous appellez votre bien, ne vous peut jamais manquer; plût à Dieu que vous fussiez aussi assurée de conserver toutes les autres choses qui sont à vous. Je ne vous reparle plus de votre voyage, dont le détail m'est cher; vous êtes à Grignan, il faut parler de la bise; comment vous a-t-elle reçue? comment vous trouvez-

vous ? je sçaurai toute la suite de vos pas, & de la visite de Guitaut, & de Châlons, & de Lyon. Helas, ma chère enfant, je ne songe qu'à vous & à tout ce qui vous touche.

Mon cher Comte, vous aurez bien de l'honneur, si vous conduisez heureusement cette santé si délicate, & je vous en serai plus obligée que de tout ce que vous pourriez faire pour moi. Mesdemoiselles, je pense bien souvent à vous. Je vous redemande ici, l'une au jardin & l'autre à l'escarpolette, rien ne me répond; vous avez votre part à ma tristesse. Mon cher petit Marquis, n'oubliez pas votre bonne maman.

LETTRE LXXV.

A LA MÊME.

1679. *A Livri, Mercredi 11 Octobre.*

J'ATTENDOIS cette lettre du premier avec bien de l'impatience, les pluies l'ont retardée: voilà un des chagrins de l'absence, c'est qu'elle noircit toutes choses. Je n'avois pas manqué d'imaginer tout ce

qu'il y a de plus fâcheux ; & pour vous parler sincérement, je ne puis être en repos sur votre santé, je ne crois point ce que vous m'en dites, M. de Grignan même ne m'en dit pas un mot ; la pauvre Montgobert, à qui je me fie, est malade ; Mesdemoiselles de Grignan n'en disent que ce qu'il vous plaît ; ainsi, je suis abandonnée à mon imagination. Vos jambes froides & mortes, dont vous vous moquez, au moins devant moi, me font une peine incroyable ; je ne trouve point que cela soit à négliger ; & si j'étois à votre place, je suivrois l'avis de Guisonni, qui ne traite pas ce mal de bagatelle ; je ferois le voyage qu'il vous conseille, je prendrois mon temps, je mettrois ce remède au rang de mes affaires indispensables ;& je ne laisserois point mes pauvres jambes froides, mortes & dénuées d'esprits ; je les voudrois ressusciter & réchauffer, je voudrois enfin me soulager des cruelles douleurs qu'elles me font souffrir tous les soirs. Ce n'est pas vivre, ma chère enfant, que de vivre avec tant d'incommoditez. C'est ce voyage-là que je vous ferois bien faire, si j'étois M. de Grignan, & que

j'eusse autant de pouvoir sur vous qu'il en a. Enfin, vous croyez bien que je pense souvent à toutes ces choses, & qu'il n'y a nulle philosophie, nulle résignation & nulle distraction, qui puissent m'en détourner. Je m'en accommode le mieux que je puis, quand je suis dans le monde : mais de croire que cette pensée ne soit pas profondément gravée dans mon cœur, ah, ma fille ! vous connoissez trop bien l'amitié, pour en pouvoir douter. Et vous parlez de ma santé, c'est bien dit de ma santé ; car je me porte très-bien ; je vous l'ai dit vingt fois, vous vous occupez de ma santé ; & moi je m'inquiéte avec raison de votre maladie. Guisonni veut que je me fasse saigner, parce que la saignée lui fait du bien ; le Médecin Anglois dit qu'elle est contraire au rhumatisme, & que si j'ôte mon sang qui consume les sérositez, je me retrouverai comme il y a quatre ans : lequel croirai-je ? Voici le milieu, je me purgerai à la fin de toutes les Lunes, ainsi que j'ai fait depuis deux mois ; je prendrai de cette eau & de l'eau de lin ; c'est-là tout ce qu'il me faut ; & ce qui me seroit encore meil-

leur, ce seroit votre santé. Voilà bien du discours, ma très-belle, sur un sujet qui n'aura pas manqué de vous ennuyer : mais vous ne sçauriez m'empêcher d'être uniquement occupée de l'état où vous êtes.

LETTRE LXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 18. *Octobre.* 1679.

JE vous ai parlé de la querelle du Duc de V.., & du Duc d'A...; ce dernier revenoit de Bourbon avec sa femme, la Duchesse de V..., & le Chevalier de T... Le Duc de V... étoit à une de ses terres dans ce même pays, appellée la Motte. Il avoit prié sa femme d'y venir; il en envoya prier toute la compagnie; il fut refusé, il vint lui-même, & ne fut pas bien reçu, parce que de la dînée à la couchée les suivant par tout, ses discours étoient un peu entremêlez de menaces & d'injures; il étoit à cheval par la campagne, le pistolet à la main, comme Dom Quichotte, menaçant & défiant les Messieurs. Le Chevalier de T.. la

traita de fou, & qu'il falloit le mener aux Petites-Maisons. Enfin, dans des transes mortelles les Dames arriverent à Paris, où le Roi averti envoya aussi-tôt garder Madame de V... là voilà sous la protection de Sa Majesté. Que fait le monstre ? il s'en va trouver le Roi, accompagné de ses proches, c'est-à-dire de MM. les Princes de Condé, de Conti ; MM. de Luxembourg, Duras, Schomberg, Bellefond ; & avec une hardiesse incroyable il parle à Sa Majesté, disant que le Chevalier de T... lui avoit *manqué de respect*. Remarquez ce mot ; il remet la Duché où elle étoit autrefois. » Eh, » Sire ! pourquoi me refuse-t-on ma » femme ? que m'est-il arrivé d'ex» traordinaire ? suis-je plus bossu & » plus malfait, que je n'étois quand » on m'a bien voulu ? si je suis laid, » Sire, est-ce ma faute ? si je m'étois » fait moi même, j'aurois pris la figu» re de Votre Majesté ; mais tout le » monde n'est pas partagé comme il le » voudroit être ». Et enfin, avec cette flaterie naturelle & juste qu'on n'attendoit point, & beaucoup de raison dans ses discours, il a si bien fait que le Roi a été fort content de lui, &

toute la Cour. Cependant on les va séparer ; l'embarras, c'est qu'il veut absolument que sa femme soit dans un Couvent, & cela est triste. M. de la R. F. est chargé de toute cette affaire, & des accommodemens entre les Messieurs. Je vous ai dit combien il est empêché de tout cela (a).

LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

A Livri, Mercredi jour de la Toussaint. 1679.

MON fils est tristement aux Rochers; il dit que le premier soir, quand il se trouva tout seul dans mon appartement avec les clefs de mes cabinets qu'on lui donna, il fut saisi d'une pensée si funeste, & cela ressembloit tellement à une chose qui arrivera quelque jour, qu'il se mit à pleurer, comme quand le bon Abbé recevoit Notre-Seigneur. Il m'assure fort qu'il n'épousera point la petite personne dont je vous ai parlé ; tout le monde me mande pourtant qu'il y

(a) Voyez la Lettre du 23 Octobre, Tome IV. de l'ancienne Edition, page 291.

a de la ravauderie entr'eux ; il veut aller chez Tonquedec, qui n'eſt qu'à deux lieues de la belle : toute la Province en parle, & trouve ſa conduite la plus mauvaiſe du monde. Il me perſuade qu'il n'a point d'envie de faire une ſotiſe ; mais comme il eſt foible, & qu'il me mande tous les jours qu'il eſt différent de lui-même, qu'il eſt deux ou trois hommes tout à la fois, je lui dis que le plus sûr eſt de ne point s'expoſer à voir cette fille chez elle ; qu'il eſt dangereux de tenter Dieu ; qu'il ne faut qu'un malheur, & que pendant qu'un de ces hommes ſeroit pris pour dupe, l'autre maudiroit le jour & l'heure d'un ſi ridicule accouplement ; mais qu'enfin il n'y auroit plus de remède : quoiqu'il en puiſſe être, je n'aurai rien ſur mon cœur, puiſque j'ai dit, en vérité, tout ce qui ſe peut dire là-deſſus, & tous nos amis auſſi. J'ai une extrême curioſité de ſçavoir ce que répondra Mademoiſelle de Grignan ſur la propoſition qu'on vous doit faire. Ne les empêchez point, je vous prie, de me venir toutes deux ſauter au cou, ni le petit Marquis ni Pauline ; je les reçois & les embraſſe de tout mon

sœur. Pour M. de Grignan, je lui demande pardon du mal que j'ai dit de son pays ; je ne vois que des furies, depuis que vous y êtes. Je lui ferai des excuses, quand il me parlera des beaux jours que vous aurez à Lambesc, & que j'ai admirez moi-même, comme les autres. Je lui recommande sa chere femme.

LETTRE LXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 8 *Novembre.* 1679.

J'ARRIVAI ici Samedi, comme je vous l'avois mandé. J'avois été dîner le Vendredi à Pomponne, où Madame de Vins reçut une lettre de vous. Nous causâmes fort sur votre sujet. M. de Pomponne la gronda de ne vous avoir point parlé de lui dans ses lettres, ce fut une très-jolie querelle. Ils seront encore quinze jours à Pomponne. Pour moi, j'ai regrété Livri, j'ai coupé dans le vif, cette solitude me plaisoit, & les beaux jours qu'il fait encore m'offensent. Je vis en

arrivant les deux Grignans & M. de la Garde; vous jugez bien de quoi nous parlons. Je fus le lendemain chez Mademoiselle de Méri, je la trouvai un peu mieux. J'ai vu du Chêne, & je ne sçais par quel hazard il m'est tombé dans l'esprit de parler de votre santé : il vous aime, & je le trouve plus touché & plus appliqué que les autres. Il est étonné de la maniere dont tout votre corps est engourdi, avec des frémissemens & des inquiétudes qui vous vont jusqu'au cœur : ce sont, dit-il, des sérositez, & la vraie humeur du rhumatisme; il voudroit que vous vous fissiez froter quelquefois l'épine du dos avec de l'eau-de-vie & de l'huile de noix tirée sans feu, mêlez ensemble; il dit que cela ouvriroit les pores dans le lieu d'où les sérositez partent, & que vous en seriez soulagée. Il vous loue d'avoir quitté votre vieux lait; il vous conseille de prendre à la place du lait qui vous est contraire, bien des orges, des bouillons de poulet avec des semences froides; car si vous ne corrigez ce sang, vous en devez craindre des suites fâcheuses. Il vous conjure très-instamment de ne

pas négliger l'eau de Sainte-Reine, & dit que vous sçavez bien ce que c'est. Cet article a été recommencé jusqu'à trois ou quatre fois. Du Chêne croit aussi que le caffé précipite votre sang, qu'il l'échauffe, qu'il peut être bon à des gens qui n'ont mal qu'à la poitrine; mais que jamais il ne s'est ordonné dans la disposition où vous êtes, & qu'on en peut juger par votre maigreur qui augmente à mesure que vous en prenez; qu'il est à craindre que vous ne vous en apperceviez trop tard; que la force que vous croyez que le caffé vous donne, n'est qu'un faux bien, puisque cela vient du mouvement de votre sang; qui auroit besoin, au contraire, d'être calmé & adouci. Songez-y, ma fille, je ne fais précisément que vous répéter ce que du Chêne m'a dit avec beaucoup d'intérêt & d'amitié pour vous. Vous trouverez peut-être bien de l'ennui dans un si grand article; mais le moyen de le supprimer? mettez-vous à ma place, & voyez ce que je puis sentir & ce que je puis craindre. Vous aimez du Chêne, voilà ses avis, & ce qu'il m'a fait promettre de vous mander.

Vous êtes donc à Lambesc, ma

chère enfant ; une plus grande gloire vous a appellée plus avant en Provence. Je crains bien pour vous l'excès des complimens & des visites ; vous n'êtes guère en état de suffire à tout cela. On ne parle point du voyage du Roi dans les Provinces, non plus que des Cordons bleus ; Sa Majesté n'en veut point faire à cause de l'infinité de prétendans. Ce que je vous dis, vient de deux endroits assez sûrs ; & tout de suite je vous ferai mille amitiez de M. de la Rochefoucauld & de Madame de la Fayette : Mesdames de Lavardin & de Mouci ne vous en font pas moins. Je n'ai pas encore vu la Marquise d'Huxelles. Le Chevalier vous mandera les nouvelles. Je crois que le Maréchal de Bellefond ne relevera point de la maladie dont il est accablé. Vous êtes bien contente de la douceur de Mesdemoiselles de Grignan, c'est un bonheur pour vous. Mais, ma fille, où avez-vous pris que vous fussiez un dragon ? quel plaisir prenez-vous à dire de ces sortes de choses ? n'étiez-vous point d'accord de tout ce que je voulois faire ? ne passiez-vous point l'hiver en Bretagne, quand il le falloit ? les étez à Livri ?

quelle difficulté faisiez-vous de vous ennuyer avec tranquillité, comme les autres? Ah, ne souhaitez point d'être autrement que vous n'êtes, si ce n'est pour votre santé. Mais qui auroit jamais pu croire en ce temps-là que vous fussiez devenue délicate & maigre au point que vous l'êtes? Qu'avez-vous fait de Pauline? je souhaite bien que vous l'ayez menée avec vous. Je fis lire sa lettre à Madame de Vins, qui en fut ravie, ainsi que ses oncles : je vous dis que c'est une piéce achevée pour la naïveté.

Madame de la Sablière a bien pris le parti que vous estimez, *rompons, brisons les tristes restes*. Madame de Coulanges, que pensiez-vous que je veuille dire? je pense comme vous. Mais Madame de Coulanges maintient que la Fare n'a jamais été amoureux, c'étoit tout simplement de la paresse, de la paresse, de la paresse; & la bassette a fait voir qu'il ne cherchoit chez Madame de la Sablière que la bonne compagnie. A propos, Madame de Villars n'a écrit uniquement en arrivant à Madrid, qu'à Madame de Coulanges (*a*); & dans cette lettre elle nous

(*a*) Madame de Villars écrivit plusieurs

fait des complimens à toutes nous autres vieilles amies; Madame de Schomberg, Mademoiselle de Lestrange, Madame de la Fayette, tout est en un paquet. Madame de Villars dit qu'il *n'y a qu'à être en Espagne, pour n'avoir plus d'envie d'y bâtir des Châteaux.* Vous voyez bien qu'elle ne pouvoit mieux adresser sa lettre, puisqu'elle vouloit mander cette gentillesse. La Reine d'Espagne a fait mille tendresses à Madame de Saint-Chaumond en passant pays. La Maréchale de Clérembault (*a*) n'a pas parlé depuis ce jour. On attend des nouvelles du mariage

lettres à Madame de Coulanges pendant le dernier séjour qu'elle fit à Madrid. Celles qui se sont conservées, au nombre de trente-sept, commencent au 2 Novembre 1679, & finissent au 15 Mai 1681. Elles sont non-seulement très-agréables à lire, mais encore très-curieuses, soit par les anecdotes qu'on y trouve au sujet du mariage de Charles II. avec Marie-Louise d'Orléans, soit par le tableau que Madame de Villars y fait des mœurs du pays, & des usages de la Cour d'Espagne.

(*a*) Louise-Françoise Bouthillier de Chavigni, femme de Philippe de Clérembault, Maréchal de France, & Dame d'honneur de la Reine d'Espagne, (*Marie-Louise d'Orléans.*)

& de l'entrevue (*a*). On dit que la Princesse d'Harcourt & la Maréchale reviendront aussi-tôt, & que Madame de Grancei (*b*) ira jusqu'à Madrid. J'ai dit à Brancas que vous lui faisiez des complimens sur son deuil, & non pas sur son affliction. Il y a eu bien des gens noyez dans ce vaisseau du Chevalier de Tourville qui s'est sauvé à la nage; je crois qu'un de nos Chevaliers de Sévigné s'est noyé. Mon fils est en Basse-Bretagne, je pense que son amour ne va pas si loin. Adieu, ma très-chère, plût à Dieu que votre santé fût comme la mienne! Je vous conjure de ne m'écrire qu'un mot de votre état, & un autre de votre amitié: laissez-nous vous conter des fagots, je sacrifie très-volontiers le plaisir de lire vos aimables lettres, à celui de sçavoir que vous ne vous épuisez point pour les écrire.

Monsieur DE CORBINELLI,

Vous voulez donc bien, Madame,

(*a*) Le mariage se fit à Burgos le 18 Novembre.

(*b*) Louise-Elisabeth Rouxel fut nommée Madame de Grancei, lorsqu'elle fut Dame d'atour de la Reine d'Espagne.

que je vous dise ce que je vous ai toujours été, & ce que je vous serai toujours; soit à cause de vous, Madame, dont le mérite est infini, soit pour l'amour de Madame votre mere que j'adore, & qui vous adore.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà donc ce mot qu'il vouloit vous écrire, il y a trois semaines; croyez sur ma parole qu'il mérite votre estime. Nous venons de lire ce beau chapitre dont vous nous parlez, nous le trouvons divin jusqu'à un certain endroit, où l'auteur se fait lui-même une difficulté si grande, qu'elle nous paroît, comme à lui, insurmontable, & dont il ne se tire que par beaucoup d'obscurité, que nous laissons à comprendre à ceux qui sont plus éclairez que nous.



LETTRE

LETTRE LXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 6 Décembre. 1679.

EN vérité j'ai eu bien de la peine pour vos affaires de Provence. Il a fallu que le bel Abbé ait présenté votre courier, dont les dépêches ont été très-agréablement reçues. L'Abbé a parlé très-à-propos de l'envie qu'avoit la Provence de donner à M. le Coadjuteur une place dans l'assemblée; mais qu'on ne vouloit rien entendre qu'on ne fût assûré de l'approbation de Sa Majesté, & qu'elle ne le crût capable de la servir dans cette Province. M. Colbert a écouté obligeamment, & a dit qu'il en parleroit au Roi, & qu'il ne doutoit pas, &c. Enfin le bel Abbé a donné à tout cela un tour admirable. Parère a promis de donner l'ordonnance pour le courier, c'est-à-dire, cinq cens écus comme l'année passée. L'Abbé a bien plus de pouvoir en tout cela que moi; ainsi vous voyez clairement l'accablement

d'affaires que vous me donnez, & le bel usage que je fais de toute ma bonne volonté. Me voilà précisément comme la *Mouche* (*a*), je me mets sur le nez du cocher, je pousse la roue, je bourdonne, & fais cent sotises pareilles; & puis, je dis; *j'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.* Je vais chez Messieurs de Grignan, j'écoute ce qu'ils me disent, j'approuve, je conseille ce qui est résolu; en un mot, ma chère enfant, si vous ne m'aimez par d'autres raisons que par l'intérêt, je suis perdue. Je crois que mon fils est perdu aussi; votre lettre l'attendra ici; il n'est plus dans le bois des Rochers, il est en basse-Bretagne; M. d'Harouis l'attend à Nantes, & ce n'est pas sans beaucoup d'impatience, car il a des affaires ici.

On lit mille relations de la Reine d'Espagne. Elle est toute livrée à l'Espagne, elle n'a conservé que quatre femmes de chambre Françoises. Le Roi la surprit comme elle se coëffoit, il ouvrit la porte lui-même; elle voulut se jetter à genoux, & lui baiser la

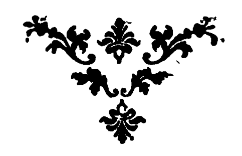
(*a*) Voyez la Fable *du Coche & de la Mouche*, par la Fontaine.

main ; il la prévint, & lui baisa la sienne ; de sorte qu'ils étoient tous deux à genoux. Ils se marierent sans cérémonie, & puis se retirerent pour causer ; la Reine entend l'Espagnol, elle étoit habillée à l'Espagnole. Ils arriverent à Burgos, ils se coucherent à huit heures, & furent au lit le lendemain matin jusqu'à dix. La Reine écrit de là à MONSIEUR, & lui mande qu'elle est heureuse & contente ; qu'elle trouve le Roi bien plus aimable qu'on ne lui avoit dit. Le Roi est fort amoureux : la Reine a été très-bien conseillée, & s'est fort bien conduite dans tout cela ; devinez par quels conseils, par ceux de Madame de Grancei ; car la Maréchale (*de Clérembault*) étoit immobile, ayant joint une dose de la gravité d'Espagne avec sa philosophie Stoïcienne. C'est donc Madame de Grancei qui a fait le plus raisonnable personnage ; aussi a-t-elle reçu de grandes louanges & de grands présens. Le Roi lui donne une pension de six mille francs qu'elle prendra sur Bruxelles ; elle a eu un don de dix mille écus sur un avis que Los-Balbasez lui donna, & pour dix mille écus de pierreries. Elle mande que

l'ame de Madame de Fienne est passée en elle, qu'elle prend à toutes mains, & qu'elle s'y accoûtumera si bien qu'elle s'ennuyera en France, si on ne la traite comme en Espagne. Toutes les Dames s'en retournent ; on épargne une partie du chemin à la Maréchale, en la priant *absolument* de demeurer à Poitiers où elle avoit été prise. Voilà un aussi furieux dégoût qu'on puisse en recevoir ; elle a grand besoin de son mépris envers le genre humain pour soutenir cette disgrace. C'est Madame d'Effiat (*a*) qui est Gouvernante déclarée, elle est remise avec son mari. Ecrivez donc, mon cher Comte, c'est votre amie ; il faudroit quasi vous en faire des complimens. La petite de Monchi n'a point eu la petite vérole, c'étoit le pourpre dont Sanguin l'a guérie. Je crains que les civilitez que vous êtes obligée de faire à Aix, ne vous fatiguent ; allez vous reposer dans votre cabinet, la solitude vous est quelquefois nécessaire ; Mesdemoi-

(*a*) Marie-Anne Olivier de Leuville, Marquise d'Effiat, fut nommée Gouvernante des enfans de MONSIEUR, sur la démission de la Maréchale de Clérembault.

ſelles de Grignan feront les honneurs. Pauline m'a écrit une lettre charmante, ſon ſtyle nous plaît beaucoup ; Madame de la Fayette en oublia l'autre jour une vapeur dont elle étoit ſuffoquée. Comment gouvernez-vous Roqueſante, & toutes vos Dames que je connois ? vous me raviſſez en me *priant abſolument* de vous donner cette écritoire ; je ne crois pas que ces deux mots-là ſe ſoient jamais trouvez enſemble ; vraiment, ma fille, vous m'avez bien réjouie de me la demander ſi nettement ; je ne vous dis plus ſi c'étoit mon deſſein ou non ; quand je ne le voudrois pas, il faudroit bien en paſſer par-là de la manière que vous le prenez. Il vaut donc mieux faire la choſe de bonne grace.



LETTRE LXXX.

A LA MÊME.

1680. *A Paris, Vendredi 5 Janvier.*

AH, ma très-chère, que je suis obligée à Madame du Janet de vous avoir ôté la plume ! Si par l'air de Salon & par les fatigues vous retombez à tout moment, quelles raisons n'ai-je point de vous conjurer mille fois de ne point écrire ? Vous parlez de votre mal avec une capacité qui m'étonne : mais l'intérêt que je prends à votre santé, me fait comprendre tout ce que vous me dites. Que j'ai d'envie que cette bise & ce vent de midi vous laissent en repos ! Mais quel malheur d'être blessée de deux vents qui sont si souvent dans le monde, & surtout en Provence ! Je vous demande, ma fille, si dans l'état où vous êtes, je puis m'empêcher d'y penser tristement ?

Je fus hier aux grandes Carmélites avec MADEMOISELLE, qui eut la bonne pensée de mander à Madame de Lesdiguières de me mener.

Nous entrâmes dans ce ſaint lieu ; je fus ravie de l'eſprit de la Mère Agnès, elle me parla de vous, comme vous connoiſſant par ſa ſœur (a). Je vis Madame Stuart belle & contente. Je vis Mademoiſelle d'Epernon qui ne me trouva pas défigurée ; il y avoit plus de trente ans que nous ne nous étions vues ; elle me parut horriblement changée. La petite du Janet ne me quitta point, elle a le voile blanc depuis trois jours ; c'eſt un prodige de ferveur & de vocation : je m'en vais en écrire à ſa mere. Mais quel Ange (b) m'apparut à la fin ! car M. le Prince de Conti la tenoit au parloir. Ce fut à mes yeux tous les charmes que nous avons vus autrefois ; je ne la trouvai ni bouffie ni jaune ; elle eſt moins maigre & plus contente : elle a ſes mêmes yeux & ſes mêmes regards ; l'auſtérité, la mauvaiſe nourriture & le peu de ſommeil, ne les ont ni creuſez ni battus ; cet habit ſi étrange n'ôte rien à la bonne grace ni au bon air ; pour la modeſtie, elle n'eſt pas plus grande que quand elle donnoit au monde une Princeſſe de Conti ; mais

(a) Madame la Marquiſe de Villars.
(b) Madame de la Valliere.

c'est assez pour une Carmélite. Elle me dit mille honnêtetez, & me parla de vous si bien, si à propos; tout ce qu'elle dit étoit si assorti à sa personne, que je ne crois pas qu'il y ait rien de mieux. M. de Conti l'aime & l'honore tendrement; elle est son Directeur; ce Prince est dévot, & le sera, comme son pere. En vérité, cet habit & cette retraite sont une grande dignité pour elle.

Vous avez vu l'effet de ma prophétie. Non assurément, la personne qualifiée ne partage pas avec la personne *enrhumée* (*a*); car elle la regarde comme l'amie & la personne de confiance. La Dame, qui est au-dessus, en fait autant; elle est donc l'ame de cette Cour. Je pris plaisir à vous avancer cette nouvelle de quelques jours, comme on me l'avoit avancée. Pour la personne qu'on ne voit point (*b*), & dont on ne parle point, elle se porte parfaitement bien; elle paroît quelquefois comme une divinité, elle n'a nul commerce; elle a donné des étrennes magnifiques à sa devancière & à tous les enfans, c'est pour récompen-

(*a*) Madame de Maintenon.
(*b*) Mademoiselle de Fontanges.

ter des présens du temps passé, qui n'avoient point été rendus, parce qu'en ce temps-là les louis étoient moins fréquens.

Madame de S.... est toujours à Paris sans vouloir être vue; on croit qu'elle y sera plus long-temps qu'elle ne pense : elle a dit plusieurs choses qui ont déplu. MONSIEUR a prié Beauvais de quitter le Palais Royal; il la trouva dans la chambre de MADAME, qui parloit au Comte de Soissons (a). Elle est chez Madame de Vibraye. Voilà le vrai moyen de faire que Beauvais épouse ce Prince, qui voudra se faire un honneur de ne la pas abandonner, voyant qu'elle souffre pour lui. On dit que Madame de Vibraye sera Dame d'honneur de Madame la Princesse de Conti, mais avec tous les priviléges de Dame du Palais.

J'ai reçu ce matin une grande lettre de Madame de Villars; je vous l'enverrois, sans qu'elle ne contient que trois points qui ne vous apprendront rien de nouveau; l'estime, l'ad-

(a) Louis-Thomas de Savoye, Comte de Soissons, épousa en Décembre 1682. Uranie de la Cropte-de-Beauvais.

miration & la tendresse, que vous lui connoissez pour vous; les déplaisirs & les étonnemens sur la disgrace de M. de Pomponne, dont vous sortez; les nouvelles d'Espagne & les louanges de Madame de Grancei, que vous sçavez. Il me paroît de plus qu'elle se renferme fort chez elle, voulant éviter tous les airs d'empressement, & faire mentir les prophéties. La Reine la veut voir *incognito*, elle se fait prier pour se donner un nouveau prix. La Reine est adorée, elle a paru pour la derniére fois chez la Reine, sa Belle-mere, habillée & parée à la Françoise. Elle apprend le François au Roi, & le Roi lui apprend l'Espagnol: tout va bien jusqu'ici.

Madame de Coulanges est à Saint-Germain, elle a été fort employée pour les étrennes; & ce pauvre la Trousse en a eu par hasard toute la fatigue: il est toujours assidu; & elle, toujours dure, méprisante & amère; leur conduite ne se peut concevoir. La Marquise (*de la Trousse*) toujours enragée, sa fille toujours désespérée. J'entretiens tous les commerces que vous pouvez desirer. Madame de Lesdiguières m'a dit mille amitiez pour

vous, & d'un bon ton. Je ferai vos complimens à Madame de Rochefort; & pour sa compagne (a), Madame de Coulanges s'en chargera. Madame de Vins est encore ici, les autres à Pomponne; leur Hôtel de Paris a pensé brûler; une chambre avec ce qui étoit dedans, a été brûlée tout entière; & le miracle, c'est qu'il y avoit dans cette chambre de la poudre qui ne prit point, & qui vraisemblablement devoit faire sauter la maison; il ne falloit que cela pour les ruiner, mais Dieu les a conservez. Adieu, ma très-chere & très-aimable. Mon fils qui est encore à Nantes, seroit tout content d'attendre, pour revenir, que Madame la Dauphine fût grosse; je me moque de sa proposition, je lui mande de partir ou de vendre sa Charge.

(a) Madame de Maintenon.



LETTRE LXXXI.

A LA MÊME.

1680. *A Paris, Vendredi 19 Janvier.*

CE n'eſt point une feuille que je demande, c'eſt une page que j'ai voulu dire ; c'eſt une ligne ; c'eſt enfin ce qui ne vous peut faire aucune incommodité. Si vous êtes mal, ma chère enfant, vous êtes incapable d'écrire ; ſi vous êtes bien, tenez-vous tranquille, & craignez de retomber. Quand le temps eſt doux ici, je penſe qu'à Aix il eſt encore plus doux ; mais cet air doux eſt trop ſubtil, & il vous incommode quelquefois comme la biſe : quand vous vous promenez par ces beaux jours que je connois, y portez-vous cette douleur & cette peſanteur ? n'êtes-vous jamais ſans plus ou moins de cette incommodité ? J'admire comme on peut tourner uniquement ſur une penſée, & comme tout le reſte me paroît loin : c'eſt bien préciſément cette lunette qui approche & qui recule les objets.

Il faut que je vous remercie de vos jolies étrennes ; elles sont utiles, je suis ravie de les avoir, & le temps viendra que je vous en remercierai tous les jours intérieurement. Si elles changent un peu de couleur, je n'en tirerai point de fâcheuses conséquences pour votre amitié ; il n'en est pas de même de mes misérables petites étrennes ; dès que je ne vous aimerai plus, elles deviendront vertes comme du pré ; observez-les bien, ma fille, je me suis livrée à cette marque indubitable, & sans que je prenne le soin de vous parler jamais de mon amitié, vous en sçaurez la vérité. Je vous remercie donc de votre joli présent, & je reçois comme une marque de votre tendresse, le cas que vous faites du mien, quoique petit & inutile. Voilà les seuls chagrins que me donne ma médiocre fortune ; mais ils ne sont pas médiocres comme elle : j'en suis pénétrée, & je regarde l'abondance de Madame de Verneuil (a) comme un plaisir fort au-dessus de sa Princi-

(a) Charlotte Seguier, veuve de Maximilien-François de Bethune, Duc de Sulli, & remariée le 29 Octobre 1668 avec Henri de Bourbon, Duc de Verneuil.

pauté. Je viens de lui écrire, je n'y avois pas encore pensé. Je n'ai point vu M. de Gordes, j'irai le chercher. Au reste, vous n'avez pas bien chaussé vos besicles sur les prophéties que vous faites, vous verrez toujours Mesdames de Créqui & de Richelieu Dames d'honneur (a); ce choix est trop bon, pour leur donner des compagnes; jamais le Roi n'a eu dessein de donner les entrées & les honneurs de cette place à Madame de S..., & c'est pour l'avoir cru & l'avoir dit, qu'elle est à Paris : comme elle trouva dans l'explication que tout cela se réduisoit à une augmentation de dix mille francs de pension, elle se plaignit & parla; voilà ce qui nous a paru. Les bons offices de ce pays-là n'ont pas manqué d'être placez généreusement pendant son absence. Elle se cache, afin qu'au moins on ne la fasse plus parler (b). Mais cette rougeole imaginée, & cette parfaite solitude, ne nous plaisent pas à nous autres spectateurs. On croit pourtant que tout

(a) Voyez la lettre du 13 Décembre, tome IV. de l'ancienne édition, page 365.

(b) Voyez la lettre du 17 Janvier tome IV. de l'ancienne édition, page 409.

s'adoucira : mais voilà une belle noce dont elle n'a point été ; c'est quelque chose à une personne qui ne comprend pas, qu'on puisse vivre ailleurs qu'à la Cour. M. de Marsillac est si extraordinairement occupé & de sa cour & de sa chasse, qu'il est comme *imbenecido*. Il ne répond ni aux billets de M. de la Rochefoucauld, ni à ceux de Langlade, quoiqu'il s'agisse de ses propres affaires. Ce n'est pas que si M. de Grignan veut venir dîner avec lui, ou lui donner les moyens de le servir, il ne retrouve alors son ancien ami ; c'est de quoi son pere m'assure tous les jours en vous faisant mille amitiez, & en demandant de vos nouvelles avec un soin très-obligeant. Madame de la Fayette y mêle encore plus de tendresse, à cause de votre ancienne & nouvelle amitié. Celle de Madame de Vins me paroît bien véritable ; elle vous conjure de ne lui point écrire ; il faudroit, en vérité, ne vous guères aimer, pour vouloir contribuer au mal que cela vous fait. Quand je vais chez M. de Pomponne, ce n'est plus, comme vous sçavez, que chez le plus honnête homme du monde, ce n'est plus chez un Ministre. On ne

n'a pas encore donné sa somme entière. Je crois que Madame de Vins ira bientôt à Saint-Germain, Madame de Richelieu l'a souhaité; je la plains, ce voyage sera triste pour elle; je ne m'accoûtume point à cette disgrace. Mon fils ne m'écrit point, il n'est pas encore revenu à Nantes: j'avois jusqu'ici tout mis sur mon compte, en disant qu'il achevoit mes affaires (a); mais je commence à succomber aux reproches amers de M. de la Trousse, qui me dit que je devrois donc lui faire vendre sa Charge, pour vaquer à celle de mon Intendant. Je suis persuadée que mon fils reviendra, lorsque j'y penserai le moins, & qu'au bout de huit jours il n'y paroîtra plus. Les Dames de Madame la Dauphine & sa maison partent Jeudi 25. pour Selestat. Le Chevalier a été à la noce, il ne tiendra qu'à lui de vous faire de beaux récits. La belle Fontanges n'y parut point; on dit qu'elle est triste de la mort d'une petite personne. Adieu, ma très-belle & très-aimable, j'embrasse vos enfans & les miens, & ceux de M. de Grignan.

(a) Voyez la lettre du 12 Janvier, tome IV. de l'ancienne édition, page 401.

LETTRE LXXXII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 24 Janvier à dix heures du soir. 1680.

MA grosse lettre est partie ; mais quand il y a de grandes nouvelles, il faut les écrire, quoique vous puissiez les sçavoir par d'autres. Je vous dirai donc que Madame la Comtesse de Soissons est partie cette nuit pour Liége, ou pour quelque autre endroit qui ne soit point la France. La Voisin l'a extrêmement marquée, & je pense que Sa Majesté lui a donné charitablement le temps de se retirer. M. de Luxembourg s'est mis volontairement à la Bastille, & se croit assez innocent pour prendre ce ton. On parle de Madame de Tingris, de plusieurs autres encore ; mais c'est un chaos, & je vous mande ce qui est positif ; à Vendredi le reste.

On a trompetté Madame la Comtesse à *trois briefs jours*, c'est-à-dire, qu'on va lui faire son procès par con-

tumace. Le Roi a dit à Madame de Carignan ; « Madame, j'ai bien voulu que Madame la Comtesse se soit sauvée ; peut-être en rendrai-je compte un jour à Dieu & à mes peuples ». Et pour son appartement que Madame de Carignan demandoit, il répondit qu'il y avoit pourvu.

LETTRE LXXXIII.

A LA MÊME.

1680. *A Paris, Mercredi 31 Janvier.*

JE ne puis plus voir sans chagrin de votre écriture, je sçais le mal que cela vous fait ; & quoique vous me mandiez les choses du monde les plus aimables & les plus tendres, je regrette d'avoir ce plaisir aux dépens de votre poitrine ; je vois bien que vous en êtes encore incommodée : voici une longue bouffée, & sans autre cause que votre mal même ; car vous dites que le temps est doux, vous ne vous fatiguez point du tout, vous écrivez moins qu'à l'ordinaire ; d'où vient donc cette opiniâtreté à vous

vous vous taisez là-dessus, & Montgobert a la cruauté d'avoir la plume à la main, & de ne m'en pas dire un mot. Bon Dieu ! qu'est-ce que tout le reste ? & quel intérêt puis-je prendre à toute la joie de votre ville d'Aix, quand je vois que vous êtes couchée à huit heures ? Vous voulez donc, me direz-vous, que je veille & que je me fatigue ; non, ma très-chere, Dieu me garde d'avoir une volonté si dépravée, mais vous n'étiez pas ici hors d'état de prendre quelque part à la société. J'ai vu, enfin, M. de Gordes ; il m'a dit bien sincérement que dans le bateau vous étiez très-abbatue & très-languissante, & qu'à Aix vous étiez bien mieux ; mais avec la même naïveté il assure que tout l'air de Provence est trop subtil, & trop vif, & trop desséchant pour l'état où vous êtes. Quand on se porte bien, tout est bon ; mais quand on a la poitrine attaquée, qu'on est maigre, qu'on est délicate, on se met en risque de ne pouvoir plus se rétablir. Ne me dites plus que la délicatesse de votre poitrine égale nos âges ; ah ! j'espère que Dieu n'aura pas dérangé un ordre si naturel, si agréable, & si délicieux pour moi.

Il faut reprendre le fil des nouvelles, que je laisse toujours un peu reposer, quand je traite le chapitre de votre santé. M. de Luxembourg a été deux jours sans manger ; il avoit demandé plusieurs Jésuites, on les lui a refusez ; il a demandé la vie des Saints, on la lui a donnée ; il ne sçait, comme vous voyez, *à quel Saint se vouer*. Il fut interrogé quatre heures Vendredi ou Samedi, je ne m'en souviens pas ; il parut, ensuite, fort soulagé, & soupa. On croit qu'il auroit mieux fait de mettre son innocence en pleine campagne, & de dire qu'il reviendroit, quand ses Juges naturels (*a*) le feroient revenir. Il fait grand tort au Duché en reconnoissant cette Chambre ; mais il a voulu obéir aveuglément à Sa Majesté. M. de Cessac a suivi l'exemple de Madame la Comtesse. Mesdames de Bouillon & de Tingris furent interrogées Lundi à cette chambre de l'Arsenal. Leurs nobles familles les accompagnerent jusqu'à la porte : il ne paroît pas jusqu'ici qu'il y ait rien de noir aux sotises qu'on leur impute ; il n'y a pas même du

(*a*) Le Parlement de Paris.

gris-brun. Si on ne trouve rien de plus, voilà de grands ſcandales qu'on auroit pû épargner à des perſonnes de cette qualité. Le Maréchal de Villeroi (*a*) dit que ces Meſſieurs & ces Dames ne croient pas en Dieu, & qu'ils croient au Diable. Vraiment on conte des choſes ridicules de tout ce qui ſe paſſoit chez ces abominables femmes. La Maréchale de L. F. qui eſt ſi bien nommée, alla par complaiſance (*chez la Voiſin*) avec Madame la Comteſſe, & ne monta point; M. de Langres étoit avec la Maréchale, voilà qui eſt bien noir: cette affaire lui donne un plaiſir qu'elle n'a pas ordinairement, c'eſt d'entendre dire qu'elle eſt innocente. La Ducheſſe de Bouillon alla demander à la Voiſin un peu de poiſon pour faire mourir un vieux & ennuyeux mari qu'elle avoit; & une invention pour épouſer un jeune homme qu'elle aimoit. Ce jeune homme étoit M. de Vendôme qui la menoit d'une main, & M. de Bouillon (*ſon mari*) de l'autre; & de rire. Quand une *Mancine* ne fait qu'une folie comme

(*a*) Nicolas de Neufville, Maréchal Duc de Villeroi, pere du dernier Maréchal de ce nom.

celle-là, c'est donné ; & ces sorcières vous rendent cela sérieusement, & font horreur à toute l'Europe d'une bagatelle. Madame la Comtesse de Soissons demandoit si elle ne pourroit point faire revenir un amant qui l'avoit quittée ; cet amant étoit un grand Prince, & on assure qu'elle dit que s'il ne revenoit à elle, il s'en repentiroit : cela s'entend du Roi, & tout est considérable sur un tel sujet : mais voyons la suite ; si elle a fait de plus grands crimes, elle n'en a pas parlé à ces gueuses-là. Un de nos amis dit qu'il y a une branche aînée au poison, où l'on ne remonte point, parce qu'elle n'est pas originaire de France ; ce sont ici de petites branches de cadets qui n'ont pas de souliers. La T. fait imaginer quelque chose de plus important, parce qu'elle a été maîtresse des novices. Elle dit, j'admire le monde, on croit que j'ai eu des enfans de M. de L. hélas ! Dieu le sçait. Enfin le ton d'aujourd'hui, c'est l'innocence des nommées, & l'horreur de la diffamation ; peut-être que demain ce sera le contraire. Vous connoissez ces sortes de voix générales ; je vous en instruirai fidélement, on

ne parle ici d'autre chose : en effet, il n'y a guères d'exemples d'un pareil scandale dans une Cour Chrétienne. On dit que cette Voisin mettoit dans un four tous les petits enfans dont elle faisoit avorter ; & Madame de Coulanges, comme vous pouvez penser, ne manque pas de dire en parlant de la T. *que c'étoit pour elle que le four chauffoit.*

Je causai fort hier avec M. de la Rochefoucauld sur un chapitre que nous avions déja traité. Rien ne vous presse pour écrire ; mais il vous conjure de croire que la chose du monde, qui le toucheroit le plus, seroit de pouvoir contribuer à vous faire changer de place, si l'occasion s'en présentoit. Je n'ai jamais vu un homme si obligeant ni si aimable.

Voici ce que j'apprends de bon lieu. Madame de Bouillon entra, comme une petite Reine, dans cette Chambre ; elle s'assit dans une chaise qu'on lui avoit préparée ; & au lieu de répondre à la première question, elle demanda qu'on écrivît ce qu'elle vouloit dire ; c'étoit » qu'elle ne venoit » là que par le respect qu'elle avoit » pour l'ordre du Roi, & nullement

» pour la Chambre qu'elle ne recon-
» noissoit point », ne voulant point dé-
» roger au privilége des Ducs ». Elle ne dit pas un mot que cela ne fût écrit ; & puis elle ôta son gant, & fit voir une très-belle main ; elle répondit sincérement jusqu'à son âge. Connoissez-vous la Vigoureux ? *non.* Connoissez-vous la Voisin ? *oui.* Pourquoi vouliez-vous vous défaire de votre mari ? *Moi, me défaire ! vous n'avez qu'à lui demander s'il en est persuadé. Il m'a donné la main jusqu'à cette porte.* Mais pourquoi alliez-vous si souvent chez cette Voisin ? *C'est que je voulois voir les Sybiles qu'elle m'avoit promises ; cette compagnie méritoit bien qu'on fît tous les pas.* N'avez-vous pas montré à cette femme un sac d'argent ? Elle dit que non, par plus d'une raison ; & tout cela d'un air fort riant & fort dédaigneux. *Hé bien, Messieurs, est-ce là tout ce que vous avez à me dire ?* oui, Madame. Elle se lève ; & en sortant elle dit tout haut ; *vraiment, je n'eusse jamais cru que des hommes sages pussent demander tant de sotises.* Elle fut reçue de tous ses parens, amis & amies avec adoration, tant elle étoit jolie, naïve, naturelle, hardie, d'un bon air
&

& d'un esprit tranquille. Pour la T. elle n'étoit pas si gaillarde. M. de L. est entiérement déconfi ; ce n'est pas un homme, ni un petit homme, ce n'est pas une femme, c'est une vraie femmelette. *Fermez cette fenêtre, allumez du feu, donnez-moi du chocolat, donnez-moi ce livre, j'ai quitté Dieu, il m'a abandonné.* Voilà ce qu'il a montré à Baisemeaux & à ses Commissaires, avec une pâleur mortelle. Quand on n'a que cela à porter à la Bastille, il vaut bien mieux gagner pays, comme le Roi, avec beaucoup de bonté, lui en avoit donné les moyens jusqu'au moment qu'il s'est enfermé : mais il en faut revenir malgré soi à la Providence ; il n'étoit pas naturel de se conduire comme il a fait, étant aussi foible qu'il le paroît (*a*). Je me trompois, Madame de Meckelbourg

(*a*) Madame de Sévigné semble avoir dans ce moment, adopté les bruits ridicules qui couroient sur le sujet de M. de L. Cependant étoit-il croyable qu'une ame comme la sienne, fût susceptible des petites miséres qui lui étoient attribuées ? & ne falloit-il pas y appercevoir la conduite ordinaire de l'envie & de la malignité, qui, du vivant des hommes du premier ordre, s'apliquent sans cesse à donner quelque atteinte à leur réputation ?

ne l'a point vu ; & la T. qui revint avec lui de Saint-Germain, n'eut pas la pensée, non plus que lui, de donner le moindre avis à Madame de Meckelbourg, il y avoit du tems de reste ; mais la T. éloignoit tout le monde de lui, & l'obsédoit au point qu'il ne connoissoit plus qu'elle. J'ai vu cette Meckelbourg aux Filles du Saint-Sacrement, où elle s'est retirée. Elle est très-affligée, & se plaint fort de la T. qu'elle accuse de tous les malheurs de son frere. Je lui fis par avance tous vos complimens, l'assurant que vous seriez fort touchée de son malheur ; elle me dit mille douceurs pour vous. On pourroit faire présentement tout ce qu'on voudroit dans Paris, qu'on n'y penseroit pas. On a oublié Madame de S. . . & l'agonie de cette pauvre B. . . Je ne sçais, en vérité, comme cela va. Je veux pourtant penser à ma pauvre petite d'Adhémar, la pauvre enfant ! que je la plains d'être jalouse ! ayez-en pitié, ma fille, j'en suis touchée.

LETTRE LXXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 16 Février. 1680.

JE suis toujours occupée avec raison de votre santé, ma chere enfant; j'ai envoyé à Montgobert une consultation que je fis l'autre jour avec le Frere Ange. Il me semble qu'elle aura mieux pris son temps, que n'auroit pu faire ma lettre, pour vous proposer les remèdes dont il s'agit : j'attendrai la réponse de Montgobert, c'est-à-dire la vôtre, mais c'est en cas que vous ne vous accommodiez point du lait; il se peut que vous en soyez trop peu nourrie, ou que votre sang soit encore trop échauffé, pour pouvoir s'unir à la fraîcheur du lait; car s'il vous étoit bon vous seriez guérie. Le Frere Ange comprit parfaitement l'effet de cette contrariété, qui fait comme de l'eau sur une pelle trop chaude. Voilà ce que disoit Fagon, & ce que vous avez expérimenté : c'est donc à vous à juger si votre sang est toujours

dans le même degré de chaleur ; parce qu'alors les remèdes du Frere Ange, qui sont doux & fortifians & rafraîchissans, pourroient vous disposer au lait, & peut-être vous guérir, comme il a guéri le Maréchal de Bellefond, la Reine de Pologne, & mille autres personnes. Ils sont aisez, agréables à prendre ; & si, par malheur, ils ne vous faisoient point de bien, ils ne peuvent jamais vous faire de mal. Du Chêne hait toujours le caffé, le Frere n'en dit point de mal. Il est vrai que Madame de la Sablière prenoit du thé avec son lait, elle me le disoit l'autre jour, c'étoit son goût ; car elle trouvoit le caffé aussi utile. Le Médecin que vous estimez, & qui par-là me paroît le mériter, vous le conseille ; ah, ma fille ! que puis-je dire là-dessus ? & que sçais-je ce que je dis ? on blâme quelquefois ce qui seroit bon, on choisit ce qui est mauvais, on marche en aveugle. J'ai sur le cœur que le caffé ne vous a point fait de bien, dans le temps que vous en avez pris ; est-ce qu'il faut avoir l'intention de le prendre comme un remède ? Caderousse s'en loue toujours, le caffé engraisse l'un, il emmaigrit l'autre : voilà tou-

tes les extravagances du monde. Je ne crois pas qu'on puisse parler plus positivement d'une chose, où il y a tant d'expériences contraires; ainsi, ma chere enfant, suivez votre goût, raisonnez avec votre bon Médecin; je lui demande une chose; pourquoi, si votre poitrine n'est point attaquée, vous avez toujours ce poids & cette chaleur au même côté? pourquoi vous êtes si pénétrée du froid? & pourquoi vous êtes si maigre, sur tout à la poitrine? Voilà ce qui m'a fait craindre qu'il n'y eût quelque chose de plus, que l'intempérie de votre sang. Faites-moi répondre à cela par Madame du Janet, car Montgobert aura d'autres choses à me dire, outre qu'elle est votre Sécrétaire. Vous me parlez de ma santé, elle est parfaite; je n'ai point passé de décours, sans prendre au moins deux pilules avec la petite eau. Je me suis accoûtumée à prendre tous les matins un verre ou deux d'eau de lin; avec ce remède je n'aurai jamais de néphrétique: c'est à cette eau merveilleuse que la France doit la conservation de M. de Colbert. Je ne vous trompe point, je n'use point de styles différens avec vous; continuez donc à

me parler ſincérement de votre état ; en vérité, tout le reſte eſt bien loin de moi.

Madame de Bouillon s'eſt ſi bien vantée des réponſes qu'elle a faites aux Juges, qu'elle s'eſt attiré une bonne lettre de cachet, pour aller à Nérac près des Pyrenées ; elle partit hier avec beaucoup de douleur. Il y a bien à méditer ſur ce départ ; ſi elle eſt innocente, elle perd infiniment de n'avoir pas le plaiſir de triompher ; ſi elle eſt coupable, elle eſt heureuſe d'éviter les confrontations infames & les convictions. Toute ſa famille l'a conduite juſqu'à une demi-journée d'ici, comme Pſyché : là voilà où étoit autrefois la bonne Reine Marguerite. Voyez un peu les quatre ſœurs, quelle étoile errante les domine ! en Eſpagne, en Angleterre, en Flandre, au fond de la Guienne. On fait le procès par contumace à la Comteſſe de Soiſſons. M. d'Alluie eſt exilé à Amboiſe, il parloit trop. On ne dit rien de M. de Luxembourg ; quoiqu'il ait été confronté, les Juges ſont muets. Je m'en vais faire vos complimens à Madame de Meckelbourg, qui pleure & ſe tourmente fort.

Madame de Vins eſt toujours aima-

ble, & vous aime chérement, cela lui donne une sorte d'amitié pour moi, dont je profite & que je ménage beaucoup. M. de Pomponne rentre dans notre commerce, comme autrefois; il va au Fauxbourg, & on reparle du temps de l'Hôtel de Nevers avec toutes les réflexions, que méritent les changemens qui sont arrivez. Mon fils est toujours dans la même passion de vendre; & nous, toujours dans la même envie de l'empêcher de se mêler de ce marché; cette affaire n'est point dans sa tête, comme toutes les autres choses; c'est un fonds qui sent parfaitement le terroir de Bretagne. Je ne me suis que trop expliquée sur tous ses sentimens; il croit bien que je vous l'ai mandé; il attend votre improbation, sans craindre qu'on le fasse changer: pour moi ne pouvant faire mieux, je voudrois seulement un prétexte qui vint de M. de la Trousse; je vous manderai la suite de cette affaire. Adieu, ma chere enfant.



LETTRE LXXXV.

A LA MÊME.

1680. *A Paris, Vendredi 29 Mars.*

VOus aviez bien raison de dire que j'entendrois parler de la vie que vous feriez en l'absence de M. de Grignan & de ses filles : cette vie est tout extraordinaire ; vous vous êtes *jettée* dans un Couvent ; vous sçavez qu'on ne se *jette* point à Sainte-Marie, c'est aux Carmelites qu'on se *jette*. Vous vous êtes donc *jettée* dans un Couvent, vous avez couché dans une cellule ; je suppose que vous avez mangé de la viande, quoique vous ayiez mangé au refectoire ; le Médecin qui vous conduit ne vous auroit pas laissé faire une folie. Vous avez très-habilement évité les récréations. Vous ne me dites rien de la petite d'Adhémar, ne lui avez-vous pas permis d'être dans un petit coin à vous regarder ? la pauvre enfant ! elle étoit bien heureuse de profiter de cette retraite.

J'étois avant-hier tout au beau mi-

lieu de la Cour; Madame de Chaulnes, enfin, m'y mena. Je vis Madame la Dauphine, dont la laideur n'est point du tout choquante ni désagréable; son visage lui sied mal, mais son esprit lui sied parfaitement; elle ne fait & ne dit rien, qu'on ne voie qu'elle en a beaucoup. Elle a les yeux vifs & pénétrans; elle entend & comprend facilement toutes choses; elle est naturelle, & non plus embarrassée ni étonnée que si elle étoit née au milieu du Louvre. Elle a une extrême reconnoissance pour le Roi, mais c'est sans bassesse; ce n'est point comme étant au-dessous de ce qu'elle est aujourd'hui, c'est comme ayant été choisie & distinguée dans toute l'Europe. Elle a l'air fort noble, & beaucoup de dignité & de bonté; elle aime les vers, la musique, la conversation; elle est fort bien quatre ou cinq heures toute seule dans sa chambre; elle est étonnée de l'agitation qu'on se donne pour se divertir: elle a fermé la porte aux moqueries & aux médisances; l'autre jour la Duchesse de la Ferté vouloit lui dire une plaisanterie, comme un secret, sur cette pauvre Princesse *Marianne*, dont la misere

est à respecter; Madame la Dauphine lui dit avec un air sérieux; *Madame, je ne suis point curieuse.* Mesdames de Richelieu, de Rochefort & de Maintenon, me firent beaucoup d'honnêtetez, & me parlerent de vous. Madame de Maintenon, par un hazard, me fit une petite visite d'un quart-d'heure; elle me conta mille choses de Madame la Dauphine, & me reparla de vous, de votre santé, de votre esprit, du goût que vous avez l'une pour l'autre, de votre Provence, avec autant d'attention qu'à la rue des Tournelles: un tourbillon me l'emporta; c'étoit Madame de Soubise, qui rentroit dans cette Cour au bout de ses trois mois, jour pour jour. Elle venoit de la campagne, elle a été dans une parfaite retraite pendant son exil; elle n'a vêcu que du jour qu'elle est revenue. La Reine & tout le monde la reçut fort bien; le Roi lui fit une très-grande révérence; elle soutint avec une très-bonne mine tous les différens complimens qu'on lui faisoit de tous côtez. M. le Duc me parla beaucoup de M. de la Rochefoucauld, & les larmes lui en vinrent encore aux yeux. Il y eut une scène bien vive en-

tre lui & Madame de la Fayette, le soir que ce pauvre homme étoit à l'agonie; je n'ai jamais tant vu de larmes, ni jamais une douleur plus tendre & plus vraie. Il étoit impossible de n'être pas comme eux; ils disoient des choses à fendre le cœur, je n'oublierai jamais cette soirée. Helas, ma chere enfant, il n'y a que vous, qui ne me parliez point encore de cette perte; ah! c'est où l'on connoît encore mieux l'horrible éloignement: vous m'envoyez des billets & des complimens pour lui, vous n'avez pas envie que je les porte si-tôt. M. de Marsillac aura les lettres de M. de Grignan avec le temps; il n'y eut jamais une affliction plus vive que la sienne; Madame de la Fayette ne l'a point encore vu; quand les autres de la famille sont venus la voir, ç'a été un renouvellement étrange. M. le Duc me parloit donc tristement là-dessus. Nous entendîmes, après dîné, le sermon du Bourdaloue, qui frappe toujours comme un sourd, disant des vérités à bride abattue, parlant à tort & à travers contre l'adultere, sauve qui peut; il va toujours son chemin. Nous revînmes avec beaucoup de plaisir; Mesſi-

dames de Guénegaud & de Carman étoient des nôtres ; je les assurai fort qu'à moins d'une Dauphine, j'étois servante, à mon âge & sans affaires, de ce bon pays-là. Madame de Vins, qui vouloit sçavoir des nouvelles de mon voyage, vint hier dîner joliment avec moi ; elle causa long-tems avec Corbinelli & la Mousse, la conversation étoit sublime & divertissante ; Bussi n'y gâta rien. Nous allâmes faire quelques visites ; & puis je la remenai. Je vis Mademoiselle de Méri qui ne veut plus du tout de son bail ; elle s'en prend à l'Abbé qui croyoit que Madame de Lassai étoit demeurée d'accord de tout ; il se défend fort bien, & maintient que ce logement est fort joli ; c'est une nouvelle tribulation. Vous n'êtes pas en état d'envisager votre retour, vous êtes encore *trop battus de l'oiseau*, comme disoit l'Abbé au reversis : j'espère qu'après quelques mois de repos à Grignan, vous changerez d'avis, & que vous ne trouverez pas qu'un hiver à Grignan soit une bonne chose à imaginer. Pour mon fils, il est vrai que je trouve du courage, je lui dis & redis mes pensées ; je lui écris des lettres, que

je crois qui sont admirables; mais plus je donne de force à mes raisons, plus il pousse les siennes; & sa volonté paroît si déterminée, que je comprends que c'est là ce qui s'appelle, vouloir efficacement. Il y a un degré de chaleur dans le désir qui l'anime, à quoi nulle prudence ne peut résister: je n'ai pas sur mon cœur d'avoir préféré mes intérêts à sa fortune; je les trouverois tout entiers à le voir marcher avec plaisir dans un chemin, où je le conduis depuis si long-temps. Il se trompe dans tous ses raisonnemens, il est tout de travers; j'ai tâché de le redresser avec des raisons toutes droites & toutes vraies, appuyées du sentiment de tous nos amis; & je lui dis enfin, mais ne vous défiez-vous de rien, quand vous voyez que vous seul pensez une chose que tout le monde désaprouve? Il met l'opiniâtreté à la place d'une réponse, & nous revenons toujours à ménager qu'au moins il ne fasse pas un marché extravagant. Adieu, ma très-chere, j'ignore comment vous vous portez; je crains votre voyage, je crains Salon, je crains Grignan; je crains, en un mot, tout ce qui peut nuire à votre santé, & par cette raison je vous

conjure de m'écrire bien moins qu'à l'ordinaire.

LETTRE LXXXVI.

A LA MÊME.

1680. *A Paris, Vendredi 26 Avril.*

EN relisant votre lettre du 12, que je n'avois fait qu'entrevoir avant que de fermer mon paquet, j'ai trouvé que ce n'étoit point une nouvelle raison qui pourroit vous obliger à venir; mais une des deux dont vous m'avez parlé, & qui est celle que vous couvez des yeux; je comprends ce que vous voulez dire, & plût à Dieu que ce fût à une si bonne chose que je dusse le plaisir de vous voir & de vous embrasser de tout mon cœur! Il faut un peu laisser faire la Providence, j'ai peine à croire qu'elle n'ait pas pitié de moi.

Mademoiselle de Méri vient coucher ce soir dans votre petite chambre; tout est fort bien rangé, elle y sera très-bien. Je suis un peu étonnée d'y trouver une autre que vous; mais

la vie est pleine de choses qui blessent le cœur. J'espère qu'elle se trouvera assez raisonnablement logée, mon voisinage ne l'incommodera point, ou du moins pas long-temps : elle sera secourue de tous les gens que je laisse ; & si nous faisons nos petits accommodemens, elle n'entendra point de bruit, elle en est loin, cette petite chambre est sourde ; hé, bon Dieu ! pourroit-on être incommodée d'un bruit qui fait espérer votre retour ? J'irai prendre tantôt Mademoiselle de Méri pour l'amener ici. Je m'en vais dîner chez la Marquise d'Huxelles avec *des Hérétiques*. On disoit hier que Madame de Montespan vouloit remener le Prieur de Cabriéres chez lui, & sur les lieux (*a*) faire traiter ses enfans ; il dit que le chaud de ce pays-là est meilleur pour ses remedes. Ce seroit une étrange folie que de quitter la partie de cette manière ; toutes les heures qu'elle occupe encore, elle les retrouveroit prises : pour moi, je crois que cela ne sera pas. Cependant ce *Médecin forcé* (*b*) traite Madame de Fontanges d'u-

(*a*) C'est-à-dire, en Provence.

(*b*) Madame de Sévigné appelloit le Prieur

ne perte de sang très-opiniâtre & très désobligeante, dont ses prospéritez sont troublées. Ne trouvez-vous pas que voilà encore un beau sujet de réflexion, pour en revenir à ce mélange continuel de maux & de biens, que la Providence nous prépare, afin qu'aucun mortel n'ait l'audace de dire, je suis content ? Ce mal est bien propre à troubler la joie & le repos au milieu des biens & des dignitez. Cette pauvre Lestrange est chanceuse, elle est mal des deux côtez; *la femme* a cru qu'elle souhaitoit pour *la fille*; & au contraire, elle donnoit à *la fille* des conseils si sages & si honnêtes, que *Jupiter* l'ayant sçu, il l'a prise en horreur : voyez quel malheur ! & cependant quelle injustice ! Tout est encore à Maubuisson; on croit qu'on pourroit bien ne se retrouver qu'à Fontainebleau, où l'on va le 13 du mois prochain. Il fait un temps entiérement détraqué, nous attendons encore sept ou huit jours pour partir; je ne vous dis point la ridicule douleur

de Cabrières, le *Médecin forcé*, parce qu'il n'étoit rien moins que Médecin, quoiqu'il eût des remèdes pour bien des maladies.

que me donne ce second adieu, elle est tout intérieure, & n'en est pas moindre. Le Roi donne cent mille francs à Brancas pour marier sa fille au Duc de Brancas son neveu ; & Brancas y ajoûte cent mille écus. Bonneuil l'Introducteur des Ambassadeurs est mort, il laisse une petite femme tout-à-fait ridicule. On dit que la niéce (*a*) de la Duchesse de la Valiére épouse le petit Molac. Adieu, mon enfant, je vous embrasse de tout mon cœur.

(*a*) Louise-Gabrielle de la Beaume-le-Blanc fut mariée le 28 Juillet 1681 à César-Auguste de Choiseul, Comte du Plessis-Praslin, depuis Duc de Choiseul. Et ce fut la sœur de Madame de Fontanges, qui épousa M. de Molac : elle se maria en secondes noces au Marquis de Chabannes-Curton.

LETTRE LXXXVII.

A LA MÊME.

1680. *A Paris, Vendredi 3 Mai.*

ME voici encore à Paris, mais c'est dans l'agitation d'un départ; vous connoissez ce mouvement; je suis sur les bras de tout le monde, je n'ai plus de voiture, & j'en ai trop; chacun se fait une belle action & une belle charité de me mener, *basta la meta*. Je sens les nouvelles douleurs d'une séparation, & un éloignement par dessus un éloignement. Nous donnons à tout les meilleurs ordres que nous pouvons, & j'admire comme on se porte naturellement à ce qui touche le goût. M. de Rennes s'en va dans quatre ou cinq jours, il suit mes pas. Mademoiselle de Méri demeure maîtresse de l'Hôtel de Carnavalet; j'y laisse du But avec le soin de tout mon commerce avec vous; il s'est chargé de vos petits ajustemens: je ne puis assez le payer, c'est pour cela qu'il ne veut rien. Il rendra tous ses services

à Mademoiselle de Méri, ainsi que deux femmes que je laisse encore : il ne tiendra qu'à elle d'être bien, je suis assurée qu'une autre seroit fort contente, mais je doute qu'elle le soit jamais. Elle me dit hier qu'il y avoit des gens qui écrivoient d'elle tout de travers, & que vous lui mandiez qu'il n'étoit pas possible de croire qu'elle eût loué une maison sans la voir. Je ne dis rien, quoique je pusse lui répondre que c'étoit moi, & qu'en tous les cas son repentir étoit extraordinaire ; car, si elle n'a point vu la maison, & qu'elle ne se fie pas à Madame de Lassai, pourquoi la loue-t-elle sans clause & avec empressement ? si elle l'a vue, & qu'elle l'ait même souhaitée, pourquoi s'en repent-elle ? on auroit toujours assez de quoi répondre, mais c'est cela qui me fit taire. Nous sommes fort bien ensemble ; tout mon déplaisir, c'est qu'elle ne soit pas en repos : mais je crois que cela tient à son mal, & je la plains. J'ai à vous conjurer, ma très-chere, de n'avoir aucune sorte d'inquiétude de mon voyage. Le temps est beau à merveilles, la route délicieuse ; ce qui me fâche, c'est de ne recevoir de vos let-

tres qu'à Nantes, je ne les hazarderai point en passant pays; comme je dépends du vent, & que sur l'eau rien n'est réglé, me voilà résolue à ne les trouver qu'à Nantes; cela me fera souhaiter d'y arriver, & me fera marcher plus vîte. Soyez tranquille sur ma santé, elle est parfaite, & je la ménage fort bien, j'aurai soin aussi de celle du bon Abbé. Je porte des livres; je m'en vais, comme une furie, pour me faire payer; je ne veux entendre ni rime ni raison: c'est une chose étrange que la quantité d'argent qu'on me doit; je dirai toujours comme *l'Avare*, de l'argent, de l'argent, dix mille écus sont bons; je pourrois bien les avoir, si l'on me payoit ce qui m'est dû en Bretagne & en Bourgogne. Vraiment, ma fille, voici une jolie lettre, il y a bien de l'esprit, mon commerce va être d'un grand agrément; encore, si j'avois à vous apprendre des nouvelles de Dannemark, comme je faisois, il y quatre ou cinq ans, ce seroit quelque chose; mais je suis dénuée de tout. A propos, la Princesse de la Trémoille (*a*) épouse un Comte *d'Ochtensel-*

(*a*) Charlotte-Emilie de la Tremoille, fille de Charles-Henri, Prince de Tarente, &

bourg qui eſt très-riche & le plus honnête homme du monde ; vous connoiſſez ce nom-là ; ſa naiſſance eſt un peu équivoque ; ſa mere étoit de la main gauche ; toute l'Allemagne ſoupire de l'outrage qu'on fait à l'écuſſon de la bonne Tarente ; mais le Roi lui parla l'autre jour ſi agréablement ſur cette affaire ; & ſon neveu, le Roi de Dannemark, & même l'amour, lui font de ſi preſſantes ſollicitations, qu'elle s'eſt rendue. Elle vint me conter tout cela l'autre jour. Voilà une belle occaſion de lui écrire, & de réparer vos fautes paſſées. N'êtes-vous pas bien aiſe de ſçavoir ce détail ? ſongez que c'eſt le plus charmant que vous puiſſiez avoir de moi d'ici à la Touſſaint. Je vous écrirai encore de Paris, & je ne vous dis point adieu aujourd'hui. Corbinelli vous rend mille graces de votre ſouvenir, & de ce que vous le ſouhaitez auprès de moi. M. de Vendôme a remporté le prix de la bague.

de la Princeſſe Emilie de Heſſe Caſſel, épouſa en Dannemark Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, le 29 Mai 1680.

donc fort bien pour quatre ou cinq mois, puisqu'il le faut. J'ai bien envie que vous voyiez un peu plus clair à Mademoiselle de Grignan : pour vos affaires, vous ne les voyez que trop; c'est une étrange chose que d'avoir à réparer, six mois de suite, les dépenses d'un hiver à Aix; vraiment, c'est bien pour avoir vêcu. Cependant je veux esperer que la Providence démêlera tout, mieux que nous ne pensons : il y a de certains avenirs obscurs, qui s'éclaircissent quelquefois tout d'un coup; ma chere enfant, vous voyez bien ce que je pense & ce que je désire là-dessus, & vous entendez tout ce que je ne dis pas. Mon ennui par-dessus l'ordinaire, c'est d'être si long-temps sans avoir de vos lettres, cela me trouble : il part aujourd'hui de Paris deux paquets de vous, qui arriveront à Nantes Lundi, comme moi; voilà tout l'ordre que j'ai pu donner. C'étoit une folie de prétendre attraper vos lettres, en volant, par les villes où je ne suis qu'un moment, & où je n'arrive que comme il plaît au vent; il a eu jusqu'ici la derniere complaisance, mais le moyen d'y compter sûrement? Voilà le bon

Abbé

Abbé qui vous fait mille amitiez. Je lis toujours avec plaisir mon Histoire de Portugal ; mais je n'ai rien lû de vous depuis le 28 du mois passé, cela est long : je relis vos anciennes lettres. Adieu, ma très-chère, en voilà assez pour aujourd'hui.

LETTRE LXXXIX.

A LA MÊME.

A Nantes, Lundi 13 Mai. 1680.

EN vérité, voici un beau Journal ; j'abuse bien de votre amitié ; vous voyez que je n'en suis que trop persuadée : l'ennui de mes détails devroit vous faire dire, comme de vos processions qui vous attirent trop de pluie, *basta la meta de la cortesia.* Nous venons d'arriver en cette ville si bien située ; je ne puis jamais passer au pied d'une certaine tour (*a*), que je ne me souvienne de ce pauvre Cardinal,

(*a*) La Tour du Château de Nantes, où M. le Cardinal de Retz fut conduit de Vincennes le 12 Août 1654, & d'où il se sauva vers la fin du même mois.

& de sa funeste mort, encore plus funeste que vous ne le sçauriez penser. Je passe entiérement cet article, sur quoi il y auroit trop à dire; il vaut mieux se taire mille fois, peut-être que la Providence voudra quelque jour que nous en parlions à fond. Nous voici donc chez M. d'Harouïs, reçus & servis comme chez nous. Je crains M. de Molac qui est ici, & qui viendra encore me dire vingt fois de suite, comme il fit une fois que vous y étiez; *vous deviez bien m'avertir de ça, vous deviez bien m'avertir de ça.* Vous souvient-il de cette sotise? En l'attendant, je lis un paquet que je reçois de vous; c'est la seule joie que je puisse avoir; mais ce ne peut être sans beaucoup d'émotion, cela est attaché à la maniere dont je vous aime. Je trouve, ma très-chere, que vous écrivez trop; vous abusez de votre petite santé, elle ne vous durera guères, si vous ne la ménagez pas mieux, & que vous écriviez à bride abbatue; votre délicatesse demande que vous observiez plus de mesures. Il est vrai que les sujets que vous avez traitez, ne souffrent pas la main d'une autre; mais il falloit vous reposer. Je crois qu'enfin vous vous

corrigerez ; & cependant je m'en vais vous répondre. Je voudrois bien premierement que vous ne me missiez point dans le nombre de ceux que vous trouvez qui souhaitoient votre départ, puisque rien ne peut m'être si dur ni si sensible que votre éloignement : mais dites mieux, & faites-vous tout l'honneur que vous méritez ; c'est que vous aimez M. de Grignan, &, en vérité, il le mérite ; c'est que vous êtes ravie de lui plaire : j'ai même trouvé fort souvent que vous n'aviez pas un véritable repos, quand il étoit loin de vous. Il a une politesse & une complaisance plus capable de vous toucher & de vous mener aux Indes, que toutes les autres conduites que l'on pourroit imaginer : en vous faisant toujours la maîtresse, il est toujours le maître ; cette manière lui est naturelle ; mais s'il y avoit un art pour mener un cœur comme le vôtre, il l'auroit uniquement trouvé. Vous avez vu au travers de ses honnêtetez ce qu'il souhaitoit ; vous avez été conduite par l'envie de lui plaire ; c'est donc à lui à décider quand des voyages vous seront aussi ruineux, ou à vous, à dire vos raisons un peu plus fortement, puis-

que c'est votre intérêt commun de ne plus jouer le rôle de Gouverneur dont vous ne vous acquittez que trop bien. C'est proprement causer que tout ceci, car c'est une chose passée ; il s'agit de songer à réparer ces étranges bréches. M. de Grignan m'écrit une lettre fort honnête, il me fait voir qu'il ne veut pas que j'aie mauvaise opinion de lui, & conte si bien toutes ses raisons, qu'il n'y a rien à lui répliquer. On travaillera à votre petit appartement selon vos intentions ; tout cela est réglé, les cloisons, la cheminée, le parquet de la chambre, les croisées. Je crois que c'est aujourd'hui qu'on commence ; le bon du But est surintendant de cet ouvrage. Il faut espérer, ma chere enfant, quelque chose de plus doux que d'être à cent mille lieues les uns des autres, comme nous voilà présentement, cela fait peur. Vous êtes bien heureuse d'avoir donné de si bons ordres à Entrecasteaux, & de voir augmenter cette terre ; je crains bien de voir ici tout le contraire, je vous en manderai des nouvelles. J'ai relu ce matin votre lettre, & je n'ai point compris pourquoi vous m'enveloppez entierement dans *tout ce monde*

que vous dites *qui souhaitoit votre départ* : voilà une facette que je ne connois point en vous ; j'aurai le temps de méditer là-dessus, quoique je ne sois plus dans un bateau. Je crois avoir mieux jugé de la véritable raison de votre départ. Imaginez-vous pour vous consoler des dépenses d'Aix, que M. de Grignan n'en auroit guères moins fait, s'il y avoit été sans vous ; que son retour auroit coûté aussi ; que si vous étiez partie présentement, c'eût été encore de la dépense ; figurez-vous des habits fort honnêtes qu'il auroit fallu avoir pour le mariage de la Dauphine ; & enfin, c'est peut-être la décision de la destinée de Mademoiselle de Grignan que ce voyage ; c'est par cette suite & cet arrangement que la Providence l'a marqué. Voilà ce qui me vient au bout de ma plume, pour me consoler moi-même d'une chose passée, sur quoi nous n'avons plus de droit, & sur quoi nous causons pour causer : c'est aussi pour vous demander bien sérieusement, si c'est tout de bon que vous avez pu vous représenter que je fusse contente de vous voir partir dans l'état où vous étiez ; je verrai par-là ce que vous croyez de mon ami-

tié, & de quelle façon vous accommodez des choses si opposées. Adieu, ma très-chere, je ne me reproche à votre égard aucun sentiment, qui ne soit conforme & très-naturellement attaché à la tendresse que j'ai pour vous.

A Nantes, Mardi au soir 14 Mai.

Je reçois présentement votre paquet; & quoique la poste soit prête à partir, je ne puis m'empêcher de vous remercier de vos amitiez & de celles de Pauline. Vous étiez bien lasse, ma chere enfant, reposez-vous, craignez de vous remettre dans un état misérable. Suivez les conseils de la Rouvière; je m'en vais bien faire valoir à Madame de Thianges qu'il a guéri son frere (*a*): je voudrois bien qu'il vous guérît aussi. Nous avons très-bien jugé du Prieur de Cabrières, c'est le *Médecin forcé*. Cependant, Madame de Coulanges me mande qu'*en faisant ses fagots*, il a guéri Madame de Fontanges, qui est revenue à la Cour, où elle reçut d'abord pu-

(*a*) M. le Maréchal de Vivonne.

bliquement une fort belle visite. Le Roi veut que ce Prieur s'établisse à Paris, il n'ira chez lui que pour revenir. La comparaison de *Carthage* & de votre chambre est tout-à-fait juste & belle ; elle saute aux yeux ; j'aime ces sortes de folies. Croiriez-vous que je suis enfermée aujourd'hui pour écrire, & que j'ai refusé rudement toutes les Madames ? j'avois à faire réponse à M. de Grignan, à achever cette lettre, sans compter mille billets à toutes mes amies qui m'ont écrit. Adieu, je vous en dirai davantage Samedi. Mandez-moi si votre voyage ne vous a point fait de mal ; nous avons fait le nôtre sans la moindre incommodité.



LETTRE XC.

A LA MÊME.

1680. *A Nantes, Samedi 25 Mai.*

EN attendant vos lettres, je m'en vais un peu vous entretenir. J'espère que vous aurez reçu une si grande quantité des miennes, que vous serez guérie pour jamais des inquiétudes que donnent les retardemens de la poste. Pour moi, ma très-chere, il me semble qu'il y a six mois que je suis ici, & que le mois de Mai n'a point de fin. Vous souvient-il des fantaisies qui vous prenoient quelquefois de trouver qu'il y a des mois qui ne finissent point du tout? Je n'étois point de cet avis, quand j'étois avec vous; ma douleur étoit de voir courir le temps trop vîte. Me voilà dans l'admiration du joli mois de Mai; que n'ai-je point fait? que n'ai-je point vu? que n'ai-je point rêvé? & j'arriverai encore aux Rochers avant qu'il finisse. Mon fils avoit fort envie que nous allassions à Bodégat, où, effectivement, nous avons beaucoup d'af-

faires : mais il désiroit, sur tout, que j'allasse chez Tonquedec; comme je ne suis pas si touchée de cette visite, je la diffère jusqu'au temps où je serai peut-être obligée d'aller à Rennes pour voir Monsieur & Madame de Chaulnes. Je m'en vais présentement aux Rochers, où je ferai venir tous mes gens de Bodégat. Vous m'allez demander si personne ne pouvoit agir ici pour moi, je vous dirai que non; il a fallu ma présence, & le crédit de mes amis; cela m'a un peu consolée, joint au plaisir de passer une partie de mes après-dînées avec mes pauvres Filles de Sainte-Marie. Je leur ai fait prêter un livre dont elles sont charmées, c'est *la Fréquence* (a); mais c'est le plus grand secret du monde. Je vous prie de lire la seconde partie du second traité du premier tome des *Essais de Morale*, je suis assurée que vous le connoissez, mais vous ne l'avez peut-être pas remarqué, c'est de *la soumission à la volonté de Dieu*. Voyez comme il nous la représente souveraine, faisant tout, disposant de tout, réglant tout, je m'y tiens :

(a) Le Livre de *la fréquente Communion*, de M. Arnauld.

voilà ce que j'en crois ; & si, en tournant le feuillet, ils veulent dire le contraire, pour *ménager la chèvre & les choux*, je les traiterai sur cela *comme ces ménageurs* politiques, ils ne me feront pas changer, je suivrai leur exemple ; car ils ne changent pas d'avis pour changer de note. Nous fûmes dîner l'autre jour à la Seilleraie, comme je vous avois dit : mon Agnès fut ravie d'être de cette partie, quoiqu'il n'y eût que le bon Abbé & l'Abbé de Brue ; elle a dix-neuf ans, mon Agnès, & n'est pas si simple que je pensois ; elle a plus que le desir d'apprendre, elle sçait assez de choses ; c'est comme vous disiez de *Marie* à Grignan ; elle se doute de ce qu'on lui veut dire, elle est aimable. Le Confesseur qui la gouverne, la fait communier deux fois la semaine ; bon Dieu, quelle profanation ! elle est de tous les plaisirs, quand elle peut en être ; & du moins elle le désire toujours, & c'est assez pour n'être pas dans un usage si familier. Elle a lu tout ce qu'elle a pu attraper de romans, avec tout le goût que donnent la difficulté & le plaisir de tromper. Vraiment, si je voulois rendre une

fille galante, je ne lui souhaiterois qu'une mere & un Confesseur, comme elle en a. Ma fille, je vous parle de Nantes, en attendant les lettres de Paris. Il y a ici une espéce d'Intendante, qui ne l'est point pourtant; c'est Madame de No.... ; elle est fille de Madame de Br.... elle a dix-sept ans, & fait la sote & l'entendue. Son mari est de la vraie Maison de Be... il n'est pas ici; sa femme fait la belle, & croit que c'est mon devoir de l'aller voir, je n'ai pas bien comptis pourquoi; & en attendant qu'elle me montre par où, je m'en vais aux Rochers: cela seroit bon pour Madame de Molac, ce n'est pas une difficulté; elle est à Paris, son mari (a) l'est allé trouver.

Voilà vos lettres du 15 de ce mois infini; car il est vrai que je n'en ai jamais trouvé un pareil. Vous avez reçu toutes les miennes; je vous conjure de n'être point en peine si vous n'en recevez pas; vous voyez bien que cela dépend de l'arrangement de certains momens de la poste, qui peuvent très-souvent manquer; jusqu'ici

(a) M. de Molac étoit Gouverneur des Ville & Château de Nantes.

je n'ai pas sujet de m'en plaindre ; je ne reçois vos lettres que deux jours plus tard qu'à Paris : c'est tout ce qu'on peut ménager sur une distance aussi extrême que celle-ci. Vous dites que je n'en suis point touchée, cela est d'une personne qui est encore plus loin de moi que je ne pensois, qui m'a tout-à-fait oubliée, qui ne sçait plus la mesure de mon attachement ni la tendresse de mon cœur, qui ne connoît plus cette foiblesse naturelle, ni cette disposition aux larmes, dont votre fermeté & votre philosophie se sont si souvent moquées. C'est à moi á me plaindre, je ne suis que trop pénétrée de tout cela ; & avec toute ma belle Providence que je comprends si bien, je ne laisse pas d'être toujours affligée de ces arrangemens au-delà de toute raison. Une paix entiére, une soumission sans murmure est le partage des parfaits, tandis que la connoissance de cette Providence & du mauvais usage que j'en fais, ne m'est donnée que pour ma peine & pour ma pénitence. Vous dites qu'on veut que Dieu soit l'auteur de tout ce qui arrive ; lisez, lisez ce Traité que je vous ai marqué, & vous verrez qu'en effet c'est

à Dieu qu'il s'en faut prendre, mais avec respect & résignation, & les hommes sur qui nous arrêtons notre vue, il faut les considérer comme les exécuteurs de ses ordres, dont il sçait bien tirer la fin qu'il lui plaît. C'est ainsi qu'on raisonne, quand on lève les yeux ; mais ordinairement on s'en tient aux pauvres petites causes secondes, & l'on souffre avec bien de l'impatience ce qu'on devroit recevoir avec soumission : voilà le misérable état où je suis ; c'est pour cela que vous m'avez vue me repentir, m'agiter & m'inquiéter, tout de même qu'une autre. Je pense, comme vous, que toutes les philosophies ne sont bonnes, que quand on n'en a que faire. Vous me priez de vous aimer davantage, & toujours davantage ; en vérité, vous m'embarrassez, je ne sçais point où l'on prend ce dégré-là, il est au dessus de mes connoissances : mais ce qui est bien à ma portée, c'est de ne vous être bonne à rien ; c'est de ne faire aucun usage, qui vous soit utile, de la tendresse que j'ai pour vous ; c'est de n'avoir aucun de ces tons si desirez d'une mere, qui peut retenir, qui peut soulager, qui peut soutenir : ah ! voilà

ce qui me déſeſpère, & qui ne s'accorde point du tout avec ce que je voudrois.

Madame de la Fayette ne ſe conſole point malgré les agrémens qu'elle trouve encore pour ſon fils (a); ſon cœur eſt bleſſé au-delà même de ce que je croyois. Elle a été remercier le Roi qui la reçut à merveille; & cependant elle n'y put durer; elle revint coucher à Paris. Madame de Vins m'eſt revenue à la penſée, comme à vous, ſur ce ſéjour de Fontainebleau, où elle étoit ſi agréablement l'année paſſée. Elle a mille honnêtetez pour moi; & en vérité, je ſuis touchée de ſon mérite & de ſon malheur; elle eſt plus tombée qu'une autre; elle ne peut plus ſouffrir tous ces pays où elle n'eſt plus; elle ſe renferme uniquement dans ſa famille, & dans les procès dont elle eſt bien plus accablée que jamais. Je crois que je lui étois aſſez bonne à Paris, je la mettois au premier rang de mes devoirs & par mon inclination & par l'état de ſa fortune. Nous nous écrivons de vous, elle me

(a) Voyez la lettre du 6 Mai, p. 103 de l'ancienne édition, Tome V.

mande qu'elle est notre entrepôt : je me tiens honorée de son commerce & de son amitié. Vous m'avez réjouie en me parlant de ces Carmélites, dont les trois voeux sont changez en trois choses tout-à-fait convenables à des Filles de Sainte Therèse, *l'intérêt, l'orgueil & la haine.*

Madame la Dauphine dit qu'elle n'a vu à Paris que des têtes, & le haut des arbres des Tuileries ; elle ne se brouille pas à la Cour par un tel discours. Il y eut, l'autre jour, une extrême brouillerie entre le Roi & Madame de Montespan : M. Colbert travailla à l'éclaircissement, & obtint avec peine que Sa Majesté feroit médianoche, comme à l'ordinaire ; ce ne fut qu'à condition que tout le monde y entreroit. La belle Fontanges est retombée dans ses maux ; le Prieur (*a*) va recommencer ses remèdes ; s'ils sont inutiles, il pourra bien retourner à *ses fagots.* La Troche m'écrit de bonnes lettres, son fils est témoin de bien des choses ; mais ce seroit une raillerie de vous envoyer des nouvelles, tandis que vous avez un

(*a*) Voyez la lettre du 6 Mai, p. 103 de l'ancienne édition, Tome V.

frere & un beau-frere à la Cour. Vous vous moquez de trouver que votre frere devroit me préférer, j'en serois bien fâchée; il est à propos qu'il ne manque point à cette sorte de devoir; il viendra me trouver, quand le Roi fera son voyage. Adieu, ma très-chere, vous êtes trop aimable de préférer tous les riens & tous les discours de *Pilois* (*a*) que je vais vous mander, à toutes les nouvelles du monde; je vous le rends bien, les détails de Grignan me sont plus chers que toutes les relations de Fontainebleau.

Ne vous pressez point pour cette lettre de la Princesse de Tarente, elle n'est peut-être pas encore à Vitré. La vision d'épouser le Prince de Danemarck n'a pas duré long-temps, il lest échoué beaucoup d'autres mariages depuis. Elle n'est que du trois au quatre avec Madame la Dauphine; il faut être son neveu ou sa niéce, pour qu'elle compte cela pour quelque chose. Elle a eu seulement deux Bavieres Palatines dans sa maison, & deux Electeurs Palatins ont épousé des Hesses; mais cela n'est rien.

(*a*) Jardinier des Rochers.

LETTRE XCI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 19 Juin. 1680.

QUEL tems avez-vous, ma chere enfant ? il me semble que vos parties de Rochecourbière (*a*) font voir qu'il est fort beau. Pour nous, c'est une pitié, il fait un froid & une pluie contre toute raison. J'ai une robe de chambre ouatée, j'allume du feu tous les soirs, & *la Carthage* de mes bois est interrompue (*b*) ; cela ne nuit pas à me faire trouver les jours aussi longs que ceux du mois de Mai (*c*) : mais ne me souhaitez personne, je ne voudrois que ce que je ne puis avoir. Cette furie à la Saint Jean ne peut pas durer long-temps ; je reprendrai mes amusemens, mes livres &

(*a*) Voyez la lettre du 17 Mai, Tome V. de l'ancienne édition, p. 122.

(*b*) Voyez la lettre du 9 Juin p. 150. de l'ancienne édition, Tome V.

(*c*) Voyez la lettre du 31 Mai, p. 135. de l'ancienne édition, Tome V.

mon écritoire : vos lettres très-aimables me font une occupation que j'aime beaucoup mieux que tout ce que vous pouvez imaginer. J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles, qui ne tombent sur rien du tout, des *oui*, *des voi-re*, des lanternes où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. J'aime mieux *ces Conversations chrétiennes* (*a*) dont je vous ai parlé ; je suis très-persuadée que vous connoissez ce livre, c'est toute la philosophie de *votre pere* accommodée au christianisme ; c'est la preuve de l'existence de Dieu sans le secours de la foi. Je vous ai entendu parler si souvent sur tout cela, & Corbinelli & la Mousse, que je me ressouviens avec plaisir de tous vos discours ; cela me donne assez de lumières pour entendre ce dialogue : je vous manderai si cette capacité me conduira jusqu'à la fin du livre. Vous faites un merveilleux usage de vos métamorphoses, je les relirai à votre intention ; si j'avois de la mémoire, j'aurois appliqué bien naturellement le ravage

(*a*) Voyez la lettre du 15 Juin, p. 164 de l'ancienne édition, Tome V.

d'Erisichton (*a*) dans les bois consacrez à Cérès, au ravage que mon fils a fait au Buron (*b*) qui est à moi. Je crois qu'il suivra en tout l'exemple de ce malheureux, & qu'enfin il se mangera lui-même. Vous n'êtes pas si malhabile que lui; car encore, on voit le sujet de vos mécomptes, vos dépenses excessives; la quantité de domestiques, votre équipage, le grand air de votre maison; dépensant à tout, assez pour vous incommoder, pas assez au gré de M. de Grignan. Il ne faut point avoir de commerce avec les *amis* (*c*) de M. de Luxembourg pour voir ce qui cause vos peines. Mais pour mon fils, on croit toujours qu'il n'a pas un sou, il ne donne rien du tout, jamais un repas, jamais une galanterie, pas un cheval pour suivre

(*a*) *Ovid. lib.* 8. *Metam. Fab.* 11.

(*b*) Voyez la lettre du 27 Mai, p. 131 l'ancienne édition, Tome V.

(*c*) C'est-à-dire, *les prétendus devins & sorciers*, que M. de Luxembourg & plusieurs autres personnes du plus haut rang avoient eu la curiosité d'aller consulter, avant la Déclaration du Roi du 11 Janvier 1680, rendue contre les empoisonneurs & les devins, à l'occasion de la Voisin qui fut brûlée le 22 Février 1680, pour crime de poison. Elle se mêloit aussi de sorcelleries.

le Roi & M. le Dauphin à la chasse, n'osant jouer un louis ; & si vous sçaviez l'argent qui lui passe par les mains, vous en seriez surprise. Je le compare aux cousins de votre pays, qui font beaucoup de mal sans qu'on les voie ni qu'on les entende. En vérité, ma fille, je n'ai pas donné toute mon incapacité à mes enfans ; je ne suis nullement habile, mais je suis sage & docile : vous feriez mieux que moi, si vous n'étiez dans un tourbillon qui vous emporte, sans que vous puissiez le retenir. J'espère donc, comme vous, que peut-être ce même tourbillon vous amenera à Paris ; cette espérance me soutient le cœur & l'ame ; vous avez des ressources ; & si vous vous portez aussi bien que vous dites, je ne vois rien qui puisse traverser votre retour.



LETTRE XCII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 26 Juin. 1680.

QUAND je trouve les jours si longs, c'est qu'en vérité, avec cette durée infinie, ils sont froids & vilains ; nous avons fait deux admirables feux devant cette porte, c'étoit la veille & le jour de Saint Jean : il y avoit plus de trente fagots, une pyramide de fougères, qui faisoit une pyramide d'ostentation ; mais c'étoient des feux à profit de ménage, nous nous y chauffions tous ; on ne se couche plus sans fagot, on a repris ses habits d'hiver ; cela durera tant qu'il plaira à Dieu. Vous n'êtes point sujets à ces sortes d'hivers ; dès que votre bise est passée, le chaud reprend le fil de son discours, & Rochecourbière n'est pas interrompu. Sçavez-vous comme écrit Montgobert ? elle écrit comme nous ; son commerce est fort agréable. Elle me parloit la dernière fois d'un déjeûner qu'elle devoit

donner dans sa chambre, où vous deviez survenir; tout cela est tourné plaisamment. Faites-là écrire pour vous, ma très-chere, & reposez-vous en me parlant; cela me fait un bien que je ne vous puis dire. Je donne à examiner cette question à Rochecourbière, *si cette joie que j'ai de ne guères voir de votre écriture, est une marque d'amitié ou d'indifférence.* Je recommande cette cause à Montgobert (*a*); c'est que je suis toujours charmée de la confiance, & c'en est une que de croire fermement que j'aime mieux votre repos que mon plaisir, qui devient une peine dès que je me représente l'état où vous met cette écritoire.

Le Chevalier m'a écrit une très-bonne & honnête lettre. J'ai fait réparation à M. d'Evreux; je n'ai plus rien à demander à ces Grignans-là; pour l'aîné, c'est une autre affaire, tant qu'il aura ma fille si loin de moi, j'aurai toujours bien des choses à démêler avec lui. Il me semble que vous devez avoir maintenant M. l'Archevêque, & que vous êtes plus dispo-

(*a*) Voyez la lettre du 15 Juin, p. 164. de l'ancienne édition, Tome V.

sée que jamais à jouir de cette bonne & solide compagnie. Vous voilà donc privée de celle de M. Rouillé, vous le regreterez; mais ce n'est plus votre affaire, du moment que le Lieutenant Général céde la place au Gouverneur (*a*). Je sens présentement le plaisir de voir le Coadjuteur à la tête de cette Assemblée, avec un nouveau Gouverneur & un nouvel Intendant; il y fera des merveilles, & cela me paroît de la derniere importance pour vous. L'étoile est changée, le sort est rompu pour les Grignans; & peut-être pour l'aîné; ni bonheur ni malheur, rien n'est de longue durée en ce pays-là; j'en excepte les prisonniers & les exilez qui sont hors du commerce.

(*a*) M. de Vendôme.



LETTRE XCIII.

A LA MÊME.

1680. *Aux Rochers, Mercredi* 10 *Juillet.*

JE n'avois point encore tâté du dégoût & du chagrin de n'avoir point de vos lettres ; j'admirois comme depuis mon départ je n'avois passé aucun ordinaire sans en avoir ; cette douceur me paroissoit bien grande, je la sentois, & j'en parlois souvent : mais j'en suis encore plus persuadée que jamais par le chagrin que cette privation me fait souffrir. Le bon du But, qui prend plaisir & qui se vante tous les jours de poste de me donner cette joie, ne m'a point écrit du tout, n'osant faire son paquet sans ces nouvelles de Provence si nécessaires à mon repos. Je n'ai donc reçu que des lettres de traverse ; il faut, ma chere enfant, que votre poste de Lyon ne m'en ait point apporté ; car j'ai un commis fort soigneux, & du But qui ne l'est pas moins. Je tâche à me faire entendre ce que je vous disois en pareille occasion, je sçais tout

ce

ce qui peut causer ce retardement; je compte que j'aurai Vendredi deux de vos paquets ensemble; mais ce Vendredi est long-temps à venir : depuis le Lundi matin jusqu'au Vendredi, ce sont cinq jours d'une excessive longueur; & vous sçavez mieux que personne comme on est peu maîtresse de ses craintes & de ses imaginations, elles ont ici toute leur étendue, rien ne brouille ni ne démêle ces émotions; on ne peut s'amuser à envoyer sçavoir chez tous ceux qui sont dans votre commerce, s'ils ont reçu leurs lettres; on pense à la grande chaleur du pays où vous êtes, à la fiévre qui peut survenir dans le moment qu'on y pense le moins : enfin, ma chere belle, on a beaucoup de peine à gouverner son imagination, & le moyen de se mettre au dessus de cette sorte de peine ?

Madame la Princesse de Tarente fut ici Lundi toute l'après-dînée; elle m'avoit fait une collation en viande, je lui rendis, c'est une sote mode; c'est la longueur des jours, qui nous jette dans cet embarras, je pense que cela ne durera pas. Elle me conta cent choses de sa fille, & de toutes les

parties du monde ; mais ce sera pour une autre fois, je ne sçaurois tant discourir aujourd'hui, je suis fâchée de n'avoir point de lettres de ma fille. Le bon Abbé vous assure de ses services, & se porte très-bien ; pour moi, ma petite, dès que j'aurai de vos nouvelles, je me porterai parfaitement bien, je n'ai aucun mal que celui de n'avoir point de vos lettres, mais je le trouve bien grand ; j'espère qu'en recevant ceci vous vous moquerez de moi, comme je prends quelquefois la liberté de me moquer de vous ; il faut nous excuser à la pareille, ma chere enfant, & souffrir cette peine attachée à notre amitié.

Du Mercredi 17 Juillet.

Vous m'avez bien décriée auprès de Mesdemoiselles de Grignan ; j'admire que l'aînée ait été assez généreuse pour m'écrire, si-tôt après la connoissance d'une telle sotise ; il est vrai, ma fille, qu'il n'y a rien d'égal, & que la première chose qui saisit mon imagination la mène si loin, que cela compose souvent une loge des petites maisons ; & quand je reviens à moi,

comme d'un ſommeil, j'en ſuis plus étonnée que les autres. M. de Marſillac a été dire adieu à Madame de la Fayette, ils ſe remirent à pleurer comme le premier jour : il n'y a rien de faux à ces deux perſonnes. L'homme ſe tourne à Dieu, & fait crier les petites maîtreſſes ; ce ſont des chemins, comme nous diſions l'autre jour. Adieu, mon enfant, adieu, ma très-belle, car vous l'êtes, ſi vous vous portez auſſi bien que vous dites. Vous voulez donc que je reçoive dans mon cœur cette eſpérance de vous retrouver avec un viſage, avec de la force, ſans douleur, ſans chaleur, ſans peſanteur ; quoi ! toutes ces incommoditez auront eu leur cours & leur fin : je dirois comme le petit Coulanges, *il faut que j'y touche, vrai Dieu ! c'eſt ſa bouche, & ſon teint de lis* ; &c. mais prenez garde de ne point mettre tout cela dans les neiges & les glaces de l'hiver, vous ſçavez ce qu'il vous en a coûté, & que c'eſt le commencement de tous vos maux.

Du Dimanche 18 *Août.*

Vous voulez, ma très-chere, que

je croie que vous n'avez plus de feu secret ; ah ! Dieu le veuille, & que cette poitrine soit tranquille, comme vous le dites. La santé de M. de Grignan est bientôt revenue ; vous avez trouvé ce qu'il y avoit à dire de l'*épingle* ; j'ai tourné tout autour, sans avoir eu l'esprit de le dire : ne craignons jamais de nous permettre les turlupinades qui viennent au bout de nos plumes. Vous avez donc oublié les vers que vous fites pour la fête du bon Abbé ; & moi, j'ai aussi oublié les miens : cela est assez bien de part & d'autre. Vous finissiez un sixain pour Mademoiselle d'Alerac, en lui faisant dire,

Cher Abbé, je n'ai qu'une fleur,
Et je la veux garder pour faire une autre fête.

Cela est de la force *de la touffe ébourriffée*. Vous me représentiez, l'autre jour, cette belle fille, de manière à faire croire que la fête sera toute des meilleures ; je la souhaite pour le bien de toute la maison, & que Guentrandi puisse beugler, *que chacun se ressente*, &c. Montgobert me mande qu'elle étoit l'autre jour si poursuivie de

musique, qu'elle ne sçavoit plus où se ranger : nous voudrions bien nous trouver dans cet embarras. Je vous garderai fidélité, ma très-belle, & pendant votre absence je pourrai me vanter de n'avoir eu aucun plaisir. Je trouve Montgobert assez joliment avec vous, puisque vous parlez ensemble, & que vous l'allez voir; il ne vous manque rien que de l'amitié. Quel aveuglement que cette passion qui fait que Montgobert voit *Magdelon* en vous! je la plains infiniment; car ce n'est assurément ni par malice ni par plaisir qu'on se laisse dévorer par cette impitoyable furie, qui gâte, qui corrompt, & qui change tout. *Magdelon* (*a*) vous sert toujours bien, j'en suis fort aise, & qu'elle ait retrouvé une santé que nous avons vue en pitoyable état.

(*a*) *Magdelon* étoit vraisemblablement l'objet de la jalousie de Mademoiselle Montgobert.



LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 21 Août.

1680. JE commence ma lettre par le compliment que l'on doit à tous les Grignans sur la mort de ce bon vieux Evêque d'Evreux. Cette mort que l'on n'a point souhaitée, ne laisse pas de venir fort à propos ; le Chevalier y gagne mille écus, & voilà ce jeune Prélat en pleine possession d'un des plus beaux bénéfices de France. L'union de votre famille ne me permet pas de douter que *Condé* (*a*) ne soit une de vos maisons de campagne. M. de la Garde connoît les agrémens de cette terre, elle est grande, elle est belle & noble ; & l'on trouve l'invention de vivre pour rien en ce pays-là. Enfin, tout est bon dans cet établissement.

Je comprends que vous n'oseriez demander des nouvelles de votre grande dépense ; c'est une machine à quoi il ne faut pas toucher, de peur que

(*a*) Maison de plaisance des Evêques d'Evreux.

tout ne renverse. Il y a de l'enchantement à la magnificence de votre Château & de votre bonne chere ; votre débri est une chose étonnante, & quand vous me dites que cela n'est pas considérable, je m'y perds ; cela me paroît une sorte de magie noire, comme la gueuserie des Courtisans. Ils n'ont jamais un sou, & font tous les voyages, toutes les campagnes ; suivent toutes les modes, sont de tous les bals, de toutes les courses de bague, de toutes les loteries, & vont toujours quoiqu'ils soient abysmez : j'oubliois le jeu qui est un bel article ; leurs terres diminuent, n'importe, ils vont toujours. Quand il faudra aller au-devant de M. de Vendôme *(a)*, on ira, on fera de la dépense ; faut-il faire une libéralité ? faut-il refuser un présent ? faut-il courir au passage de Monsieur de Louvois ? faut-il courir sur la côte ? faut-il ressusciter à Grignan l'ancienne souveraineté des Adhémars ? faut il avoir une musique ? a-t-on envie de quelque tableau ? on entreprend, & l'on fait tout. Mon enfant, je mets tout cela au nombre

(a) M. de Vendôme étoit attendu en Provence pour y commander.

de certaines choſes que je ne comprends point du tout : mais comme je m'intéreſſe beaucoup à celle-ci, j'en ſuis fort occupée, & je m'y trouve plus ſenſible qu'à mes propres affaires ; c'eſt une vérité, mais n'appuyons point dans nos lettres ſur ces ſortes de méditations, on ne les trouve que trop dans ces bois, & la nuit quand on ſe réveille. Je vois que vous ne ſongez dans vos lettres qu'à me divertir, il faut ſuivre votre exemple : vous retourniez donc à votre vomiſſement en finiſſant votre dernière ; vraiment je n'ai jamais vu un ſi vilain chapitre traité ſi plaiſamment. La vilaine bête ! mais de quoi s'aviſe-t-elle de vous apporter ſon cœur ſur ſes lévres, & de venir de quinze lieues loin rendre tripes & boyaux en votre préſence ? vous avez bien le don cette année, d'attirer les viſites, on ne pouvoit pas ſe défier de celle-là ; elle me fait un peu ſouvenir de ma Madame de la Hamélinière (*a*), dont je ne connoiſſois pas le viſage. Vous aurez celui du petit Coulanges, vous aurez vu *ce petit chien de viſage-là quelque part* ; au tra-

(*a*) Voyez, page 174. Tome V. de l'ancienne édition.

vers de sa gaieté vous lui trouverez de grands chagrins, mais ils ne tiennent pas contre son tempérament. Je suis bien fâchée que le vôtre ne soit point rétabli ; ce n'est point être guérie, que d'avoir toujours l'humeur qui vous faisoit mal à la poitrine ; quand elle voudra, elle reprendra ce chemin ; elle est dans vos jambes, vous avez des douleurs, des inquiétudes, elles sont enflées les soirs ; j'admire votre patience de souffrir ces douloureuses incommoditez, sans y chercher du remède ; j'avoue ma foiblesse, & combien je m'accommode peu des moindres maux : si j'étois en votre place, j'aurois obéi ponctuellement à la Rouvière ; j'essayerois mille petits remèdes inutiles pour en trouver un bon ; & mon impatience, & mon peu de vertu, me feroient une occupation continuelle de l'espérance d'une guérison.

Madame la Princesse de Tarente est charmée de votre souvenir ; elle trouva hier fort plaisant le récit que vous faites du bon usage de l'eau de la Reine de Hongrie pour la piquure de M. de Grignan, & comme en François vous appellez *la goutte*, ce que les Médecins appellent poliment *ar-*

thriitis : il y a des endroits dans vos lettres qui sont divins. Elle me conta qu'en Danemarck il y avoit un Prince Allemand, qui s'enfonça une épingle dans le côté ; mais c'étoit dans une étrange occasion qu'il avoit rencontré cette épingle ; il n'en souffla pas, & deux mois après la gangréne s'y mit ; il fallut faire des incisions, je voulois qu'elle nous le fît mourir tout d'un train. Mais, enfin, si M. de Grignan s'étoit blessé de la même manière, voyez ce que diroit Pauline de votre jalousie. Mon fils est toujours à Rennes, faisant des merveilles auprès de *Sylvie*, c'est le nom de baptême de la Tonquedette ; je n'ai jamais vu un garçon si malheureux en fricassée, vous avez vu que la dernière dont il vous a parlé, n'étoit point *dans de la neige*. Madame de Lavardin, Madame de la Fayette & Madame de Coulanges m'assurent fort que nous trouverons, cet hiver, quelque moyen de le tirer de la place où il est, dont le dégoût seroit insupportable, si M. de la Trousse répandoit froidement dans le monde le dessein qu'il a pour M. de Bouligneux (*a*). Je vous avoue que

(*a*) Voyez la lettre du 31 Juillet, page

j'ai pensé aussi méchamment que vous, au goût qu'il trouveroit à donner ce coup mortel à son petit subalterne (a) : nous avons le malheur de lui déplaire, & de n'avoir jamais eu nulle part à son amitié ; la vôtre, ma très-chere, me consolera de tout. J'espère que vous me la conserverez quasi aussi bien que M. de Grignan conserve ses perdreaux ; c'est une plaisante vision que de lui voir défendre à ses chasseurs de sortir, quand il a le plus de monde à sa table, c'est signe que le reste est fort bon. Madame de Vins m'a écrit une grande lettre toute pleine de bonne amitié & de conversation, comme si nous étions à Livri, ou dans votre chambre à Paris : elle me conte qu'elle a entendu blâmer M. de Grignan sur l'affaire de ce pauvre Maillanes, comme s'il l'avoit abandonné ; elle se garde bien de le condamner sans l'entendre, & moi aussi. Les fautes que peut faire M. de Grignan dans le cours de sa vie, ne se-

234. tome V. de l'ancienne édition.

(a) M. de Sévigné étoit Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes-Dauphins, dont M. de la Trousse étoit Capitaine-Lieutenant.

ront jamais que contre lui & sa famille, & nullement contre ses amis. Le saint Evêque de Pamiers (a) est mort, voilà l'affaire de la Régale finie; & voilà encore un nom bien chaud à prendre: mais puisque nous nous sommes accoûtumez à M. d'Alet (b), nous souffrirons M. de Pamiers; & puis M. d'Angers (c); & puis, nous n'aurons plus rien à craindre. Ces cinq (*Evêques*) à qui l'on vouloit faire le procès, seront devant le grand Juge, qui les aura traitez avec plus de bonté qu'on n'a fait en ce monde-ci. Je veux un peu parler à Mesdemoiselles de Grignan; vraiment, Mesdemoiselles, cela est fort honnête de vous jetter dans le verd & le bleu, aussi tôt que vous apprenez la mort de notre pauvre cousine (d); j'en ai bien mieux usé, j'ai porté un petit deuil à Rennes; je n'avois point de bel habit de couleur, & ce petit deuil qui m'a été d'une commodité nompa-

(a) François-Etienne de Caulet, mort le 7 Août 1680.

(b) Nicolas Pavillon, mort le 8 Décembre 1677.

(c) Henri Arnauld mourut dans un âge fort avancé, le 8 Juin 1692.

(d) Madame de Rarei.

reille, a fait voir à toute la Bretagne mon bon naturel. Adieu, mes belles, j'ai en vérité bien envie de vous embrasser; si vous conservez un peu d'amitié pour moi, je vous assure que ce n'est pas en pure perte. Pour mon cher Comte, je l'embrasse & m'afflige avec lui de cette maudite épingle; nos pauvres machines sont sujettes à bien des misères.

Du Mercredi 28 Août.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

J'ai trouvé ici une de vos lettres, ma petite sœur, & j'ai vu en même temps celle que vous avez écrite à ma mère; j'en ai pensé mourir de rire, malgré les terreurs dont j'ai été frappé deux ou trois jours; elles commencent un peu à se dissiper, & j'espère que si ma maladie n'a pas un beau nom en Grec, elle pourra au moins se nommer en François, sans faire rougir personne. L'épingle de M. de Grignan, & la tendresse avec laquelle vous lui avez fait crier les hauts cris pendant deux nuits, & le beau nom d'*arthritis*, dont on a baptisé une goutte fort ordinaire, tout cela nous a paru

digne d'un cadre : mais que dites-vous de la peinture que ma mère vous fait des femmes qu'il faudroit étouffer entre deux matelas ? elle est vraiment d'après nature, & nous espérons aussi qu'elle aura son cadre. L'étoile de M. d'Evreux l'a défait de son vieux prédécesseur ; celle du Chevalier devient de jour en jour plus favorable ; je commencerois à trembler, si l'un des deux vous avoit épousée : mais celle de M. de Grignan me rassure ; je crois pouvoir y résister quelque temps ; & quoiqu'on dise que le bien arrive d'ordinaire avec la goutte, comme il ne s'agit encore que de l'*arthritis*, cela me met l'esprit en repos. Je vous remercie du sérieux intérêt que vous prenez à mes affaires ; elles sont dans une situation bien dangereuse, la Providence en disposera. Adieu, ma belle petite sœur, je vous embrasse & M. de Grignan aussi. Je me porte fort bien au moins.

LETTRE XCV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche premier Septembre. 1680.

VOUS avez soin de votre santé, ma belle, c'est assez pour me donner du repos. Je remercie Montgobert de l'attention qu'elle a de m'en dire des nouvelles; elle me témoigne de l'amitié par cette exactitude, & elle paroît bien persuadée de la tendresse que j'ai pour vous. Son commerce me plaît, & m'est entiérement nécessaire; elle gagneroit beaucoup que vous vissiez ce qu'elle me dit si naturellement, & encore plus si vous sçaviez, comme moi, dans quelles inquiétudes elle étoit de votre maladie de l'année passée; Dieu tournera tout cela, comme il lui plaira, dans votre esprit. Je trouve que vous êtes bien obligée à Madame de Vaudemont de son souvenir tendre & appliqué: mais il faut avoir autant de foi qu'elle en a, pour se disposer, ainsi

qu'elle a fait, à vous faire recevoir cette bénédiction ; cela me paroît comme la poudre de ſympathie : elle a traité ſon ame, & c'eſt vous qui devez être guérie ; ſi elle avoit fait un ſacrilége, vous en ſeriez plus malade ; je ſouhaite extrêmement pour le bien de ſon ame, & pour celui de votre corps, que votre ſanté juſtifie la pureté de ſa conſcience. Je ne trouve guères de remède plus difficile que celui-là ; nous n'en avions point encore vu, où la foi, l'eſpérance & la charité, fiſſent le corps de la médecine. Je voudrois bien pouvoir uſer de cette recette, je vous aſſure que ce ne ſeroit point pour guérir mes mains, je crois qu'elles le ſont ; & ſi elles ne l'étoient point, je m'en apperçois ſi peu, que c'eſt de ce mal qu'il faudroit dire, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Belle comparaiſon de vos maux avec les miens ! Je vous ai parlé de ceux de mon fils ; ils peuvent devenir étranges ; il croit, cependant, qu'il eſt hors d'affaire ; il mange & dort toujours très-bien, il ſe perſuade fort aiſément, & peut-être fort témérairement, que tout cela n'eſt rien, &c.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Il ne sera pas dit que l'on cachète une lettre à mon nez, sans que je vous donne quelque légère *signifiance*. Bon jour ou bon soir, ma petite sœur, selon l'heure que vous recevrez cette lettre. Nous passons ici notre temps tout doucement : c'est l'aversion que j'ai conçue avec beaucoup de raison contre les *dais*, qui me fait aimer la simplicité de la campagne & l'horreur de nos bois. Je passe souvent devant l'arbre où j'ai écrit, *ahi memoria!* jugez si mes rêveries sont agréables.

Du Mercredi 4 Septembre.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je voudrois bien vous dire quelque chose qui pût répondre au style de cette lettre ; mais cela m'est impossible par plusieurs raisons. Je suis, de plus, en fort méchante humeur ; ma mère vous en touche un petit mot en passant. Je ne vois que M. de la Reinie qui puisse me faire justice de la trahison qu'on m'a faite : si j'y avois

contribué, je me condamnerois; mais qui croiroit qu'une personne qu'on voit assise chez la Reine, traiteroit son homme comme elle m'a traité, & qu'elle offriroit pour toute consolation des remèdes aussi bizarres que ceux qu'elle me propose? Je croyois que mon dégoût pour sa figure, joint à la froideur de mon procédé, me sauveroit; mais malheureusement mon naturel n'a été que trop bon, & j'ai confondu d'une manière bien cruelle les mauvais bruits qui couroient de moi. Avouez, ma belle petite sœur, que voilà un beau détail; mais le moyen de parler d'autre chose que de ce qui touche si sensiblement? Je ne vous embrasse point, je vous baise encore moins; ce n'est pas que peut-être je me porte fort bien, mais peut-être aussi je me porte fort mal; l'alternative est fâcheuse, & *peut-être* est gaillard, comme disoit notre ami. Je suis très-humble serviteur de Monsieur de Grignan.

Oui, mon frere, je suis un méchant, un coupable,

Un malheureux pécheur, rempli d'iniquité (*a*).

Madame DE SÉVIGNÉ.

Que peut-on dire à un aveu si sincère ? en vérité, je suis fort effrayée de ce *peut-être* sur lequel nous vivons. La Providence sçait bien ce qui en arrivera. Adieu, ma très-chere & très-bonne.

LETTRE XCVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 8. Septembre. 1680.

C'EST me renouveller les douleurs de l'éloignement, que de me faire appercevoir les travers de mes inquiétudes. Vous souvient-il des raisonnemens que nous faisions sur la perte de Charleroi, lorsqu'il y avoit plus de quinze jours que Montal étoit

(*a*) Voyez la Scène VI. de l'Acte III. *de Tartuffe.*

entré dans cette Place qu'il avoit secourue ? J'ai eu des craintes aussi-bien fondées pour vos meubles, qui étoient sous vos yeux, j'en suis fort aise ; le jour viendra, je l'espère, que nos discours seront un peu plus justes ; on tire de si loin qu'il est impossible de tirer droit. J'attends avec une grande impatience cette décision qui doit faire honneur à toutes vos prophéties. Votre petit frere cherchera à se marier ailleurs ; nous avons eu de grandes terreurs, Dieu merci elles sont devenues paniques, & il en sera quitte pour de petits anodins ; ce n'étoit rien que ce qu'il avoit, ce n'étoit qu'un peu de galle, qui étoit le reste de la chaleur de quelques médecines un peu vigoureuses, qu'il avoit prises à Paris ; en vérité, c'est une grande joie que d'être sorti de cette peine. Vous avez quitté vos bains, ma fille, c'est une chose admirable que le soulagement sûr que vous en recevez pour vos coliques, sans que votre poitrine y trouve rien à redire. Je suis ravie quand je vous vois reprendre le fil de votre repos, & vous bien restaurer, car le bain affoiblit un peu. Montgobert me fait toujours un fort grand

plaisir, en me parlant sincérement & en détail de votre santé; elle m'en paroît si aise, & je la reconnois si bien là-dessus, qu'en vérité j'ai peine à croire que ce vers de Corneille lui soit bien appliqué :

Qu'importe de mon cœur, si je fais mon devoir ?

Elle n'est point démonstrative, je croirois plutôt qu'elle pourroit dire; *qu'importe de mon humeur, de mon chagrin, de ma jalousie, si mon cœur fait son devoir* ? J'ai reçu deux de ses lettres à la fois, elle me devoit la suite du bain : elle me conte les folles lettres que vous écrivîtes tous, l'autre jour, à M. de Coulanges; cela étoit plaisant : elle me dit aussi les infinitez de trains qui vous arrivent de tous côtez; il n'y a pas moyen d'imaginer que tout cela puisse coucher sous un même toit; je crois que vous y aurez encore un supplément de trois beaux-freres, le Chevalier m'écrit d'une maniére à me le persuader. C'est une plaisante solitude que la vôtre; la nôtre commence à se gâter, mon fils réveille tout; cette bonne Princesse fait ses galeries de Vitré ici, & vous

jugez bien que nous lui rendons plus chaud que braise ; elle joue à l'hombre avec mon fils & M. du Plessis ; & pour m'amuser, elle me fagote un reversis, cela fait une société. Cependant pour entretenir l'air de la solitude, au moins par le nom, j'ai fait dresser une allée aussi longue que la grande, qui s'appelle *la solitaire* ; elle est si belle, si bien plantée, que mon fils devroit baiser les pas que j'y fais tous les jours ; mais comme elle contient douze cens pas, & que ce seroit un exercice un peu violent avec un sang aussi échauffé que le sien, je lui fais crédit de cette reconnoissance. Je me suis servie de votre nom pour obliger la Princesse à ne plus assassiner de reproches sa pauvre fille de trois cens lieues loin ; à force de lui parler du bonheur de cette personne, & de lui demander ce qu'elle vouloit donc, j'ai si bien fait, qu'elle lui écrit des douceurs & des bontez, & qu'elle les trouve même dans son cœur ; car la grandeur & les richesses sont jointes au mérite personnel de son mari : je lui ai conseillé de l'aller voir l'année qui vient, & enfin j'ai fait des merveilles. Elle vous dit mille & mille

douceurs, & trouve que nous faisons toutes deux parfaitement bien de nous aimer. J'ai tout dit sur la visite de Brancas à Madame de Coulanges; n'ayez pas peur qu'il la fasse, comme celle qu'il nous fit à Livri; sa rêverie ne le porte point à se faire du mal; il s'imaginera bien plutôt, étant à Lyon, qu'il est à Avignon, & oubliera d'y aller. J'ai aussi répondu par avance à l'article de M. de Pamiers (*a*). Nos pensées se croisent souvent. Ce pauvre Sanguin est mort, c'étoit un bon & honnête homme, sa famille est désolée; voilà une place de Cordon-bleu: si cette Charge (*b*) n'alloit pas à son fils, plût à Dieu que M. de Grignan la pût avoir! il seroit bien propre à lui conserver le grand air qu'elle a toujours eu; c'est la meilleure place pour subsister, qu'il est possible. Vous ne sçauriez m'empêcher

(*a*) Voyez la lettre du 21 Août, page 396.

(*b*) La Charge de Premier Maître d'Hôtel du Roi, que M. de Sanguin avoit achetée de M. le Maréchal de Bellefond, & qui après avoir passé successivement à MM. de Sanguin, Marquis de Livri, ses fils & ses petits-fils, est actuellement exercée par M. le Marquis de Livri, son arrière-petit-fils,

de rêver à tout cela dans ma *solitaire*, elle donne d'un côté dans une grande place au bout du mail, plantée à quatre rangs, qu'on appelle le *cloître*; & de l'autre dans le labyrinthe; elle est la plus belle de mes allées, ou du moins la plus nouvelle : c'est donc là où je vous donne cette belle Charge; sérieusement songez-y, & voyez si avec l'étoffe que vous avez, vous ne pourriez point placer cet aîné, qui feroit si bien les honneurs de la maison. Je jette cette pensée dans cette lettre, le port même n'en sera pas augmenté : c'est la seule place où l'on peut rétablir ses affaires en mangeant aussi-bien que le Roi. Je ne vous parlerai point du tout de M. de Vendôme, il viendra ou ne viendra pas; vous m'apprendrez ce que la destinée a réglé là-dessus. Il me semble que vous ne vous attendiez pas au souvenir de cette belle Reine de Portugal (*a*); ce n'est pas du moins le vôtre qui l'a réveillée. Corbinelli m'a mandé la joie qu'il avoit eue de recevoir une lettre de vous à l'occasion de

(*a*) Marie-Françoise-Elisabeth, fille puînée de Charles-Amedée de Savoie, Duc de Nemours, Reine de Portugal.

cette

cette Majesté. Vous l'assurez, dit-il, que malgré vos silences, *votre pere commun* (*a*), & votre mere, j'ai pensé dire, *peu commune*, sont une liaison entre vous & lui : il est ravi que la Reine de Portugal lui ait attiré l'honneur de votre souvenir. Il nous écrit ici des lettres trop plaisantes, il est content de mon fils, parce qu'il est entré dans son affaire ; il nous en conte les suites d'une fort plaisante manière. M. de Montespan est devenu son protecteur ; il ne parle que de mettre deux mille pistoles de dédit pour celui qui se révoltera contre les arbitres, & de cent mille francs pour pousser l'affaire, s'il la faut plaider : voilà un style qui nous est inconnu, & qui se ressent beaucoup de cet air de la Garonne. Il y a deux arbitres d'épée, Montespan & Montluc (*b*) ; & deux de robe, de Harlai & Sainte-Foi, dont le nom, disoit Madame Cornuel, est comme celui des Blancs-Manteaux qui sont habillez de noir. Tout cela échauffe notre ami, & son esprit en a retrouvé toute sa vivacité,

(*a*) Descartes.

(*b*) Il n'y en avoit qu'un d'épée ; Montluc étoit de robe.

de ſorte que ſes lettres font mourir de rire. Adieu, ma chère enfant, la lettre où vous m'apprendrez les déciſions que je déſire, me donnera une autre ſorte de joie bien plus ſenſible. Je laiſſe la plume à votre petit frere, qui va ſans doute commencer par vous dire.

Après les fureurs de la guerre,
Chantons, chantons les douceurs de la paix.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Il eſt vrai, ma belle petite ſœur, que ma joie eſt parfaite; mais ma mere commence à être fâchée de ce qu'elle n'aura point occaſion de me témoigner ſa reconnoiſſance pour les ſoins que j'eus d'elle, il y a cinq ans; je lui en fais crédit du meilleur de de mon cœur. Elle ſe trouve aſſez bien de moi, à ce qu'elle me dit; pour moi, je ſuis ravi d'être avec elle; & cette joie toute ſeule ſuffiroit pour me rafraîchir le ſang. Adieu, ma belle petite ſœur, il entre un gros Monſieur de Vitré, qui fait que je vous quitte à la hâte, pour recevoir bien ſérieuſement ſon ennuyeuſe viſite.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je salue en tout respect, & pourtant avec beaucoup de tendresse, M. l'Archevêque (*d'Arles*), Dieu vous le conserve, écoutez-le bien pendant que vous l'avez. Ah! justement, ma fille, il faut l'Abbé de Lanion à la place de M. de Pamiers; il me semble que je lis encore l'Arianisme, voilà comme on faisoit; Dieu le veut bien, il faut le vouloir aussi; il y a des choses sur quoi, l'on est si résigné.

LETTRE XCVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 15 *Septembre.* 1680.

QUE mon cœur vous a d'obligation! & que vous l'avez mis à son aise, en lui donnant la liberté de vous espérer cet hiver! J'ai relu bien des fois cette aimable lettre que je souhaitois si tendrement; & je disois, c'est mon enfant qui me parle, & qui m'assure qu'elle vient à Paris un peu après la Toussaint: c'est une douceur

incroyable que de trouver dans sa poche une telle consolation. Vous m'étonnez du secret que fait cette fille toute sainte (*a*) à Madame du Janet, de ses belles & bonnes intentions ; il est si naturel de parler de ce qu'on désire, & dont le cœur est plein, que c'est déja se mortifier, que de garder le silence en cette occasion : c'est son humeur d'en user ainsi ; elle en parle uniquement à son père, parce que c'est lui qui régle le temps d'un séjour, qu'elle seroit fâchée qui fût plus long. Elle veut bien s'ôter la douceur de communiquer ses desseins, ils n'en sont que plus affermis dans son cœur. Je ne vois point d'ici ce qu'est devenue toute cette presse qui surmontoit votre Château ; il me semble que je vous avois laissée dans la rue des Orfèvres à la Foire Saint Germain sur les quatre à cinq heures du soir ; mais enfin, il faut croire que puisque vous étiez sur votre petit lit, vous aviez trouvé le moyen de fendre la presse. Montgobert ne m'a point écrit, & vous me parlez fort légérement de votre santé ; il falloit me dire si vous

(*a*) Voyez la lettre du 18 Août, Tome V. de l'ancienne édition, p. 262.

vous guérissez des remèdes que vous avez faits ; & si cette maigreur sur votre maigreur ordinaire, ne vous laissera pas au moins comme vous étiez. C'est un malheur étrange que ce qui vous est bon pour un mal, vous en fasse un autre ; cela modère les joies que l'on peut avoir d'ailleurs. Nous avons présentement une compagnie avec laquelle nous faisons un grand usage de notre raison & de notre raisonnement : vous sçavez comme je sçais bien écouter, *grace à Dieu & la vôtre*, comme on dit en ce pays ; j'ai perdu, à force de vous écouter, la grossière ignorance sur bien des choses ; c'est un plaisir qui se fait sentir dans les occasions. Nous avons eu ici une petite bouffée d'hombre & de reversis ; le lendemain *altra scena*, M. de Montmoron arriva, vous sçavez qu'il a bien de l'esprit ; le Pere Damaie qui n'est qu'à vingt lieues d'ici ; mon fils, qui, comme vous sçavez encore, dispute en perfection ; les lettres de Corbinelli, les voilà quatre ; & moi, je suis le but de tous leurs discours : ils me divertissent au dernier point. M. de Montmoron sçait votre philosophie, & la conteste

ſur tout ; mon fils ſoûtenoit *votre pe-re*, le Damaie le ſoûtenoit auſſi, & les lettres s'y joignoient ; mais ce n'eſt pas trop de trois contre Montmoron : il diſoit que nous ne pouvions avoir d'idées que de ce qui avoit paſſé par nos ſens ; mon fils diſoit que nous penſions indépendamment de nos ſens, par exemple, *nous penſons que nous pen-ſons* ; voilà groſſiérement le ſujet de l'hiſtoire : cela ſe pouſſa fort loin & fort agréablement, ils me réjouiſſoient beaucoup. Si vous aviez pu vous mêler dans cette diſpute par vos lettres, comme Corbinelli par les ſiennes, vous auriez fortifié le bon Sévigné. Au reſte, il eſt toujours fort incommodé, quoiqu'il ſe croie en ſûreté : je le crois auſſi, mais il eſt malade des remèdes auſſi-bien que vous ; il en a fait dont il n'avoit pas beſoin ; ils ont agi ſur ſon ſang, & l'ont mis dans un tel mouvement, qu'il en eſt ſurvenu de ces effroyables élevures, qui donnent du chagrin à ceux qui les ont, & à ceux qui les voient : mon fils eſt donc bien heureux d'avoir un peu de temps pour ſe repoſer. J'admirois hier comme il eſt aiſé de nous conſoler du jeu par quelque choſe de

meilleur ; & comme nous prenons patience aussi, quand nous dépensons, comme je disois à Rennes, notre pauvre bien en piéces de quatre sous. Mais sans vouloir vous contrefaire, car je hais les mauvaises copies des meilleurs originaux, je vous dirai que mon âge & mon expérience me font souhaiter comme un besoin, de n'être pas toujours dissipée, & de remettre souvent des esprits dans ma pauvre tête : c'est, en vérité, ce que je fais tous les jours ou dans mon cabinet ou dans ces bois. Il me semble que vous voulez sçavoir quelle étoit cette petite compagnie qui nous a fait jouer ; c'étoit une assez jolie femme de Vitré, qui a couché ici trois nuits ; elle aime à jouer, & nous avions rassemblé les Launaies, & nous ne cessions de jouer. Mademoiselle de Grignan emploie bien mieux son temps, qu'elle est heureuse ! en relisant plus exactement votre letttre, je vois qu'elle parle confidemment de ses desseins à Madame du Janet, & que c'est de la conversation qu'elle a eue avec M. de Grignan, qu'elle ne lui parle point : j'admire assez qu'on dise l'un sans l'autre ; mais enfin, elle sent la

douceur de parler avec cette bonne & ſage perſonne de ce qui la touche ſenſiblement. J'honore plus que jamais les conduites de la Providence, quand je ſonge qu'elle me fait profiter des pas que vous allez faire; & je commence dès à préſent à jouir de ce bonheur à venir. Je vous demande mille pardons, je trouve un petit livre de Madrigaux (*a*), le plus joli du monde; il faut que je travaille cet hiver à les remettre bien avec vous. C'eſt un plaiſir, ma belle, que de n'avoir point de mémoire, nous reliſons Saraſin, & je ſuis auſſi aiſe que la première fois; *des petites lettres*, tout de même; ce ſont des lectures toutes nouvelles, nous y en ajoûtons encore ſelon nos fantaiſies, ſans beaucoup de règle, mais avec bien du plaiſir: votre frere eſt d'un grand commerce ſur ces ſortes d'amuſemens. J'ai voulu tâter *des Préjugez* (*b*) que je trouve admirables; & ce qui donne le prix à tout cela, ma très-aimable, c'eſt que toutes ces choſes me conduiſent droit à vous: c'eſt une grande douceur d'être

(*a*) Les Madrigaux de la Sablière.

(*b*) Ouvrage de M. Nicole, intitulé, *Préjugez légitimes contre les Calviniſtes.*

aſſurée qu'on ſe retrouvera. Helas ! il y a un an que je ne fais que vous dire adieu, cela me fait mal. Je ne donne point au paſſé un ſi bon air que vous ; au contraire, je m'en fais une amertume, je le regréte : j'en uſois du moins ainſi juſqu'à l'aſſurance de vous revoir ; préſentement je lui pardonne en faveur de l'avenir, puiſque le voilà éclairé par l'eſpérance qui me rend contente de tout.

LETTRE XCVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 6 Octobre. 1680.

JE vous ai ſuivie, ma très-chère, dans tous vos jours d'inquiétude ; l'éloignement eſt cruel dans ces occaſions ; on ſe tourmente, quand il faudroit ſe réjouir ; & Dieu merci, nous n'avons point encore été en état de nous repentir de nous être réjouis, quand il auroit fallu s'affliger. La maladie de vos Grignans a été des plus communes ſans aucun accident ; ils ont pris du remède de l'Anglois,

comme si vous aviez été leur garde ; ainsi que vous l'étiez du pauvre bon Abbé ; le remède leur a fait des merveilles comme à lui ; ils sont sans fiévre, on me mande qu'ils songent à partir incessamment ; il ne seroit question que de sçavoir tout cela pour être en repos ; mais on est loin, on est livrée à toutes ses imaginations ; la poste n'arrive pas tous les jours, & on est agitée quand elle arrive : je connois parfaitement toutes ces sortes de peines. Une santé aussi délicate que la vôtre, tant de coliques si fréquentes, si douloureuses ; un abbatement, & une maigreur qui ne résisteroit point à une fiévre, comme celle que vous eutes l'année dernière ; il ne faut pas croire que tout cela ne puisse donner de mauvaises heures, je les éloigne tant que je puis ; mais elles sont plus fortes que moi, & sçavent bien prendre leur temps. Les réflexions que vous faites sur le mécompte éternel de nos projets, sont fort raisonnables ; pour moi, c'est ma plus ordinaire méditation, & à tel point que je me console des inquiétudes qui viennent brouiller la joie de vous voir bientôt à Paris, par la

crainte que j'aurois de quelque accident imprévu, si cette joie étoit toute pure & toute brillante ! je me la laisse donc obscurcir, comme vous disiez l'autre jour ; afin qu'à la faveur de quelques tribulations, je puisse en approcher avec plus de sûreté. Votre automne qui devoit être si agréable, n'a-t-elle pas été troublée ; comme d'un orage, au milieu du plus beau temps du monde ? mais il me semble que tous ces nuages passeront, & que l'air deviendra serein : tous vos plaisirs ne sont que reculez ; M. de Grignan reviendra de Marseille, & vos Grignans de Paris. Je ne sçais point du tout l'affaire du Coadjuteur, qui lui coûtera peut-être de l'argent ; cela seroit en quelque sorte plus mauvais que la fiévre ; il n'y a point de reméde Anglois contre cette nécessité de payer, comme il y en a contre la fiévre.

Je vous admire, en vérité, d'être deux heures avec un J... sans disputer : il faut que vous ayiez une belle patience pour lui entendre dire ses fades & fausses maximes. Je vous assure que quoique vous m'ayiez souvent repoussée politiquement sur ce sujet, je n'ai jamais cru que vous fussiez d'un

autre sentiment que moi, & j'étois quelquefois un peu mortifiée qu'il me fût comme défendu, de causer avec vous sur une matiére que j'aime, sçachant bien qu'au fond de votre ame vous étiez dans les bonnes & droites opinions. Je n'aurois jamais cette tranquillité avec un bon Père. J'en trouvai un à Vichi; dès la premiere visite, nous fumes brouillez, & ses eaux en furent tellement troublées qu'il fut contraint d'aller à Saint Mion pour se rafraîchir. Puisque vous lisez les Epîtres de Saint Paul, vous puisez à la source; & je ne veux pas vous en dire davantage. Parlons de votre pauvre frère. Un coquin de Chirurgien de Paris, après lui avoir fait bien des remèdes, l'assure qu'il est guéri, & ne lui ordonne que du petit lait pour le rafraîchir. Votre frère en prend dans cette confiance, & cependant il perd un temps qui est bien précieux; il s'est trouvé, enfin, dans un état à maudire ce diantre de petit lait; en sorte qu'il a vu cet homme que je vous ai dit qui est habile, & qui le traite actuellement selon le mérite de ce mal, sans néanmoins le séquestrer. Nous espérons qu'avec du tems sa santé se rétablira; nous le

consolons, nous l'amusons. Madame de Marbeuf, une jolie femme de Vitré, & moi; quelquefois nos voisins jouent à l'hombre avec lui; il est fort patient, & s'amuse fort bien par le jeu, & par les livres dont il n'a pas perdu le goût. Vous m'allez dire; *mais, ma mère, ne se doute-t-on point du mal, qu'il a? Ah! oui, ma fille, assurément, cela n'est point difficile à voir.* Mais il prend patience; & ce qui est plaisant, c'est que *le dais* lui ôte la honte qu'il trouveroit insoûtenable, si ce malheur lui étoit arrivé sur le rempart: en effet, quand il songe & quand, & comment, & qui, & sous quelle apparence d'amitié, on a abusé de sa jeunesse, il jette à croix & à pile qu'on le sçache ou qu'on ne le sçache pas; comme si les douleurs en étoient moins sensibles, le mal moins fâcheux, & l'offense moins grande envers le Seigneur; c'est bien là qu'il faut dire, *l'opinione Regina del mondo.* Enfin, ma fille, ce pauvre petit frère vous feroit pitié, si vous le voyiez, il est toujours dans la douleur, je crois que je ne trouverai jamais une si belle occasion de lui rendre les soins qu'il a eus de moi; Dieu ne veut pas que je sois en reste avec lui.

M. le Prince est bien malade, la France pourroit bien perdre ce Héros. Mon fils vous fait mille amitiez, il est ravi de penser que nous vous aurons cet hiver, & il ose espérer, comme moi, que ce voyage sera plus agréable que les autres, où vous avez toujours eu des agitations. Si vous étiez bonne, vous me donneriez le plaisir de sçavoir que vous irez en litière jusqu'à Lyon; & que même jusqu'à Montélimart, vos Muletiers suivront le grand chemin, sans aller extravaguer dans des précipices, où pour épargner un quart de lieue, Madame de Coulanges pensa périr mille fois: vous m'ôteriez par cette conduite cette frayeur des bords du Rhône, dont mon imagination est frappée. L'Abbé de Pontcarré me mande que le fils de M. Morant, Conseiller d'Etat, est nommé Intendant en Provence; c'est un fort galant homme, dont je crois que vous serez contens; ce Morant est le propre neveu de Madame de Leuville, l'amie de M. de Grignan. Je vous trouve fort heureuse d'être avec M. l'Archevêque (*d'Arles*), & d'avoir souvent de bonnes conversations avec lui; vous faites des réflexions bien solides; j'en fais un peu aussi de

mon côté ; & le moyen de ne pas méditer ſur ce qu'on voit tous les jours ? Aſſurez bien ce bon Patriarche de mes reſpects pleins de tendreſſe.

LETTRE XCIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 9. Octobre. 1680.

QUE je vous plains de vous livrer auſſi cruellement que vous faites à vos inquiétudes ! vous n'avez pas, en vérité, aſſez de force pour les ſoûtenir. Vous vous échauffez le ſang, vous vous creuſez les yeux & l'eſprit, vous croyez & craignez tout ce qu'il y a de pis. Hélas ! ma chere enfant, vous aurez vu le lendemain que vos pauvres freres ne ſont plus malades, ils ont pris du remède Anglois, comme les autres ; & comme les autres, ils ont été guéris. Il n'y a que vous à plaindre par la ſenſibilité de votre cœur, & par la vivacité de votre imagination ; j'ai ſenti & prévu toutes vos peines. Le Chevalier doit être parti préſentement, & vous devez avoir

retrouvé votre repos & votre santé. J'admire la belle précaution qu'on prend de vous cacher le véritable état d'une maladie, pour vous le laisser apprendre par une lettre qui ne s'adressoit pas à vous, & qui en disoit plus assurément qu'il n'y en a eu. Oh, Dieu soit loué! je vous conjure de n'avoir point de nouvelles douleurs pour votre petit frere, il n'est pas bien, il va beaucoup souffrir; mais comme il a le courage & la force de vouloir être guéri, & qu'il n'y a aucun péril, je vous prie, ma belle, de n'être point en peine de lui, ni de moi; son mal ne se gagne point à causer & à lire: il se trouve si heureux d'être ici, qu'il n'a jamais voulu écouter la proposition que je lui ai faite de partir tout à l'heure pour Paris; lui, en litière à cause des douleurs de sa tête; moi en carrosse. Il se représente une séparation si horrible à Paris, qu'il ne peut l'envisager: ce n'est pas ici la même chose; il a beaucoup de confiance à l'homme qui le traite; il a abandonné huit ou dix jours de mauvais temps, pour être ensuite comme s'il avoit été lavé sept fois dans le Jourdain: je vous manderai la suite de toute cette

belle avanture ; M. de la Rochefoucauld qui écrivoit les choses extraordinaires, n'auroit pas oublié celle-là. C'est mon fils qui dit à Paris son malheur à Madame de la Fayette, & à dix ou douze de ses bonnes amies ; que dites-vous de ce petit secret entre quinze personnes ? pour moi je n'ai jamais été plus étonnée que de voir comme il traite légérement cette affaire ; je pensois qu'il falloit mourir plutôt que d'en ouvrir la bouche : mais voyant mon fils si sincère, je le suis aussi. Madame de Vins me mande que M. de Vendôme & M. Morant s'en vont en Provence, voilà qui va fixer les résolutions de M. de Grignan, en lui faisant voir la fin d'une carrière, où il a couru si noblement, & d'une manière à mériter des récompenses ; Dieu le veut peut-être, que sçavons-nous ? M. d'Hautefort est mort, voilà encore un Cordon-bleu qui fait place aux autres. Il n'a jamais voulu prendre du remède Anglois, disant qu'il étoit trop cher ; on l'assuroit pourtant qu'il en seroit quitte pour quarante pistoles ; il dit en expirant, *c'est trop*. MONSEIGNEUR a été guéri par le remède de *Philippe*, & que devien-

dra la Faculté ? Montgobert me mande que vous irez à Paris, je m'en vais la remercier de cette bonne nouvelle, & lui dire que j'en suis vraiment bien aise. Le mal de votre frere, en me faisant une petite tribulation, m'ôte cette crainte que me donne toujours une joie sans nuages. Adieu, ma très-chère, portez-vous bien, reprenez des forces, mangez, dormez, restaurez-vous. Madame de Marbœuf est encore ici, elle vous fait mille complimens; elle ne veut point quitter mon fils qu'*elle ne l'ait vu pendu* (*a*); c'est la meilleure amie du monde. Ce pauvre Comte avoit bien affaire de courir encore à Toulon, à Marseille; prendre bien de la peine, & dépenser son argent; & puis, aller au-devant de M. de Vendôme : il me semble que je me noie, j'en ai par-dessus la tête.

(*a*) Voyez la Scène neuviéme du troisiéme Acte *du Médecin malgré lui* de Molière.



LETTRE C.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 16 *Octobre.* 168

VOTRE lettre me plaît beaucoup; elle est pourtant trop longue, elle vous a fatiguée; mais, à cela près, elle a bien tenu sa place dans nos tranquilles amusemens, & l'auroit bien tenue aussi dans le milieu de Versailles, si j'y étois: il y a de certaines choses que les objets ni les distractions ne peuvent jamais effacer. Vous parlez encore de cette médecine (*a*); il faut que vous ayiez eu une extrême nécessité d'un rabat-joie, pour en avoir fait un de ce mot, que je n'avois mis que pour vous dire qu'un remède si doux & si sage ne valoit pas la peine de s'y mettre; car j'aime l'émotion du polycreste, & on l'avoit supprimé à cause du chaud. Enfin, ma belle, je me porte à merveilles, & me trouve très-bien de

(*a*) Voyez la lettre du 22 Septembre, p. 293. de l'ancienne édition, tome V.

 ap-
mon eau-de-lin. Vous pouvez m
prendre bien des choses : mais je ne
recevrai, ni de vous ni de personne,
des leçons pour la confiance & la sincérité dans le commerce de l'amitié ;
vous voyez bien sur quel ton je le
prends. Je serois incapable de vous
cacher une incommodité, si je l'avois ;
je n'aime point à vous tromper ; &
vous, ma fille, en usez-vous de même ? me parlez-vous de toute la chaleur que vous avez dans la poitrine ?
J'ai reçu de Montgobert des consolations extrêmes ; elle m'a confirmé ce
que vous me disiez, & m'a quelquefois redressée, en sorte que j'ai pris
une entière confiance dans ce qu'elle
m'a dit. Mais comment peut-elle faire
présentement pour ne me pas dire la
joie qu'elle doit avoir d'être remise
sincérement avec vous ? J'étois fâchée
de vos dispositions pour elle, & des
siennes pour vous ; & je vous répondois toujours de son cœur ; j'en voyois
clairement le fond, & de quoi il étoit
couvert & embarrassé : je connois tant
tous ces mêlanges. Avouez donc que
je ne m'étois pas trompée, & qu'il est
impossible de vous aimer médiocrement : mais que ces retours sont doux,

& qu'on a quelquefois de plaisir à pleurer ! je crois que de votre côté vous êtes revenue de toutes vos opinions. Vraiment je suis en colere contre Montgobert de n'avoir pas pensé à moi, dans ce premier moment, pour me faire part de sa joie. Quand j'ai lu l'impossibilité où vous êtes de pouvoir écouter encore Mademoiselle de Grignan sur ses grandes résolutions, les larmes m'en sont venues aux yeux ; qu'est-ce donc que cette émotion & ce mouvement du cœur, pour une chose qu'on loue, qu'on approuve, & dont on est bien aise ? son courage touche d'admiration & de tendresse pour elle ; on l'admire, on la regarde comme une personne distinguée par des graces particulières. Dites-moi ce que vous croyez là-dessus, apprenez-moi le plan de votre voyage, & soyez persuadée de toute la joie que j'aurai de vous recevoir ; mais quand j'ai envie de la tempérer, je ne vais pas chercher fort loin, l'inquiétude que me donne mon fils, n'est que trop bien fondée ; & parce que son mal à la tête & ses douleurs continuent malgré la quantité de remèdes qu'il a déja pris, je lui ai proposé d'aller à Paris, comme à la

ſource de tous les biens & de tous les maux ; il ne l'a jamais voulu, croyant que ce n'étoit rien, & prenant une grande confiance à cet homme dont je vous ai parlé : je n'ai point de pouvoir ſur mes enfans. Le Médecin dit qu'il n'a jamais vu un mal comme celui-là ; mais ſi le caractère de ce mal eſt tout nouveau, la ſource où il a été pris doit être bien ancienne. Mon fils ſe trouve heureux d'être en repos ici ; il s'eſt promené aujourd'hui, il joue quelquefois à l'hombre ; nous liſons, nous cauſons ; il me trouve bonne, & par mille raiſons je ſuis ravie de le pouvoir conſoler. Il me prie de vous faire bien des amitiez, il veut toujours vous écrire, & toujours le mal & la douleur l'en empêchent ; dès qu'il a un moment de relâche, il eſt gai & plein d'eſpérance : je vous manderai la ſuite de tout ceci, qui peut-être s'éclaircira tout d'un coup agréablement. Vous avez toujours notre petit Coulanges ; vous êtes, vraiment, trop jolie ſur votre ſac de pommes, au pied d'un figuier, avec un bon panier de figues & de raiſins devant vous ; cela eſt admirable, pourvu que votre force réponde à votre courage ; & qu'é-

tant foible, vous ne vouliez pas représenter une personne forte. Il est vrai que M. de Coulanges m'a promis de vous épier, de vous observer, & de me dire tout; mais je trouve que dans sa première lettre, il a déja pris le train de me flatter. Mon fils pâmoit de rire l'autre jour, au travers de toutes ces misères, au sujet de Mademoiselle du Plessis, qui est insupportable de vanité, depuis le mot de vous que je lui ai attiré; Mademoiselle du Plessis donc disoit une impertinence au-dessus de l'ordinaire; moi, je pris aussi un ton au dessus de l'ordinaire, & je dis; *mais que cela est sot! car je veux vous parler doucement*. Mon fils m'empêcha de continuer ce beau discours; & c'est dommage, car il promettoit beaucoup, je crois que cela ne vaut rien du tout à écrire, mais cela se présenta follement à la rate de votre pauvre frère. Adieu, ma chere petite.

LETTRE CI.

A LA MÊME.

1680. *Aux Rochers, Dimanche 20 Octobre.*

QUAND vous recevrez cette lettre, vous pourrez dire, *ma mere est à Paris.* Je pars demain matin, & je mène mon fils, pour trouver un soulagement sûr dans cette grande Ville; on peut dire de Paris,

> Et comme il fait les maux, il fait les médecines.

tout le reste est ignorant. Notre bon & honnête & sincère Médecin nous a déclaré que l'humidité du cerveau de ce pauvre enfant, étoit cause qu'il n'osoit hazarder les remèdes nécessaires; il nous conjure d'aller chercher des gens plus habiles & plus hardis que lui: il sçait parfaitement bien traiter les maux ordinaires; mais l'incident de cette fluxion sur le cou, lui paroît si extraordinaire qu'il nous chasse, & nous assure que le voyage ne nous fera aucun mal. Nous partons enfin, mon

mon fils est tout disposé à cette fatigue, & envisage son arrivée à Paris comme le commencement de ses espérances. Voilà dequoi il est question depuis deux jours ; nous faisons en un moment ce qu'à peine nous eussions fait en un mois ; & la Providence ne veut pas que ce soit pour vous, que je précipite mon retour ; c'est au plus pressé que je cours, & ce n'est qu'à travers l'application que j'ai à conduire notre pauvre malade à bon port, que j'entrevois la joie de vous voir & de vous embrasser. J'arriverai avant la Toussaint, ensorte que j'aurai tout le temps de ranger votre appartement pour vous y recevoir. Vous dites que vous vous portez bien, j'ai besoin que cela soit ainsi ; je ne pourrois pas soutenir de voir mes deux enfans malades : vous étiez gaie, quand vous m'avez écrit ; il n'y a rien de plus joli que votre jalousie, vous en faites une application admirable, & qui m'a divertie. Adieu, adieu, ma très-chere, je m'amuse ici à causer, j'ai mille affaires, je m'en vais aider au bon Abbé, & signer quelques billets. J'ai reçu les adieux de la très-bonne & très-

obligeante Princeſſe, & de tout le pays qui me chaſſe depuis long-temps; mais les volontez n'étoient pas tournées, il y a un temps pour tout. J'ai retenu Madame de Marbeuf qui étoit avec la Princeſſe; elle nous eſt d'un très-grand ſecours. Les chemins ſont fort beaux, Dieu nous conduira, je l'eſpère. Nous prenons le bon parti, & nous ne doutons point que nous ne trouvions à Paris une guériſon parfaite; on nous a refuſé ici de l'entreprendre, à force de nous honorer; & comme ailleurs nous n'avons pas le même malheur, nous partons avec joie; & j'admire comme le haſard a rangé cette néceſſité de partir avec l'envie que vous avez que je vous reçoive; je ne croyois pas que tout cela ſe dût tourner ainſi.



LETTRE CII.

A LA MÊME.

A Malicorne, Mercredi 23 Octobre. 1680.

NOus voilà donc en chemin avec un desir & un besoin extrême d'arriver à Paris. Nous n'avons point de temps à perdre pour soulager ce pauvre garçon ; ses douleurs à la tête, & l'émotion continuelle qui vient de ses douleurs, avec une barbe à *la Lauzun* (*a*), le rendent entiérement méconnoissable : nous ne sommes occupez que du soin de le faire arriver heureusement ; tout céde à cette application, & toutes nos journées en sont dérangées ; comme il ne s'endort qu'à la pointe du jour, on ne part qu'à huit ou neuf heures, & l'on arrive où l'on peut. Il nous fut impossible hier d'arriver à Sablé, nous demeurâmes dans un pouillier, à deux pas de celui où je suai si bien, il y a cinq ans. Ne soyez nullement en pei-

(*a*) M. de Lauzun laissoit croître sa barbe dans sa prison de Pignerol.

ne, il ne faut à mon fils qu'un bon traitement, & ce sera ce Jourdain dont je vous parlois l'autre jour : mais en attendant, son état fait pitié. Vous dites que vous ne parlez de la Providence, que quand vous avez mal à la poitrine ; & moi je fais mal à la mienne, quand je suis sur ce chapitre ; je ne trouve rien sur quoi il y ait tant de choses à dire, à observer, & à examiner ; & pourquoi n'en pas parler, comme de la Physique ? Pourquoi ne dites-vous plus, comme l'année passée, que nos craintes, nos raisonnemens, nos décisions, nos conclusions, nos volontez, nos desirs, ne sont que les exécuteurs de la volonté de Dieu ? cela n'est-il point inépuisable, & curieux à démêler ? Il seroit difficile de vous dire tout ce qui s'est passé depuis deux mois aux Rochers ; les confiances à un homme qu'on croyoit habile, les aveuglemens, les léthargies pour ne point agir, la paresse, l'amour d'être chez soi, l'inutilité de mes paroles quand les esprits n'étoient pas disposez ; comme on étoit loin d'écouter les conseils de nos amis qui nous chassoient ; & ce qui m'empêchoit aussi

d'aller à bride abbatue contre l'envie de demeurer ; tout cela a été mêlé & remêlé de tant de divers sentimens, qu'il n'y a personne dont la poitrine ne fût échauffée, à vouloir seulement les conter : tout cela me paroissoit comme une machine, que la Providence conduisoit avec mille ressorts & mille cordes, dont je voyois le démêlement. Enfin, tout d'un coup, tout a changé du blanc au noir ; on a eu horreur de ce qu'on estimoit ; on a désiré Paris comme on le détestoit ; on a vu l'état où l'on étoit ; on m'a écoutée, & l'on a vu ma sincérité ; nous avons tout déménagé en deux jours ; & nous voici dévorez du désir d'arriver, & de nous baigner dans le Jourdain ; car c'est proprement cela. Nous aurons bien à discourir sur ce sujet, ma fille ; car encore que cette précipitation ne soit pas pour vous, j'en profiterai pour vous bien recevoir. Je vous assure qu'il n'y a aucune expérience de Physique, qui soit plus amusante que l'examen & la suite & la diversité de tous nos sentimens ; ainsi, vous voyez bien que *Dieu le veut* peut être paraphrasé en mille manières. Vous êtes admirable de vou-

loir que je dise à M. l'Archevêque le déplaisir que vous avez de son départ, vous me faites trop d'honneur & à mes pauvres lettres ; je suis ravie cependant que vous me trouviez bonne quelquefois à certaines sauces. J'avois oublié Madame de la Ville-Dieu, la bonne personne est-elle morte après son agonie ? J'ai sçu le départ de M. de Vendôme, & de votre Intendant, j'ai dit tout comme vous. Adieu, ma chere enfant, il faut se coucher, nous ne nous sommes point promenez, nous partons demain, nous n'avons pas le temps de nous reposer. Mon Abbé & ce pauvre garçon vous font mille amitiez. C'est au travers de toutes les épines que vous voyez, que j'espère parvenir sûrement à la joie de vous recevoir, & de vous embrasser de toute la tendresse de mon cœur.

LETTRE CIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 8 *Novembre.* 1680.

JE fais de mes Hôtes (*a*) un usage bien différent de ce que vous pensez. Je suis bien fâchée de n'avoir pas songé, dès les Rochers, à vous rassurer là-dessus : je suis fort aise de les avoir ; je passe tous les soirs plus d'une heure & demie avec Mademoiselle de Méri ; elle déménage avec un loisir, & une persuasion si visible que rien ne la presse, que l'on peut croire qu'elle en est contente, quoiqu'elle ne le dise point. C'est une plaisante étude que celle des manières différentes de chacun. Quant au Chevalier, c'est une joie pour moi que son retour de Versailles ; nous causâmes hier au soir deux heures chez Mademoiselle de Méri : il ne peut présentement

(*a*) Mademoiselle de Méri & Monsieur le Chevalier de Grignan étoient tous deux logez à l'Hôtel de Carnavalet, à l'arrivée de Madame de Sévigné à Paris.

quitter son jeune Maître, qui est considérablement malade. L'Anglois a promis au Roi sur sa tête, & si positivement, de guérir MONSEIGNEUR dans quatre jours, & de la fiévre & du dévoiement, que s'il n'y réussit, je crois qu'on le jettera par les fenêtres; mais si ses prophéties sont aussi véritables, qu'elles l'ont été pour tous les malades qu'il a traitez, je dirai qu'il lui faut un Temple comme à Esculape. C'est dommage que Molière soit mort, il feroit une scène merveilleuse de Daquin (*a*), qui est enragé de n'avoir pas le bon remède, & de tous les autres Médecins qui sont accablez par les expériences, par les prophéties comme divines de ce petit homme. Le Roi lui a fait composer son remède devant lui, & lui confie la santé de MONSEIGNEUR. Pour Madame la Dauphine, elle est déja mieux; & le Comte de Grammont disoit hier au nez de Daquin,

Talbot est vainqueur du trépas (*b*);
Daquin ne lui résiste pas;

(*a*) Premier Médecin du Roi.

(*b*) Parodie du chœur de la Scène première du cinquiéme Acte d'*Alceste*.

La Dauphine est convalescente.
Que chacun chante, &c.

On ne parle à la Cour que de cela. Le Chevalier me conta mille choses qui sont fort amusantes, & qui ne s'écrivent point. Je vous assure que c'est un grand avantage que d'être placé en ce pays là, & que cela donne une familiarité & des occasions qu'on ne trouve point quand on s'en retire. Je ne sçais point vos desseins; mais nous voyons que M. de Vendôme n'est pas fort pressé d'arriver en Provence; il est encore à Orléans où il court le cerf; il veut s'arrêter à Lyon; & s'il faut que M. de Grignan soit à l'Assemblée, comme je le crois, & qu'il vous renvoie votre carrosse, vous voilà dans le mois de Janvier; & peut-on vous aimer, & envisager votre voyage en ce temps-là? Je pense qu'il faut toujours mettre la santé avant toutes choses; nous sommes encore étrangement blessez de votre retour au mois de Mai; il n'y a qu'un *Dom Courier* qui puisse soutenir ces fatigues: je suis persuadée que vous en connoîtrez l'impossibilité; mais pourquoi le penser & le

dire ? Enfin, c'est se ruiner que de faire tant de dépenses de louage de maison, d'ajustemens & de balots pour trois mois : il semble que vous preniez plaisir à gâter le voyage du monde le plus agréable & le plus utile pour votre maison. Si vous me demandez de quoi je me mêle, de vous gronder ainsi ? je vous répondrai que je me mêle de mes affaires, & que prenant à votre personne & à vos intérêts une part aussi intime que celle que j'y prends, je trouve que tous ces arrangemens & dérangemens ruineux sont les miens. Voudriez-vous, ma chere enfant, achever de vous abysmer à Aix, ou vous dessécher cet hiver à la bise de Grignan ? Je suis, en vérité, fort occupée de toutes ces choses ; mais quelque envie que j'aie de vous embrasser, je vous conseillerois de ne point venir, si vous n'étiez ici qu'un moment : je ne crois pas que le bon sens puisse décider d'une autre manière. Nous verrons si la santé de mon fils ne changera rien à ses dispositions, j'en doute du moins pour sa Charge ; car elles sont dans son cœur depuis long-temps. Tous les événemens d'ici-bas sont des jeux de la

Providence, je la regarde faire, & je médite sans cesse sur notre dépendance & sur la variété de nos opinions : mais les sentimens du cœur sont plus profonds, & j'en juge ainsi par les miens ; la tendresse que j'ai pour vous, ma chere bonne, me semble mêlée avec mon sang, & confondue dans la moëlle de mes os ; elle est devenue moi-même, je le sens comme je le dis.

Ici le commerce de lettres est interrompu jusqu'au 13 de Septembre 1684, qui fut le lendemain du jour que Madame de Sévigné se sépara de Madame de Grignan, pour s'en aller aux Rochers, où l'état de ses affaires l'obligeoit de se rendre pour quelque temps.



LETTRE CIV.

A la Même.

1684. *A Etampes, Mercredi 13 Septembre.*

VOus croyez bien, ma chere belle, que, malgré tous vos excellens conseils, je me suis trouvée en vous quittant au milieu de mille épées, dont on se blesse, quelque soin qu'on prenne de les éviter. Je n'osois penser, je n'osois prononcer une parole; je trouvois par-tout une sensibilité si vive, que mon état n'étoit pas soutenable. J'ai vêcu de régime selon vos avis: enfin, je fais tout du mieux que je puis, je me porte très-bien, j'ai dormi, j'ai mangé, j'ai vaqué au *bien bon*, & me voilà. J'ai fait répéter les raisons de mon voyage, je les ai trouvées si fortes, que j'ai reconnu ce qui avoit formé ma résolution; mais comme la douleur de vous quitter me les avoit un peu effacées, j'ai besoin encore qu'elles me servent pour soutenir votre absence avec quelque tranquillité; je n'en suis pas encore là, je suis agi-

tée de l'envie de vous retrouver ; n'oubliez pas ce que vous m'avez dit là-dessus. Je suis ravie de songer que vous êtes à Versailles ; je crois que la diversité des objets vous aura soutenue, mieux que n'ont fait, à mon égard, ceux de Chartres & d'Etampes. J'espère que votre voyage sera heureux, comment pourroit-on vous refuser ? Je vous recommande votre santé ; c'est une grande consolation pour moi, que de songer à ces bonnes petites joues que je vous ai laissées, conservez-les moi. En vérité, je n'ose appuyer sur rien, tout me fait mal ; c'est une plaisante chose à une substance qui pense, que de n'oser penser. Je remercie les beaux yeux de Mademoiselle d'Alerac (a), des larmes qu'ils ont répandues pour moi ; mais, mon Dieu ! quels remercimens n'aurois-je point aussi à vous faire de tant de tendresse, de tant de douleur ? Ah ! il faut passer cela bien vîte ; croyez en un mot, que mon cœur est à vous, que tout vous y cède, & vous

(a) Françoise-Julie Adhémar de Grignan, fille puînée de Monsieur de Grignan, & d'Angelique-Claire d'Angennes, sa première femme.

LETTRE CVI.

A LA MÊME.

1684. *A Angers, Mercredi 29 Septembre.*

J'Arrivai hier à cinq heures au Pont-de-Cé, après avoir vu le matin à Saumur ma niéce de Bussi, & entendu la Messe. Je trouvai sur le bord de ce pont un carrosse à six chevaux, qui me parut être celui de mon fils, ce l'étoit en effet; mais au lieu de mon fils, c'étoit l'Abbé Charier qui venoit me recevoir; parce que Sévigné est un peu malade aux Rochers; cet Abbé me fut agréable, il a une petite impression de Grignan par son pere, & par vous avoir vue, qui lui donna un prix au-dessus de tout ce qui pouvoit venir au-devant de moi: il me remit votre lettre écrite de Versailles, & je ne me contraignis point devant lui de répandre quelques larmes, tellement amères que je serois étouffée, s'il avoit fallu me contraindre: ah! que ce commencement a été bien rangé! Vous me paroissez assez

mécontente de votre voyage : vous avez trouvé bien des portes fermées ; vous avez, ce me semble, fort bien fait d'envoyer votre lettre. On mande ici que le voyage de la Cour est retardé ; peut-être pourrez-vous revoir M. de Louvois ; enfin, Dieu conduira cela comme tout le reste. Vous sçavez bien comme je suis pour ce qui vous touche, vous aurez soin de me mander la suite. Je viens d'ouvrir la lettre que vous écrivez à mon fils ; quelle tendresse vous y faites voir pour moi ! quels soins ! que ne vous dois-je point ? Je consens que vous lui fassiez valoir mon départ dans cette saison ; mais Dieu sçait si l'impossibilité de vivre ailleurs, & la crainte d'un désordre honteux dans mes affaires, n'en ont pas été les seules raisons. Il y a des temps dans la vie, où les forces épuisées demandent à ceux qui ont un peu d'honneur & de conscience, de ne pas pousser les choses à l'extrémité. Voilà le fond & la pure vérité ; voilà ce qui a fait marcher le *bien bon*, qui ne pourra qu'être fatigué d'un si long voyage. J'allai hier descendre chez le Saint Evêque (*a*) ; je vis l'Abbé Ar-

(*a*) Henri Arnauld, Evêque d'Angers.

que ma mere partageât un peu entre nous les plaisirs qu'elle donne par sa présence : ne m'en haïssez pas, ma belle petite sœur, & à mon exemple aimez vos rivaux ; c'est ce que Madame de Coulanges a reconnu en moi, à ce qu'elle dit, & ce que j'ai toujours senti dans mon cœur pour vous. Mon oncle m'a donné ce matin le joli présent de ma Princesse (a) ; nous avons été une demi heure, l'Abbé Charier, mon oncle & moi, à vouloir ouvrir ce petit flacon ; nous avons tant fait par nos journées, que le bouchon a tourné ; ce n'étoit pas sans peine au commencement ; mais comme nous nous relayons tous trois, il tourne présentement avec beaucoup de facilité. Ma mere nous a donné une autre maniére de s'en servir, & il est arrivé une grande commodité, c'est que l'eau de la Reine de Hongrie en sort toute seule, sans qu'on ait la peine de l'ouvrir. Adieu, ma très-chere & très-aimable petite sœur : mille remercimens à ma divine Princesse ; dites-lui que je m'ennuie qu'elle ne soit pas encore *Vicomtesse* (b), & que

(a) Mademoiselle d'Alerac.

(b) Il étoit question en ce temps-là de

je serai aise quand cette métamorphose sera arrivée. Je fais une oraison très-dévote à *Sainte Grignan* (*a*), & vous embrasse de tout mon cœur.

LETTRE CVIII.

Madame DE SÉVIGNÉ.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 27 *Septembre.* 1684.

ENFIN, ma fille, voilà trois de vos lettres. J'admire comme cela devient, quand on n'a plus d'autre consolation : c'est la vie, c'est une agitation, une occupation, c'est une nourriture ; sans cela on est en foiblesse, on n'est soûtenue de rien, on

mariage de Mademoiselle d'Alerac avec Gaspard Vicomte de Polignac ; mais cette affaire s'étant rompue, Monsieur de Polignac épousa Marie-Armande de Rambures, en 1688 ; & Mademoiselle d'Alerac fut mariée en 1689 avec Henri-Emanuel Hurault, Marquis de Vibraie.

(*a*) Voyez la lettre du 25 Septembre 1680. Tome V. de l'ancienne édition, p. 265.

ne peut souffrir les autres lettres; enfin, on sent que c'est un besoin de recevoir cet entretien d'une personne si chere. Tout ce que vous me dites est si tendre & si touchant, que je serois aussi honteuse de lire vos lettres sans pleurer, que je le serai, cet hiver, de vivre sans vous. Parlons un peu de Versailles, j'ai fort bonne opinion de ce silence; je ne crois point qu'on veuille vous refuser une chose si juste dans un temps de libéralitez: vous voyez que tous vos amis vous ont conseillé de faire cette tentative; quel plaisir n'auriez-vous pas, si par vos soins & vos sollicitations vous obteniez cette petite grace? elle ne pourroit venir plus à propos; car je crois, & cette peine se joint souvent aux autres, que vous êtes dans de terribles dérangemens. Pour moi, je suis convaincue que je ne serois jamais revenue de ceux, où m'auroit jettée un retardement de six mois: quand on a poussé les choses à un certain point, on ne trouve plus que des abysmes; & vous êtes entrée la première dans ces raisons, elles sont ma consolation, & je me les redis sans cesse. Nous menons ici une vie assez triste,

je ne crois pas cependant que plus de bruit me fût agréable. Mon fils a été chagrin de ces espéces de cloux. Ma belle fille (a) n'a que des momens de gaieté, car elle est tout accablée de vapeurs ; elle change cent fois le jour de visage, sans en trouver un bon ; elle est d'une extrême délicatesse, elle ne se promène quasi pas, elle a toujours froid ; à neuf heures du soir elle est toute éteinte, les jours sont trop longs pour elle ; & le besoin qu'elle a d'être paresseuse, fait qu'elle me laisse toute ma liberté, afin que je lui laisse la sienne ; cela me fait un extrême plaisir. Il n'y a pas moyen de sentir qu'il y ait une autre maitresse que moi dans cette maison ; quoique je ne m'inquiéte de rien, je me vois servie par de petits ordres invisibles. Je me promène seule ; mais je n'ose me livrer à l'entre-chien & loup, de peur d'éclater en cris & en pleurs ; l'obscurité me seroit mauvaise dans l'état où je suis : si mon ame peut se fortifier, ce sera à la crainte de vous fâcher que je sacrifierai ce triste di-

(a) Jeanne-Marguerite de Bréhand, mariée le 8 Février 1684. à Charles Marquis de Sévigné.

vertiſſement ; préſentement c'eſt à ma ſanté, & c'eſt encore vous qui me l'avez recommandée ; mais enfin c'eſt toujours vous. Il ne tient pas à moi qu'on ne ſçache l'amitié tendre & ſolide que vous avez pour moi ; j'en ſuis convaincue, j'en ſuis pénétrée, il faudroit que je fuſſe bien injuſte pour en douter : ſi Madame de Montchevreuil a cru que ma douleur ſurpaſſoit la vôtre, c'eſt qu'ordinairement on n'aime point ſa mere comme vous m'aimez. Pourquoi vous allez-vous bleſſer à l'épée de voir ma chambre ouverte ? qu'eſt-ce qui vous pouſſe dans ce pays déſert ? c'eſt bien là où vous me redemandez. Vous m'avez fait un grand plaiſir de me parler de Verſailles ; la place de Madame de Maintenon eſt unique dans le monde ; il n'y en a jamais eu, & il n'y en aura jamais : vous n'aurez pas oublié, au moins, de lui faire remonter quelques paroles par Madame de Montchevreuil. Je ne veux point d'aide pour la chaiſe de M. de Coulanges, laiſſez-moi faire, je bats monnoie ici. Je ſuis fort aiſe que notre mariage n'aille plus à reculons, & que M. le Coadjuteur & vous, ſoyiez toujours liez
par

par mes deux joues; conservez-moi les vôtres, ma très-aimable, conservez votre santé, ne vous fatiguez plus tant, ayez pitié de moi; j'aurois bien de la peine à soutenir plus de tristesse que je n'en ai.

La mort de Madame de Cœuvres est étrange, & encore plus celle du Chevalier d'Humières : hélas! comme cette mort va courant par tout & attrapant de tous côtez! Je me porte parfaitement bien, je fais toujours quelque scrupule d'attaquer cette perfection par une médecine. Nous attendons les Capucins; cette petite femme-ci fait pitié, c'est un ménage qui n'est point du tout gaillard; ils vous font tous deux mille complimens. On ne me presse point de donner mon amitié, cela déplaît trop; point d'empressement, rien qui chagrine, rien qui réveille aussi, cela est tout comme je le souhaitois. Corbinelli est trop heureux des bontez que vous avez pour lui, je l'envie bien présentement; voilà ce que lui vaut mon amitié. Le *bien bon*, qui veut que je vous dise bien des choses pour lui, calcule tout le jour, & se porte bien. Adieu, ma chere enfant, que

puis-je vous dire qui approche de ce que je ſens pour vous ? On m'envoie les Gazettes, vous ſongez à tout, vous êtes adorable. Vous parlez de mes lettres, je voudrois que vous viſſiez les traits qui ſont dans les vôtres, & tout ce que vous dites en une ligne ; vous perdez beaucoup à ne les pas lire. Je vous demande un compliment à M. de Cœuvres & à Madame de Mouci ſur ſon action héroïque, qui met en peine pour ſa ſanté. Vous devriez écrire joliment à M. de Lamoignon de votre part & de la mienne, ſur la douleur qu'il a eue de voir mourir ſon ami entre ſes bras.

LETTRE CIX.

A LA MÊME.

1684. *Aux Rochers, Dimanche premier Octobre.*

QUOIQUE ma lettre ſoit datée du Dimanche, je l'écris aujourd'hui Samedi au ſoir ; il n'eſt que dix heures, tout eſt retiré ; c'eſt une heure, où je ſuis à vous d'une manière

plus particulière qu'au milieu de ce qui eſt ordinairement dans ma chambre ; ce n'eſt pas que je ſois contrainte, je ſçais me débarraſſer, je me promène ſeule ; & quoique vous diſiez, ma très-chere, je ſerois bien oppreſſée, ſi je n'avois pas cette liberté. J'ai beſoin de penſer à vous avec attention, comme j'avois beſoin de vous voir ; & ſi mes épées pouvoient un peu s'émouſſer, & ne me pas percer, comme je vous le mandois d'Etampes, ce temps qui vous eſt deſtiné, ſeroit néceſſaire à ma ſanté, comme il l'eſt préſentement au ſoulagement de mon cœur. Je vous diſois une vérité amère, c'eſt que vous me quittâtes dans un état, où toutes mes penſées étoient autant de pointes aigües ; je ne ſçavois comment faire pour m'en garantir ; car on eſt extrêmement expoſée aux coups, quand on ſe fait des bleſſures de toutes ſes penſées. Mais revenons, ma fille, je vous écris donc en paix & en repos ; & quoique je ſois avec vous, je ſens toujours fort triſtement notre ſéparation ; c'eſt aujourd'hui le huitiéme jour que je ſuis ici, me voilà bien avancée. L'Abbé Charier eſt la ſeule perſonne avec qui je puiſſe par-

ler de vous ; il m'entend , je lui dis combien je vous aime , rien ne peut tenir sa place quand il sera parti ; il entre dans mes sentimens , il est surpris des vôtres , & que les distractions de Versailles & de Paris ne vous aient point encore consolée. *Vous me regrettez, comme on fait la santé* ; mais je ne suis pas de votre avis , vous avez mieux senti mes cinq ou six visites par jour , & la douceur de notre société , que l'on ne sent le plaisir de se bien porter ; vous ne jugez pas équitablement de votre amitié. Pour moi , ma très chere , je n'ai rien sur mon cœur , il n'y a moment que je n'aie été sensible au plaisir d'être avec vous ; tous mes retours de Messe , tous mes retours de Ville , tous mes retours de chez le *bien bon* , tout cela m'a donné de la joie ; enfin je vous le dis dans la sincérité de mon cœur , j'ai coupé dans le vif , & le temps que j'ai passé heureusement avec vous , n'avoit rien diminué de la vivacité de mes sentimens , cela est vrai. N'admirez-vous point où mon cœur me jette & m'égare ? je suis toute seule , je suis tout attendrie ; cette disposition ne se rapportera point avec celle que vous au-

rez en recevant ma lettre ; mais il n'importe, ma chere Comtesse, il faut que vous ayiez cette complaisance pour moi. Est-il possible que j'aie pu tant écrire sans avoir encore dit un mot de Mademoiselle de Grignan ? je suis plus fâchée de cette fuite (*a*) que je n'en suis surprise, elle nous portoit tous sur ses épaules ; tous nos discours lui déplaisoient ; elle a bien secoué le joug du Père Moret (*b*) ; mais n'en pas dire un mot au Coadjuteur ! cela est étrange ; a-t-elle emmené *Cocole* ? qu'est devenu *Champagne* ? qui est ce qui l'a menée ?

Je crains bien que notre mariage ne se rompe par les raisons d'intérêt que vous me dites ; ce ne sera jamais de mon consentement ; & si l'on veut donner à ronger l'espérance d'un Duc qui ne viendra point, Mademoiselle d'Alerac a bien l'air d'en être la victime & la dupe : je souhaite la santé du Coadjuteur par plusieurs raisons, celle-là est la seconde. Où sont ces petits oiseaux, qui s'en étoient envo-

(*a*) Mademoiselle de Grignan étoit allée à Gif dans un Couvent de Bernardines, sans avoir communiqué son dessein à personne.

(*b*) Célèbre Directeur de l'Oratoire.

née dans ces bois avec mon Abbé Charier ; elle y va présentement, & je vais écrire : je vous assure que cela est fort commode. Elle a de très-bonnes qualitez, du moins je le crois ; mais dans ce commencement je ne me trouve disposée à la louer que par les négatives ; elle n'est point *ceci*, elle n'est point *cela* ; avec le temps, je dirai peut-être, elle est *cela*. Elle vous fait mille jolis complimens, elle souhaite d'être aimée de nous, mais sans empressement ; *elle n'est donc point empressée* : je n'ai que ce ton jusqu'ici ; elle ne parle point Breton, elle n'a point l'accens de Rennes.

J'approuve fort de ne mettre autour de mon chiffre que *Madame de Sévigné* ; il n'en faut pas davantage ; on ne me confondra point pendant ma vie, & c'est assez. Je serai fort aise d'avoir ce petit amusement (*a*) ; M. de Coulanges songe déja au bois doré ; ainsi la dépense est bien médiocre, je n'ai pas besoin que vous m'aidiez. Mon Dieu, ma chere, qu'il fait beau ! & que je vous plains de n'être point à

(*a*) Il s'agissoit d'une chaise de tapisserie, que Madame de Sévigné s'amusoit à travailler, pour en faire présent à M. de Coulanges.

Livri, puisque je vous ai donné ma folie pour la campagne ! vous sçavez pourtant que je ne l'ai jamais mesurée avec le plaisir d'être avec vous ; ma plus grande passion pour Livri ne portoit que deux jours en votre absence ; & puisqu'une fois Mademoiselle d'Alerac nous fit tous revenir le premier jour d'Octobre, je ne vous quitterois pas quand vous gardez notre Coadjuteur. Enfin, Dieu a disposé de ma destinée, & dans peu de jours j'aurai plus de campagne que je n'en voudrai. Je mets sur mon compte toutes vos bontez pour Corbinelli ; il n'est pas de mauvaise compagnie, non plus que Madame de la Fayette ; joignez-vous à ces deux personnes, & jugez combien je dois être gâtée sur le bon goût, je le suis bien aussi. Je n'ai encore vu ni Princesse, ni Marbeuf ; la Princesse est en dévotion, la Marbeuf pleure une jeune niéce de dix-sept ans, belle, riche, de bonne maison ; je la vis un enfant, l'autre voyage ; elle étoit devenue aimable, elle revenoit d'ici & de Vitré, elle est expirée en trois jours d'une vapeur de fille, on l'a toujours saignée du bras ; cela peut figurer avec Madame de

Cœuvres. Adieu, très-parfaitement aimée. Je baise le Rhétoricien (*a*), que je défie, malgré sa Rhétorique, de me persuader que je ne l'aime pas fort tendrement.

LETTRE CX.

A LA MÊME.

1684. *Aux Rochers, Mercredi 4 Octobre.*

JE m'attendois bien que vous ne tarderiez pas d'aller à Gif; ce voyage étoit tout naturel : j'espère aussi que vous m'en direz des nouvelles, & de l'effet de cette retraite, & du mariage, & de l'opiniâtreté de M. de Montausier à demander des choses inouies. Tout ce qui se passe à l'Hôtel de Carnavalet, est plus ou moins mon affaire selon l'intérêt que vous y prenez. Vous me parlez si tendrement de la peine que mon absence vous cause toujours, qu'encore que j'en sois fort touchée, j'aime mieux sentir cette sorte de douleur que de ne point

(*a*) Le Marquis de Grignan son petit-fils

ſçavoir la ſuite de votre amitié. Ma triſteſſe n'eſt point du tout diſſipée par la diverſité des objets, je ſubſiſte de mon propre fonds & de la petite famille. Mon fils m'a l'obligation de lui avoir écarté beaucoup de mauvaiſe compagnie, dont il étoit accablé; j'en ſuis ravie, car je ne ſuis point docile, comme vous ſçavez, à de certaines impertinences; & parce que je ne ſuis pas aſſez heureuſe pour rêver comme vous, je m'impatiente, & je dis des rudeſſes. Dieu merci nous ſommes en repos, je lis, j'ai deſſein du moins de commencer un livre, que Madame de Vins m'a mis dans la tête, c'eſt *la Réformation d'Angleterre*. J'écris, & je reçois des lettres, je ſuis quaſi tous les jours occupée de vous. Je reçois vos lettres le Lundi, j'y réponds le Mercredi; j'en reçois encore le Vendredi, j'y réponds le Dimanche; cela m'empêche de tant ſentir la diſtance d'un ordinaire à l'autre. Je me promène extrêmement, & parce qu'il fait le plus beau temps du monde, & parce que je ſens par avance l'horreur des jours qui viendront; ainſi je profite avec avarice de ceux que Dieu me donne. N'irez-

vous point à Livri, ma fille ? Le Chevalier ne sera-t-il point bien aise de s'y aller reposer après ses eaux ? Le Coadjuteur est guéri, tout vous y convie ; je vous défie de n'y point penser à moi. Si vous aviez besoin d'un petit deuil, je vous en fournirois un : M. de Montmoron (*a*) mourut chez lui, il y a quatre jours, d'une violente apoplexie ; c'est une belle ame devant Dieu, cependant il ne faut pas juger. J'ai vu la Princesse, qui comprend ma douleur, qui vous aime, qui m'aime, & qui prend tous les jours douze ou quatorze tasses de thé ; elle le fait infuser comme nous, & remet encore dans la tasse plus de la moitié d'eau bouillante ; cela, dit-elle, la guérit de tous ses maux ; elle m'assura que le Landgrave (*b*) en prenoit quarante tasses tous les matins ; mais, Madame, ce n'est peut-être que trente ; non, c'est quarante ; il étoit mourant, cela le ressuscite à vue d'œil ; enfin, il faut avaler tout cela. Je lui dis que je me réjouissois de la santé de l'Europe, la voyant sans deuil ; elle

(*a*) Il étoit Sévigné.

(*b*) Charles, Landgrave de Hesse-Cassel, son neveu.

me répondit que j'en jugeois très-bien, mais qu'elle craignoit d'être bientôt obligée de prendre le deuil pour sa sœur l'Electrice (*c*); enfin, je sçais parfaitement les affaires d'Allemagne; elle est bonne & très-aimable parmi tout cela.

Voilà une lettre pour M. de Pomponne; que je suis aise, ma fille, qu'il ait cette Abbaye! que cela est donné agréablement, lorsqu'il est en Normandie, ne songeant à rien! *non ti l'invidia, non, ma piange il mio*: c'est-à-dire, ma chère enfant, n'y aura-t-il que vous qui n'obtiendrez rien? croyez-vous que vos affaires ne tiennent pas une grande place dans mon cœur? je suis persuadée que j'y médite plus tristement que vous; mais profitez de votre courage qui vous fait tout soutenir, & continuez de m'aimer, si vous voulez rendre ma vie heureuse; car les peines que me donne cette amitié, sont douces, tout amères qu'elles sont.

(*c*) Charlotte de Hesse-Cassel, femme de Charles-Louis, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire.

LETTRE CXI.

A LA MÊME.

1684. *Aux Rochers, Dimanche 8 Octobre.*

AH, ma chere enfant ! vous avez été malade ; c'est un mal fort sensible que d'avoir une amygdale enflée, cela s'appelleroit une esquinancie, si on vouloit. Vous donnez à tout cela un air de plaisanterie, de peur de m'effrayer ; mais la furie de votre sang, qui vous a fait si souvent du ravage, m'empêche de rire, quand il se jette ainsi dans votre gorge. Le voyage de Gif vous a beaucoup fatiguée ; vous souvient-il de celui de Lambesc avec Madame de Monaco ; je crois que vous n'avez pas été si malade ; mais enfin l'air, les brouillards des vallons de Saint Bernard, la tristesse de cette retraite, des larmes, beaucoup de fatigue, mal dormir, tout cela vous a mise en état d'être saignée deux fois en deux jours. Remettez-vous, ma fille, conservez-vous, reposez-vous, & ne vous amu-

sez point à écrire des volumes, ni à répondre aux discours à perte de vûe, que je vous écris dans mon loisir ; si vous vous en faisiez une loi, je me résoudrois à ne vous écrire qu'une page.

A M. le Chevalier DE GRIGNAN.

Que je vous suis obligée, Monsieur, de lui avoir ôté la plume de la main ! malgré toutes ses méchantes plaisanteries, je vous conjure de l'empêcher d'écrire encore plusieurs jours, & de la soulager de ce qu'elle voudra me faire sçavoir, en me l'écrivant vous-même dans sa lettre ; par exemple, parlez-moi un peu plus intimement de la sainte fille ; de la raison qui lui a fait perdre patience ; de ce que disent M. de Montausier & Mademoiselle d'Alerac ; & comme notre mariage se trouvera de cette retraite : vous voudrez fort bien causer avec moi sur tout cela. Je vous recommande la santé de ma fille ; ne la croyez point, quand elle veut se coucher bien tard, & s'éveiller bien matin, & prendre sans cesse du thé, du caffé ; je vous assure, Monsieur, que cette vie est bien mauvaise pour un sang aussi brûlant que le sien. Sou-

venez-vous de l'état où nous l'avons vûe ; n'abusons point du retour de sa beauté ; elle a un mal de côté, qui trouble souvent mon repos ; on ne sent point de douleur, où il n'y a point de mal ; faites-la souvenir de la pervanche, qu'elle ne l'abandonne pas tout-à-fait, ne fût-ce que par reconnoissance. Allez à Livri prendre du repos ; & faites que je puisse m'assurer qu'étant avec elle, vous serez la force majeure qui l'empêchera de se faire du mal.

A Madame DE GRIGNAN.

Ceci vous ennuie un peu, ma très-chere ; mais je vous dirai, *est-ce que je parle à toi* ? Quand ce ne seroit que pour moi, conservez-vous ; je n'ai point la force de soutenir votre absence & votre mauvaise santé. Je suis assurée que vous n'aurez plus de bonnes joues à me présenter ; rien ne change tant que ces sortes de maux douloureux, & deux bonnes saignées; je ne puis vous parler d'autre chose. J'ai bien envie de sçavoir de vos nouvelles ; mais si M. le Chevalier n'est votre secrétaire d'ici à quelque

temps, je ne vous écrirai plus. Mon fils revient aujourd'hui de Rennes ; en son absence, j'ai causé avec sa femme, je l'ai trouvée toute pleine de raison, entrant dans toutes nos affaires du temps passé, comme une personne, & mieux que toute la Bretagne ; c'est beaucoup que de n'avoir pas l'esprit *fichu* ni de travers, & de voir les choses comme elles sont. Je vous obéis mal, quand vous voulez que je sois toujours exposée ; j'ai besoin d'être de certaines heures avec vous, & cette liberté, quoique triste, m'est agréable. Il est vrai que, quoique je fasse, les jours ont ici toute leur étendue, & quelque chose encore au-delà. Pour le mois de Septembre, il me semble qu'il a duré six mois, & je ne comprends point qu'il n'y ait que quinze jours que je suis ici.

re ; des breuvages & des bains d'herbes, qui l'ont fort fatiguée sans aucun succès jusqu'ici ; en sorte que nous ne sommes point en train ni en humeur de faire des promenades extravagantes. On en est tentée à Livri, & l'été, quand il fait chaud & qu'on voit une brillante Lune, on aime à faire un tour ; mais ici nous n'y pensons pas, nous allons entre deux soleils. Le bon Abbé est un peu incommodé de sa plénitude & de ses vents, ce sont des maux auxquels il est accoûtumé ; les Capucins lui font prendre tous les matins un peu de poudre d'écrevisse, & assurent qu'il s'en trouvera fort bien ; cela est long, & en attendant il souffre un peu. Pour moi, je n'ai plus de vapeurs, je crois qu'elles ne venoient que parce que j'en faisois cas ; comme elles sçavent que je les méprise, elles sont allées estrayer quelques sotes : voilà l'exacte vérité de l'état où nous sommes. Celui dans lequel vous me représentez Mademoiselle d'Alerac, est trop charmant ; c'est une petite pointe de vin qui roussille, & réjouit toute une ame ; il ne faut pas s'étonner si elle en a une présentement, on la sent si peu quelquefois, que

c'est comme si on n'en avoit pas. Je suis persuadée que M. de Polignac en a deux à proportion par la reconnoissance qui se joint à son amour. Il me paroît que les articles se réglent mieux à Livri que chez M. de Montausier ; c'est là que les difficultez se doivent applanir ; mais ce que je ne comprends pas, c'est la première apparition de M. de Polignac ; que vouloit-il dire avec son sérieux, avec sa visite courte & cérémonieuse ? devoit-elle être de cette froideur ? ne falloit-il point expliquer avec grace & chaleur cette longue absence, ce long silence ? & comment après avoir si mal commencé, peut-on finir si joliment ? Vous me faites de toute cette scène une peinture charmante, dont je vous remercie par l'intérêt que vous sçavez que j'y prends. Le bon Abbé est très-obligé à M. du Plessis de l'honneur qu'il a fait à son canal ; cela lui paroît un coup de partie pour cette piéce d'eau ; c'est comme une exécution vigoureuse dans les justices qui ne sont pas bien établies, après cela on n'en doute plus ; aussi après cette espèce de naufrage, la sécheresse, la bourbe, les grenouilles feront tout ce

qu'il leur plaira ; nous serons toujours un canal où M. du Plessis a pensé se noyer. Nous avons eu ici une Saint Hubert triste & détestable ; mais ce n'est pas ici qu'il faut juger du temps que vous avez là-bas : vous avez chaud à Livri, vous êtes en été ; la Saint Hubert aura peut-être été merveilleuse à Fontainebleau ; & nous avons des pluies & des brouillards, qui, à la vérité, ont été précédez de quelques beaux jours, mais il faut prendre le temps comme il vient, car nous ne sommes pas les plus forts. Je suis très-fâchée que le rhumatisme du Chevalier ouvre de si bonne heure. Vichi ne lui a pas bien réussi cette année, je souhaite que nos Capucins fassent mieux. Je vous crois à Paris, & bien près d'être à Fontainebleau ; mais, mon enfant, irez-vous en un jour ? songez à ne pas augmenter vos maux, cela est préférable à tout : ayez donc pitié de vous & de moi en même temps, car c'est bien véritablement ma vie & ma santé que je vous recommande. Helas ! que croyez-vous que m'ait fait cette mort de Madame de Luines (*a*) ? c'est une tristesse dont

(*a*) Anne de Rohan, morte le 29 Octo-

on ne peut se défendre, & que faut-il donc pour ne point mourir? jeune, belle, reposée, toute tranquille, & tout en paix, elle avoit payé le tribut de l'humanité, l'année passée, par une grande maladie; & la voilà morte un an après, c'est un étrange point de méditation. M. de Chaulnes en est affligé, dites-lui quelque chose: Madame de Chaulnes a été bien mal, ils ont tant d'amitié pour moi, que vous ne devez pas les négliger. Adieu, ma très-aimable; Madame de la Fayette me mande que Madame de Coulanges est charmée de vous & de votre esprit.

bre, âgée de quarante-quatre ans.

LETTRE CXIII.

A LA MÊME.

1684. *Aux Rochers, Mercredi 15 Novembre.*

J'AI reçu une lettre du Maréchal d'Estrade, qui me conte si bonnement & si naïvement toutes les questions que vous lui avez faites sur mon sujet, & je vois si bien tout l'intérêt que votre amitié vous fait prendre à la vie que je fais ici, que je n'ai pu lire sans pleurer la lettre de ce bon homme ; je vous en demande pardon, cela est passé ; mais je n'étois point en garde contre ce récit tout naïf, & j'ai été prise au dépourvu. Voilà, ma chere enfant, une relation bien naturelle de ce qui m'est arrivé de plus considérable depuis que je vous ai écrit : mais le moyen de vous cacher ce trait d'amitié si tendre, si sensible, si naturel, & si vrai ? puisqu'aussi bien, ma fillle, il me semble que vous êtes assez comme moi, & que nous mettons au premier rang les choses qui nous regardent ; le res-

te vient après pour arrondir la dépêche. Vous dites que je ne suis point avec vous, & pourquoi ? ah, qu'il me seroit aisé de vous l'apprendre ! si je voulois salir mes lettres des raisons qui m'obligent à cette séparation, des misères de ce pays, de ce qu'on m'y doit, de la manière dont on m'y paye, de ce que je dois ailleurs ; & de quelle façon je me serois laissée surmonter & suffoquer par mes affaires, si je n'avois pris avec une peine infinie cette résolution. Vous sçavez que depuis deux ans je la différe avec plaisir, sans y balancer ; mais, ma chère enfant, il y a des extrêmitez où l'on romproit tout, si on vouloit se roidir contre la nécessité ; le bien que je posséde, n'est plus à moi ; il faut finir avec le même honneur & la même probité, dont on a fait profession toute sa vie ; voilà ce qui m'a arrachée d'entre vos bras pour quelque temps, vous sçavez avec quelles douleurs ; je vous en cache la suite, parce que voulant me bien porter je me les cache en quelque sorte à moi-même : mais cette espérance dont je vous ai parlé, me soûtient, & me per-

ſuade qu'enfin je vous reverrai. Je ſuis ici avec mon fils, qui eſt ravi de m'y voir manger une partie de ce qu'il me doit ; cela me fait un ſommeil ſalutaire, & ſouffrir la perte de tout ce que ſes fermiers me doivent, & dont apparemment je n'aurai jamais rien. Je crois que vous entrez dans ces véritez qui finiront, & qui me feront retrouver mon premier état : je n'ai pu m'empêcher de vous dire tout cela dans l'intimité & dans l'amertume de mon cœur, parce que je le ſoulage en cauſant avec une fille, dont la tendreſſe n'a point d'exemple. J'ai quaſi envie de paſſer l'article de ma ſanté ; elle eſt dans la perfection, & j'aime M. de Coulanges de vous avoir montré ma lettre, elle doit vous avoir remiſe de vos imaginations ; le *ſtyle* qu'on prend, en lui écrivant, reſſemble à la joie & à la ſanté. Ce que vous mandoit mon fils des Capucins, étoit pour vous mettre l'eſprit en repos en cas d'alarme ; mais cette alarme eſt encore dans l'avenir, & entre les mains de la Providence ; car juſqu'ici toutes nos machines n'ont rien de détraqué ; la vôtre, ma fille, n'a pas été

si bien réglée, vous avez été considérablement malade. Le temps continue d'être détestable, les postillons se noient; il ne faut plus penser à recevoir réguliérement les lettres. Il n'y avoit pas un grand chapitre à faire de Fouësnel, c'est un triste voyage, tout uni; j'en disois un mot au petit Coulanges: je trouve que votre amitié avec sa femme, continue fort joliment, il n'en faut pas davantage; son mari est trop aimable, il nous écrit des lettres charmantes. Il vous a mise dans la folie de la *Cuverdan*, mais nous ne savons si c'est une vérité ou une vision; car il dit qu'elle est fille de *Casut*, lequel *Casut* étoit une folie de son enfance, dont il étoit grippé au point qu'on lui en donna le fouet, étant tout petit, parce qu'on craignoit qu'il n'en devînt fou avec Madame de Sanzei: quoi qu'il en soit, *la Cuverdan* de ce pays sera demain ici; il y a trois jours qu'elle est chez la Princesse. Souvenez-vous, ma fille, de la règle de Corbinelli, qu'il ne faut pas juger sans entendre les deux parties; il y a bien des choses à dire; mais en un mot, il falloit

rompre à jamais avec Madame de Tiſé, & rompre le ſeul lien qu'ait mon fils avec Monſieur de Mauron (*x*), dont il ne jette pas encore ſa part aux chiens; ou rompre impertinemment avec la Princeſſe; il a réſiſté, il a vû l'horreur de cette groſſiereté; il en a fait dire ſes extrêmes douleurs à la Princeſſe; mais enfin il a fallu ſe réſoudre, & prendre parti; il n'y avoit qu'à prendre ou à laiſſer; & mon fils a préféré la douceur & le plaiſir d'être bien avec ſa nouvelle famille, & par reconnoiſſance & par intérêt, à la gloire d'avoir ſuivi toutes les préventions de la Princeſſe, qui ſont à l'excès dans les têtes Allemandes. Vous me direz que Madame de Tiſé eſt ridicule d'avoir exigé cette belle déclaration de ſon neveu; qu'elle ne ſçait point le monde, que cela eſt de travers; tout cela eſt vrai, mais on ne la refondra pas: peut-être que cette *pétoffe* ne ſervira qu'à confirmer la roture de celui que la Princeſſe protége; car la maiſon, à laquelle il vouloit s'accrocher, & qui eſt fort

(*x*) Beau-père de Monſieur de Sévigné; & frère de Madame de Tiſé.

bonne, ne veut point de lui. Ah, mon Dieu ! en voilà beaucoup, ma chère Comtesse, je n'avois pas dessein d'en tant dire ; mais parlons du bonheur de M. de la Trousse, qui marche à grands pas dans le chemin de la fortune. Connoissez-vous la vertu d'une machine toute simple qu'on appelle un levier ? il me semble que je l'ai été à son égard ; trouvez-vous que je me vante trop ? cela me fait prendre un grand intérêt à toute la suite de sa vie, où il a réuni & bien de l'honneur & bien du bonheur & bien de la faveur ; je ne manquerai pas de lui écrire ; en attendant, faites-en mes complimens à Mademoiselle de Méri, mais ne l'oubliez pas. Je n'ai rien à dire de l'indifférence de Madame de Coulanges, sinon qu'elle prend le bon & unique parti. Vous jugez bien du succès qu'aura la prière de Madame de la Fayette ; jamais une personne sans sortir de sa place, n'a tant fait de bonnes affaires ; elle a du mérite & de la considération, ces deux circonstances vous sont communes avec elle, mais le bonheur ne l'est pas ; & je doute que toute la dépense

& tous les ſervices de M. de Grignan faſſent plus que vous ; ce n'eſt pas ſans un extrême chagrin que je vois ce guignon ſur vous & ſur lui. Vous faites très-bien d'aller à Verſailles à l'arrivée de la Cour ; mais, ma fille, je ne puis aſſez vous le dire, prenez garde au débordement des eaux, on ne conte en ce pays que des hiſtoires tragiques ſur ce ſujet. Vous dites une grande vérité quand vous m'aſſurez que l'amitié que vous avez pour moi, vous incommode ; & c'eſt une grande juſtice, ſi vous croyez que la tendreſſe que j'ai pour vous, m'incommode auſſi : je ſens tout cela plus que je ne voudrois ; car j'avoue que quand on aime à un certain point, on craint tout, on prévoit tout, on ſe repréſente tout ce qui peut arriver & ce qui n'arrivera point ; quelquefois je trouve une longueur infinie d'un ordinaire à l'autre, & je ne reçois vos lettres qu'en tremblant ; tout cela eſt fort incommode, il faut en demeurer d'accord ; ayons donc, ma chère enfant, une attention particulière pour nous épargner, autant qu'il ſera poſſible, ces ſortes de chagrins. Il y

a quinze jours que nous ne ſongeons pas qu'il y ait ici des allées & des promenades, tant le tems eſt effroyable ; je ne ſuis plus en humeur de me promener, j'ai renoncé à cette gageure, & je demeure fort bien dans ma chambre à travailler à la chaiſe de mon petit Coulanges. Je n'y avois point appris le mariage de Mademoiſelle Courtin : je ne ſçais rien, & je ne m'en ſoucie guères. Je reçois des ſouvenirs très-aimables de M. de Lamoignon, il me regréte, & me mande qu'il eſt au déſeſpoir de ne m'avoir point montré ſa Harangue, comme l'année paſſée. Je le prie de vous la montrer, & je lui dis que par un côté vous en êtes plus digne que moi ; ſuivez cela, c'eſt un plaiſir que vous lui ferez. Madame de Marbeuf eſt arrivée, elle eſt tout-à-fait bonne femme ; mais, ma fille, ne croyez pas que je ne m'en paſſaſſe fort bien. La liberté m'eſt plus agréable que ſa compagnie ; je la mettrai à mon point, il faut avoir des heures à ſoi ; elle vous fait mille & mille complimens ; répondez-y en deux lignes dans ma lettre, & plus de *Cuverdan*.

La lettre suivante doit être placée à la page 446, avant la lettre du 18 Septembre 1684.

LETTRE

A MADAME DE GRIGNAN.

1684. *A Amboise, Samedi au soir 16. Septembre.*

JE n'ai point de vos nouvelles, ma très-chère, & c'est la chose du monde que je souhaite le plus présentement. Je vous ai écrit d'Estampes & d'Orléans (*a*) ; je vous envoyois l'excuse du bon Abbé du Pile, lui seul nous étoit bon ; car pour Madame de Pont (*b*), dont je vous avois parlé, & qui a bien de l'esprit & du mérite, mon oncle l'Abbé en eut une telle frayeur qu'il ne vivoit plus. J'allai donc le matin la voir ; elle cause en

(*a*) La lettre écrite d'Orléans ne s'est point retrouvée parmi les originaux.

(*b*) Elle étoit *Bossuet*, & cousine germaine de M. de Meaux.

perfection, je lui fis entendre ce qui m'empêchoit de la prier de s'embarquer avec nous, elle l'entendit joliment; & voyant combien il falloit peu languir avec elle, j'eus peur à mon tour d'être obligée d'avoir de l'esprit, treize ou quatorze heures durant dans mon carrosse qui est devenu bateau (c), & je préférai l'ennui à la contrainte. Je trouvai encore M. de Duras dans cette Hôtellerie d'Orléans, il s'en va à Duras. Et nous partîmes très-seuls, le bon Abbé & moi, pour venir coucher à Saint-Dié, n'ayant pu gagner Blois. Nous eumes un peu de vent contraire, & arrivames délicieusement au clair de la Lune. Il n'y avoit point de logis, tout étoit plein de l'équipage de M. le Duc; son Ecuyer m'entendant nommer, me donna honnêtement sa chambre; je l'en ferai remercier par Madame de la Fayette. Nous sommes partis ce matin, j'ai voulu arrêter à Blois, pour sçavoir si par hazard je n'y trouverois point une de vos lettres, il n'y en avoit point. Nous n'avons point voulu passer Am-

(c) Le carrosse de Madame de Sévigné étoit embarqué dans un bateau de la Loire.

boiſe; nous avons eſſuyé dans le bateau, à cent pas de ce pont, un petit orage qui étoit aſſez poëtique; mais nous nous ſommes tapis contre le rivage, & nous devions payer par-là l'excès du beau temps d'hier au ſoir & d'aujourd'hui. Nous entendrons demain la Meſſe, & nous irons à ſix lieues au-delà de Tours, car je veux éviter les feſtins & les honnêtetez de Dangeau; quand on a un *bien bon*, on n'eſt pas ſi portative. Hé bien, ma chère enfant, que dites-vous de ce fade récit? croyez-vous qu'il y ait quelqu'un de mieux inſtruit que vous de ce qui ſe paſſe ſur la rivière de Loire? Telle eſt ma deſtinée de ne pouvoir plus vous mander que des miſères; mais vous les aimez, quand elles vous apprennent que je me porte parfaitement bien; point de vapeurs; enfin, je vis en votre abſence, j'en ſuis honteuſe; car je ne devrois point ſoûtenir le véritable déplaiſir que je porte avec moi, de vous avoir quittée dans un lieu où je dois être naturellement avec vous: cela me ſerre le cœur, & il faut avoir bien pris ſur moi-même pour entrer, comme j'ai fait, dans les

raisons qui m'ont chassée ; tout cela s'est tourné je ne sçai comment. N'allez-vous point à Livri ? allez-y, je vous en prie, songez-y à moi, mais avec cette fermeté & cette philosophie qui vous font gouverner si sagement vos pensées : pour moi, je ne sçaurois vivre avec tant de régime, & nulle chose ne peut m'empêcher de vous voir, & de vous regreter toujours, & d'être sensiblement touchée & de votre amitié & de la mienne. Je trouve que je perds dans ma vie un temps qui me devoit être bien précieux ; j'y ai été un peu trompée ; & puis, je vous avoue que mes affaires m'ont fait peur. Ah, ma belle ! que j'aurois besoin de vous pour me réjouir, & pour soûtenir mon courage ! La beauté de cette rivière fait ma principale occupation ; j'ai lu toute la vie de Madame de Montmorenci, elle se laisse lire. Adieu, ma chère Comtesse, je veux faire mes lettres courtes, & je ne puis ; voyez de quelles bagatelles celle-ci est pleine. Envoyez faire une amitié à Monsieur & à Madame de Coulanges, & des complimens à l'Hôtel de Chaulnes, s'il y en a encore un. Mon

Marquis m'a-t-il oubliée ? comment êtes-vous avec le Coadjuteur ? & le Chevalier ? & M. de Grignan ? Vraiment vous avez bien des choses à me dire, mais sur-tout de vous & de votre santé, & de votre voyage (*de Versailles.*) Je trouverai tout au moins de vos nouvelles à Angers.

Fin du Tome premier.



